Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

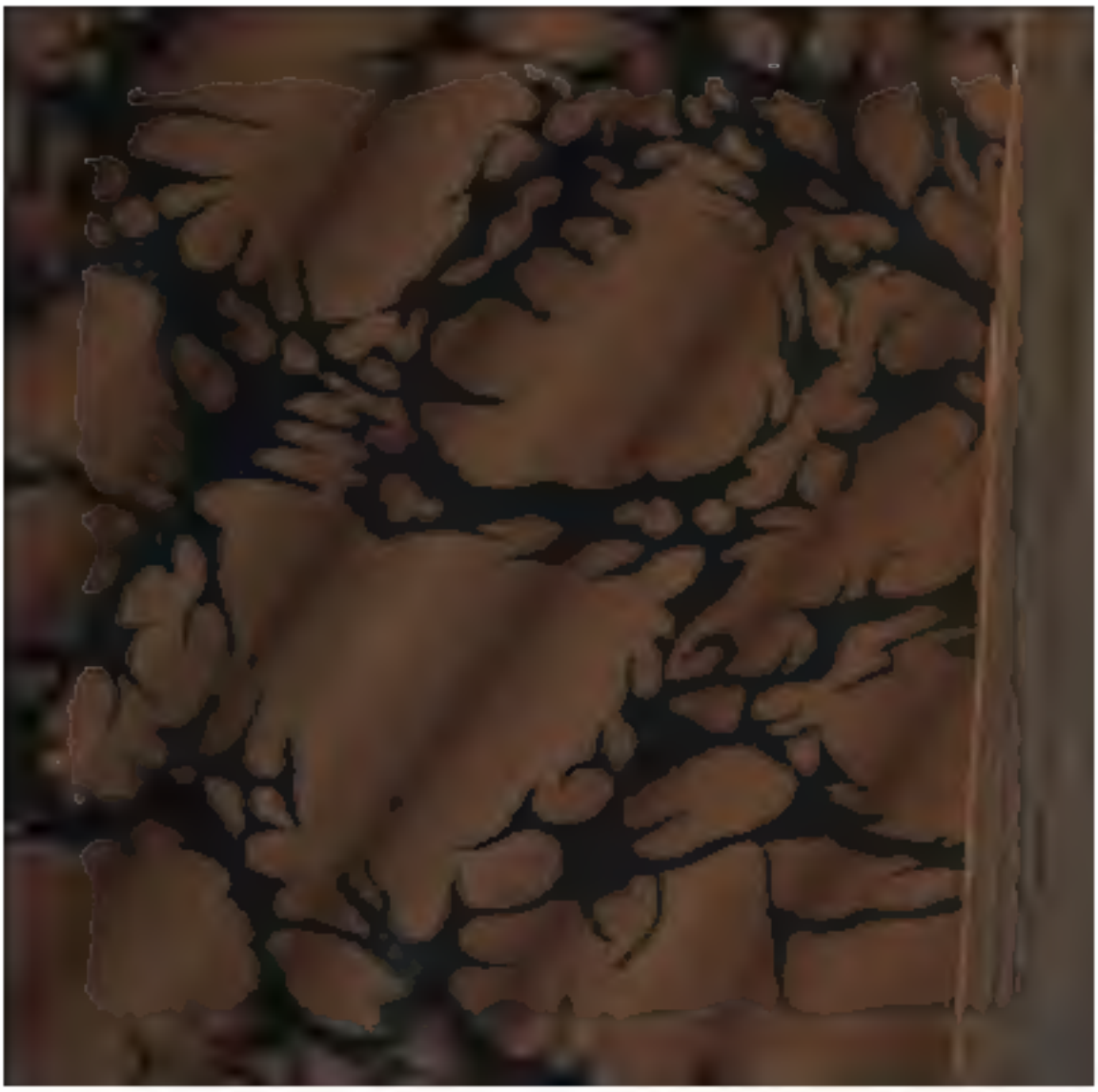
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN



LE JOURNAL DES SÇAVANS POUR L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.

OCTOBRE.

A PARIS,

Au Bureau du Journal de Paris, rue de C
S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU R

AVIS.

On s'abonne pour le JOURNAL DES SÇAVANS *au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle Honoré ; & c'eſt à l'adreſſe du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souſcription de l'année eſt de 16 liv. pour Paris & de 20 liv. 4 ſ. pour la Province ſoit* in-12 *ou* in-4°. *Le* JOURNAL DES SÇAVANS *eſt compoſé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.*

Lib. Comm.
Champion
8° - 17 - 23

LE

URNAL DES AVANS.

BRE. M. DCC. LXXXI.

L des Hiſtoriens des Gaules a France. Tome XII. Con-
une partie de ce qui s'eſt

1781. Avec Approbation
vilége du Roi. *fol.* plus d
pages, ſans la Préface
à 54.

PREMIER EXTRA

CE Recueil eſt ſi importa
utile, preſque même ſi
faire pour notre hiſtoire, qu
ſçauroit trop l'accueillir, n
encourager les ſçavans & lab
Bénédictins qui s'en occupent,
de travaux, de recherches, d'
même, n'épargnent-ils pas; q
lumières & de vues ne fourniſ
pas à ceux que leurs talens app
à la carrière hiſtorique? Peut-
ſent-on pas aſſez qu'ordinair
il faut plus de peine & de vra
voir, pour amaſſer des mat
épars, & pour en déterminer l
lité, que pour les mettre en
On exerce ſon art bien à
quand on a tout ſous la ma

matériaux qu'il faut conſidérer dans cet Ouvrage ; il importe beaucoup d'obſerver que, dans l'emploi qu'on en peut faire, on eſt dirigé & affermi par des notes critiques, chronologiques & hiſtoriques, qui préviennent une foule de bévues dans leſquelles on riſquéroit de tomber, ſi l'on n'avoit pas fait auparavânt une longue & penible étude dont on ſe trouve ici diſpenſé. Ainſi les ſçavans Auteurs de ce Recûeil guident à-la-fois l'eſprit & la main, & aſſurent la marche de celui qui aura le talent d'employer les pièces qu'ils lui préſentent.

Nous croyons donc devoir entrer dans quelque détail d'où puiſſe au

voir, à peine trois volumes suffiro
ils, tant la moiſſon eſt abondan
Les Auteurs avoient été juſqu
dans l'uſage de couper les pièc
& de les morceler à chaque mu
tion de règne, du moins s'il é
long. Maintenant leurs extraits ſo
prolongés & continués, autant qu
peuvent s'étendre, dans la pério
qu'on ſe propoſe de parcourir.
changement de méthode eſt le
ſultat des déliberations priſes à
ſujet dans une aſſemblée tenue
préſence de Monſeigneur l. Ch
celier, & compoſée de Sçavans d
tingués par leurs lumières & l
diſcernement. C'eſt auſſi d'après
décision qu'on a ſupprimé la T
chronologique de ce volume; pa
qu'il a paru plus convenable & p
court de ne faire qu'une Table gé
rale pour l'intervalle de tems qu
embraſſe, & de la renvoyer par c
ſéquent à la fin du dernier des
lumes dont on a parlé.

La multitude des chroni

obligé de les distribuer en quatre classes prises des caractères qui les différencient. Les histoires générales de la France, qu'on peut regarder en quelque sorte comme originales, sont comprises dans la première : la seconde embrasse celles qui ont spécialement rapport à quelque province particulière du Royaume ; la troisième, les histoires générales du Monde, ou de plusieurs Monarchies ; enfin la quatrième, les compilations faites des anciennes chroniques par des Ecrivains plus récens : on a néanmoins retranché ce qu'ils ont copié mot à mot des Auteurs qui leur avoient servi de guides. Cette dis-

aux Auteurs, n'a jamais
cette partie fût négligée ; m
me nous avons sur nos exp
d'Outremer un nombre pro
d'Ouvrages, en latin, en f
en grec, en arabe, en syriaq
on a jugé devoir en réserve
traits pour une autre Colle
fournira un assez grand no
volumes.

1°. La première pièce, o
fente celui-ci est la suite d
ment de l'histoire de Fran
blié d'abord par Pithou,
par Duchesne, & revu,
nouvelle édition, sur le m
6190 de la Bibliothèque
L'Auteur vivoit en 1108,
de la mort de Philippe I,
atteste que, cette année m
vit, avec plusieurs person
bord de la Garonne, un
qui dura depuis deux heure
cinq, c'est-à-dire trois solei
un vaste cercle, un à l'

étoit Moine de la Réole, qui eſt une dépendance de Fleuri.

2°. Mais il ne faut pas le confondre avec Hugue de Sainte Marie, Religieux de ce dernier Monaſtère, qui vivoit dans le même tems, & qui compoſa non-ſeulement un Ecrit ſur la Dignité Royale & Sacerdotale durant la querelle des Papes & des Empereurs d'Allemagne, mais encore deux Ouvrages hiſtoriques, l'un contenant en ſix Livres une Chronique univerſelle depuis Abraham juſqu'à lui, un autre plus ſuccint *ſur les Rois modernes des François*, commençant au règne de Louis-le-Begue & finiſſant à la première année de Louis-le-Gros. Dom Bouquet avoit averti que les derniers feuillets de cette Chronique étoient déchirés dans le manuſcrit du Roi, & les nouveaux Editeurs croyoient cette perte irréparable; mais tandis que l'impreſſion s'avançoit, ils ont appris, par le R. P. Jean Népomucène, Bibliothécaire

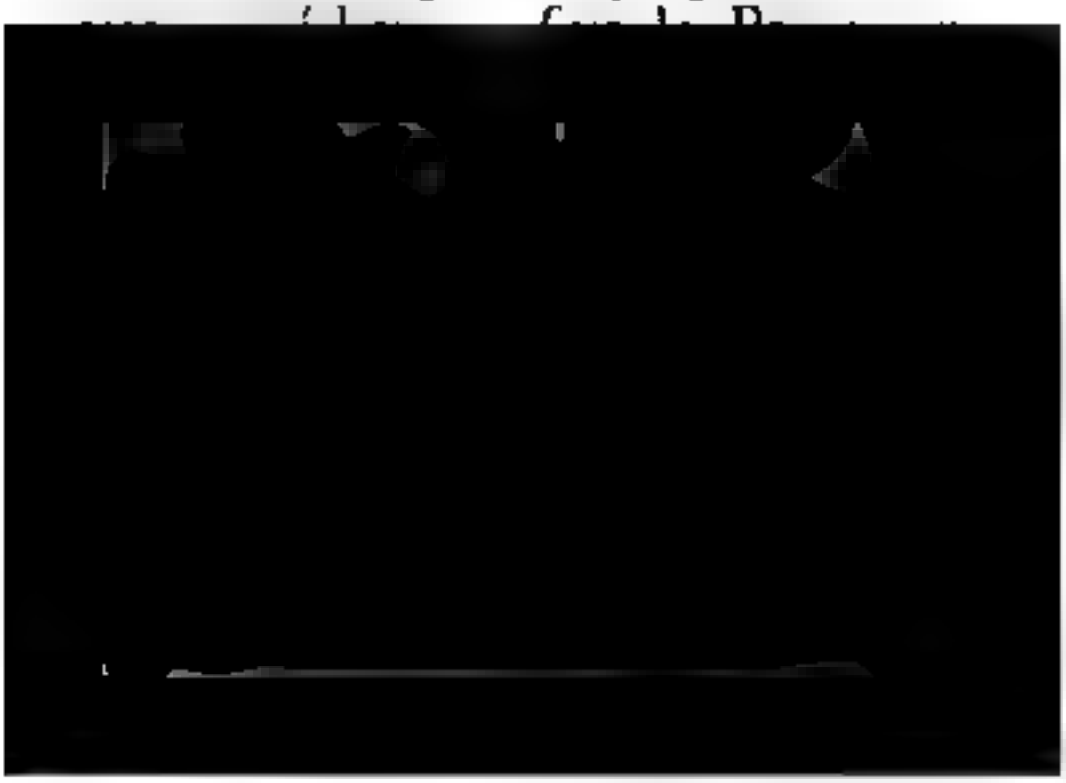
des Carmes-Déchaussés à Liége que l'Ouvrage entier existoit d l'Abbaye Impériale de S. Tron lacune a donc été rempl e, mais fallu renvoyer ce supplément à fin du volume. On croit que l'A teur étoit Normand, & peut ê de l'ancienne & noble famille Sainte-Marie, qui subsiste enc dans cette province, où est un bo du même nom.

3°. La Vie de Louis, par Sug est accompagnée de Notes qui mo trent qu'elle n'est pas tout-à- exempte de fautes, bien pardonn bles sans doute à un homme char de tout le poids des affaires d grand Royaume.

4°. La Chronique de Mori consiste en trois Livres compos par trois Auteurs différens, m contemporains. Le premier a compolé par Teulfe, qui devi Abbé de ce Monastère en 1103 1110. Il en reste peu de chose,

ils trouvé la matière d'un extrait. Le ſecond, plus utile & plus agréable, eſt ſemé de traits intéreſſans de l'hiſtoire, tant civile qu'eccléſiaſtique, qu'il importoit de recueillir. Le troiſieme, non moins utile, a, par la même raiſon, paſſé preſque tout entier dans cette Collection.

5°. Odon ou Eudes de Deuil ſa patrie, dans la vallée de Montmorenci, diſciple de Suger & ſon ſucceſſeur dans l'Abbaye de S. Denis, accompagna Louis le Jeune, comme ſon Secrétaire, lorſque ce Prince partit pour la Terre-Sainte, & donna en ſept Livres le *Pélerinage* du Roi. Il commence par les préparatifs de



n'ait pas conduit ſon récit juſqu'
retour du Roi en France. Peut-ê
les ſollicitudes & les traverſes q
l'agitèrent ſans relâche, depuis q
fut rendu à ſa patrie, & nomm
en 1150 premier Abbé du Mon
tère de Compiegne, ne lui perm
rent-elles pas de continuer ſon O
vrage, d'où l'on n'a extrait que l
faits qui ſe ſont paſſés dans les
mites de la France, par la raiſo
que nous avons indiquée préc
demment.

6°. Un fragment tiré d'un a
cien manuſcrit fait mention d'u
impoſition ſur l'Abbaye de S. B
noît ſur Loire, par Louis-le-Jeu
On croit que c'eſt le premier exem
ple donné par nos Rois de la tro
ſième race; exemple d'autant pl
remarquable, que l'impoſition
comme on le montre dans une not
s'étendit à toute le Clergé de Fran
ou du moins aux Egliſes les mie
dotées de ce Royaume.

7°. Les preuves qu'apporte

dans ce ſiècle les arts les plus utiles, tels que l'Architecture, la Sculpture, la Fonderie, la Ciſelure, ſe montrent dans ce que Suger a écrit, ſur ce qu'il a fait durant ſon gouvernement abbatial, & pour la conſtruction de ſon Egliſe. On préſume néanmoins que c'eſt ici le ſtyle moins de Suger, que de quelqu'un de ſes diſciples animé de ſon eſprit.

8°. Il eſt aſſez probable que l'Auteur eſt Guillaume, qui étoit Secrétaire de Suger, & qui a donné ſa Vie qu'on voit ici publiée pour la quatrième fois. Les ſçavans Rédacteurs prennent en paſſant la défenſe de l'hiſtorien & de ſon héros contre les attaques récentes d'un ou deux

9°. L'Auteur inconnu d'une hiſtoire des François, commençant à l'origine de la nation, & dont le manuſcrit ſe conſerve dans la Bibliothèque de S. Germain-des-Prés, n'a fait que coudre enſemble des lambeaux pris çà & là, juſqu'au règne de Philippe I; depuis cette époque il a un ſtyle à lui; & comme il traite avec aſſez de connoiſſance les affaires de ſon tems, il mériteroit de n'être pas oublié. Il termine ſon hiſtoire à l'an 1152.

10°. Les Rédacteurs avoient déjà remarqué, dans le tome précédent, que la continuation d'Aimoin étoit l'ouvrage d'un ou de pluſieurs Religieux de S. Germain des-Prés, qui y ont inſéré des détails aſſez curieux ſur les affaires de leur Monaſtère. C'eſt à ces morceaux qu'on a donné la préférence, le reſte étant emprunté de la Vie de Louis-le-Gros & de l'hiſtoire de ſon fils, attribuée à Suger.

l'un sous le titre d'*histoire du bon Monarque Louis VII*, l'autre intitulé les *Gestes de Louis VII*. Les sçavans Editeurs croyent ni l'une ni l'autre de ces productions ne sont de Suger, tant le style est différent de celui de l'histoire Louis VI, composée par cet Abbé. leurs cette histoire de Louis-le-e est conduite d'une manière rme jusqu'à l'an 1165, tems ne vivoit plus Suger. L'Auteur *Gestes* débute par faire mention mbeau de Louis VII dans l'Abdu Sacré Port, aujourd'hui eaux, près de Melun; & ce ne meurt qu'en 1180. De-

les *Geſtes*, parce qu'ils rou
grande partie ſur la Croi
Louis le-Jeune, & que le ſu
tiré preſque mot à-mot de l
de ce Prince. Mais, conſidé
ſuite qu'ils ſe trouvent trac
françois dans les grandes Chr
de S. Denis, ils ont jugé plu
pos de mettre au bas de ce
ſion le texte original auque
rapporte.

12°. On a ſuivi pour l'ex
ces Chroniques le manuſ
Sainte Geneviéve, comme
ample & le plus correct; m
donné dans les notes les v
tirées du manuſcrit du R
8305, de celui de S. Germ
Prés n°. 1462, & de la p
édition qui parut à Paris e
Cet extrait n'eſt que la tradu
la Vie de Louis-le-Gros par
& celle des Geſtes de ſon ſu
Mais les arbitres du travail
teurs ont jugé qu'il falloit
ces Chroniques en entier

pureté primitive, soit à cause des additions que le Traducteur fait de tems en tems à son texte, soit parce qu'il éclaircit quelquefois ce qui s'y trouve d'obscur.

13°. Un Anonyme a remis en latin cette version, tantôt en l'abrégeant, quelquefois en l'allongeant; & d'un bon modèle il a fait une mauvaise copie, où l'on remarque beaucoup d'erreurs qui ne sont point dans la version françoise. Cet Ouvrage méritoit peu d'entrer dans cette Collection; « mais il a fallu » continuer dans ce volume les extraits qui avoient été donnés dans » le précédent. » On observera peut-être qu'il étoit assez inutile de con-

Philippe de Valois, d'après un ma-
nuscrit de S. Germain des-Prés. Un
autre manuscrit du Roi, coté 4975,
a fait découvrir que l'Auteur de cet
Ouvrage est un Dominicain nommé
Bernard *Guidonis*, né à la Roche-
Abeille en Limousin en 1260, fut
fut fait Evêque de Tuy en Ga-
en 1323, & l'année suivante
Lodève, & mourut en 13
avoit plus de lecture que de
& avoit composé plusieurs
Ouvrages, l'un d'eſquels
fourni la matière d'un c

15°. Les Ouvrages
Abbé de Notre Dame
lons Coucy, publiés
en 1651, sont plus c
trois Livres que cet
1120, écrivit sur

composés par Herman, Religieux de l'Abbaye de S. Jean de Laon, on trouve de même beaucoup de traits historiques qui méritoient d'être recueillis.

17°. On voit ensuite la dernière partie de la Chronique de Centule ou de S. Riquier, composée par Hariulfe, Moine de cette Maison, puis Abbé d'Aldemborck. On avoit déjà observé, dans le volume précédent, que, si l'Auteur dit en finissant avoir achevé sa Chronique en 1088, quoique dans le corps de l'Ouvrage il rapporte la démission forcée que Gervin, Evêque d'Amiens, fit de l'Abbaye de S. Riquier, en 1095, par l'ordre du Pape Urbain II, c'est sans doute une addition que cet Ecrivain, qui survécut long-tems à Gervin, fit dans la suite en revoyant son travail.

18°. La meilleure des Chroniques du tems est, au jugement des Sçavans, celle de Clavius, Religieux du Monastère de S. Pierre-le-Vif;

mais il ne la conduisit que jusqu'en 1127, & la suite qui s'étend jusqu'à 1180 a été composée par un de ses contrères. C'est le jugement qu'en avoit porté D. d'Acheri, & qu'adoptent les Editeurs.

19°. Le manuscrit de la Bibliothèque du Roi 5002, intitulé *Continuation d'Odoran*, ne répond pas à ce titre, puisque cet écrit ne conduit qu'à l'an 1137, & que la Chronique d'Odoran finit à l'an 1032. Les Rédacteurs ont observé qu'il y a de rapport à l'épitome historique qui paroît dans ce volume. Cette suite est une Vie assez fidele de Louis le Gros qu'on y a trouvé à redire l'erreur du Copiste qui a mis Septembre 1179 au lieu de Juillet arrivé à cette

ıe du tems où il a vécu. Auſſi
ın au nombre des meilleures
ı de ce volume le nouvel Ex-
qui s'y trouve.
e. L'uſage louable dans lequel
autrefois l'Egliſe d'Auxerre de
e par écrit, à la mort de cha-
Evêque, ce qu'il avoit fait de
orable, ne remonte pas à l'ori-
de cette Egliſe. Auſſi l'hiſtoire
vêques d'Auxerre, publiée par
re Labbe, qui commence à S.
in & finit à Jacques Amyot
en 1593, eſt-elle pleine d'en-
juſqu'au 10e. ſiècle. Le mor-
qu'on en donne ici contient les
de ſix Evêques diſtingu-s par

Germain d'Auxerre, écrite ou finie en 1177 par l'Abbé Gui de Munois, fait ſouvent mention de Hugue ſurnommé le Manſeau, dont on avoit juſqu'ici ignoré l'origine. Les ſçavans Auteurs croyent l'avoir découverte dans la perſonne d'Hugue, fils d'Azzon, Marquis de Ligurie, lequel, après avoir joui quelque tems du Comté du Maine, le vend à Helie de la Fléche vers l'an 10 après quoi il s'en retourna dan pays. Muratori parle des d qu'il eut après cette époque frère Foulque d'Eſt, en avo ne fait plus ce que Hug après l'an 1097, preu reparut plus en Italie. C ce même tems qu'il France, où, ayant ép l'héritière de Gervais, S. Verain, il s'établi rois. Il eſt vrai qu'Hu déjà épouſé une F Wiſcard, Duc de Orderic Vital.

soit après la mort. On
nom dans une signature
une Charte de l'an 1131,
de l'Abbaye de Ville-
mais il a pu vivre même
de cette époque, puisqu'il
encore qu'un enfant vers
lorsque son père l'emmena
ce pour la première fois,
est bien vraisemblable que
d'Est & Hugue le Manseau
qu'une même personne.

La Chronique de Bèze,
ar Jean, Moine de cette Ab-
mérité les suffrages des His-

d'Autun. Les deux premiers ne
tiennent rien de relatif à ce Rec
lès deux ſuivans ont fourni de
traits qu'on n'auroit pu faire
courts qu'en préſentant une
mutilée, dont le ſens eût été di
à ſaiſir ; les circonſtances s'y
vant avoir une telle liaiſon, q
ne peut en ſupprimer une ſans
pre entièrement le fil de la narra

Louis VII écrivant de l'Ori
Suger, & lui mandant la dé
de ſon armée, dit que Rena
Comte de Tonnerre, fut du n
bre de ceux qui périrent en gr
ſant la montagne de Laodicée.
gues de Poitiers dit au contraire
Renaud fut fait priſonnier pa
Turcs, & ce fait eſt atteſté par
Charte de Guillaume III, Co
de Nevers, qui s'engage de faire
tifier une donation de 1159, e
veur des Religieux de Molême,
le Comte de Tonnerre, au cas
celui-ci revienne de Jéruſalem,
il ne revint point. Il eſt vraiſemb

qu'au moment que Louis VII écrivit cette relation, on n'étoit pas encore bien instruit du sort de Renaud, & qu'on le crut du nombre de ceux qui avoient péri, parce qu'on ne le voyoit plus.

Le Monastère de Vezelay fut fondé au 9.e siècle par Gerard de Roussillon, un des héros de nos Romanciers, sur lequel on trouve ici des détails historiques. Quelques Sçavans l'ont identifié avec Gérard Comte de Bourges qui vivoit dans le même tems. D'autres pensent que ce sont deux personnes différentes, & les Auteurs adoptent cette opinion, surtout parce que Gerard de Roussillon jouissoit de la plus haute faveur auprès de Charles le-Chauve, dans le tems même que Gérard de Bourges avoit encouru la disgrace de ce Prince, & retenoit son Gouvernement par force, ses gens ayant mis à mort, vers l'an 868, le Comte Egfrid, que Charles avoit envoyé pour le remplacer.

Nous nous arrêterons ici, r
voyant à un autre Extrait ce
nous reste à dire pour rendre com
des principaux objets compris d
ce volume.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

HOMERI Hymnus in Cererem ni
primum editus a Davide Ru
kenio, Lugduni Batav. Apud S
muel & Joan. Luchmans. 17
in 8°. pag. 84.

NOUS avons déjà rendu comp
de cet Hymne à Cérès, att
bué à Homère, & publié par le
lèbre M. Ruhnkenius, d'après
Manuscrit des Ouvrages de ce Poë
découvert à Moscou. Le sçav
Editeur, qui n'en avoit fait ti
que quelques exemplaires, nous
avoit aussi fait passer un sur lequ
nous avons redigé l'extrait pub
dans le Journal de Février de ce
année. Anjourd'hui M. Ruhnken
déclare que cette édition est muti

& desire qu'on la regarde comme nulle ; celle que nous annonçons méritant seule l'estime du Public, par son exactitude & son intégrité : *Velim igitur, ista editio mutila, sicut est, & pene non edita, at quæ nunc profertur, pro vera, integra, sincera, atque adeo prima habeatur.* En voici la raison. M. Chrétien-Frédéric Mathæi, qui a copié cette Pièce sur le Manuscrit de Moscou, empressé de surprendre agréablement M. Ruhnkénius, a omis, par mégarde, dans sa copie vingt vers après le 198, & un après le 413. Le regret que lui a causé cette omission involontaire mérite qu'on la lui pardonne ; & d'ailleurs elle est pleinement reparée par cette édition, dans laquelle M. Ruhnkénius a profité pour ses notes des idées de ses amis. Elle est de plus accompagnée d'une version littérale en latin, faite par M. Jean-Henri Voltius, très-versé dans la connoissance des langues grecque & latine, & dont le mérite

eſt digne d'un plus grand théâtre que celui où il donne aujourd'hui des leçons. On voit ſouvent des preuves de ſa ſagacité dans les notes de cette édition.

Lorſque, dans notre extrait, nous avons conjecturé qu'au vers 23. il falloit lire ἑλαῖραι au lieu de ἀλαῖαι, nous nous ſommes rencontrés avec pluſieurs ſçavans Critiques cités par M. Ruhnkénius, qui penſe qu'il faut auſſi changer l'épithète ἀγλαόμιτρος en ἀγλαοκάρπους. Quelques-uns veulent qu'on conſerve la leçon du Manuſcrit, parce que Pindare donne la même épithète à Thétis. Le Docte Editeur n'approuve pas cette raiſon, parce que Thétis n'a cette épithète *ſplendidos fructus ferens*, dans une Ode de Pindare, qu'à cauſe d'Achille, ſon fils. Il eſt vrai que c'eſt ainſi que cette expreſſion a été priſe par pluſieurs interprêtes; mais Portus & d'autres l'ont *entendue dans le ſens de pulcras volas habens*, c'eſt à-dire, *formoſa*,

tout étant désigné par une partie, comme la beauté de Junon est marquée par celle de ses bras.

Nous avions aussi soupçonné que le copiste avoit oublié quelques vers après le 37e. & M. Ruhnkénius nous marque dans une lettre, que cette conjecture lui paroît fort juste. Nous avions cru inutile d'avertir que nous soupçonnions encore que les paroles de Jupiter à Iris avoient été omises par le copiste, après le vers 315, & nous voyons que M. Wyttenbach a eu la même idée.

L'habile Editeur nous permettra sans doute une observation sur ces mots λαίφη ἀμφὶ ἑ πομπάσας, qui finis-

Pluton, qui, en laiſſant partir Proſerpine, lui donne une grenade. Il ſemble que, ſelon le Traducteur latin, le Poëte a voulu dire que Pluton avoit fait approcher de lui Proſerpine pour lui faire ce don fatal. *Verum ille ei mali-punici granum dedit edendum dulce clanculum, ad ſe tractæ, ne maneret dies omnes illic apud venerandam Cererem.* Il nous ſemble que ῥοιμὸν a ici le même ſens que dans l'Odiſſée 20 257 περὶ ἔργα ῥοιμὸν *verſans aſtutias*, ou *lucra*. De ſorte que la penſée du Poëte eſt que Pluton, lorſqu'il donna le fruit dont il s'agit à Proſerpine, méditoit ſecrètement au-dedans de lui-même ſur les moyens d'empêcher que la Déeſſe ne reſtât toujours auprès de ſa mère, & ne reparût plus dans le ſéjour des Ombres.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

*

ellement traduite en françois
ne Société de Gens de Let-
enrichie de Figures & de
s. Tomes XXV, XXVI,
II & XXVIII. A Paris, chez
tard, Imprimeur-Libraire de
ine, de Madame & de Ma-
la Comteſſe d'Artois, rue
Mathurins, hôtel de Cluny.
. Avec Approbation & Pri-
du Roi. 4 vol. *in*-8°. Le
de 674, le ſecond de 512, le
ème de 588, & le quatrième
o pag.

igs ; le troiſième, à la mort
II, & finit à la deſtruction
ire d'Orient par les Turcs.
ernière partie, qui renferme
e du Bas-Empire eſt fort
La priſe de Conſtantino-
les Turcs, & la diſſolution
pire, arrivèrent le 29 de
l'an 1453. La chûte d'un
tefois ſi puiſſant, ne fut pas
& inattendue, mais amen
degrés de ſiècle en ſiècle
cours de cette Hiſtoir
le les différentes cauſe
cependant aux prin
toire des Carthag
ce dans la ſuite du
ke dans le XX

and jour ſur divers points de cette Hiſtoire ; on voit que les Auteurs anglois en ont beaucoup profité. Mais malheureuſement les Anciens ne nous ont pas laiſſé des matériaux ſuffiſans, qui répondent au pouvoir & à l'opulence de cette célèbre République. Malgré ſes immenſes richeſſes, l'étendue de ſon commerce, la politique conſommée & le génie militaire de ſes ſujets qui la rendirent formidable à tous ſes voiſins, & la mirent en état de diſputer à Rome l'Empire du monde, nous n'avons que des Mémoires très-imparfaits ſur les grands évenemens qui la concernent. De plus, ils ne nous ont été tranſmis que par ſes ennemis ou par des

mer un corps plus complet que ce qui a paru jusqu'à présent. Il le seroit bien davantage s'il nous étoit resté quelque Ecrivain Punique, nous sçavons que plusieurs ont écrit l'Histoire de leur pays.

Les Historiens & les Chronologistes sont partagés sur l'époque de la fondation de Carthage, qui précéda celle de Rome; mais tous conviennent que cette ville doit son origine à des Phéniciens qui parcouroient auparavant les côtes d'Afrique & de l'Espagne. Elise ou Didon, partie de Tyr y apporta avec ses richesses, le goût pour la navigation & le commerce. Cette Princesse est regardée comme la fondatrice de Carthage, qui fut nommée la nouvelle Ville, parce que les Phéniciens y en avoient déjà bâti une autre nomme *Utique*, c'est-à-dire, l'*Ancienne*. Au commencement de la troisième guerre punique, le nombre de ses habitans montoit à sept cens mille ames; & Scipion, après

elle eût été pillée, en emporta
ore près de trente-quatre mil-
ps de livres tournois ; ce qui peut
us donner une idée de ſon opu-
nce. Elle poſſéda l'empire de la
er pendant ſix ſiècles, & les mines
'Eſpagne furent pour elle une ref-
ource intariſſable de richeſſes.

Les Auteurs anglois, après avoir
donné une ample deſcription du
pays, parlent de l'Antiquité, du
Gouvernement, des Loix, de la
Religion, du Langage, des Cou-
tumes, des Arts, des Sciences & du
Commerce des Carthaginois. Com-
me Phéniciens, ils ont dû conſerver
[illegible] & les uſages de leurs an-
[illegible] République

amilles les plus nobles, & ils étoient
es Chefs du Sénat. On parle chez
es Carthaginois de Preteur, de
Queſteur, de Cenſeur, &c. titres
lonnés par les Romains à certains
Officiers & qui nous ont fait perdre
es véritables noms que les Carthaginois donnoient.

Comme il eſt impoſſible
former une idée exacte des
Carthage, on ſe borne à en
oter ici quelques unes qu'
rouver. Par exemple, il
lonné de ne ſacrifier à S
les enfans d'illuſtres fa
s Carthaginois attri
ars malheurs à l'inob
ette loi. Ils s'étoient
ubſtituer des enfans
l'étrangers; pour ce
ls immoloient aux

qui ſe paſſa dans cette ville
cet intervalle, & combien
y ſubſiſta le Gouvernement
ique. Il eſt conſtant que les
nois firent de très-bonne
s conquêtes en Sicile, en
e, en Corſe & ailleurs;
oient redoutables par mer,
1 tems de Cyrus & de Cam-
ais leurs ames, diſent les
anglois, n'étoient occupées
leſir d'amaſſer des richeſſes,
avoit rien de ſi bas ni même
neux qu'ils ne fuſſent diſ-
entreprendre pour en ac-

un tel contraſte de bonnes
nauvaiſes qualités, qu'il n'eſt
poſſible de décider leſquelles
roient ſur les autres. Mais
t obſerver que plus il appro-
tems de ſa deſtruction, [illegible]

rbem; dedit tempeſtatibus
to.

l'hiſtoire des Carthaginois
énéralement connue pour
croyons pouvoir nous diſ-
ıtrer dans quelques détails
d'ailleurs l'Ouvrage dont
ns a eu pluſieurs éditions,
ous l'avons déjà obſervé.
même 28e. volume, &
oire des Carthaginois, on
le des Numides, qui eſt
ar une ample deſcription
idie. Du tems des Catha-
pays contenoit deux na-
dérables, les Maſſyliens

des Phéniciens avant même qu
bâtiſſent Carthage. Ils penſent c
ces peuples, les mêmes que les C
nanéens, avoient pénétré dans
contrées de l'Afrique avant Joſu
& que, lorſque ce Chef des H
breux entra dans Canaan, des C
nanéens ſe réfugièrent encore
Numidie. Dans la ſuite les Roma
y ont établi pluſieurs Colonies,
l'on trouve en différens endroits p
ſieurs inſcriptions romaines.

Ces Numides étoient diviſés
tribus comme les Arabes, & hal
toient ſous des tentes; ils vivoi
de graines, de légumes & d'eau. L
gens de la lie du peuple étoi
preſque nuds, mais les Gran
étoient vêtus à la carthaginoiſe.

D'épaiſſes ténèbres enveloppe
l'hiſtoire de Numidie pendant pl
ſieurs ſiècles. Il eſt probable qu'u
portion conſidérable de ce pays av
été au pouvoir des Phéniciens. O
ne connoit guères les Numides c
par l'alliance que Syphan & Ma

t avec les Romains. Ce fut
i réduiſit la Numidie en
e Romaine.

roave encore d'anciens mo-
dans Cirta, capitale des
e Maſſiniſſa. Telles ſont une
ne de citernes qui occupent
ace de cinquante verges en
, un aqueduc qui ſert encore
admirer la grandeur & la ma-
ce des Princes Numides qui
idé en ce lieu, le reſte d'un
'omptueux. Les ruines d'Hip-
nferment un eſpace d'environ
ni lieue de circonférence. On
re également des monumens
braca & en pluſieurs autres
s qui annoncent l'ancienne

en voyant le Père Bourdaloue mo
ter en chaire : *silence, voilà Le*
nemi. Les règles & les préceptes
firent jamais un Orateur ; il eſt perc
dit M. l'Abbé de Cambacérès,
laiſſe ſes auditeurs aſſez tranquil
pour lui applaudir. Ce P. Séraph
à qui le P. Boudaloue rendit ſi
blement juſtice lorſqu'interrogé
le Roi ſur ce qu'il penſoit de
Miſſionnaire, « il répondit avec
franchiſe d'un grand homme : « *S*
» *on rend à ſes Sermons les bou*
» *qu'on a coupées aux miens.* »
Capucin étoit peut-être le vérita
Orateur. La vraie éloquence, di
Paſcal, ſe moque de l'éloquen
M. l'Abbé de Cambacérès mon
au moins beaucoup d'eſprit en co
battant l'eſprit, ce mauvais « im
» teur du génie, ce redoutable enn
» du ſentiment, ce protecteur éte
» des petites choſes, ce deſtruc
» impitoyable de tout ce qui
» grand ; l'eſprit, qui, dans tou
» qu'il fait, ne cherche que le d

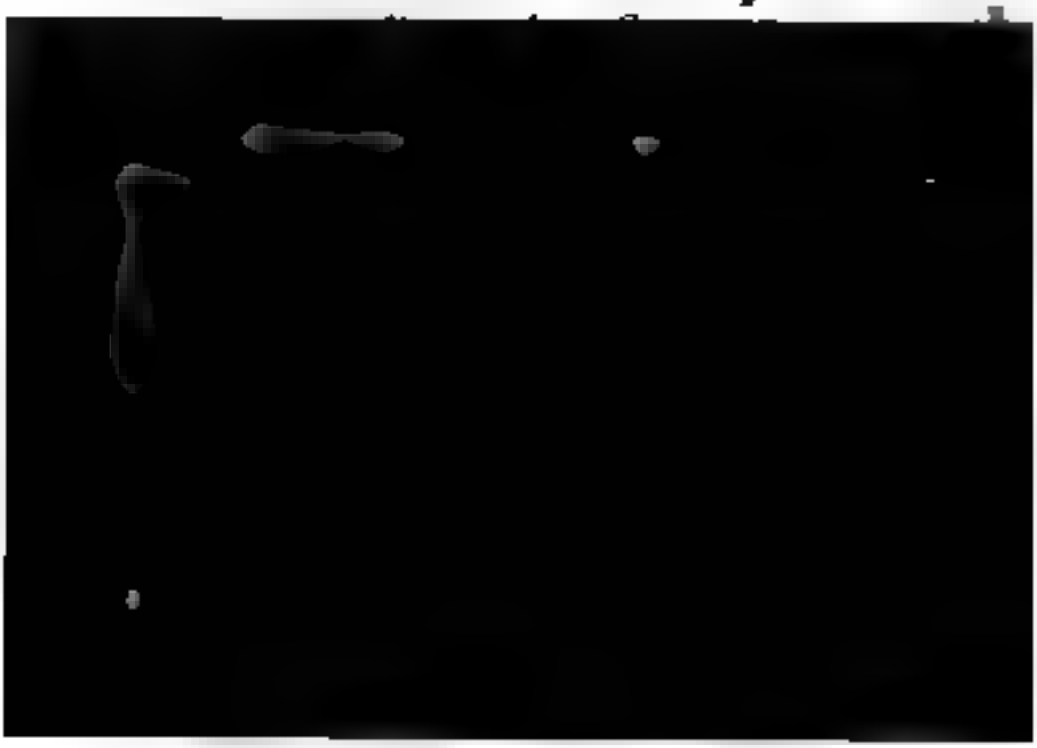
R. le jeune, Libraire,
ugustins, au coin de la
1781. Avec Approba-
ivilége du Roi. 3 vol.
viron 500 pag. chacun.

édication n'étoit point
, disoit l'Abbé de S.
ſeroit d'une bonne po-
'établir, ne fût-ce que
:her la preſcription de
M. l'Abbé de Camba-
petit nombre des Ora-
illuſtré ce genre utile,
ie ſavoit pas aſſez com-
mons métitoient d'être
n bon Sermon, ſelon

ſuivant, tiré du Sermon ſur *les So*
frances, & qui contient un mag
figue développement de ce paſſ
de S. Auguſtin : *quærentes non*
Deo, ſed ab hominibus gloriam
acceperunt mercedem ſuam, v
vanam. « Illuſtre Guerrier, v
» vous êtes diſtingué dans les chan
» de la gloire ; & cette ſanté uſé
» ce front cicatriſé *annoncent la*
» *time de la Patrie, & que vous a*
» *ſouffert* plus que l'Apôtre & l'A
» ehorète : mais pourquoi & p
» qui ? pour la gloire, *pour* l'h
» neur & le plaiſir de paſſer *pour*
» grand homme ; vous l'aurez c
» gloire, ce plaiſir ; la voix de
» Renommée & de l'Hiſtoire por
» votre nom juſqu'aux ſiècles les p
» reculés ; vous ſerez écrit parmi
» Héros de la terre, & rayé
» nombre des Saints & des Elus
» Dieu : voilà votre récompenſe a
» vaine que vous-même, *vani vana*
» Homme du monde, vous a
» vieilli dans les intrigues & les
» fair

eſſuyé toutes les diſgraces,
les traverſes, tous les périls
peut ſouffrir dans la carrière.
Fortune. Hélas! *la moindre*
s peines pour Dieu eût été
prix infini; mais vous ne les
priſes que dans la vue de par-
: eh bien, vous l'aurez ce-
de vos travaux; des palais,
réſors, des honneurs qui s'é-
uiront avec vous; voilà votre
mpenſe auſſi frivole que votre
age, *vani vanam.*

t vous, Philoſophe, homme de
res, vous avez parcouru avec
t la carrière des Sciences & des
; tant d'écrits & de décou-
es dont vous êtes l'Auteur,



» l'Eternité : voilà votre ſalaire
» chimérique que vos projets ;
» *vanam.* C'eſt-à-dire, en un r
» que vous aurez des récomp
» proportionnées à vos mérite
» Guerrier, des lauriers ; le Gr
» des honneurs ; le Courtiſan ;
» graces ; le Sçavant, un n
» l'Ambitieux, des titres ; le
» quérant, des trophées ; le Pri
» de l'encens & des flatteurs
» quoi encore ? de la vanité,
» *vanam.* »

Deux tournures différentes r
par un même verbe dans cette ph
« *annoncent la* VICTIME *a*
» *Patrie & QUE VOUS A*
» SOUFFERT. » Deux *pour* d
ſement employés dans cette
phraſe : *POUR l'honneur & la*
de paſſer POUR un grand ho
L'expreſſion peut être incom
dans ce membre de phraſe : *la*
dre de ces peines pour Dieu, a
de : *priſe pour Dieu*. Une eſpè
petite équivoque dans cet

membre de phraſe, *annoncent la lumière du ſiècle*, qui peut ſignifier : *vous annoncent comme la lumière du ſiècle*, ou *annoncent en général les lumières répandues dans le ſiècle.* Ces petites négligences, en les ſuppoſant beaucoup plus nombreuſes, pourroient déparer un ſtyle dont le principal mérite ſeroit l'élégance ; elles ne ſont abſolument rien, & ſont à peine apperçues dans une éloquence piquante, originale, rapide & entraînante, comme celle de l'Auteur de ces Sermons. C'eſt le cas du mot de Paſcal que nous avons cité. Il a d'ailleurs beaucoup de ces grands traits d'éloquence qui diſtingue l'Orateur de l'homme diſert.

Dans un Diſcours préliminaire qui nous a déjà fourni pluſieurs traits, l'Auteur compare le ſiècle de Louis XIV, ſiècle pieux dans ſa grandeur, avec ce ſiècle philoſophique ; il regrette le tems où Turenne étoit converti par Boſſuet, où le grand Condé donnoit, comme Louis

XIV, l'exemple de reſpecter & d'aimer la Religion, « où le grand Cor» neille *demandoit pardon de cin*» *quante ans de gloire*, & ; Tradue» teur de l'Imitation, humilioit ſon » génie devant le livre le plus ſimple » & le plus touchant. »

Nous ne ſavons ſi dans ces mots : *demandoit pardon de cinquante ans de gloire*, l'Auteur s'eſt rencontré par hazard ou à deſſein avec l'Auteur de quatre vers qui ſe trouvent dans une Pièce du dernier Concours de Poéſie de l'Académie Françoiſe, vers que leur beauté a déjà rendus célèbres, quoique la Pièce n'ait point été publiée. Il s'agit de Louis XIV :

Ce Roi, qui toujours grand, accabla ſes Sujets
Et du poids des malheurs & du poids des ſuccès,
Sur le bord du tombeau, tremblant pour ſa Mémoire,
Leur demanda pardon de quarante ans de *gloire*.

ɔnaires, peut-être plus cé-
: le ſien avant cette epreuve
ſſion qui met tout à ſa
général, il traite à fond
& il les traite avec l'in-
ec l'agrément que le genre
:ttre.
rait de M. Gaillard.]

T E, *Tragédie en cinq ac-*
Paris, chez G. Debure
Libraire, quai des Auguſ-
781. *in*-8°. *Diſſertaion*
Œdipes, 183 pages, *Tra-*
74 pages. Prix, 2 liv. 8 ſ.

c'eſt lui qui, en rendant libre l
Scène françoiſe & en faiſant ceſſe
le mêlange des Spectateurs avec le
Acteurs ſur le Théâtre, nous a fai
jouir pleinement du ſpectacle ; c'e
lui qui, par une ſuite du même bien
fait, nous a procuré l'avantage d
pouvoir mettre de la pompe & d
ſpectacle dans nos repréſentation
théâtrales, & parler aux yeux e
même-tems qu'au cœur ; c'eſt lu
qui a fait ſentir tout le mérite d
Sémiramis, Pièce dont les premièr
repréſentations avoient été trop gê
nées, & qui exigeoit un Théâtr
libre. Auſſi, dit-il, un peu gâmer
peut-être, en parlant de la Scèn
françoiſe, qu'il eſt *le Marguillier d
cette Paroiſſe*, & qu'il auroit pris
liberté d'y occuper ſa place, s'
y avoit trouvé Mademoiſelle Du
meſnil pour jouer le rôle de *Jo
caſte.*

Nous lui devons encore des éloge
de ce que les entrepriſes les plu
hardies n'étonnent point ſon génie

& de ce que les plus grands noms & la gloire des Ouvrages consacrés, ne lui imposent point ; il avoit déjà retouché, sous le titre de *Clytemnestre*, le sujet d'*Electre*, traité avant lui par les trois grands Tragiques grecs, & par deux de nos plus illustres Modernes ; il traite aujourd'hui le sujet d'*Œdipe* après Sophocle & Voltaire ; on peut lui dire comme Ephestion à Porus :

Votre projet du moins annonce un grand courage.

Et il peut dire comme César dans *Rome Sauvée* :

Le crédit, les honneurs, l'éclat de Cicéron,
Ne m'ont déterminé qu'à surpasser son nom.

D'ailleurs, Horace a pris soin d'autoriser d'avance l'Auteur de *Clytemnestre* & de *Jocaste* par ces vers de l'*Art Poétique* :

Difficile eſt propriè communia dicere ; tuqu
Rectiùs iliacum carmen deducis in actus,
Quàm ſi proferres ignota indictaque primus

L'Auteur de *Jocaſte* commenc par juger, dans une Diſſertation tous les *Œdipes* qui ont précédé ſ ſien. M. de Voltaire lui en avoi donné l'exemple ; & comme il lu avoit auſſi donné celui de ne guère ménager Sophocle ni Corneille, l'Auteur de *Jocaſte* ne ſe pique guère à ſon tour de le ménager lui même ; c'eſt contre lui principalement qu'il dirige ſes attaques. Nous n'appliquerons point à l'Auteur de *Jocaſte* ce vers de Virgile :

Infelix puer atque impar congreſſus Achilli

car on ne peut nier qu'il n'ai quelquefois raiſon contre M. d Voltaire ; mais il nous ſemble qu'i lui preſſe un peu trop la meſure lorſqu'il l'accuſe d'imputer à Cor *neille* des fautes que ce Créateur d

Théâtre François n'a point faites, parce qu'il dit que Théſée dans l'*Œdipe* de Corneille, débute par dire à Dircé:

Quelque ravage affreux qu'étale ici la Peſte,
L'abſence aux vrais Amans eſt encor plus funeſte.

Or, l'Auteur de *Jocaſte* obſerve qu'il y a quatre autres vers dans la Pièce avant ces deux-là. C'eſt pouſſer un peu loin le rigoriſme de l'exactitude, & nous ne ſaurions faire un grand crime à M. de Voltaire d'avoir été un peu moins ponctuel.

Nous ne ſaurions encore être de l'avis de l'Auteur de *Jocaſte*, quand il dit que le Public ne ſe reſſouvient gueres de l'*Œdipe* de M. de Voltaire, ni quand il dit en ſubſtance qu'*Œdipe* eſt la ſeule Tragédie bien écrite de M. de Voltaire, & que dans toutes les autres il s'éloigna du naturel dramatique & du ſtyle périodique dont Racine lui avoit donné l'exemple.

Mais nous avouons avec plaisir que la Dissertation contient des jugemens raisonnables & bien exprimés, comme lorsqu'il dit que Racine paroît avoir écrit la Tragédie de « *Britannicus* avec la plume de » Virgile, sous la dictée de Tacite. Que, lorsque Corneille écrivoit, Pascal n'avoit pas encore créé la langue, en apprenant « quel est » puissance des mots; & Racine, » l'avoir pas encore fixée, en appr » nant quel est le charme des exp » sions, d'où il conclut que, ce » nous avons grande raison aujo » d'hui de trouver bas ou rid » dans Corneille, ne pouvoit » lui paroître tel dans le temps » forma son style. »

Ce n'est pas qu'on ne p pliquer qu'avec un goût avec un goût égal à son gé neille auroit créé la lang Pascal, & l'auroit fi Racine.

Quant à la Tragédie

défaut du ſujet d'*Œdipe*, chez tous ceux qui l'ont traité juſqu'à préſent, eſt qu'on n'y dit & qu'on n'y fait rien, qu'on n'ait dû dire & faire pluſieurs années auparavant. Il eſt bien peu naturel qu'Œdipe & Jocaſte ayent attendu ſi tard à ſe confier leur ſort & à ſe conter leurs avantures; il eſt inexcuſable qu'on ait attendu ſi tard à venger un Roi aſſaſſiné, à interroger le ſeul témoin qui reſtoit de ſa mort; pourquoi tous les Auteurs d'*Œdipes* avoient-ils fait cette faute? c'eſt qu'elle étoit inévitable & inhérente au ſujet; c'eſt qu'Œdipe & Jocaſte avoient eu de leur mariage inceſtueux pluſieurs enfans, auſſi célèbres qu'eux, auſſi conſacrés par la Fable, auxquels il avoit fallu laiſſer le tems de naître. L'Auteur de *Jocaſte* a pris le parti de dédaigner cette difficulté, comme étrangère à la Pièce; il lui a ſuffi de ne point faire de faute dans la Pièce même, & il a cru apparemment qu'on n'avoit pas le droit de

lui demander compte de perſonnages qui n'exiſtoient pas encore au tems dont il s'occupoit. Ainſi dans *Jocaſte*, Laïus eſt vivant au premier acte; il eſt tué avec Euphémon, ſeul compagnon de ſon voyage; par conſéquent point de témoin qu'on ſoit dans le cas d'interroger. Jocaſte épouſe Œdipe au ſecond acte. Pourquoi cette indécence? c'eſt qu'elle y eſt forcée par le peuple. Pourquoi le peuple l'y force-t'il? c'eſt qu'Œdipe l'a délivré du ſphinx, & que le ſphinx avoit rendu lui-même un oracle, qui diſoit que ſon vainqueur devoit épouſer Jocaſte & régner à Thèbes. C'eſt ainſi que l'Auteur prétend tout motiver & tout juſtifier. Le reſte de la Pièce contient l'éclairciſſement & le développement du ſort d'Œdipe & de Jocaſte. A l'égard du ſtyle de l'Auteur, qui n'aime point celui de M. de Voltaire dans toutes ſes Tragédies, autres qu'*Œdipe*, nous ne citerons, pour en faire juger, qu'une

tirade, dont l'Auteur n'eſt pas vraiſemblablement mécontent, puiſqu'il la rapporte lui-même dans ſa *Diſſertation ſur les Œdipes*. C'eſt Jocaſte qui parle à Iphiſe ſa ſœur :

Eudox quitte ſon Père, avoit ſuffi tantôt
Pour me ſéduire, Iphiſe; eh bien! ce même mot
M'accable maintenant, & c'eſt lui qui me tue.
Quand Layus déroba ſon fils à notre vue,
Loin de me confier qu'il craignoit que ſa main
Le menaçât un jour d'un poignard aſſaſſin;
» Notre amour, me dit-il, effraya la Na-
» ture;
» Un monſtre en eſt le fruit, qui doit lui
» faire injure.
» Il faut vous révéler ce ſecret trop ſan-
» glant:
» Vous portâtes, Jocaſte, un monſtre en
» votre flanc.
» Œdipe eſt menacé de brûler pour ſa Mère;

» Et.... je vous voux cacher la honte de
» ſon Père.
» Le Ciel, de ſon deſtin lui-même épou-
» vanté,
» A voulu m'avertir de cette atrocité.
» Gardez bien ce ſecret, il y va de la vie;
» J'aurois pu par pitié faire une barbarie;
» Mais Eudox éclaira ma trop foible raiſon.
» Eudox va le cacher aux Monts du Ci-
» théron.
» Vous ſaurez ſi le ſort ceſſe de le pour-
» ſuivre.
» Bien long-temps, vous pouvez, Jocaſte
» me ſurvivre:
» Et moi, je dois apprendre au ſéjour té-
» nébreux
» Si mon fils peut enfin reparoître en ce
» lieux; »

Tels ſont ſes propres mots gravés dans ma
mémoire.
Vous ſentez qu'à vos yeux voulant ſauver
ma gloire,
De cet affreux Oracle il vous a confié
Ce qu'il vouloit cacher à ma triſte amitié.

Mais vous voyez auſſi que bien loin de détruire
Ma dévorante crainte, Iphiſe, tout conſpire
A me montrer du ſort l'excès de cruauté.

Le ton plus ſimple encore dont Iphiſe diſpute contre ſa ſœur pour tâcher de la raſſurer, le paroîtra peut-être trop à ceux qui ſe ſont fait, d'après Horace, une certaine idée de la nobleſſe de ſtyle qui convient à la Tragédie.

Effutire leves indigna Tragœdia verſus,
Ut feſtis Matrona moveri juſſa diebus,
Intererit ſatyris paulùm pudibunda protervis.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

OBSERVATIONS sur les Loi Criminelles de France. Par M. *Boucher d'Argis*, Conſeiller au Châtelet. A Amſterdam; & ſe ven à Paris, chez Leboucher, Li braire, quai des Auguſtins, a coin de la traverſe du Pont No tre Dame. 1781. Un volume peti *in*-12. de 165 pages. Prix, 1 liv 4 ſ. broché, & 1 liv. 16 ſ. relié.

M. BOUCHER D'ARGIS fils du célèbre Avocat de c nom, & Conſeiller au Châtelet d Paris, eſt Auteur de cet Ouvrage qui ne peut faire que beaucou d'honneur à ſon cœur & à ſes ta lens; ce ne ſont que de ſimples ob ſervations qu'il avoit faites, comm il le dit lui-même dans un Avan Propos très-modeſte, pour répondr à différentes queſtions que lui avoi *faites un* Homme de Lettres, *qu'il* n'avoit pas deſſein de rend *publiques*; mais on a deſiré qu'

fussent imprimées. On a pensé, dit-il, que sous une Administration comme la nôtre, où le Souverain n'est occupé que du bonheur de ses peuples, on ne rejetteroit pas avec mépris les vœux d'un bon Citoyen, qui, pénétré de respect pour les Loix, a cru cependant y découvrir quelques dispositions susceptibles de changemens ou d'interprétation.

Il n'est assurément pas le seul à qui ses idées se soient présentées: quelques précautions que l'on prenne, quelqu'attention que l'on apporte à la confection d'une loi, il est tant de nuances qu'il est difficile de saisir, tant de cas qu'il est presqu'impossible de prévoir, qu'un Législateur ne peut jamais être sûr de faire une loi invariable, également propre à tous les cas, à tous les lieux & à tous les tems; le changement des mœurs, l'augmentation des sujets, la différence des crimes, nécessitent souvent, comme notre Auteur le dit, ou des changemens ou des interpré-

tations. Auſſi la réforme de nos lois criminelles eſt elle l'objet de tous les vœux; ceux des Magiſtrats ſe réuniſſent à ceux des Citoyens; c'eſt ainſi que s'exprimoit M. Servant, Avocat Général au Parlement de Grenoble, dans un Diſcours imprimé en 176[illegible]. Les Corps Littéraires, eux-mêmes, propoſent au[illegible]ui pour ſujet de Prix qu'ils diſtribuent, la diſcuſſion de cette matière importante. M. Boucher d'Argis connoit tous les Auteurs qui, depuis quelques années, ont écrit [illegible] ce ſujet; il a [illegible] Les Ouvrages de [illegible] le Préſident de Monteſquieu, [illegible] Marquis de Beccaria, de M. L[illegible]oſne, & en dernier lieu celui de M. Vermeil, Avocat, dont nous avons rendu compte il y a quelques mois dans ce Journal. Il ne diſſimule pas qu'il ne vient qu'après tous ces Auteurs célèbres; il eſt, dit il, des vérités dont l'importance juſtifie la répétition de l'Auteur qui les expoſe. Je n'ai flatter, dit-il dans un autre e

avec une modeſtie très-louable, de procurer, par mes ſeules Obſervations, des changemens ſi néceſſaires; mais ma réclamation pourra en exciter d'autres qui, mieux conçues & mieux préſentées, ſeront peut-être accueuillies.

Après cet Avant-Propos fort ſage & fort bien écrit, l'Auteur entre en matière; & ſans entrer dans les détails hiſtoriques de notre Droit Criminel, il examine ſes inconvéniens, & il les conſidère ſous deux points de vue, en la forme & au fond. En la forme, parce qu'elle lui paroît trop contraire aux Accuſés; au fond, parce que dans beaucoup de cas les peines ne lui paroiſſent pas proportionnées aux crimes, étant trop rigoureuſes dans les uns & illuſoires dans les autres.

Il diſtingue dans notre Procédure criminelle quatre époques très-intéreſſantes, dont deux ſeulement offrent quelques reſſources aux Accuſés, & deux leur ſont abſolument

contraires. Ces quatre époques so
l'information, l'interrogatoire, le r
collement des témoins & la contr
tation : l'interrogatoire & la confr
tation sont deux époques précieuse
l'Accusé, en ce qu'elles lui présente
quelques moyens de défenses ; m
l'information & le récollement
sont absolument contraires, puis
tout se passe dans le cabinet du Ju
entre lui & le témoin, hors la p
sence de l'Accusé. Nous ne suivro
pas l'Auteur dans la discussion q
fait de ces quatre époques ; c
dans l'Ouvrage qu'il faut la vo
nous dirons seulement qu'il co
damne l'abus qu'on fait, selon l
du serment, en l'exigeant de l'A
cusé avant son interrogatoire. Vo
comme il s'exprime à ce suj
» Cette disposition pieuse de la
» seroit sage sans doute, si l'am
» de la vérité pouvoit l'emporter
» celui de la vie ; mais quelle co
» fiance donner au serment d
» malheureux qui ne peut ne

» hommage à la vérité ſans ſe trahir
» lui même, ſans être tout à-la-fois
» ſon juge & ſon bourreau ! La vé-
» rité n'a point d'empire ſur l'hom-
» me pour opérer ce prodige ; la Re-
» ligion d'ailleurs exige-t'elle de pa-
» reils ſacrifices ? Nous laiſſerons aux
» Théologiens le ſoin de prononcer
» ſur cette queſtion ; mais il eſt cer-
» tain que l'uſage de faire prêter ſer-
» ment aux Accuſés eſt illuſoire, ri-
» dicule, & qu'il ſeroit plus ſage de
» le ſupprimer que de le maintenir. »

Après ces réflexions l'Auteur en fait une qui nous paroît très-cenſée. On empriſonne un Accuſé ſur la foi d'une information & avant de récoller les témoins dans leur dépoſitions : or, cette information n'étant pas cenſée complette tant que le récollement n'eſt pas fait, puiſque le témoin peut abſolument varier juſques & compris le récollement, il paroît ridicule d'empriſonner par proviſion un Accuſé.

Notre Auteur paſſe de-là à l'exa-

men de la queſtion de ſavoir s'il ne faudroit pas, comme en Angleterre, & comme paroiſſent le penſer pluſieurs Auteurs, que la Procédure criminelle fût publique? Et il ſe décide en faveur de l'uſage de tenir cette procédure ſecrette. Il voit, avec peine, qu'en adoptant la Procédure angloiſe & beaucoup d'autres uſages de ce peuple, on veuille ſans ceſſe élever une Nation rivale au mepris de notre Patrie, & parce qu'un abus eſt conſacré chez elle par un long uſage l'ériger en œuvre de ſageſſe. « N'eſt-ce donc, dit il, que » ſur les bords de la Tamiſe que la » raiſon a fixé ſon empire? Il ſemble » que l'anglomanie s'étudie aujourd'hui ſur tous les objets indifféremment; ce goût d'une mode » étrangère s'eſt accru par degrés des » vêtemens aux mœurs & des mœurs » aux loix. » Nous nous garderons bien de décider cette importante queſtion; nous nous contenterons de dire que ceux qui ſont d'avis de la pu-

blicité de l'inſtruction criminelle en ont donné des raiſons très-plauſibles ; & que Mr Boucher d'Argis en donne dans ſon Ouvrage en faveur du ſecret qui nous ont paru avoir auſſi beaucoup de poids ; peut-être pourroit-on accorder ces différens avis en rendant cet e Procédure publique à une certaine époque, à laquelle on ne riſqueroit plus de perdre de réputation pour toujours un Accuſé qui, par le jugement définitif, peut être abſous, & on rendroit le Public, intéreſſé à la punition des crimes, témoin des motifs qui ont décidé les Juges à la punition des coupables. Au reſte, notre Auteur voudroit que dès que l'Accuſé eſt confronté on lui délivrât des copies tant des plaintes que des informations & de ſes interrogatoires.

« Souvent, dit-il, un homme » d'une complexion foible eſt trou» blé quand il paroît devant ſon Juge, » & la force ne garantit pas toujours

» de cet effroi, ſurtout ſi ce
» eſt dur dans ſes diſcours,
» joint des menaces; l'Accu
» trouble; il n'entend qu'imp
» tement les queſtions qui lui
» faites; il y répond mal, & ſ
» fenſe eſt incomplette. Si on l
» livroit la copie de la procé
» il la méditeroit dans le ſilen
» la priſon; rendu à lui même
» réflexions ſeroient plus ſûres,
» me ſes idées ſeroient plus cal
» il conféreroit avec ſes conſeil
» il ſe prépareroit pour l'inter
» toire qui précède le jugemen
» l'Accuſé eſt pourvu de qu
» fortune, il trouve bien les m
» d'éluder cette prohibition;
» s'il eſt pauvre, il n'a pas cet
» tage & ſouvent il eſt la victi
» ſon *inopie.* »

Nous avouerons, avec l'imp
lité dont nous nous ſommes fa
loi, que dans un Ouvrage qui
a paru en général auſſi bien écri
celui-ci, nous avons été ſurp

trouver le mot *inopie*, qui, quoiqu'on entende ce que l'Auteur a voulu dire, n'eſt point un mot de notre langue, & ne ſe trouve dans aucun de nos Dictionnaires. Au ſurplus, les bonnes intentions qui ont dicté cet Ouvrage à l'Auteur; les lectures & les recherches qu'il a faites; le ſoin qu'il a mis à l'écrire, & la modeſtie avec laquelle il propoſe ſes réflexions, ne peuvent que lui mériter la reconnoiſſance & l'approbation de ceux qui le liront, &, comme il le dit dans ſon Avant-Propos, pourront traiter la même matière d'une façon plus étendue & plus approfondie.

[*Extrait de M. Coqueley de Chauſſepierre.*]

LETTRE de M. de la Lande sur le quatrième Volume de son Astronomie, adressée à Messieurs les Auteurs du Journal des Sçavans.

L'AVANTAGE que j'ai d'être un de vos co-opérateurs dans la rédaction du Journal des Sçavans, ne doit pas me priver de l'honneur d'y voir annoncer un Ouvrage que je viens de publier & auquel je travaille depuis long-tems ; mais pour ne pas donner à l'un de vous, Messieurs, la peine d'en faire l'extrait, j'ai cru que vous me permettriez de le faire moi-même & de vous le présenter dans cette Lettre que je soumets à votre jugement.

Le *Traité d'Astronomie*, dont je publiai en 1771 la seconde édition en 3 volumes *in* 4°. (à Paris, chez la Veuve Desaint, rue du Foin) étoit susceptible de beaucoup d'additions utiles, soit par les nouvelles observations & recherches qu'on a

faites depuis dix ans, soit par la revision exacte que plusieurs Astronomes, & moi surtout, n'avons cessé de faire de cette volumineuse Collection. J'ai réuni ces additions avec un Traité général du flux & reflux de la mer; & un Mémoire curieux de M. Dupuis sur l'explication de la Mythologie par les Constellations, réservant une Bibliographie astronomique très-étendue & un Traité de Gnomonique pour former un 5e. volume de mon Astronomie que j'espère encore publier.

La connoissance des marées tient de si près à l'Astronomie & à la Navigation dont je m'occupe depuis trente ans, qu'il m'eût été difficile de ne pas avoir des occasions fréquentes d'étudier ce qui concerne le flux & le reflux de la mer. Un procès pendant à l'Amirauté, dans lequel l'Académie des Sciences avoit été consultée, & dont je fus chargé de faire le rapport à l'Académie en 1763, me donna surtout lieu de

voir ce qui manquoit à nos connoissances pour le flux & le reflux de la mer. Depuis ce tems-là je n'ai cessé de rassembler des observations de tous les pays de la terre, & de tâcher de perfectionner ou de simplifier les méthodes & les calculs de théorie qu'on est obligé d'employer pour ces observations ; enfin il en a résulté un Traité sur les marées, beaucoup plus détaillé & plus complet que ce qu'on avoit fait avant moi ; j'en lus le plan à la rentrée publique du Collége Royal le 13 Novembre 1780, avec d'autant plus de raison, que cette théorie a fait plus d'une fois la matière de mes conférences au Collége Royal, & mon Ouvrage acquéroit à chaque fois quelque nouveau degré de perfection. Tel est l'avantage de nos exercices dans ce Collége ; on y approfondit nécessairement son sujet avec des auditeurs dignes d'attention ; nous ne pouvons espérer de les satisfaire sans avoir étudié avec

ſoin les objets que nous leur préſentons ; leurs difficultés donnent matière à de nouvelles diſcuſſions ; auſſi en a-t-il réſulté plus d'une fois des Ouvrages importans pour les Sciences, & dont l'utilité n'a pas été reſtreinte à celles d'exercices du Collége Royal.

Le réſultat d'un Traité des marées conſiſte à déterminer en tout lieu & en tout tems la hauteur de l'eau, c'eſt-à-dire à pouvoir prédire pour une heure donnée & ſur un rivage quelconque, la hauteur de la ſurface de la mer. Pour cela il faut connoître, par obſervation, le mouvement total pour chaque lieu, & calculer par la théorie les variations & les circonſtances qui dépendent de la cauſe des marées, & qu'on auroit de la peine à démêler ou à ſéparer dans les obſervations. Tel eſt l'objet principal & le dernier réſultat de mon Ouvrage.

Après avoir donné l'hiſtoire des connoiſſances & des ſyſtêmes an-

ciens sur la cause des marées, je passe à l'explication de Newton, qui fit voir, dans son immortel Ouvrage, en 1687, que l'attraction du soleil & de la lune étoit la cause du flux & du reflux de la mer. Depuis cette époque il n'a pu s'élever aucune difficulté sur la cause des marées. Cependant nous avons eu le regret de voir, cette année même, l'Auteur d'un Poëme estimable, qui parle de Newton & de l'attraction d'une manière sublime, ignorer que le flux & reflux de la mer est une suite évidente de l'attraction, quand il dit, en parlant du Physicien dans son mois de Septembre, tout ce qu'il ne voit pas il peut le voir un jour; il saura quel pouvoir, au liquide séjour, enlève & rend deux fois dans la même journée l'onde tantôt captive & tantôt déchaînée.

Mais heureusement nous le savons déjà, nous le savons très-bien, & la loi générale de l'attraction s'observe dans les marées d'une ma-

nière ſi évidente, ſi générale, ſi bien ſuivie, qu'on ne peut avoir à cet égard le moindre doute.

Mais il reſtoit à calculer tous les changemens que les hauteurs & les diſtances du ſoleil & de la lune doivent cauſer dans leurs attractions, à en ſéparer l'influence des vents & celle des cauſes locales; enfin à comparer la théorie avec un aſſez grand nombre d'obſervations, pour être certain de leur accord, même dans le cas où cette comparaiſon ne pourroit avoir lieu.

Ces obſervations ſuivies & détaillées, dont on avoit beſoin, furent faites au commencement du ſiècle à la ſollicitation de l'Académie des Sciences, par les ordres de M. de Pontchartrain, enſuite de M. le Duc d'Orléans, Régent, à Breſt, & dans pluſieurs autres Ports de France. On en donna des extraits dans les Mémoires de l'Académie; mais j'ai retrouvé les détails dans les manuſcrits de M. Caſſini à l'Obſervatoire

Royal, que M. le Comte de Caſſini, ſon arrière petit fils, a bien voulu me communiquer. J'en ai faſt imprimer près de trois mille, & ce ne ſera pas la moindre richeſſe de mon Ouvrage.

C'eſt auſſi à l'Académie des Sciences que l'on doit les derniers progrès de nos connoiſſances dans la théorie des marées il y a plus de quarante ans. Les Géomètres de ce tems-là, MM. de Maupertuis, d'Alembert, Clairaut, Fontaine, commençoient à s'occuper de l'attraction; ils virent que le problême des marées étoit ſuſceptible d'une profonde analyſe, & les idées de Newton d'un développement devenu même néceſſaire Ils propoſèrent ce ſujet pour le Prix de 1740. Cette idée fut ſuivie du plus heureux ſuccès.

Les trois plus grands Géomètres qu'il y eut alors dans le reſte de l'Europe partagèrent le Prix, MM. Euler, Daniel Bernoulli & Mac-

Laurin, & leurs Pièces ſont des chef-d'œuvres. Je commence par les faire connoître.

Celle de Mac-Laurin, quoique fort courte, a un mérite particulier: on y trouvoit pour la première fois la démonſtration d'un théorême que Newton avoit ſuppoſé & qui n'avoit pas été rigoureuſement démontré; ſavoir, qu'une couche fluide recouvrant le globe de la terre doit prendre la forme d'un ſphéroïde elliptique, ſoit en vertu de la force centrifuge, ſoit en vertu de l'attraction de la lune: du moins la figure elliptique ſatisfait à tout, & nous n'en connoiſſons pas d'autre, quoiqu'il ne ſoit pas rigoureuſement démontré que cette ſeule figure puiſſe avoir lieu.

La Pièce de M. Euler contenoit ſurtout de profondes recherches ſur l'effet de l'inertie de l'eau ou de cette force qui fait que les eaux de la mer ſe prêtent difficilement à l'attraction, & que la mer conſerve le

mouvement acquis même après que la cauſe a ceſſé.

M. Daniel Bernoulli, de Bâle, déjà célèbre par le bel Ouvrage qu'il venoit de donner ſur l'Hydrodynamique, fut un de ceux qui partagèrent le Prix. Sa Pièce avoit une autre ſorte de mérite; il n'avoit pas démontré que la figure des eaux devoit être elliptique; mais en le ſuppoſant avec Newton, il déterminoit, par des formules très générales & très-élégantes, toutes les circonſtances des marées qui doivent réſulter de cette théorie, & j'ai ſuivi la même route dans mon Ouvrage. J'ai ſuppoſé que la mer prenoit une figure elliptique; les autres hypothèſes m'ont paru ſi arbitraires, que je n'ai pas cru devoir chercher à les introduire dans un Traité élémentaire, deſtiné principalement à la pratique, & par lequel je cherche ſurtout à nous procurer les obſervations qui nous manquent dans cette partie de la Phyſique: un jour la Géométrie,

aidée par les obſervations, pourra conduire un peu plus loin.

J'ai donc ſuivi le même principe que M. Bernoulli, mais j'ai cherché une route plus ſimple ; j'y ai ajouté des explications, ſans leſquelles la plupart des lecteurs ne pourroient tirer aucun fruit des ſpéculations les plus ſublimes. J'ai éclairci des difficultés que M. Bernoulli s'étoit faites ſans les réſoudre. J'ai démontré des propoſitions qu'il n'avoit fait qu'annoncer ; enfin je ſuis entré dans des détails d'obſervations, pour faire voir l'accord de la théorie avec l'expérience, & l'utilité que l'on peut tirer de ces obſervations.

Lorſqu'on ſuppoſe la terre homogène, on trouve, par la théorie de l'attraction, que la force ſeule du ſoleil peut élever les eaux de 2$\frac{1}{3}$ pouces ; & comme la lune peut en produire trois fois autant, l'on devroit avoir 8 pieds de marée dans les mers vaſtes & libres, comme la mer Pacifique qui a 20000 lieues

d'étendue. Cependant il eſt conſtaté par les voyages du fameux Capitaine Cook, qu'il n'y a pas plus d'un pied de marée dans pluſieurs iſles de la mer du Sud; & les obſervations que j'ai recueillies, ſoit de la mer des Indes, ſoit de l'océan atlantique, ne donnent pas plus de 3 pieds pour les grandes marées. La différence vient ſans doute de la réſiſtance & de l'inertie des eaux qui ne ſauroient parvenir à toute la hauteur que les forces du ſoleil & de la lune ſont capables de leur donner: au contraire, ſi ſur les côtes des vaſtes continens l'on obſerve de très-grandes marées, il eſt évident que cela vient de l'obſtacle que les terres oppoſent au mouvement de la mer. Les eaux accumulées dans un golfe, dans un détroit, réfléchies par des terres voiſines & retenues par des côtes oppoſées, doivent s'élever à une hauteur prodigieuſe. On éprouve à S. Malo juſqu'à 45 pieds de marées, à cauſe de l'obſtacle que la

pas de Calais apporte à l'écoulement de la mer & des côtes d'Angleterre, qui réfléchissent & repoussent les eaux sur le golfe de S. Malo. Mais soit que les marées soient grandes ou petites, elles se suivent toujours dans leurs progrès & dans leurs variations; c'est ce que j'ai éprouvé par un grand nombre de comparaisons.

Le premier de tous les phénomènes des marées, est celui de tous les jours; la mer s'éleve & inonde nos rivages deux fois chaque jour, ou plutôt dans l'espace de 24 h. 48′ 46″, & les deux marées de chaque jour retardent comme le passage de la lune au méridien. Or le sphéroïde aqueux a deux sommets ou deux pointes, dont chacune forme la pleine mer, l'un du côté de la lune, l'autre du côté opposé: ainsi la mer s'élève à nos Antipodes comme vers nous.

Il y a des gens instruits qui ont de la peine à concevoir que la mer

doive s'élever vers nos têtes quand la lune eſt ſous nos pieds ; mais il ſuffit de bien conſiderer que ſi la lune élève les eaux de ſon côté, c'eſt ſeulement parce qu'elle attire plus les eaux que le centre de la terre, qui en eſt de 1400 lieues plus éloigné, & qu'elle les détache pour ainſi dire du globe : mais, par la même raiſon, le centre eſt plus près de 1400 lieues que les eaux qui ſont du côté oppoſé ; la lune doit donc détacher le centre de la terre de ces eaux oppoſées, & les laiſſer en arrière ; dès lors elles ſont un ſommet ou une pointe oppoſée. C'eſt ce que je m'attache à faire ſentir dans mon Livre d'une maniére aſſez élémentaire & aſſez ſimple, pour que les perſonnes même qui n'auroient point envie de ſuivre les calculs puiſſent ſaiſir l'idée ſans aucune difficulté.

Lorſque la lune ou le ſommet du ſphéroïde aqueux s'éloigne de nous, la mer s'abaiſſe comme la lune, & le calcul des abaiſſemens de celle-ci

a quantité dont la mer ſe
ſaut les circonſtances dont
llons parler; enſorte que le
nène diurne des marées eſt
:n repréſenté par l'hypothèſe
théorie que nous venons de
ſer.

ſecond phénomène des marées
lui de chaque mois. La nou-
lune & la pleine lune donnent
lus grandes marées; dans les
ratures on a les plus petites: ſi
ne eſt périgée du plus près de la
:, les marées deviennent encore
grandes.

e me ſuis appliqué d'abord à dé-
iner le rapport des forces du
comparant

velles & pleines lunes, & 8 pieds 5 pouces seulement pour les quadratures; ainsi l'effet du soleil est de 4 pieds 11 pouces; celui de la lune de 13 pieds 4 pouces; & la force moyenne de la lune, par rapport à celle du soleil, 2 $\frac{7}{10}$; c'est-à-dire que quand le soleil produit un pied d'élévation, la lune doit produire 2 pieds 8 pouces. On n'avoit point encore déterminé ce rapport avec autant de soin & par un aussi grand nombre de bonnes observations.

Ce rapport, une fois bien constaté, m'a fait connoître que la masse de la lune ou sa pesanteur totale est la 66e. de celle de la terre, au lieu de la 71e. que j'employois dans mon grand *Traité d'Astronomie* publié en 1771.

En même-tems que le soleil diminue, l'élévation produite par la lune est dans les quadratures; il change dans les autres tems la situation du point le plus élevé, & par conséquent l'heure de la pleine mer.

Auſſi la marée accompagneroit toujours le paſſage de la lune au méridien ou la ſuivroit toujours de la même quantité, ſi la lune étoit la ſeule cauſe, au lieu qu'elle avance & retarde d'une heure, (trois jours avant ou après la nouvelle lune) plus ou moins dans les autres aſpects.

Ces quantités, qu'on ne ſauroit déterminer bien exactement par les obſervations, ſe calculent très-bien par la théorie, & j'ai donné pour cet effet une méthode très-ſimple analogue aux méthodes indirectes, par leſquelles l'Aſtronomie détermine la plupart des choſes qui ſembleroient exiger des calculs algébriques très compliqués.

La plus grande variation qui ait lieu dans les marées, après celles des ſyzygies aux quadratures, vient des différentes diſtances de la lune. La hauteur de la mer à Breſt, quand la lune eſt périgée, ſurpaſſe de 5 pieds la hauteur dans l'apogée, & cette quantité eſt exactement conforme à

ce qui réſulte des diſtances de
lune. Elles varient depuis 80,18
lieues juſqu'à 91,397, c'eſt à di
de 11,210, ces lieues étant ſupp
ſées de 25 au degré ou 2,283 toi
chacune ; & comme l'élévati
de l'eau doit être, du moins qua
on la rapporte à la diſtance de
lune, en raiſon inverſe du cu
de la diſtance, on trouve que
l'effet de la lune eſt 10 pieds
pouces à Breſt lorſque la lune
apogée, elle doit produire 15 pi
4 pouces dans le périgée ; les obſ
vations répondent parfaitement à
calcul.

L'effet des diſtances de la l
étant très ſenſible & très-bien co
taté, je me ſuis ſervi des mê
principes pour calculer la différe
qu'il doit y avoir dans l'action
ſoleil entre l'apogée & le périg
c'eſt-à dire entre l'hiver & l'été ;
je l'ai trouvé de 6 pouces à Breſ

Les marées des équinoxes paſ
ſſez généralement pour être les

grandes de toutes, du moins c'eſt le langage ordinaire dans tous les ports ; cependant je ne voyois point que cela dût avoir lieu dans la théorie ; enſorte qu'il falloit diſcuter les obſervations, & je n'ai pas tardé de voir qu'elles réſiſtoient toutes à cette propoſition, comme Wallis l'avoit déjà remarqué dans le dernier ſiècle. Quand il y a de grandes marées aux environs de l'équinoxe, c'eſt lorſqu'il y a eu de grands vents ; il eſt vrai que ſur nos côtes, dans le mois de Mars & de Septembre, il y a fréquemment des vents d'oueſt qui refoulent les eaux & augmentent la hauteur de la mer ; mais quelquefois la marée n'en eſt pas augmentée. Je ſuis venu à bout de ſéparer cet effet du vent de celui des deux aſtres. L'on peut conſidérer l'action du vent dans certains cas, comme déplaçant & tranſportant le volume entier de la mer d'environ un pied & demi à Breſt, plus haut ou plus bas que la ſituation naturelle, tandis

que l'action de la lune s'exer
l'ordinaire ſur ce volume ainſi
placé, ſans éprouver d'altérati
marquable. Si pendant le tems
dure une marée entière l'effet
vent s'eſt ſoutenu ainſi quelquef
c'eſt la montée de la mer qui eſt
traordinaire, quelquefois c'eſt
deſcente; mais ſi le vent vene
changer conſidérablement dan
ſix heures qu'il y a de la mon
la deſcente, enſorte que dan
tems de la haute mer le vent co
buât à l'élever, & que dans le
de la baſſe mer il contribuât à
baiſſer, la marée totale chang
du double de l'effet total, ma
cas doit être fort rare: auſſi n'
trouvé qu'une ſeule marée d
pieds 3 pouces à Breſt, dans
ſieurs années d'obſervations.
grandes marées luniſolaires ne
en général que de 21 pieds;
vont à 22 $\frac{1}{2}$, ſi le vent d'oueſt
vre ou augmente beaucoup pen
que la mer monte; mais pe

ter à 23, il falloit ou une ſe-
aſſe violente ou un changement
it dans la direction du vent ;
ſi voit-on que cette fois là ce fut
deſcente qui fut extraordinaire
aucoup plus que la montée.
M. Caſſini, qui n'avoit point en-
pris de ſéparer l'effet du vent
avec celui de la lune & du ſoleil,
ſervoit de ces marées extrêmes, &
en tiroit des concluſions généra-
s, tandis qu'on doit plutôt les
jetter du calcul ; il trouvoit que
and le ſoleil & la lune ſont dans
équateur, les marées deviennent
us grandes. Mais en diſcutant les
bſervations même qu'il employe,
ai reconnu qu'elles ne ſuffiſent
oint pour établir ce fait, & qu'en
ettant de côté les cas extraordi-
aire comme étant l'effet d'une cauſe
régulière, on ne trouve dans les
utres grandes marées que l'effet du
érigée de la lune, & point du tout
elui de ſes paſſages dans l'équa-
eur. En raſſemblant toutes les ma-

rées extraordinaires, dont on a
ſervé la mémoire ſur nos côte
ſur celles d'Angleterre ou de F
dres, comme celles qui ſont c
par Childui dans les *Tranſact*
Philoſophiques, & par M. M
dans les *Mémoires de Bruxel*
j'en ai trouvé beaucoup plus en
vembre & en Février qu'en Ma
en Septembre. Enfin toutes les
ſervations de Breſt, de l'Orient
Rochefort, de Calais, du Te
que j'ai diſcutées, réſiſtent à c
propoſition que les marées des é
noxes ſont les plus grandes.

Cette diſcuſſion ſur les ma
des équinoxes, m'a fait voir
la théorie de l'attraction expli
exactement les phénomènes qui
lieu dans les différentes ſaiſon
l'année comme dans les diffé
jours du mois & dans les differe
heures du jour; enſorte que to
les eſpèces de variétés qu'on obſe
dans les marées, s'expliquent ég
ment par le calcul d'un ſphéro

queux dirigé vers la lune : de-là j'ai déduit des règles générales & détaillées pour trouver à chaque inſtant la hauteur de l'eau ; mais au lieu des formules très-générales, & par conſéquent très-compliquées, que M. Bernoulli avoit données, & dont jamais on n'eut fait uſage dans nos ports, j'ai donné de petites tables ou des règles ſimples & commodes pour trouver l'effet de la lune à diverſes diſtances de la terre & du ſoleil ; & j'ai fait voir qu'avec les tables de l'Auteur, dont les Aſtronomes font un uſage fréquent, l'on trouve aiſément celle du niveau de la mer à différentes heures du jour.

La théorie ainſi que l'obſervation nous apprennent qu'en été les marées du ſoir ſont plus grandes que celles du matin dans les ſyzygies, & au printems dans les quadratures. Mais la différence qui s'obſerve eſt beaucoup plus petite que celle qui

devroit avoir lieu dans la théorie ; la raiſon en eſt évidente.

La plus grande marée augmente la plus petite, & celle-ci diminue l'autre ; deſorte qu'elles ſont beaucoup moins inégales qu'elles ne devroient l'être ſans cette raiſon : en conſéquence on peut prendre le milieu entre les deux marées d'un même jour, pour ſe rapprocher de la théorie. On ſent bien, en effet, que le mouvement diurne eſt trop rapide pour que les marées puiſſent en ſuivre toutes les circonſtances par un changement continuel de direction & de vîteſſe dans des oſcillations qui ſe ſuccèdent de ſi près. On a cherché à déterminer par le calcul des oſcillations d'un fluide, la différence des deux marées d'un même jour. Mais on ne connoit pas aſſez la nature des fluides, ni la manière d'en traiter les équations, pour qu'il ſoit néceſſaire de s'en occuper. Le principe de la gravitation univerſelle, pour

être à l'abri de toute objection à cet égard, n'a pas beſoin de ce grand appareil de calculs & d'hypothèſes. Il eſt aſſez évident que deux oſcillations conſécutives qui devoient être inégales ſe contrarient & ſe mêlent néceſſairement ; ce qui doit diminuer l'inégalité des marées. Mais il n'y a que l'obſervation qui puiſſe en déterminer la quantité.

Les Marins ſoutiennent quelquefois qu'en général la maree de la nuit monte plus que celle du jour. C'eſt propablement un préjugé fondé ſur les phénomènes dont je viens de parler, & qu'on aura obſervé dans le tems que la marée de la nuit doit être la plus grande, ſans avoir remarqué qu'en d'autres tems c'étoit tout le contraire. Les obſervations détaillées que je raſſemble dans mon Ouvrage ne préſentent aucune preuve de ce fait, &, quoique le Capitaine Cook en cite un exemple dans un de ſes Voyages, il y a lieu de croire qu'un vent qui fraîchiſſoit

alors pendant la nuit pouvoit en être la seule cause : au reste, un phénoméne qui ne tiendroit qu'à la différence du jour à la nuit, devroit être nécessairement un phénomène météorologique & non un phénomène astronomique.

Après avoir montré l'observation de nos règles en tous tems, il falloit les montrer en tous lieux, & surtout faire voir que dans les petites mers il doit y avoir très-peu de marées ; car on a fait cent fois aux Attractionnaires cette question : si la lune attire les eaux de l'Océan, pourquoi n'attire-t-elle pas celles de la mer Méditerranée dans laquelle on n'observe ni flux ni reflux ?

M. Bernoulli avoit déjà répondu à cette objection d'après la théorie même de l'attraction ; mais il n'avoit point donné de démonstration, & il s'étoit glissé dans son résultat une erreur de moitié. Je prouve donc, que dans une mer qui n'a que quelques degrés d'étendue d'e-

rient en occident, la marée totale devient plus petite dans le rapport de la longue mer à la moitié du rayon de la terre : par exemple, la mer Caſpienne n'a que 10° ou 200 lieues d'étendue, c'eſt la ſixième partie du ravon de la terre ; ainſi la marée luniſolaire doit être douze fois plus petite que dans une mer ouverte, c'eſt-à-dire d'un pouce.

A l'égard de la Méditerranée elle n'eſt pas totalement fermée ; ainſi la marée ne doit pas y être auſſi petite. Cependant tous les Auteurs affirmoient qu'il n'y avoit point de marées dans la Méditerranée ; je ſuis parvenu à pouvoir encore décider cette queſtion, dans mon Ouvrage, par le moyen d'une ſuite précieuſe de trois cens obſervations que M. le Chevalier d'Angos, Officier au Régiment de Navarre, étant en garniſon à Toulon, a faites à ma ſollicitation avec une conſtance dont il y a peu d'exemples, & je les ai fait imprimer dans mon Ouvrage.

On voit par ces obſervations, que dans les tems calmes la mer s'élève à Toulon d'un pied, deux fois le jour, 3 h. $\frac{1}{4}$ après le paſſage de la lune au méridien. La différence a été quelquefois de deux pieds, mais l'effet des vents eſt ſouvent bien plus conſidérable; il ne s'agit ici que des tems où la mer eſt aſſez calme pour qu'on puiſſe bien juger de ſon niveau à différentes heures du jour: or, il y a cent-quatorze jours d'obſervations, dans leſquelles on a vu diſtinctement, dans l'eſpace de ſix heures, la mer s'abaiſſer & s'élever à la même ſituation de la lune, c'eſt-à dire en retardant d'un jour à l'autre de trois quarts d'heure, & cela dans tous les mois de l'année & ſans aucune incertitude.

Au fond du golfe Adriatique la marée eſt de deux ou trois pieds, parce que les eaux de la Méditerranée y ſont retenues & accumulées; il en eſt de même au fond du golfe de Gabis ſur la côte de Tunis, ſuivant

l'obſervation de M. de Chabert ; ainſi on ne peut plus douter que le flux & le reflux de la mer n'ait lieu dans toute la Méditerranée comme dans l'Océan.

Le flux & reflux de l'Euripe ſur la côte de Bœotie ou du détroit de Negrepont, étoit auſſi célèbre chez les Anciens que celui de l'Océan qui leur étoit peu connu ; l'on a même répété ſouvent, d'après S. Juſtin & S. Grégoire de Nazianze, qu'Ariſtote s'étoit précipité dans l'Euripe pour n'avoir pu comprendre la cauſe du phénomène qui s'y faiſoit remarquer ſept fois le jour ; mais S. Juſtin dit ſeulement qu'Ariſtote mourut de houte & de chagrin pour n'avoir pu découvrir cette cauſe. S. Grégoire de Nazianze ſe contente de ne point contredire Julien, qui avoit allégué Ariſtote comme un exemple d'une paſſion pour l'étude ſi grande, qu'elle lui avoit cauſé la mort ; la tradition commune eſt qu'Ariſtote périt d'une maladie d'eſ-

tomac qui s'accrut par ſes veilles & ſon application à l'étude. D'ailleurs il ne parle point du flux de la mer dans ſes Ouvrages ; il dit ſeulement quelques mots en paſſant & comme d'une choſe qu'il avoit ouï dire dans le 4e Chapitre de ſon *Livre du Monde* : au contraire, on voit dans Quinte-Curce l'étonnement & la terreur dont toute l'armée d'Alexandre fut frappée lorſqu'arrivée dans les Indes les Grecs virent leur flotte à ſec ; Alexandre lui-même étoit dans la plus grande inquiétude : *& Regem quoque deſperatio ſalutis ægritudine affecerat.* Les Grecs ne connoiſſoient point encore le phénomène des marées. Strabon, qui vivoit ſous le règne d'Auguſte, eſt le plus ancien Auteur qui en ait parlé d'une manière détaillée d'après Poſſidonius, contemporain & ami de Pompée.

A l'égard de l'Euripe, Tite-Live dit que l'opinion vulgaire eſt fauſſe, que l'Euripe coule tantôt d'un côté

tantôt de l'autre, comme les vents ou comme les torrens qui tombent des montagnes. Le P Babin, dans une lettre de 1669, qu'on a réimprimée plusieurs fois, dit que dans chaque mois lunaire il y a 18 jours où le flux de l'Euripe est réglé & arrive deux fois le jour, & que dans les autres il arrive douze à quatorze fois par jour; il est possible en effet que le grand nombre d'isles, de golfes & de détroits qui environnent l'isle & le détroit de Negrepont, y produisent des variétés singulières, comme cela arrive dans un grand nombre de parages dont j'ai rassemblé les observations & que j'ai tâché d'expliquer.

On voit sur les côtes de France combien les gisemens des terres & la résistance des rivages retardent & modifient les marées. Sur les côtes de Gascogne, de Guyenne & de Poitou, ou aux endroits où les côtes de France sont les plus libres & les plus dégagées, quand la ma-

rée arrive le jour de la nouvelle lune, il eſt de 3 heures; à S. Paul de Léon en Bretagne, 4 heures; à S. Malo & à Plimouth, 6 heures; à Barneville, 7 heures; à Iſigny & à Porte en Beſſin, 8 heures; à Caën & au Havre de Grace, 9 heures; à Dieppe, 10 ½; à Boulogne, 11 heures; à Calais & à Douvres, 11 ½; à Dunkerque & à l'embouchure de la Tamiſe, le retard eſt de 12 heures; enſorte que le jour de la nouvelle lune, la pleine mer, qui devroit arriver à midi, arrive à minuit, parce qu'il a fallu 12 heures à l'Océan pour ſe répandre ſur les côtes, pour franchir la Manche ou le détroit de Calais, & arriver à Dunkerque.

Cette réſiſtance produit un effet ſingulier; c'eſt que les eaux qui ont fait le tour de l'Angleterre par la force de la marée, arrivent vis-à-vis de Dunkerque auſſi tôt que celles qui ont débouché avec peine par le pas de Calais, & qu'on y obſerve

deux marées qui ont des directions différentes.

Par un autre effet de l'inertie des fluides, les grandes marées qui devroient arriver les jours des nouvelles lunes, n'arrivent qu'un jour & demi après, comme le prouvent toutes les observations, parce qu'il faut ce tems-là aux eaux de la mer pour obéir à l'attraction lunisolaire.

Ce retardement de la marée le long des côtes fait que la mer est haute à Brest quand elle est basse au Havre, & la différence du niveau est alors de plus de 20 pieds. On est donc obligé de savoir quelle est l'heure de la pleine mer à chaque lieu, ce qu'on appelle *établissement du port*. On en a donné des tables dans tous les Livres de Navigation ; mais on y trouvoit des variétés considérables qu'il a fallu discuter, & des lacunes qu'il a fallu remplir. Ma nouvelle Table de l'établissement du port est plus que double par l'étendue de toutes celles qui ont paru. Elle com-

prend les hauteurs de la mer
chaque lieu, elle s'étend à toute
parties du monde, & elle eſt
compagnée d'explications détail
pour tous les lieux d'où j'ai pu a
des obſervations circonſtanciées.

L'effet des marées ſe fait ſe
dans les rivières d'autant plus
de leurs embouchures, qu'elles
plus larges & plus profondes. D
le fleuve des Amazones, qui eſ
plus grand fleuve du monde,
marée eſt encore ſenſible à 200 l
de l'embouchure, ſuivant l'obſe
rion de M. de la Condamine. M
il faut 20 jours à la marée pour
courir cet eſpace; enſorte qu'il
16 endroits où la mer eſt baſſe,
10 où elle eſt haute en même te
ainſi la rivière coule ſur un plan
dulé qui monte & qui deſcend
ternativement. Un Auteur qui
agréablement, mais qui juge ha
ment les choſes même qu'il entend
moins, traite cette obſervation
fauſſeté, d'erreur, de mépriſe, qui

giroit, dit-il, d'avouer ſes erreurs quand on voit des hommes auſſi célèbres en commettre de pareilles ; on croit qu'il faudroit qu'il ſe formât des vides dans les rivières ; mais il ignore que les rivières, quand elles approchent de leurs embouchures, montent au lieu de deſcendre, & qu'elles coulent ſur un plan incliné de bas en haut, comme elles couloient auparavant ſur un plan incliné de haut en bas, parce que la direction de la peſanteur eſt changée par l'impulſion des eaux ſupérieures & la vîteſſe acquiſe des eaux inférieures. C'eſt ainſi qu'à l'approche des hautes montagnes la direction du fil à-plomb & celle du niveau des eaux eſt changée par une attraction latérale ; les corps qui tombent ne ſe dirigent plus alors vers le centre de la terre, & la ſurface des eaux n'eſt pas parallèle à la ſurface de notre globe. Ainſi les loix du flux & du reflux de la mer s'obſervent dans les petites mers & dans les grandes rivières,

enſorte que ces règles ſont actuel-
ment auſſi bien conſtatées qu'on p
le deſirer.

Ce qui manque encore à nos co
noiſſances pour le flux & le reflux
la mer, c'eſt ſurtout de pouvoir
parer l'effet des vents de celui q
la lune & le ſoleil produiſent,
j'y ſuis parvenu ce me ſemble,
moins pour les obſervations
Breſt; mais j'aurois bien deſiré q
dans le grand nombre d'obſervati
que j'ai recouvrées & que je vais
blier dans mon Livre, on eût m
qué la direction & la force du ve
j'eſpère obtenir des obſervations
ce détail ſe trouvera: pour cet eff
j'ai rédigé un Mémoire que l'Aca
mie a adreſſé au Miniſtre. Ce M
moire a été imprimé & envoyé d
les ports, & ſurtout à Breſt, a
les ordres néceſſaires pour faire
nouvelles obſervations d'une m
nière complette & aſſidue, auſſi
qu'on le pourra. Puiſſent les mathe
de la guerre ne mettre bientôt p

d'obſtacle au progrès des lumières ni au bonheur de l'humanité !

Je ne parlerai pas dans cet Extrait de la ſeconde partie de mon 4e. volume, qui contient un Mémoire de 220 pages, ſur l'origine des noms des Conſtellations & l'explication aſtronomique de la Mythologie. Votre Journal ayant donné aux Sçavans la première annonce de cette curieuſe découverte, dans les volumes de Janvier, Juin, Octobre & Décembre 1779, & Janvier 1780, il me ſuffit de dire que toutes les recherches poſtérieures de M. Dupuis n'ont fait que mettre hors de doute cette vérité ſingulière, mais véritablement démontrée, que les fables anciennes ſont des allégories aſtronomiques & phyſiques.

La 3e. partie de ce volume contient environ 230 pages d'additions & de corrections pour les premiers volumes, des obſervations nouvelles, des orbites de comètes, des réſultats nouveaux pour les paſſages de Vénus

ſur le ſoleil, la parallaxe & les diſtances des planètes, les taches du ſoleil, l'anneau de Saturne, la méthode des longitudes en mer par le moyen de la lune, &c. des tables nouvelles des mouvemens de Vénus, de variations de l'obliquité de l'écliptique & des latitudes des étoiles, des tables des longueurs du pendule, des degrés de longitudes & de latitudes pour tous les degrés de la terre, enfin tout ce qui m'a paru néceſſaire pour completter le plus vaſte Traité d'Aſtronomie qu'on eût publié depuis un ſiècle.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

BESKRIVELSE over den opmaalings, &c. ou *Description de la Méthode employée pour lever les Cartes géographiques de Dannemarck.* Par M. *Thomas Bugge*, Professeur de Mathématiques & d'Astronomie. A Copenhague. 1779. 132 pag. *in*-4°. avec 3 planches en taille-douce.

LA Carte géographique du Dannemarck, levée géométriquement à l'exemple de la Carte de la France, est une entreprise assez considérable pour mériter d'être connue. C'est l'objet de l'Ouvrage du sçavant Professeur M. Bugge, qui a eu lui même beaucoup de part à ce travail. Il nous donne dans sa Préface une histoire abrégée de l'entreprise. Dès l'année 1652, Danckswerth publia des Cartes particulières des Duchés de Holstein est de Sleswick. En 1682, le Roi Christiern V ordonna la levée géométrique

d'une Carte de tout le Royaume
on meſura même les campagnes,
ces détails étoient finis en 169
Mais les dimenſions générales, n
ceſſaires pour les grandes Carte
furent renvoyées à un autre ten
ſous les règnes de Frédéric IV ve
1700, & de Chriſtian VI vers 173
Les iſles de Bornholm & d'Iſland
& les terres du domaine du R
dans le Jutland, la Fionie & la Se
land, furent meſurées, & l'on
fit des Cartes détaillées. Mais ce f
ſous Frédéric V., Reſtaurateur d
Sciences, que l'on commença
y a 30 ans, les grandes meſures gé
métriques de tout le Royaume. O
les continue encore par des méthod
exactes & géométriques, dont M
Bugge donne la deſcription. On
déjà levé les iſles, & l'on eſt occup
actuellement du Jutland. On co
ſerve 62 Cartes originales, do
l'échelle eſt d'un pouce pour 200
pieds du Rhin (ou de Dannemarck
On a déjà publié quatre Cartes, ré

duites à une échelle d'un ſixième, & que nous avons annoncées dans notre Journal. La 5e. contiendra Möne, Laland & Falſten : la 6e. contiendra une partie de la Fionie ſeptentrionale & une partie du Jutland : la 7e. la Fionie auſtrale, Langeland & une partie du Sleſwick ; les dix autres contiendront le reſte de ces Provinces avec le Holſtein.

M. Bugge fait voir les avantages de la planchette ſur le graphomètre pour les détails d'une Carte, & il décrit la manière de conſtruire la planchette qui donne immédiatement & directement les angles qu'on eſt obligé de rapporter ſur la Carte. On évite par-là & le calcul trigonométrique & les erreurs qui ſe gliſſent toujours en calculant, en copiant des opérations beaucoup plus multipliées: chaque objet peut ſe rectifier par la collimation priſe de divers points, & M. Bugge s'eſt aſſuré qu'il avoit les angles à deux minutes près par ce moyen.

Il considère ensuite les méthodes qu'on doit employer pour ces opérations. La méthode des triangles est la plus ancienne & la meilleure lorsqu'on employe des instrum.ns qui peuvent donner les angles à 15 secondes près, & si les côtés sont au moins de 10000 pieds. Il discute ensuite les autres méthodes par les diagonales, les perpendiculaires, &c. & surtout l'usage de differentes bases mesurées dans differens endroits du pays que l'on veut lever; il exige que ces bases soient parallèles & qu'il y en ait une dans le milieu de chaque partie des mesures: par ce moyen les objets situés des deux côtés de la base & de la ligne du milieu se déterminent par des intersections ou par des mesures actuelles, jusqu'à ce que tout l'espace visible soit mesuré, après quoi on lie cette partie avec la précédente par le moyen des deux bases qui étoient parallèles. Cette attention rend les mesures beaucoup plus exactes que si chaque

Arpenteur avoit la liberté de diriger ſes baſes de côté ou d'autres à volonté; elles ſont toutes à très peu près dans la direction de la méridienne.

Comme le papier que l'on étend ſur la planchette, & que l'on en retire pour le joindre avec les précédens, éprouve une contraction qui diminue les diſtances des objets, M Bugge l'a examiné par pluſieurs expériences, & il l'évalue à un deux centième du toral; cela fait voir la néceſſité de réunir les opérations géométriques pour déterminer les principaux objets par le moyen des baſes meſurées avec des perches, des angles pris avec de grands inſtrumens, & des calculs trigonométriques. Ces triangles ſervent à corriger le racourciſſement du papier; enfin le tout eſt limité par des obſervations aſtronomiques faites par longitude & latitude dans les principales villes du Royaume.

M. Bugge donne la deſcription,

la rectification & l'uſage de la pla
chette, de la bouſſole, des pinule
du niveau, de la chaîne, enfin
tous les inſtrumens qui ſervent à c
arpentage, des règles que doive
ſuivre ceux qui s'en occupent,
de la manière de tracer & de deſ
ner les Cartes. Il décrit un inſtr
ment circulaire d'un pied de rayo
diviſé en 90 & 96 parties, avec
vernier qui donne les minutes
même 15 ſecondes par l'eſtime. C
inſtrument porte une lunette fixe
une lunette mobile, toutes les de
aeromatiques & peut ſervir pour
ciel & la terre. Il donne la mê
préciſion que des quarts de cerc
ordinaires de deux pieds: quand
prend les angles deux fois dans ch
cun des quarts de ce cercle, & q
l'on prend au milieu, on ne pe
pas ſe tromper de plus de 10″. L'A
teur donne auſſi la manière de pr
longer les méridiennes & les pe
pendiculaires, de calculer les lon
tudes & les latitudes par le m

triangles & par le moyen des
ervations. Il ſuppoſe toujours la
e ſphérique, parce que l'étendue
t pas aſſez conſidérable pour que
platiſſement y ſoit ſenſible; mais
du Séjour a fait voir que ſur la
ance de Paris à Breſt il y avoit
: erreur aſſez conſidérable dans le
cul de la longitude par les trian-
s. On trouve auſſi dans ce Livre
uite des triangles par leſquels on
déterminé les principaux points
la Seeland & pluſieurs villes,
ſi que la méridienne qui paſſe
l'Obſervatoire Royal de Co-
hague. M. Bugge a déterminé la
itude de cet Obſervatoire par le
yen d'un quart de cercle de 3
ds, diviſé en 90 & 96 parties,
il l'a trouvé de 55 degrés 41'
". La différence des méridiens
terminée par l'éclipſe de ſoleil de
78, & par les éclipſes des ſatel-
s de Jupiter obſervées en 1779,
trouve de 41' 51" par rapport à

Paris, & de 21′ 57″ par rapport à Stockholm. Il rapporte les distances à la méridienne & à la perpendiculaire, pour toutes les stations, avec les longitudes & les latitudes qu'il en a déduites, les hauteurs du soleil & des étoiles prises en différens lieux pour servir de vérification ; enfin une suite d'observations des déclinaisons de l'aiguille aimantée observées pendant 15 ans en différens lieux du Dannemarck.

On est occupé à finir actuellement, pour l'Observatoire, un mural de six pieds de rayon, fait par un habile Ouvrier du pays nommé *Ahl*, qui est divisé en 90 & 96 parties, & dont la lunette acromatique de six pieds & demi grossit 86 fois ; elle est soutenue en équilibre par le moyen d'un contrepoids, & l'on a même supprimé, par le moyen d'une machine, la pression de la lunette sur le centre ; pression qui est de 25 livres. M. Aubert, habile Astro-

nome de Londres, s'eſt procuré le même avantage par une invention qui lui eſt particulière.

On fait auſſi pour Copenhague un cercle entier de 4 pieds de diamètre, méthode excellente pour la perfection des obſervations que Ramſden recommande ſans ceſſe, & que l'on n'a cependant point encore employée dans les grands Obſervatoires de l'Europe. M. Bugge ſe propoſe d'en donner la deſcription en publiant le Recueil de ſes Obſervations. On voit par le compte que nous venons de rendre de ſon Ouvrage combien le Roi de Danemarck procure de ſecours à l'Aſtronomie, & combien cet habile Profeſſeur étoit digne de la confiance du Monarque.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

*

ESSAI sur l'Electricité naturelle artificielle. Par M. le Comte *de Cepède*, Colonel au Cercle Weſtphalie, des Académies Sociétés Royales de Dijon, F me, Stockholm, Heſſe-Ho bourg, Munich, &c. A Par de l'Imprimerie de MONSIEU chez Didot le jeune, Libra Imprimeur de MONSIEU quai des Auguſtins; Durand N veu, Libraire, rue Galande; L lalain l'aîné, Libraire, rue S J ques; Mérigot & Barrois, jeune Libraires, quai des Auguſt 1781. Deux vol. *in*-8°. Le pr mier de 375 pages, le ſecond 389.

PREMIER EXTRAIT.

LA connoiſſance de la matiè électrique & des admirabl phénomènes qu'elle produit, de être regardée comme une des pl importan

importantes découvertes de la Phyſique moderne. Plus on a étudié ſes effets, plus on a été convaincu de l'énergie du fluide électrique & de l'influence étonnante qu'il a ſur les minéraux, ſur les végétaux, ſur le globe même de la terre & ſur les météores de ſon atmoſphère ; mais aucun Phyſicien n'a jetté juſqu'à préſent, ſur l'électricité, un coup-d'œil auſſi étendu, auſſi général & auſſi hardi que M. le Comte de la Cepède. Il conſidère cette matière, d'une ſubtilité & d'une mobilité extrême, comme un des plus grands reſſorts de la nature. Après avoir raſſemblé ſous un même point de vue les effets les plus ſenſibles du fluide électrique, & reconnu par-là, comme il le dit fort bien, l'extérieur de ſon ſujet, il établit quelques principes généraux relatifs aux élémens & particulièrement au feu & à la lumière : cela le conduit dans la recherche de la nature de ce fluide. « Munis de ces connoiſſances pré-

» luminaires, nous oserons, dit-il,
» dans son Introduction, considérer
» cette matière agissant en grand &
» mise en mouvement par les forces
» puissantes de la nature. Les feux
» qu'elle allume dans les entrailles
» du globe, la force dont elle ébranle
» la terre, les abîmes qu'elle creuse
» dans son intérieur, les clartés
» qu'elle répand dans l'ombre des
» nuits, les orages qu'elle excite
» dans l'atmosphère, les vents qu'elle
» déchaîne, les foudres qu'elle lance,
» la grêle qu'elle forme; tous ces
» grands objets seront le sujet de
» nos réflexions; ils nous condui-
» ront à parler du magnétisme & de
» ses phénomènes. Nous cherche-
» rons à reconnoître le pouvoir que
» le magnétisme & l'électricité exer-
» cent sur les animaux; nous ver-
» rons le fluide électrique venir cha-
» que printems joncher la terre de
» verdure & la parsemer de fleurs;
» & enfin, dans des spéculations
» plus hardies, nous contemplerons

» la marche des corps céleſtes ; nous » nous efforcerons d'expliquer quel- » ques-uns de leurs phénomènes déjà » connus, & peut-être en découvri- » rons-nous autour d'eux qui auront » échappé aux regards & aux obſer- » vations des Aſtronomes. »

Nous avons tranſcrit ce tableau que M. le C. de L. C. trace lui-même de ſon Ouvrage à la fin de ſon Introduction, parce qu'il nous a ſemblé que c'était ce qu'on pouvoit dire de mieux pour en donner une idée générale & en même-tems très-juſte & très-préciſe. Mais la théorie qui lie toutes les parties de ce grand *enſemble*, mérite qu'on entre dans quelques détails à ce ſujet.

M. le C. de L. C. admet deux ſortes d'états dans la matière ; celui de mort & de repos, & celui de mouvement & de vie. La terre, l'eau & l'air que renferme notre globe, ne peuvent point être regardés comme des élémens proprement dits, des élémens de l'univers, ni par conſé-

quent de la nature ; il n'y a que la *matière en général* qui ſoit le ſeul élément, le ſeul premier principe ; la terre, l'eau & l'air peuvent tout au plus être regardés comme les principes de la planète ſecondaire que nous habitons ; ils ne ſont que différens états de la matière morte, peut-être même des compoſés de ces différens états.

Sous le nom de feu M. le C. de L. C. ne comprend que la chaleur, ou plutôt la matière de la chaleur, laquelle jouit par ſa nature, c'eſt-à-dire par la configuration de ſes parties premières, d'une mobilité & d'une expanſibilité parfaites : à l'égard de la lumière, c'eſt un compoſé de cette matière de la chaleur ou du feu ſimple avec l'air qui l'enchaîne & le réduit juſqu'à un certain point en eſclavage.

Nous ne faiſons qu'énoncer ici les principales propoſitions de M. le Comte de la Cepède, ne pouvant entrer dans le détail des preuves

qu'il en donne & pour leſquelles nous ſommes obligés de renvoyer à l'Ouvrage même. En voici une cependant que nous ne pouvons nous diſpenſer de faire remarquer, parce qu'elle renferme une erreur de fait. *La lumière condenſée*, dit M. le C. de L. C. & *reçue dans un eſpace vide d'air, y produit la combuſtion, l'inflammation, & en général tous les effets du feu qu'elle auroit pu faire naître à l'air libre, ce qui me paroît prouver, de la manière la plus ſatisfaiſante, qu'elle porte en ſoi cet élément ſecondaire* (l'air) *dont le contours avec le feu eſt ſi fort néceſſaire à toute combuſtion.*

Il y a ici, comme nous l'avons dit, erreur de fait ; car il eſt bien prouvé, par les expériences les plus exactes & les plus multipliées, que le foyer des plus grands & plus forts verres ardens ne peut faire brûler dans le vide aucune eſpèce de corps combuſtible.

Nous revenons à l'énoncé des pro

positions de M. le C. de L. C. L. *fluide électrique* n'eſt autre choſe qu'*l'élément du feu combiné avec l'eau*.

Pour prouver cette propoſition, l'Auteur, après avoir exclu l'air & la terre de la compoſition du fluide électrique, par des motifs pour leſquels nous renvoyons à l'Ouvrage, ne trouve plus que l'eau qui puiſſe concourir avec le feu à la formation du fluide électrique, & fortifie cette conjecture par la conſidération de la propriété que l'eau a d'attirer la matière électrique & de lui ſervir de conducteur.

« La proportion du mêlange de » ces deux principes, ajoute M. » C. de L. C. ſera peut-être long- » tems cachée à nos yeux, quoique » la plupart des effets électriques, » tenant moins de ceux de l'eau que » de ceux du feu, nous ſoyons déjà » aſſurés que ce dernier doit domi- » ner dans cette combinaiſon. Quoi » qu'il en ſoit, je conçois que le » feu pur, ce qu'on appelle la cha-

» *leur du globe*, ſe combine princi-
» palement dans le globe même avec
» des particules d'eau, & y devient
» *fluide électrique*; doué de cette
» nouvelle manière d'être, il s'é-
» chappe par les endroits où la
» croûte de terre lui préſente l'obſ-
» tacle le plus foible & s'élève dans
» l'atmoſphère par la vertu de la
» force expanſive à laquelle nous
» verrons que ſon nouvel état a dû
» donner une nouvelle énergie. Il
» s'attache aux nuages qui y flottent
» & auxquels ſon affinité le déter-
» mine à s'unir; il s'y accumule,
» & de ce ſiége de ſa puiſſance il
» étincelle avec force contre les dif-
» férentes élévations de la terre,
» contre les nuages vers leſquels il
» ne s'étoit pas encore élancé; & par
» les explosions qui l'accompagnent,
» il donne naiſſance à ce bruit ſi
» redouté qu'on a nommé *tonnerre*. »

Nous ſommes forcés, pour abréger, de ne rien dire ici des Mémoires de M. le C. de L. C. ſur les

corps idio-électriques & no
électriques, ſur les effets de
tricité artificielle, de l'électr
la tourmaline, de l'expéri
Leyde, de l'électrophore
leſquels on trouvera tous les
des phénomènes électrique
nieuſement raſſemblés & ra
au ſyſtême de l'Auteur. Ma
donner une idée de ſon ſty
la manière poétique dont il
peindre les grands phénom
la nature, nous tranſcriro
tableau qu'il a tracé d'un t
ment de terre & de l'érupti
volcan.

« Un ſpectacle terrible
» nos yeux : les peuples f
» pitent en foule hors des
» courent pleins d'effroi che
» aſile dans les campagne
» pâle terreur eſt peinte
» viſages. Un bruit formi
» ſouterrain s'eſt fait enten
» répandu partout l'épouva
» conſternation : des globe

» ont ſillonné les airs & des ſifflemens inconnus en ont troublé le » ſilence. Les animaux effrayés abandonnent leurs cavernes, errent en » hurlant dans le fond des forêts, » & les ténèbres épaiſſes de la nuit » la plus obſcure enveloppent & » noirciſſent l'horiſon. La terre tremble; elle ſecoue les vaſtes édifices » qui repoſent ſur ſa ſurface, & ils » ne ſont plus qu'un tas de ruines. » Les orages ſouterrains augmentent, les fleuves tariſſent, les montagnes diſparoiſſent & font place » à un gouffre profond. Quelle colonne lumineuſe & ardente s'en » élance avec fracas! A quelle hauteur elle porte ſes feux! De noirs » tourbillons de cendre & de fumée » roulent autour d'elle: des rocs immenſes & peſans ſont élevés avec » effort, & retombent ſur les débris » qui environnent l'ouverture du gouffre, bondiſſent & diſperſent tout » ce qui s'oppoſe à leur chûte accélérée. La terre tremble de nouveau,

» & la mer tuit au loin ſon rivage ;
» alors le bruit redouble ; une co-
» lonne plus enflammée s'élève au
» deſſus d'une montagne de feu,
» rouge, ardente & animée ; une
» atmoſphère embrâſée l'environne ;
» quels rochers énormes ſont arra-
» chés des entrailles de la terre &
» lancés dans les airs ! Le gouffre vo-
» mit un torrent de matières liquides
» & enflammées : cet amas brûlant
» dirige ſa courſe vers la mer ; mal-
» heur au pays qu'il va couvrir de
» ſes flammes ! Dans ſa marche im-
» poſante & terrible, il brûle, con-
» ſume & dévore ; il accroit ſon
» volume immenſe, s'élève en bouil-
» lonnant & étend au loin ſes flots
» embrâſés. Quelles foudres s'élan-
» cent de ſon ſein ! Rien ne peut
» s'oppoſer à ſes efforts : impétueux
» & indomptable, il ſurmonte les
» montagnes & comble les vallées
» qu'il change en torrens ; la mer,
» qui réfléchit au loin ſa flamme,
» n'offre plus qu'un abîme ardent ;

» de nouveaux goufres s'ouvrent de
» tous côtés ſous les pas des habi-
» tans éperdus, font entendre d'hor-
» ribles mugiſſemens, menacent de
» tout engloutir; & la clarté lugu-
» bre que leurs flambeaux répandent,
» montrent l'horreur, le déſeſpoir &
» la mort qui couvrent la ſurface de
» cette terre malheureuſe & funeſte. »

M. le C. de L. C. rapporte à l'électricité tous ces grands & terribles effets des orages ſouterrains, ainſi que ceux des orages de l'atmoſphère, & en cela il eſt d'accord avec la plupart des Phyſiciens modernes; il adopte l'idée *des para-tremblemens de terre* de M. l'Abbé Bertholon, & à plus forte raiſon celle *des paratonnerre* de M. Francklin, accueillie elle-même par tous les Phyſiciens bien inſtruits de la nature & des effets de l'électricité; mais il fait au ſujet de ces derniers des réflexions qui nous paroiſſent trop importantes pour les paſſer ſous ſilence. Il dit, & à ce qu'il nous ſemble, avec grande

raiſon, au ſujet des conduc
métalliques, deſtinés à tranſm
ſans danger la matière de la fo
juſques dans les entrailles de la t
qu'ils doivent être d'une groſſeur
ſidérable, ce à quoi il paroît q
n'a pas fait juſqu'à préſent aſſez
tention. En effet, ſans cette
ſeur qui doit être proportionné
quantité quelquefois immenſ
matière électrique qui ſe préc
deſſus pour les parcourir avec
violence & une rapidité extrê
cette matière fondroit le canal
tallique dans lequel elle ſe tro
roit trop reſſerrée; & détru
ainſi elle-même le chemin qui
la conduire juſques dans l'inté
de la terre, elle ſe jetteroit ſur
face qu'on auroit prétendu gara
& rendroit le para tonnerre,
l'auroit attirée, plus funeſte
vantageux.

Nous donnerons dans un
Extrait une idée des matières
renferme le ſecond volume de l

C. L. Hirschfeld, Con-
Juſtice de S.ᵉ M. Da-
Profeſſeur de Philoſo-
les Beaux Arts dans l'U.
de Kiel. Traduit de l'al-
Leipzig, chez les Héri-
M. G. Weidmann &
rand *in*-4°. avec figures.
1779, 264 pag. Tome
, 240 pag. & Tome
, 287 pag. Se trouve
chez Jombert, fils aîné,
hine. Prix, 45 liv.

nd nombre de Jardins gra-
ppus quelques années,

ajoute l'hiſtoire des Jardins chez les Anciens, nous annoncent aſſez que le Public s'intéreſſe à cette matière, & qu'on verra volontiers la traduction d'un bon Ouvrage publié dans le nord, où cet art eſt encore plus cultivé que dans les provinces méridionales. M. Hirſchfeld avoit déjà donné, en 1773 & 1775, des Ouvrages ſur les Jardins & les Maiſons de campagne, où il traitoit de la partie du goût; mais celui-ci eſt un Traité complet où l'Auteur diſcute toutes les eſpèces de Jardins qui réſultent de la différence des climats, des beſoins, des goûts, des modes, des préjugés, les différentes parties, les acceſſoires même de toute eſpèce, & donne la deſcription de pluſieurs Maiſons de plaiſance qui peuvent ſervir de modele. La traduction paroît en même-tems que le texte allemand; & ſi elle ne ſe fait pas ſous les yeux de l'Auteur, au moins ſe fait-elle de ſon aveu.

M. Hirſchfeld s'eſt propoſé d'

ns, & non de la partie bo-
& économique : c'eſt ce qu'il
donner à entendre en le
t l'*Art des Jardins* & *Ar-
dinier* celui qui l'exerce,
ſit autrefois le célèbre Le-

remier volume renferme,
e Préface de l'Auteur & un
ment du Traducteur, des
ns préliminaires & la pre-
rtie de la Théorie même.
première ſection des Ré-
préliminaires, M. Hirſch-
un coup-d'œil rapide ſur les
nciens & modernes : il exa-
ans la ſeconde, quel a été

mérite de tenir la place parmi les Beaux Arts, & qui tient à celui du Payſagiſte, & non, comme on a paru le croire juſqu'à préſent, à celui de l'Architecte : enfin, dans la quatrième ſection, l'Auteur traite de la deſtination & de la dignité des Jardins Il poſe pour principe qu'à l'aide de ceux-ci l'Artiſte doit occuper fortement l'imagination & le ſentiment, & faire une impreſſion plus forte encore qu'une contrée naturellement belle ; il en déduit enſuite ces deux loix générales de l'art des Jardins : 1°. choiſir & raſſembler tous les objets de la belle nature qui ſont ſuſceptibles d'agir particulièrement ſur les ſens & l'imagination, les façonner, les combiner ; les diſpoſer, enſorte que leur énergie naturelle ſoit augmentée ; 2°. tâcher de renforcer encore l'impreſſion de ces objets naturels, en les entremêlant d'objets artificiels & analogues, de manière que le tout forme un enſemble parfait.

remière partie de la *Théorie* lée en deux ſections : la pre- raite des objets de la belle en général, de la grandeur variété : de la beauté, que r réduit à deux points prin- , couleur & mouvement ; de ent & de l'aménité ; de la uté & de l'inattendu ; du te. La ſeconde ſection traite férens caractères du payſage urs effets : on y fixe d'abord l faut entendre par Payſage canton ; enſuite l'Auteur exa- e qui conſtitue la ſituation orme du terrein, & les parties uelles d'un canton ; plaine ; ce ; enfoncement ; enſuite ce perfectionne & l'anime ; ro- collines, montagnes, bois, prairies, lointains & acci- nfin il diſtingue les cantons les, les cantons gais, rians rayans ; ceux où règne une mélancolie, le romaneſque, eſtueux : il donne des exem-

ples de ces divers cantons d
deſcriptions animées & pi
ques ; il a auſſi mêlé la pr
ſection de l'Introduction de d
tion ſemblables.

Dans le tome ſecond, l'A
traite, en ſix ſections, de l'
cement, qui eſt comme la
laquelle l'Artiſte Jardinier tr
tableau ; des arbres & des
ſeaux ou arbuſtes ; des fleu
gazons ; des eaux & des ſ
qui ſont comme les couleu
parties conſtituantes du pay
termine ce volume par un A
contenant les deſcriptions
Jardins allemands, anglois
çois. Dans la ſection où l'
parle des arbres, il les ra
claſſes dans un ordre nouv
qui ne regarde que l'art des
en particulier. Il fait atte
tronc, au branchage & au
des arbres, à leurs fleurs &
fruits. Le tronc, pour êt
doit eſſe

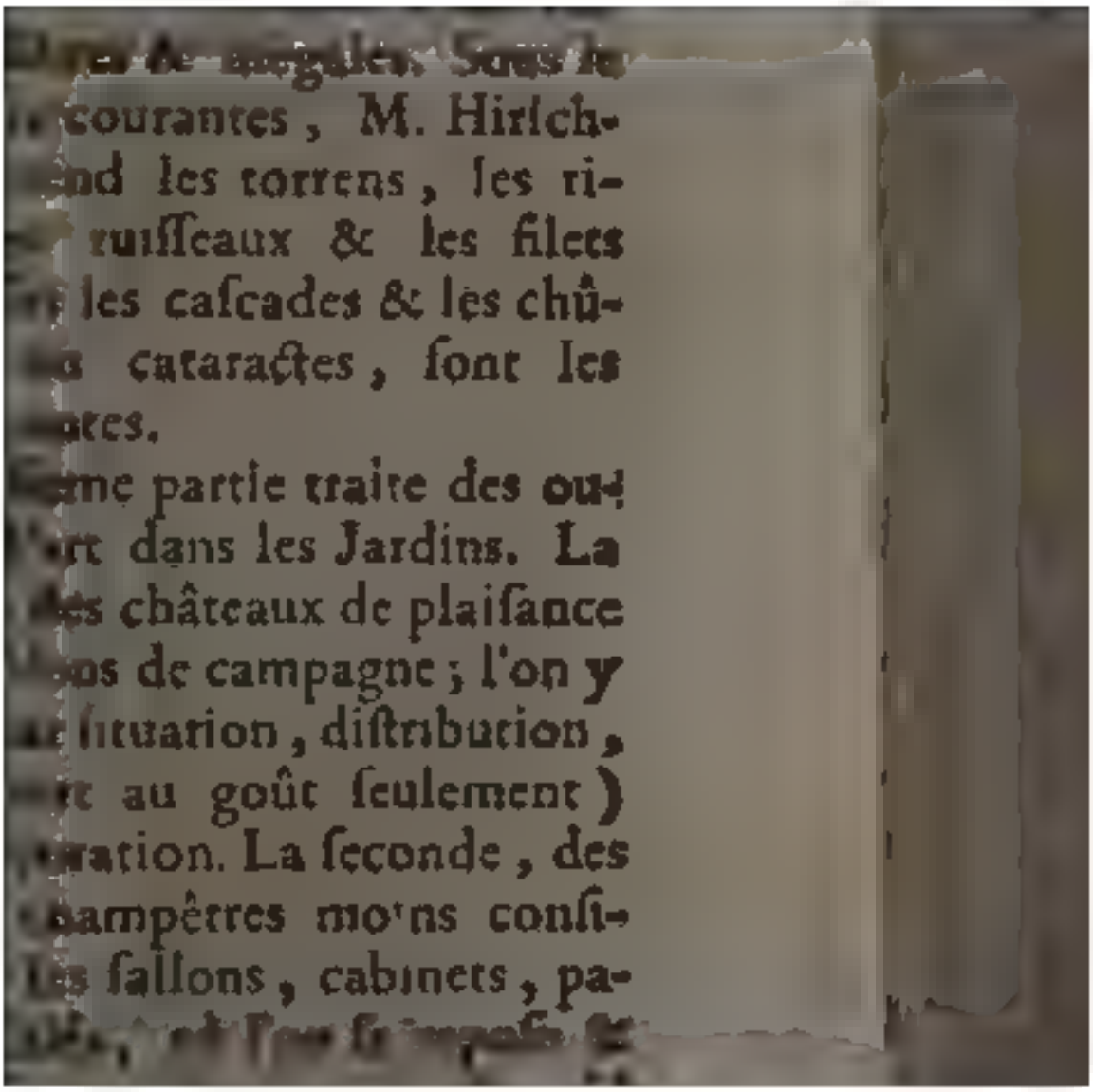
forme une des classes. Les pouvant être relevées droi- ciel, ou écartées l'une de manière de parasol, ou s, fournissent encore trois Quant au feuillage, il peut e & abondant, rare, léger , obscur, gai & luisant, squement varié; enfin tou- rd; ce qui donne encore au- classes differentes.

fleurs fournissent encore deux ; celle des arbres à fleurs d'un oloris, & celle des arbres à odoriférantes : enfin la beauté icure des fruits constitue la der- classe. Cette manière d'envi- les arbres est neuve & ingé- se; on sent combien de nou- x agrémens & de nouvelles dé- ations elle peut suggérer.

L'Auteur passe à la distribution arbres, qui peuvent être isolés ramassés en grouppes ou en mas- , ou réunis en assez grande quan- pour former des bosquets, des

bois, des forêts; il d
celle des arbriſſeaux dont
poſés les buiſſons & les
montre qu'il eſt un art
avec les feuillages; & en
quelques ſcènes de bocage
des préceptes qui ont le
n'être ni ſecs ni ennuyeux
venant ſur l'ancienne
diſpoſer les arbres & arb
hates, allées, berceaux
thes & orangeries, il
parti le goût en peut
aujourd'hui, qu'on a b
moins qu'on travaille à
ennuyeuſe ſymmétrie.

Dans la cinquième ſe
traite des eaux, M. Hi
diviſe en eaux dormantes
& tombantes. Par eaux
il entend celles qui ſont
de niveau & dont le co
turellement déterminé d'
comme la mer & les
l'Artiſte-Jardinier peut ti
parti pour les lointain



courantes, M. Hirſch-
nd les torrens, les ri-
ruiſſeaux & les filets
les caſcades & les chû-
cataractes, ſont les
ates.
ne partie traite des ou-
rt dans les Jardins. La
es châteaux de plaiſance
os de campagne; l'on y
ſituation, diſtribution,
t au goût ſeulement)
ration. La ſeconde, des
ampêtres moins conſi-
ſallons, cabinets, pa-

manger, de ſalle de bal ou
cert, de cabinet d'étude, d
troiſième, des temples, g
hermitages, chapelles &
deſtinées à décorer les Jard
occuper l'imagination. La q
me, des repoſoirs, ponts &
La cinquième & dernière,
tues, monumens & inſcri
Dans cette ſection, l'Aute
poſe, comme M. l'Abbé de
de placer dans les Jardins les
des Payſagiſtes, des Poëtes
chanté les beautés de la Cré
des Philoſophes qui ſe ſont o
de la Nature, laiſſant cel
Rois, des Héros, des Légiſl
&c. pour les places publique
palais. M. Hirſchfeld voudr
core qu'on y plaçât égalem
monumens en l'honneur des
mes de génie; à cette occa
décrit le monument élevé pa
dans un Jardin de Leipzig à
neur de Gellert; & ceux
pourroit conſacrer à la mém

n le Poëte, de
u Printems, de
Poëte, & de
ſoit encore vi-
eur diſtingue les
ſolées. Dans le
uteur avoit déjà
qu'on pourroit
de Sulzer, Phi-
ou plutôt ſuiſſe,

e neuf deſcrip-
ous ſitués en Al-
Nord.
dernier volume
ent. Ce qui achè-
uvrage précieux,
gravures qui ont
iement de l'em-
e d'offrir à l'Ar-
l'Architecte des
& des deſſins pro-
imagination. Au
tion s'imprimant
Libraires que le
res ſont, non de

ſimples copies, mais tirées
mêmes planches que l'origin

Cet Ouvrage intéreſſant
duit avec autant d'exactit
d'intelligence, & l'on ne
ſavoir gré à un homme hab
bien voulu employer une p
ſes loiſirs à enrichir la Lit
françoiſe d'une production
ſante.

[*Extrait de M. de la La*

MÉMOIRE ſur les Obſe
Météorologiques faites à
en Friſe pendant le cou
l'année 1779. Par M. *J.*
Swinden, Profeſſeur de
phie en l'Univerſité de F
Membre des Académies d
les & de Bavière, des
de Hollande & d'Utrecht
reſpondant de l'Académi
des Sciences de Paris.
336 pages ſans la Préfa
pages & 13 pages de T

Anal

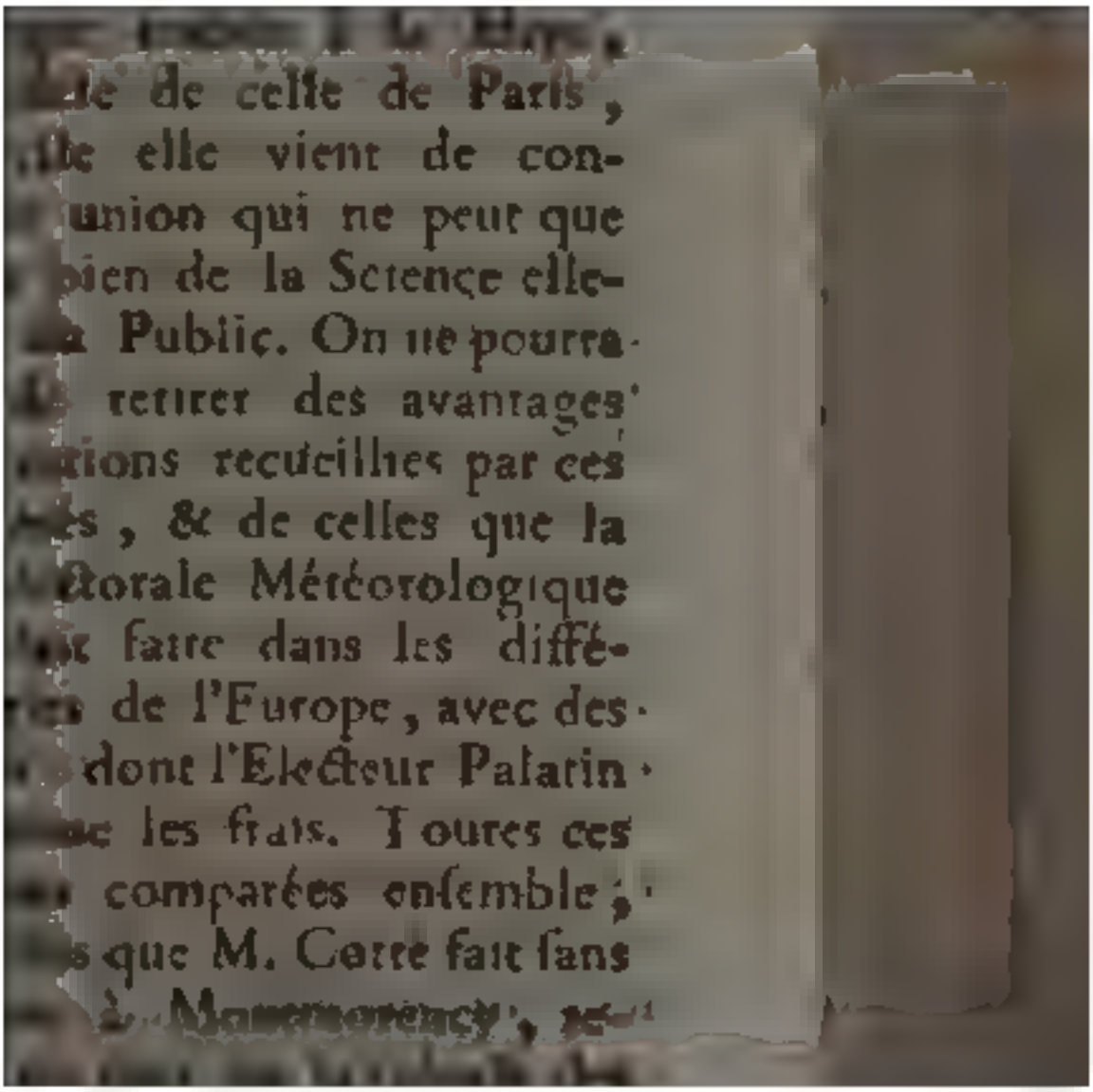
terdam, chez Marc-Michel
1780.

EMIER EXTRAIT.

US avons déjà eu occaſion de
ire connoître la méthode
& la grande ſagacité avec
les M. *Van-Swinden* traite
érens points de Phyſique ſur
s il s'exerce. Nous avons rendu
: dans le tems : 1°. de ſa
ation ſur la comparaiſon des
omètres : 2°. de ſon Recueil
rvations ſur le froid rigoureux
6 : 3°. enfin de ſes recher-
ır les aiguilles aimantées,
ge couronné par l'Académie
ences, & qui forme preſqu'en
e 8e. volume du Recueil *des*
res préſentés par des Savans
ers.

ıs avons annoncé auſſi un
ırs latin ſur la Philoſophie de
n, qu'il prononça en 1779,
tant le Rectorat de l'Univer-

ſité, dont il eſt un des Membres
plus diſtingués, Diſcours dans lequ
il promet un Ouvrage beaucoup p
étendu ſur le ſujet intéreſſant qu
y traite. Il s'occupe auſſi actuel
ment d'un Traité complet ſur
Aurores Boréales, & d'un Ouvra
ſur les grands hyvers qu'on a éprou
juſqu'à préſent. On peut juger
la ſimple annonce de ces Ouvrag
qui ont paru, ou qui doivent par
tre, combien M. *Van-Swinden*
occupé; mais on en doit juger
tout par le ſoin & la ſcrupule
attention avec laquelle il traite
différens objets dont il s'occu
Celui qui paroît l'intéreſſer dav
tage, eſt la Météorologie. Il l'en
ſage ſous toutes les faces poſſib
Perſuadé de l'utilité de cette Scie
& des avantages qu'on pourra
retirer dans la ſuite, il ne la
échapper aucun moyen d'en obte
des réſultats certains par une m
thode qui lui eſt propre, & don
a tracé le plan dans un Mémo



être assujetties les vicissitudes qu'éprouve notre atmosphère. Voilà l'objet important que se propose tout Physicien qui se consacre aux Observations Météorologiques; & c'est celui que M. *Van-Swinden* a principalement en vue, en publiant le Mémoire que nous annonçons. Il s'applique à exécuter le plan qu'il avoit tracé dans le Mémoire Hollandois dont nous avons parlé, afin d'engager les Observateurs à suivre une méthode uniforme, soit dans la manière d'observer, soit dans la manière de rédiger les Observations. Nous allons faire connoître ce Mémoire qui forme un Ouvrage très-intéressant, par la méthode exacte avec laquelle les Observations y sont discutées & comparées, soit entr'elles, soit avec celles qui ont été faites en même tems dans différens pays.

Pour être entendus du plus grand nombre de nos Lecteurs, nous traduirons en une Langue connue plus universellement, surtout en France,

les degrés des inſtrumens, dont M. *Van-Swinden* fait uſage ; c'eſt à-dire, que nous réduirons les degrés du Thermomètre de *Farhinheit* à ceux du Thermomètre à mercure, diviſé en 80 degrés de la glace à l'eau bouillante, d'après les principes établis par M. *Deluc*, dans ſes *Recherches ſur les Modifications de l'atmoſphère.* A l'égard du Baromètre, M. *Van-Swinden* ſe ſert de la meſure établie dans ſon pays, qui eſt celle du Rhin, nous la réduirons à notre pied François : nous nous ſerviront pour faire les différentes réductions, des Tables publiées par M. *Van-Swinden* lui-même ; ſçavoir, de ſon Tableau de comparaiſon des Thermomètres, inſéré dans ſa Diſſertation ſur cet inſtrument, & de la Table de comparaiſon entre les meſures de Londres, de Paris & du Rhin, qui fait partie de ſon Mémoire Hollandois cité plus haut.

L'Auteur, dans ſa Préface, parcourt les avantages de la Météoro-

rologie, la manière dont on d
traiter cette Science pour y faire
progrès, les objets qu'on doit
proposer en la cultivant, & qu'il
propose lui-même, soit dans
Mémoire, soit dans celui qui co
cient les Observations de 1778,
l'Académie de Bruxelles a adop
soit enfin dans celui de 1776, p
senté à l'Académie Royale
Sciences de Paris, & dans celui
1777, imprimé dans le *Journal*
Physique. (Tome XII, page 36

» Il me semble, dit M. *V*
» *Swinden*, que la Météorolo
» peut se réduire à trois points
» néraux. Le premier consiste à co
» noître le climat qu'on habite
» second à établir quelles peu
» être sur les différens météores,
» influences des différentes mod
» cations de l'air, telles que n
» les connoissons par nos instrum
» ou de tout autre corps quelcon
» qui pourroit agir sur l'air, com
» la Lune, & à connoître s'il

ſſible, quels météores ou quels
ats de l'atmoſphère peuvent ſui-
e de telles ou telles modifications
e l'air, de telle ou telle poſition
: quelques-uns des corps qui
iſſent ſur notre globe : enfin de
rvenir à la connoiſſance des
uſes qui concourent à la forma-
on de ces météores, & des va-
tés qu'on y obſerve en différens
ms. Enfin le troiſième article
nſiſte à perfectionner la théorie
nérale de l'air, de ſon élaſticité,
ſa preſſion, de ſa chaleur, de ſes
ouvemens, de ſes ondulations,
c. Telle eſt le vaſte champ que
Météorologie me paroît ouvrir
x recherches des Phyſiciens. J'ai
ayé d'y faire quelques pas. »

ous croyons pouvoir aſſurer
l y fera des progrès, en conti-
nt de ſuivre dans ſes Obſerva-
s la méthode dont il nous pré-
e ici le modèle, ſurtout ſi cette
hode eſt ſuivie par le grand
bre des Obſervateurs. Un des

fruits que l'Auteur a tiré de ſes re-
cherches juſqu'à préſent, c'eſt la dé-
couverte du mouvement diurne pé-
riodique du baromètre, dont nous
parlerons bientôt. Pluſieurs Géomè-
tres célèbres ont ſoupçonné ce mou-
vement périodique, & ont tracé en
conſéquence un plan d'Obſervations
à faire pour le vérifier. C'eſt ce qui
donne lieu à M. *Van-Swinden* de
deſirer qu'il y ait une certaine liai-
ſon entre les Mathématiciens & les
Obſervateurs Météorologiſtes : ceux-
ci ſuivroient dans leurs Obſerva-
tions les vues que leur donneroient
les premiers, qui à leur tour ſe char-
geroient d'examiner les obſervations,
pour les ramener, s'il étoit poſſible,
à la théorie.

L'Auteur, après avoir marqué ſa
reconnoiſſance aux différens Phyſi-
ciens, dont les Obſervations, ſoit
imprimées, ſoit manuſcrites, lui
ont été de quelqu'utilité, propoſe
différentes vues qui pourroient con-
tribuer à perfectionner la Météoro-

logie. Telles ſont la comparaiſon des Obſervations du barometre, faites en différens endroits, en ſuppoſant un accord parfait entre tous les inſtrumens, ce qui ſera difficile à obtenir : la convention que devroient faire entr'eux, les Météorologiſtes, d'obſerver tous aux mêmes heures, & s'il étoit poſſible, cinq fois par jour, ainſi que M. *Van-Swinden* le pratique, en obſervant de quatre en quatre heures, depuis ſix heures du matin juſqu'à dix heures du ſoir.

Il rend compte dans la première partie de ſon Mémoire, qui ſera le ſujet de ce premier Extrait des obſervations générales, faites ſur la chaleur & la preſſion de l'air, l'état de l'atmoſphère, la pluie, l'évaporation, la direction & la force du vent en 1779. Il rapporte dans la ſeconde Partie, dont nous nous occuperons dans un ſecond Extrait, pluſieurs Obſervations détachées & remarquables, faites en différens

endroits & comparées avec ce qui a été observé ailleurs dans le même tems. Nous ne pouvons présenter ici que les résultats des détails immenses, dans lesquels l'Auteur est entré, & dont on ne pourra se former une idée, que par la lecture du Mémoire même : nous croyons devoir recommander cette lecture à tous les Amateurs de la Physique : notre unique but dans cet Extrait, est de piquer leur curiosité, afin de les engager à puiser dans l'Ouvrage même les lumières & les connoissances que nous ne pouvons faire passer dans le Journal.

Après quelques éclaircissemens généraux sur les thermomètres & sur sa manière d'observer, & de rédiger ses Observations dont il donne le modèle dans des Tables bien faites, l'Auteur passe aux conséquences générales des Observations thermométriques : 1°. la différence moyenne entre le *maximum* & le *minimum* de chaque mois, conclue de neuf ans

nées d'observations, est de 14 degrés pour l'hyver, de 21, 4 ᵈ. pour l'eté, & de 22, 7ᵈ. pour l'année entière : 2°. les *maxima* des variations diurnes, sont en général plus grandes en été qu'en hyver : 3°. les mois de Mai & de Septembre sont ceux où l'on observe les plus grandes variations diurnes moyennes : 4°. les *maxima* des variations du jour, en quatre heures de tems, sont aussi plus grandes en été & au printems qu'en hyver : 5°. ceux des variations nocturnes sont plus grandes en hyver qu'en été, aussi bien que ceux qui ont lieu en 24 heures : 6°. la chaleur moyenne d'un jour, a ordinairement lieu à 8 h. du matin & à 6 h. du soir. Il paroît que ces différentes variations ne suivent pas la même loi, & qu'elles sont modifiées par le local, par les saisons, ou par d'autres causes qui produisent la chaleur, indépendamment de l'action du Soleil. Il résulte toujours de la grandeur de ces variations extrêmes, que

le climat qu'habite l'Auteur, [illegible]
très-variable. Il indique enſuite [illegible]
circonſtances où ces extrêmes ont [illegible]
lieu : la plus grande variation diur[illegible]
de l'année 1779, a été de 13[d]. 5[illegible]
19 Avril. Celle qui a eu lieu en 24[illegible]
a été de 10[d]. du 24 au 25 Mai, [illegible]
la plus grande variation qui ſe [illegible]
faite en 4 h. a été auſſi de 10[d]. [illegible]
4 Avril. La température de l'ann[illegible]
1779 a été une des plus chaud[illegible]
qu'on ait obſervé, non pas à rai[illegible]
du *maximum* de chaleur; mais p[illegible]
la continuité des chaleurs fortes q[illegible]
ont regné, ſur-tout en Mai, [illegible]
Juillet & en Août; ainſi la chale[illegible]
moyenne de l'année a été de [illegible]
degrés, elle a excédé de 1, 2[illegible]
celle que l'Auteur avoit conclue d[illegible]
neuf années précédentes. Les pl[illegible]
grandes chaleurs ont été, le [illegible]
Mai, 24, 7, & le 6 Août 24, [illegible]
ce qui répond à 26, 4 & 26, [illegible]
vrai thermomètre à eſprit-de-vin [illegible]
Réaumur, ſur lequel M. *de Mair[illegible]*
a eſtimé la grandeur des étés réels [illegible]

26 d. La plus grande chaleur a donc eu lieu en 1779, ſoixante jours après le ſolſtice; ſelon M. *de Mairan*, elle doit avoir lieu 40 jours après cette époque. L'Obſervation ſemble cependant prouver, que les plus grandes chaleurs & les plus grands froids ſe font ſentir ordinairement 15 jours après les ſolſtices.

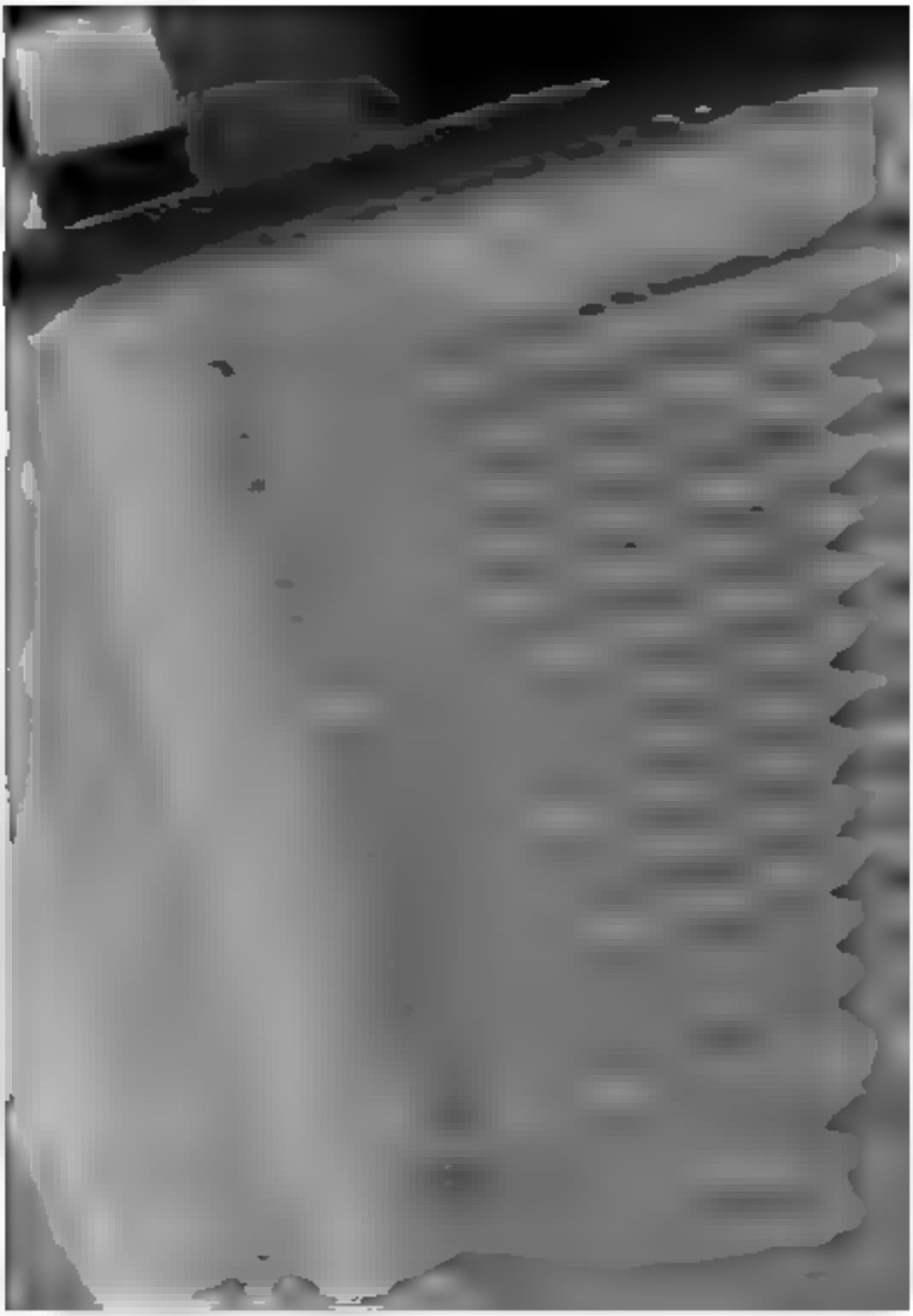
Notre Obſervateur examine enſuite l'influence que la Lune peut avoir eu ſur la gelée, d'après la théorie de M. *Toaldo*, il en conclud que la gelée paroît avoir commencé ou s'être renforcée aux quadratures, & que l'influence des Syrigies a été plus douteuſe; mais il faudroit un plus grand nombre d'Obſervations pour donner du poids à ces conſéquences: en général, on a eu très peu de gelée en 1779, & preſque point de gelée continue: ce qui rend la température de cette année très-extraordinaire, & d'autant plus que l'air a été fort ſec, quoique beaucoup plus chaud que la ſaiſon

ne paroiſſoit devoir le comporter.

M. *Van-Swinden* paſſe enſuite aux réſultats généraux des obſervations du baromètre; il ſuit dans cet examen la même marche que dans celui des obſervations du thermomètre: 1°. les plus grandes élévations du mercure arrivent en général en Décembre, Mars & Octobre, & les plus grandes dépreſſions en Décembre, Novembre, Janvier & Février. Le mois de Décembre eſt donc celui qui éprouve des plus grandes variations: 2°. à l'égard des élévations moyennes, les plus grandes ont lieu en Août, Juillet, Septembre & Juin, & les plus petites en Novembre, Février, Janvier & Décembre. La différence entre l'été & l'hyver eſt d'environ une ligne. 3°. Les *maxima* & les termes moyens des variations diurnes ſont en général plus grands en hyver qu'en été; le contraire a lieu pour le thermomètre. Les variations du baromètre ne dépendent donc pas toutes

& uniquement des variations de chaleur qui ont eu lieu dans l'atmosphère, puisque toutes les variations du baromètre suivent une même loi par rapport au tems de l'année où elles sont les plus grandes ; ce qui n'a pas lieu à l'égard des variations du thermomètre : 3°. le baromètre varie beaucoup en Hollande ; son élévation moyenne a été la plus grande, en 1779, de toutes celles qu'on avoit observées, & la plus petite avoit eu lieu l'année précédente. Il résulte de neuf années d'observations, que la hauteur moyenne est à Franker de 28 po. 1 lig. 0 9.

L'article suivant est consacré à l'examen de cette question : *le mercure du baromètre est-il sujet à une variation diurne périodique ?* Rien de plus difficile à découvrir dans nos climats à cause des grandes variations accidentelles & irrégulières auxquelles l'air est sujet ; ce n'est donc que par le calcul des élévations moyennes conclus d'un grand nom-



des 31 ou 33 h. montant, de deſcendant qu'il étoit, & *vice verſâ* : 2°. le nombre des oſcillations eſt un peu plus grand en été qu'en hyver : 3°. il eſt rare que le mercure ſoit auſſi ſouvent ſtationnaire & auſſi long-tems qu'il l'a été en 1779. La différence entre les variations diurnes & nocturnes n'eſt pas encore bien conſtatée.

Il s'agit dans l'article 8 de l'examen de cette queſtion, ſavoir, *ſi les vents ont de l'influence ſur le baromètre ?* Queſtion intéreſſante que M. *Van-Swinden* diſcute de pluſieurs façons; & de ces différens examens, il conclud, 1°. que les vents de NE. N. NO. & O. ſont en général les plus fréquens pendant que le mercure monte, ſurtout le N., & que les vents SO. S. SE. & E., & ſurtout ces deux derniers pendant que le mercure deſcend : 2°. que l'influence des vents de NE. & de N. eſt plus grande, & celle de NO. & O., auſſi que de l'E.,

du S E. & du S. plus petit: en hyv
qu'en été : 3°. que le mercure e
plus élevé lorſqu'il ne règne qu'u
vent que lorſqu'il en règne deux
plus auſſi lorſqu'il en règne deu
que lorſqu'il en règne trois : 4°
qu'en général le mercure monte &
deſcend par tout vent, quoique plu
ou moins fréquemment par tel ven
que par tel autre. Le vent n'eſt d
pas une cauſe conſtante de la ce
c nte du baromètre, quoique ſo
influence ſoit ſenſible dans certain
cas.

On examine dans un autre artic
quelle eſt l'influence de la pluie, d
la neige, de la grêle & du brouil
lard ſur le barometre : 1°. Il en e
à-peu-près de l'influence de la plui
comme de celle des vents; il e
certain cependant que le mercur
eſt ordinairement moins elevé pen
dant qu'il pleut, que lorſqu'il n
pleut pas : 2°. la neige & la grê
contribuent en général à faire baiſſ
le mercure : 3°. le brouillard, a

contraire, contribue à le faire monter ; c'eſt une remarque que M. Cotte avoit déjà faite à Montmorenci.

La lune a-t-elle quelqu'influence ſur le baromètre? C'eſt une queſtion que l'Auteur ſe propoſe auſſi de réſoudre. Il l'examine ſous pluſieurs points de vue, & de ces différens examens il réſulte, 1°. que les périgées en général contribuent à faire monter le mercure: 2°. que le mercure eſt plus ſujet au changement les jours de points lunaires, que les autres jours. Le peu d'accord entre les réſultats des différentes années que M. *Van-Swinden* a comparées enſemble, laiſſe encore cette influence de la lune indéciſe, du moins pour le climat de la Hollande, & nous pouvons ajouter auſſi pour le climat de la France.

Après avoir diſcuté, avec tout le ſoin poſſible, les obſervations du thermomètre & du baromètre, l'Auteur examine l'état de l'atmoſphère; il remarque que le ciel ſe ſoutient

rarement auſſi conſtamment ſereiu & beau qu'il l'a été en 1779. De toutes les diviſions & ſubdiviſion qu'il a faites des différens états d ciel à différentes heures du jour, réſulte, 1°. qu'en général les jou ſont bien plus ſouvent ſereins vers ſoir ou à midi que le matin: 2°. qu ceux qui ſont entrecoupés de nuag ſont bien plus fréquens en été qu'e hyver: 3°. qu'année commune il a 70 jours de brouillards à Francke 31 jours de neige, 170 de plui L'année 1779 eſt remarquable p le peu de neige qu'elle a fournie par la ſéchereſſe qui a régné.

La pluie a fourni, en 1779, Francker, 26 po. 1 lig. & l'évapo ration 21 po. 7 lig. Différence 3 po. 5 lig. A l'égard de l'*influen des vents ſur la pluie, la neige & grêle*, les vents ſont, dans les jou de pluie, un peu plus variables é été qu'en hyver. Les vents de SE. SO. ſont les plus pluvieux, & NO. eſt celui qui l'eſt le moi

diviſions de celui de M. Van-Swinden indiquent des onces, & la force du vent eſt exprimée par l'effet qu'il fait ſur la ſurface d'un pied carré. Ces forces ſont diviſées en ſeize claſſes, dont les quatre premières contiennent chacune deux onces, & les ſuivantes chacune quatre onces : en général, les vents les plus forts ſont plus fréquens en hyver qu'en été. Les vents compris dans les quatre premières claſſes ſoufflent les trois quarts du tems, année commune ; ceux de la cinquième à la huitième claſſe ſont moins nombreux. Les vents de la neuvième à la douzième claſſe ſoufflent les $\frac{55}{1000}$ du tems ; & ceux qui ſont compris entre la treizième & la ſeizième claſſe, ſoufflent les $\frac{2}{100}$ du tems.

Nous n'avons pu préſenter que les réſultats généraux des différentes recherches de M. *Van-Swinden* ; il faut voir dans l'Ouvrage même les méthodes ingénieuſes & les calculs immenſes qui l'ont conduit à ces

réſultats ſur leſquels on peut d'autant plus compter, qu'ils ſont entièrement fondés ſur des obſervations faites & diſcutées avec la plus grande aſſiduité & l'exactitude la plus ſcrupuleuſe. Nous ferons connoître dans un autre Extrait la ſeconde Partie de cet Ouvrage intéreſſant.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

NOUVELLES LITTÉRAIRES,

DE LIMA, AU PÉROU.

NOUS avons annoncé dans notre Journal de Juillet le Voyage & les Envois de M. Dombey, Botaniſte, qui voyage au Pérou. Nous ajouterons ici quelques remarques intéreſſantes adreſſées à M. de la Lande, de l'Académie des Sciences, ſon parent & ſon ami, & à M. Duchesne, Secrétaire de Madame.

Il a envoyé beaucoup de grai[ns] de

de *quinoa* ; cette graine le diſpute au riz par la bonté ; elle croît dans les montagnes du Pérou, & pourroit être cultivée dans nos montagnes où la température eſt la même. C'eſt une eſpèce de *chenopodium* ; chaque plante donne un mille & plus de ſemence. Les Sociétés d'Agriculture pourront en avoir de quoi faire des eſſais chez M. de la Lande, au Collége Royal.

M. Dombey a auſſi envoyé deux préparations de pommes de terre, l'une appellée *papa ſeca*, & l'autre *chuno*, par le moyen deſquelles les Péruviens ont ſu de tout tems prévenir les diſettes. La pomme de terre & le mays ſont leur principale nourriture ; ils entreprennent les plus grands voyages à pied avec un axtelac plein de pommes de terre deſſéchées & un peu de mays en grain, qu'ils mâchent continuellement ; les habitans de la Savoie qui ont beaucoup de rapport avec les Péruviens par leur poſition, leur

frugalité, leur constance au travail & leur douceur, pourroient surtout faire usage de ces préparations.

Pour le *papa seca*, on fait cuire la pomme de terre dans l'eau; on la pele, on l'expose au serein & au soleil jusqu'à ce qu'elle soit sèche; elle peut se conserver des siècles en la garantissant de l'humidité; les Péruviens & même les habitans de Lima en font une grande consommation & le mêlent avec d'autres alimens. Cette préparation a un air gommeux.

Pour le *chugna*, on fait geler la pomme de terre; on la foule aux pieds pour lui ôter la peau; on la met dans un creux d'eau courante, chargée de pierres, pendant quinze ou vingt jours; on la tire de l'eau; on l'expose au soleil & au serein jusqu'à ce qu'elle soit sèche. C'est alors une espèce d'amidon qui a l'air terreux; on en fait une farine pour les convalescens, ou des confitures; & on la mêle dans presque tous les mets.

peut voir de ces deux pré-
tions de pommes de terre chez
la Lande.

ITALIE.

DE VENISE.

Anecdota Græca è Regia Pari-
& è Veneta S. Marci Biblio-
deprompta, edidit Joan. Bap-
Caſpar d'Anſſe de Villoiſon,
Inſcrip. Academiæ Pariſienſis,
, necnon & Antiquariæ, So-
Londinenſium, Regiæ Be-
ſis, Haphnienſis, Upſalien-
Gottingenſis, &c. &c. Acade-
Socius. Venetiis an. 1781.
& ſumptibus Fratrum Coleti
quos Venalia proſtant, Supe-
Licentia & Privilegio. 2 vol.
Le premier de 442 pag. ſans
Dédicatoire à M. le Comte
repas; la Préface & la Table
ont 26; le ſecond, qui con-
ne Diſſertation & une ample

Table des Matières, de 322 pages.

Nous rendrons compte de cette nouvelle production.

DE NAPLES.

Orazione in morte dell' Imperatrice Regina, Maria Teresa Walbulgæ di Austria, &c. di Monsignor D. Onorato Caetani de' Duchi di Sermoneta.

Et tumulum facite & tumulo super addite carmen.

VIRG. Ecl. V. vers 43.

In Napoli. 1780. 38 pages grand *in*-4°.

Cet Ouvrage, dédié à la Reine de Naples, est très-philosophique, & contient d'excellentes leçons, tirées de la Vie de l'Impératrice-Reine. L'Auteur, qui est à-la-fois Poëte & Mathématicien, réunit la solidité du raisonnement aux charmes de l'imagination.

D'UPSAL.

Toberni Bergman, Chemiæ Prof. Upſ. & Equitis Aurati Regii Ordinis de Waſa, Opuſcula Phyſica & Chemica, pleraque ſeorſim antea edita, jam ab Auctore collecta, reviſa & aucta. Vol. ſecundum cum Tabulis æneis. Upſaliæ. 1780. Literis Direct. Johan. Edman. vol. in-8°. de 410 pag.

PAYS-BAS.

DE BRUXELLES,

Mémoires ſur les Queſtions propoſées par l'Académie Impériale des Sciences de Bruxelles, pour le Prix de 1779. A Bruxelles. 1780. *in-4°.*

La Queſtion propoſée étoit celle-ci : *Quels ſeroient les meilleurs moyens d'élever les Abeilles dans les Pays-Bas, & d'en tirer le plus grand avantage par rapport au Commerce*

& à l'Economie? Le Recueil contient une Pièce de M. Zeghers, Curé de S. Léonard près d'Hoogstraeten, qui a remporté le Prix; une Pièce du P. Norton, Recteur du Collége des Dominicains anglois à Louvain, & une troisième dont l'Auteur n'est pas nommé.

Mémoires de l'Académie des Sciences de Bruxelles, Tomes II & III. 1780. *in-4°*.

Ces deux volumes renferment, ainsi que le premier, plusieurs Mémoires intéressans sur la Physique, les Mathématiques & la Littérature; des Observations astronomiques & des Observations météorologiques.

FRANCE.

DE PARIS.

Histoire naturelle de la France méridionale, ou Recherches

Minéralogie du Vivarais, &c. Ouvrage dédié & préſenté au Roi. Par M. l'Abbé *Giraud-Soulavie*. Tome III. 400 pag. *in*-8°. avec 3 planches. A Paris, hôtel de Veniſe, cloître S. Benoit; chez Quillau, Mérigot & Belin. 1780.

Nous avons annoncé fort au long les premiers volumes de cet Ouvrage. Le 3e. contient l'hiſtoire naturelle du Velay, du Viennois, du Valentinois, du Forez, de l'Auvergne & de l'Uzégeois. Les trois planches ſont des Cartes du Velay & de l'Uzégeois, & une Vue des montagnes où les couches calcaires ſont placées ſur des ſchiſtes. Les deſcriptions des montagnes, des Volcans, des Mines, des Couches, des Rivières, ſont entremêlées de digreſſions intéreſſantes ſur les habitans, les mœurs, les occupations, le caractère, qui caractériſent chaque contrée; par exemple, les grandes Manufactures de papiers qui ſont à Annonay, & des vues écono-

miques & politiques ſur les moyens de civiliſer les parties les plus iſolées & les plus ſauvages des montagnes du Vivarais. On y trouve auſſi un détail ſingulier des effets que le tremblement de terre de Lisbonne produiſit juſques dans ces montagnes : ce qui montre la grande profondeur des cauſes motrices qui agitent les chaînes des montagnes à une auſſi grande diſtance du foyer.

L'Art de Nager ; avec des avis pour ſe baigner utilement ; précédé d'une Diſſertation où l'on développe la ſcience des Anciens dans l'art de nager, l'importance de cet exercice & l'utilité du bain, ſoit en ſanté, ſoit en maladie : Ouvrage utile à tout le monde, & deſtiné particulièrement à l'éducation des jeunes Militaires du Corps Royal de la Marine. Par *Thevenot*. Orné de 21 figures deſſinées & gravées par *Charles Nevette*. Quatrième Edition, revue, corrigée & conſidérable-

ment augmentée ; ſuivie d'une Diſſertation ſur les Bains orientaux ; par M. *P. D. L. C. A. A. P.*

Balnea, Vina, Venus corrumpunt corpora ſana.
Corpora ſana dabunt, Balnea, Vina, Venus.
Baccius de Thermis. Libro 7. cap. 26.

A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins. 1782. Avec Approbation & Privilége du Roi. Un vol. *in*-12. Prix, 3 liv. broc. & 3 liv. 10 ſ. rendu franc de port partout le Royaume.

Le même Livre imprimé ſur grand format *in*-8°. prix, broché, 6 liv. & 7 liv. rendu franc de port partout le Royaume.

Théorie de Loix de la Nature, ou la ſcience des cauſes & des effets ; ſuivie d'une Diſſertation ſur les Pyramides d'Egypte. Par M. *Pauſton.* A Paris, chez la Veuve Deſaint, rue

du Foin S. Jacques. 1781. 434 p. *in*-8°. avec 5 planches.

L'Auteur, déjà connu par un très bon Ouvrage sur les Poids & les Mesures, a cru donner dans celui-ci une nouvelle théorie de la Mécanique ; il renferme dans dix équations les rapports des vîtesses, des espaces, des tems, des pressions, intensités, extensités, effets & résultats ; car il croit que l'on n'a pas assez distingué le résultat de l'effet. M. Paucton est si convaincu de la certitude & de l'importance de ses principes, qu'il va jusqu'à dire, dans la Préface, que le grand & sublime Newton s'est trompé sur un point de doctrine qui constitue la base essentielle de toute bonne philosophie ; que Leibnitz n'a pas entendu Descartes ; mais heureusement il ne s'agit que de la question des forces vives que les Géomètres regardent comme une question de mots, quoique l'Auteur regarde le sentiment de Leibnitz comme évi-

demment démontré par le réſultat de ſa découverte ſur les vrais principes de la Méchanique.

Son travail ſur les Meſures lui ayant fait conclure que les Meſures des Anciens étoient combinées & réglées ſur la nature, ſur la grandeur de la terre, il cherche ici dans les pyramides d'Egypte l'intention des premiers Légiſlateurs & des plus anciens Philoſophes; il y trouve l'allégorie du tems, de la force & du mouvement, de la vérité qui eſt au fond d'un puits, l'indication de la grandeur du globe terreſtre, la fixation des meſures, celle des quatre points cardinaux. Au reſte, M. Paucton donne au moins une deſcription intéreſſante des Pyramides, leurs dimenſions, leurs figures; il parle de leur état actuel, de la difficulté d'y monter, & de tout ce qu'elles offrent de remarquable.

Cours complet d'Agriculture théorique, pratique, économique, & de

Medecine Rurale & Vétérinaire, ſuivi d'une Méthode pour étudier l'Agriculture par principe, ou Dictionnaire univerſel d'Agriculture; par une Société d'Agriculteurs, & rédigé par M. l'Abbé *Roſier*, Prieur Commandataire de Nanteuil le Haudoin, Seigneur de Chevreville, Membre de pluſieurs Académies, &c. A Paris, rue & hôtel Serpente, 1781. 704 pages *in*-4°.

Ce grand & important Ouvrage eſt le réſultat des recherches d'un grand nombre de Phyſiciens & d'Agriculteurs expérimentés. On n'a puiſé que dans les meilleures ſources. On y trouve extraits ou indiqués les Livres, Mémoires, Expériences, Découvertes modernes des Nationaux & des Etrangers, ſur la Phyſique & l'Economie Rurale. Il aura ſix ou huit volumes. Le premier ſe paye 12 liv. en promettant de prendre les autres. Ce premier volume contient un vaſte Traité des Abeilles; un tableau général & une hiſtoire de l'A-

griculture ; une connoiſſance de l'Arpentage, & beaucoup de figures de plantes, de fruits, d'inſtrumens : auſſi ne comprend-il que la lettre A, parce que ſous cette lettre ſe ſont trouvés des objets capitaux & d'une grande étendue. Ce volume eſt très-propre à faire deſirer les autres par tous les Amateurs de la Phyſique, de l'Economie & de l'Agriculture.

Tableau général de la Cavalerie Grecque, compoſé de deux Mémoires & d'une Traduction du Traité de Xénophon, intitulé : *le Commandant de Cavalerie* ; avec des Notes, accompagné d'un détail de la compoſition de la Phalange, & précédé d'un Mémoire ſur la Guerre conſidérée comme ſcience. Par M. *Joly de Maizeroy*, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Se trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de

Cluny. *in*-4°. 154 pag. & la Table des Matières 3.

Almanach de la Librairie, contenant : 1°. les noms des Ministres & Magistrats qui sont à la tête de la Librairie, ceux des Censeurs & des Inspecteur : 2°. Un abrégé des formalités qu'on doit remplir pour obtenir les différentes Permissions d'imprimer, de faire venir des Livres étrangers, de suivre les Procès pendans en la Commission ou au Conseil, & enfin de ce qu'il faut faire pour parvenir à être reçu Libraire ou Imprimeur : 3°. un Tableau de tous les Libraires & Imprimeurs de Paris & du Royaume : 4°. Un Tableau des Libraires des principales villes de l'Europe : 5°. un Tableau des Graveurs d'Histoire, de Payſages, de Portraits, établis à Paris ; suivi de celui de Marchands d'Estampes & de Dessins : 6°. les noms & les adresses des Graveurs en Lettres & en Musique, & ceux des

Marchands de Muſique de Paris & des principales villes du Royaume : 7°. les Foires de Librairie : 8°. le départ des Meſſageries, des Coches d'eau & des Rouliers, & enfin les nouveaux Réglemens. A Paris, chez le même Moutard. *in*-12. 189 pag.

Eloge de Claude-Joſeph Dorat ; ſuivi de Poéſies qui lui ſont relatives, d'une Apologie de Colardeau, d'un Dialogue intitulé : *Gilbert & une Furie*, de la Vengeance de Pluton, ou ſuite des Muſes Rivales, Ouvrage Dramatique en vers & en proſe, & de quelques Pièces détachées. A la Haye ; & ſe trouve à Paris, chez P. F. Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe ; & Couturier fils, Libraire, quai & près de l'Egliſe des Grands Auguſtins, au Coq. 1781. *in*-8°.

L'Aveugle par amour. Par l'Auteur de *Stéphanie* & de l'*Abailard ſuppoſé.*

Mourante pour lui ſeul, je mourois
ſolée. VOLTAIRE.

A Amſterdam; & ſe trouve à P
chez P. F. Gueffier, Imprimeur
braire, au bas de la rue de la H
1781. *in*-8°. 259 pag. & les P
minaires 8.

Avis ſur la Galerie Franç
ou Portraits des Hommes &
Femmes célèbres qui ont par
France, gravés en taille-douce,
les meilleurs Artiſtes, avec un A
gé de leur Vie, par une Socié
Gens de Lettres. Paris. Huit Ca
in-folio, brochés, 25 liv. ou 1
en un volume, 30 liv.

Nyon l'aîné, Libraire, ru
Jardinet, quartier Saint André
Arcs, vient d'acquérir ce qui
de l'Edition; & par la Rédu
de ſon prix, qui étoit autrefo
72 liv. broché, il met le Pub
portée de ſe procurer, à p
frais, cet Ouvrage.

La manière dont chacune de ces Vies eſt écrite, les dépenſes que l'on a faites pour la gravure des Portraits, & les ſoins que l'on a pris pour la partie Typographique, rendent cette Collection très-précieuſe : mais ce qui en augmente encore le mérite & y ajoute beaucoup d'intérêt, c'eſt que preſque tous les grands Hommes dont il eſt fait mention, ſont Modernes, & ont été connus du plus grand nombre des Lecteurs ; on peut en juger par l'état détaillé des Portraits que contiennent ces huit Cahiers.

Henri IV.
Louis XIII. } *Rois de France.*
Louis XIV.
Philippe d'Orléans, *Régent.*
Louis, 9e. *Dauphin, Fils de Louis XV, Père de Louis XVI.*
Staniſlas, *Roï de Pologne.*
De Chevert, *Lieutenant-Général des Armées du Roi.*
Le Comte de Caylus.

Joly de Fleury, *Procureur-Général.*
L'Abbé Nollet.
Le Maréchal de Noailles.
L'Abbé d'Olivet.
Carles Vanloo, *Peintre.*
Astruc, *Médecin.*
Rameau, *Musicien.*
Le Comte d'Argenson, *Ministre d'Etat.*
Gilbert de Voisins, *Conseil. d'Etat.*
Madame du Châtelet.
Le Cat, *Chirurgien.*
L'Abbé Prévost.
Le Maréchal de Belle-Isle.
Lorry, *Professeur en Droit.*
Crébillon père.
Boucher, *Premier Peintre du Roi.*
Pannard.
Le Chancelier d'Aguesseau.
Madame de Grafigny.
Clairault.
Racine fils.
Servandoni.
Le Maréchal d'Estrées.
Le Président Hénault.
Dortous de Mairan.

De Moncrif.
L'Abbé Chappe.
Belidor.
Marivaux.
L'Abbé Pluche.
Winslow, *Médecin.*
Restout, *Peintre.*

A V I S.

Lamy, Libraire, quai des Augustins, vient d'acquérir plusieurs Livres, parmi lesquels on distingue les suivans :

Lettres Critiques, ou *Analyse & Réfutation de divers Ecrits modernes contre la Religion.* Par M. l'Abbé *Gauchat*, 19 vol. *in*-12. 18 liv.

Conférences pour l'instruction du Peuple sur les principaux sujets de la Morale Chr. Par le R. P. *Joly.* 9 vol. *in*-12. 18 liv.

Concordantiæ Biblior. Antuerp. 1734. *in*-4°. 12 liv.

Explication du Cantique des Cantiques; Ouvrage ſinguliet, où l'on trouve les plus importantes inſtructions, &c. Par M. *Hamon*, & revue par M. *Nicole*. 4 vol. *in*-12. 7 l.

Conférences ſur l'Edit de 1695. *concernant la Juriſdiction Eccléſ.* Par *Gibert*. 2 vol. *in*-12. 5 liv.

Inſtructions ſur les Procédures, ou *Style du Parlement*. *in*-12. 2 liv. 8 ſ.

Inſtructions pour les Seigneurs & les Gens d'affaires. *in*-12. 1 liv. 16 ſ.

Corpus Juris Civilis cum Notis Gothofredi. Antuerp. Apud Verduſſen. 1726. 2 vol. *fol.* 36 livres.

Le Corps univerſel Diplomatique. 27 vol. *fol.* rel. 60 liv.

Supplément au Gloſſaire de Ducange. 4 vol. *fol.* 72 liv.

Code de l'Humanité, ou *Légiſlation univerſelle, naturelle, civile & politique, où l'on remonte à la Morale univerſelle, &c.* 13 vol. *in*-4°.

120 liv. en carton, en veau fauve ou écaillé, 144 liv.

Pratique civile des Officialités, *&c.* Par M. l'Abbé *de Bréſoles.* 4 Parties. broché 20 liv. & relié en deux, *in*-4°. 24 liv.

Loix civiles de Domat, nouv. Edit. *fol.* rel. 30 liv.

Dictionnaire de Droit & de Pratique. 2 vol. *in*-4°. rel. 21 liv.

Nouvelle Inſtruction des Négocians, 1 liv. 4 ſ. br. 1 liv. 16 ſ. reliée.

Mélanges hiſtor. politiq. crit. &c. ou *Précis des Evènemens les plus intéreſſans de l'hiſtoire ancienne & moderne*, *&c.* Par M. *Ducrot.* 2 vol. *in*-8°. 6 liv.

On trouve chez le même Libraire un Aſſortiment de Livres anciens & modernes, en hébreu, en arabe, grecs, latins, italiens, françois, &c.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal du mois d'Octobre 1781.

RECUEIL des Historiens des Gaules & de la France. 1924

Homeri Hymnus in Cererem, &c. 1946

Histoire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent. 1951

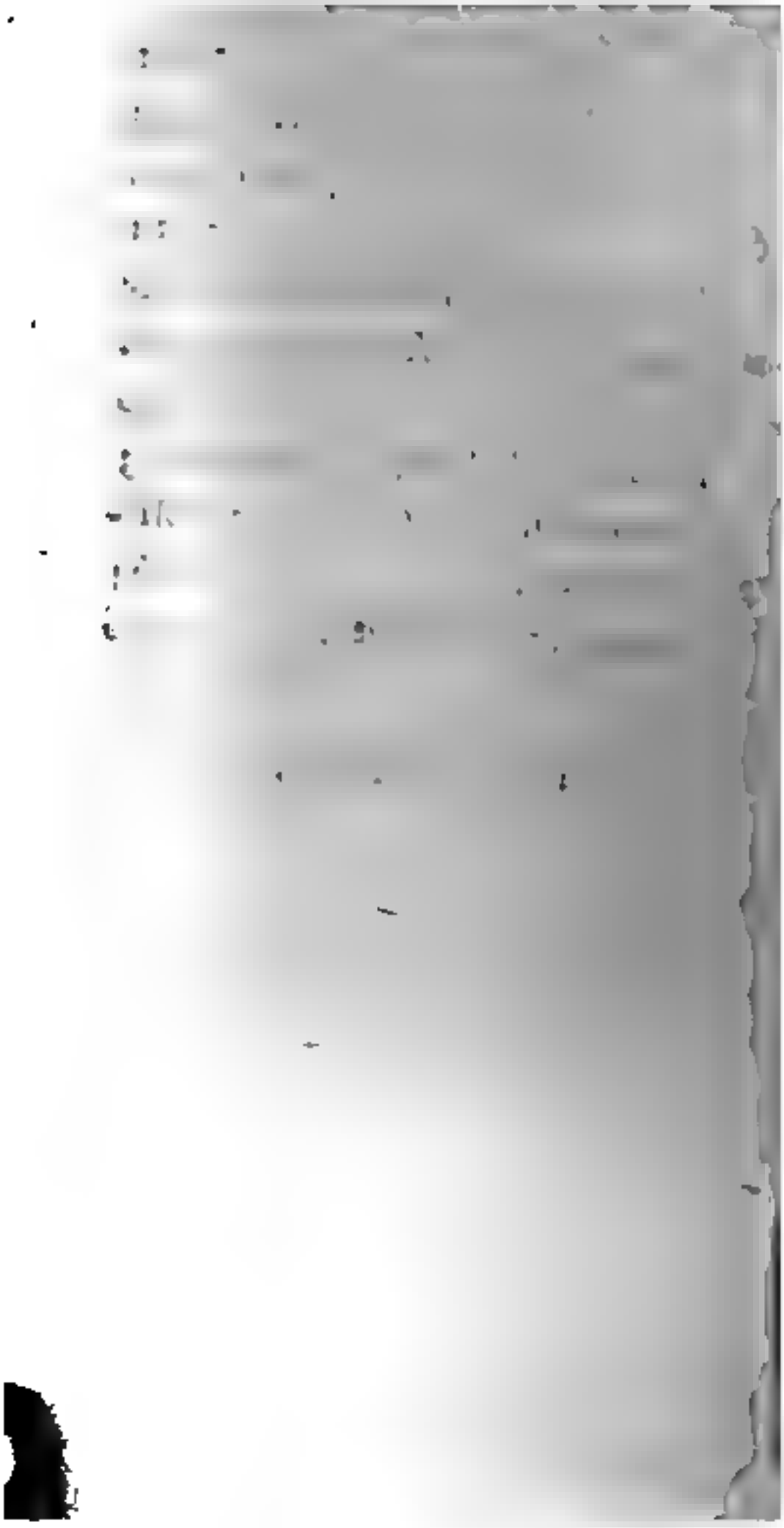
Sermons de M. l'Abbé de Cambacérès. 1965

Jocaste, Tragédie en cinq actes. 1673

Observations sur les Loix Criminelles de France. Par M. Boucher d'Argis. 1994

2111
Lettre de M. de la Lande. 1694
Beskrivelſe over den opmaalings, &c. 2031
Eſſai ſur l'Electricité naturelle & artificielle. Par M. de la Cepède. 2040
Théorie de l'Art des Jardins. 2058
Mémoire ſur les Obſervations Météorologiques. 2064
Nouvelles Littéraires. 2088

Fin de la Table.



LE
OURNAL
DES
AVANS,
POUR
NÉE M. DCC. LXXXI.
OVEMBRE.

A PARIS,

du Journal de Paris, rue de Grenel
Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS.

On s'abonne pour le JOURNAL DES SÇAVANS *au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'eſt à l'adreſſe du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souſcription de l'année eſt de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 ſ. pour la Province, ſoit* in-12 *ou* in-4°. *Le* JOURNAL DES SÇAVANS *eſt compoſé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.*

LE JOURNAL DES SÇAVANS.

NOVEMBRE. M. DCC. LXXXI.

MÉMOIRES sur les Proportions muſicales, le Genre énarmonique des Grecs, & celui des Modernes. Par l'Auteur de l'*Eſſai ſur la Muſique.* Avec les Obſervations de M. *Vandermonde*, de l'Académie des Sciences, & des Remarques de M. l'Abbé *Rouſſier.* —*Supplément à l'Eſſai ſur la Muſique.* A Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres. Chez Lamy, Libraire,

quai des Auguſtins. Prix, 2 liv. 8 ſ. *in*-4°. On trouve chez le même Libraire l'*Eſſai ſur la Muſique*, *&c.* 4 vol. *in*-4°. avec plus de 300 planches, 72 liv. & quelques Exemplaires du *Mémoire* de M. l'Abbé Rouſſier, ſur la Muſique des Anciens.

CES Mémoires ſont précédés d'une Lettre à M. l'Abbé Rouſſier, dans laquelle l'Auteur de l'*Eſſai ſur la Muſique* réfute quelques articles d'une Brochure intitulée *Erreurs de l'Eſſai*, *&c.* attribuée à une Dame.

Le premier Mémoire qui traite des proportions muſicales, eſt diviſé en deux parties. L'Auteur, dans la première, rappelle le principe, conſtaté par l'expérience, que l'expreſſion de l'octave eſt le rapport de 1 à 2 en deſcendant, ou de 2 à 1 en montant, la moitié d'une corde donnant exactement l'octave aiguë de la corde totale; que les deux tiers de la corde donnent la quinte

au deſſus, & qu'ainſi le rapport de cette quinte au ton fondamental eſt celui de 2 à 3. D'où il réſulte évidemment, 1°. que l'expreſſion d'un ton eſt toujours invariablement le rapport de 9 à 8 en montant; c'eſt-à-dire, que ſi l'on conçoit qu'une corde, qui rend un ſon, eſt compoſée de neuf parties, & qu'on retranche une de ces parties, le reſte donnera un ton diatonique ſupérieur; tel eſt l'intervalle d'*ut* à *re*, de *fa* à *ſol*, de *ſol* à *la*, &c. 2°. que les expreſſions d'une ſuite d'octaves ſont des termes en progreſſion double; & qu'une ſuite de termes en progreſſion triple donne les expreſſions d'une ſuite de quintes. Tel eſt le fondement unique de la Muſique, reconnu par Pythagore, & admis depuis par les anciens Grecs, comme l'a montré M. l'Abbé Rouſſier dans le *Mémoire*, dont ce Journal rendit compte au mois d'Août 1770.

Dans la ſeconde, l'Auteur, pour

faire connoître les principales erreurs ſur la théorie de la Muſique, commence par Ariſtoxène, un des premiers qui ſe ſoient écartés des proportions de Pythagore. Cet Ecrivain imagina de diviſer tout bonnement l'octave en douze demi-tons égaux, confondant par là le *limma*, ou l'intervalle qu'il y a du *mi* au *fa*, ou du *ſi* à l'*ut*, avec l'*apotome*, ou l'intervalle du *ſol*, par exemple, au *ſol-dieſe*, &c.; opération qui ſuppoſe les quintes plus affoiblies que ne l'exige le rapport de 2 à 3, & les quartes plus fortes que ne le demande le rapport de 3 à 4. Comme l'expérience ne fourniſſoit pas cette diviſion à Ariſtoxène, il auroit été tout auſſi bien fondé à diviſer l'octave en 16, en 20, &c. demi-tons égaux, & vraiſemblablement il eût été fort embarraſſé de rendre raiſon du partage auquel il ſe bornoit. Il vouloit avoir ce qu'on appelloit un *quart-de ton*; ne l'auroit-il pas eu également par une autre diviſion?

Mais, comme l'arbitraire une fois admis ne connoît pas de bornes, Didyme s'aviſa de trouver trop petit l'intervalle du *ſi* à l'*ut* : il l'agrandit donc ſous la forme de 15 à 16, & mit par-là l'intervale d'*ut* à *re* dans le rapport de 9 à 10, laiſſant néanmoins ſubſiſter celui de *re* à *mi* dans le rapport de 8 à 9. De ſon côté Ptolemée crut devoir agrandir le ton d'*ut* à *re* de 8 à 9, comme il doit être, & fit celui de *re* à *mi* de 9 à 10.

Zarlin adopta ce ſyſtême de Ptolemée, qu'on appelle *diatonique ſynton* ou *intenſe*, par lequel le demi-ton diatonique ſe trouve de 15 à 16, la tierce majeure affoiblie dans le rapport de 4 à 5, & la mineure renforcée dans celui de 5 à 6. L'erreur accréditée par Zarlin fut adoptée de Deſcartes même, qui, à l'âge de 22 ans, compoſa ſon Traité de Muſique, dans un tems où il ne penſoit rien moins qu'à écrire ſur cette matière, *menant*, comme il le dit, *une vie faineánte & peu retirée*. Si ce grand gé-

nie eût ſongé à rechercher le fondement des proportions données par Zarlin, il en auroit bientôt reconnu la fauſſeté, & eût deſſillé les yeux au P. Merſenne & aux autres qui dans la ſuite ont traité ce ſujet. Que d'obligations ne lui auroit pas eu Rameau, ce Muſicien Philoſophe, qui, ſuppoſant la vérité du ſyſtême muſical admis, s'occupa toute ſa vie à en expliquer le méchaniſme? La réſonance du corps ſonore qui fait entendre les ſons dont eſt compoſé l'accord parfait, le ſéduiſit, & ne lui permit pas de faire attention que le corps ſonore, outre les ſons de l'accord parfait majeur, fait auſſi entendre ceux de ſon neuvième & de ſon ſeptième, l'un répondant à *re*, l'autre à un ſon diſcordant pris entre *la* ♯ & *ſi* ♭, en ſuppoſant que le ſon de ce corps ſoit *ut*: c'eſt néanmoins ce que le P. Merſenne avoit prouvé & que l'expérience journalière confirme. Un autre phénomène analogue au précédent,

conduisit Tartini à reconnoître pour une vraie consonnance une sorte de septième que Rameau avoit réputée très-fausse & très-discordante. Le sçavant M. Euler, sans adopter toutes les erreurs de Zarlin, de Rameau & de Tartini, ne s'est pas garanti du diatonique syntron, puisqu'il admet le nombre 5 pour avoir les *tierces majeures* : ses principes sont excellens, jusqu'au moment qu'il fait entrer ce nombre dans les rapports. Il est évident que les octaves de 5 seront 10, 20, 40, 80, tandis que la progression triple que donne l'expérience veut qu'on arrive à 81. Ainsi il est impossible que l'expression de la tierce majeure soit le rapport de 4 à 5, puisque, suivant la nature & l'expérience, c'est celui de 4 à $5\frac{1}{5}$, ou de 64 à 81.

Le célèbre P. Martini a rendu lui-même hommage à cette vérité, en convenant que l'ancien genre diatonique est celui que chantent naturellement les hommes, lorsqu'il ne

s'agit pas de notre harmonie, comme dans le chant d'Egliſe, ou le *plain-chant*. Car ce qu'il penſe, en ſuivant l'erreur des Modernes, que, lorſqu'il eſt queſtion d'exécuter de la muſique en parties, il faut recourir au genre tempéré, & entonner conformément aux proportions de Ptolémée, eſt une idée ſi ſingulière, qu'on ne conçoit pas aiſément que cet habile homme ait pu concilier dans ſa tête des choſes ſi diſcordantes. Mais on aura beau ſe tourmenter, s'agiter, ſe tourner en tous les ſens, il faudra toujours en revenir à la nature & à l'expérience. Une corde & ſa moitié donnent l'octave; une corde & ſes deux tiers donnent la quinte; voilà les données du ſyſtême muſical. Avec cela, tout eſt dit; il n'y a plus à chercher. La nature réprouve tout ſyſtême qui ne portera pas ſur cette baſe: ſes loix ſont invariables & ne laiſſent rien à l'arbitraire.

Dans la première partie du ſecond Mémoire, l'Auteur rappelle ce prin-

cipe, pour faire comprendre ce qu'étoit le genre *enharmonique* chez les Grecs. Il a déjà observé que le demi-ton diatonique est dans le rapport de 243 à 256; on l'appelloit *limma*; au lieu que le demi-ton chromatique, nommé *apotome*, est dans le rapport de 2048 à 2187. Or 243 est bien moins éloigné de 256 que 2048 ne l'est de 2187: ainsi ces deux intervales sont trop différens pour pouvoir être confondus l'un avec l'autre. Deux *limma* réunis ne suffisent pas pour former un ton, au lieu que deux *apotomes* qui se suivent font plus d'un ton: ainsi les rendre égaux, & regarder chacun d'eux comme la moitié d'un ton, c'est dénaturer l'un & l'autre. C'est néanmoins sur quoi étoit fondé le genre enharmonique des Grecs, où l'on admettoit un quart de ton; il auroit du moins fallu, comme le remarque M. D. le B., reconnoître deux sortes de quart de ton, l'une comme moitié du *limma*, & l'autre

comme moitié de l'*apotome*; & c'eſt ce qu'on ne fit point. Seulement Didyme & Ptolémée imaginèrent les variétés dont on a parlé.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans la doctrine des Auteurs grecs qui nous reſtent on trouve deux points abſolument incompatibles, la diſſection d'un ton en demis & en quarts, & les proportions authentiques des intervales muſicaux. Ariſtoxène dit lui-même que « tout ſon auquel on paſſe après un » premier ſon donné, dans quelque » genre que ce ſoit, doit trouver » ſa quarte ou ſa quinte dans la ſérie » des ſons que préſente ce genre. » Principe qui renverſe ſon ſyſtême de la diviſion du ton en demis, en tiers & en quarts, au moyen de laquelle il compoſoit le genre enharmonique, & diverſes ſortes de diatonique ou de chromatique. Cela pourroit être bon pour le chant des oiſeaux, qui procéde par des intervales incommenſurables. Le chant

muſical n'admet qu'une ſorte de diatonique & qu'une ſorte de chromatique, parce qu'il ne procede que par des intervales qui peuvent s'exprimer en nombres. D'où M. D. L. B. conclut que le genre enharmonique des Grecs n'eſt qu'un ſyſtême factice, idéal, contraire aux principes fondamentaux de la Muſique.

Rameau, qui peut être regardé comme le créateur de l'enharmonique moderne, s'eſt attaché à trouver, d'après nos principes théoriques, des intonations qu'on pût regarder comme des quarts de ton; telle eſt, par exemple, celle qui réſulte de la différence entre le demi-ton majeur & le demi ton mineur, comme d'*ut-dièſe* à *ré bémol*, de *ſi-dièſe* à *ut*, &c. Cette différence a été nommée par les Anciens *comma de Pythagore*, mot qui marquoit un point où il falloit s'arrêter, & où commençoit un autre ſyſtême incompatible avec le précédent, comme l'a fait obſerver M. l'Abbé

Rouſſier. Notre genre enharmonique, pris dans ſon vrai ſens, ne conſiſte donc qu'à faire ſuccéder un demi-ton majeur à un demi-ton mineur. Nous ſuppoſons, dit M. D. L. B., que l'intervale d'un ton eſt compoſé d'un demi-ton majeur & d'un demi-ton mineur, comme ſeroit le ton *ut re* diviſé alternativement par ces deux ſortes de demi-tons *ut ut-dièſe re*, ou *ut re-bémol re*. « Nous appellons demi-ton majeur » l'intonation d'*ut* à *re-bémol*, ou » celle d'*ut-dièſe* à *re*; & demi-ton » mineur celle d'*ut* à *ut-dièſe*, ou de » *re* à *re-bémol*; d'où nous comp- » tons que de l'*ut-dièſe* au *re-bémol* » la voix monte d'un quart de ton, » puiſque l'eſpace d'*ut* à *ut-dièſe* ne » forme, ſelon nous, qu'un demi- » ton mineur, & que d'*ut* à *re-bémol* » nous comptons un demi-ton ma- » jeur; intervalle qui, comme nous » l'avons vu, ſurpaſſe d'un quart de » ton le demi-ton appellé mineur. » Or, cette dernière ſuppoſition eſt

» purement gratuite. Il eſt de fait » que l'intonation d'*ut* à *re bémol* ne » forme qu'un demi-ton mineur... » & l'intonation d'*ut* à *ut-dièſe*, » beaucoup plus intenſe, eſt préci- » ſément celle que les Grecs expri- » moient par le mot *apotome*, & » qu'ils nommoient auſſi demi-ton » majeur, le *limma* n'étant chez » eux qu'un demi-ton mineur. » Ainſi notre genre enharmonique n'a point l'exiſtence qu'on lui ſuppoſe, puiſque la voix, au lieu de monter, comme on ſe le perſuade, d'un quart de ton, lorſqu'elle va d'*ut-dièſe* à *re-bémol*, deſcend au contraire de ce quart de ton [1].

[1] Il eſt bon d'obſerver que, par les expreſſions *demi-ton*, *quarts de ton*, on n'entend pas en muſique des *moitiés*, & des *quarts* de ton, dans l'exactitude rigoureuſe, mais ſeulement des intervales moindres, l'un que le ton, l'autre que le plus petit des demi-tons, qui eſt le *limma*. C'eſt ainſi que les Grecs, *de qui nous viennent* ces fauſſes

D'ailleurs, comme le remarque M. D. L. B., l'action de former des *dièſes* ou des *bémols*, n'a pas pour objet principal de faire entendre à l'oreille tel ou tel demi-ton, ou même le quart de ton, mais de préſenter à l'ame l impreſſion de tel ou tel mode, plus ou moins lié au mode actuel, & toujours ſous la dépendance du mode principal. Cette liaiſon & cette dépendance ont leurs règles particulières & préciſes. De plus, le genre enharmonique, tel que l'imagina Rameau, ne préſente pas proprement une ſucceſſion de mo-

dénominations, après avoir appellé *diton* la tierce majeure, donnoient à la tierce mineure le nom de *ſemi-diton*. Qui voudroit conclure de-là que les Grecs n'ont admis qu'un ton pour la tierce mineure, puiſqu'un ton eſt l'exacte moitié du *diton*? Par un abus pareil des termes, les Latins ont appellé *ſemi-diapente* l'intervale de fauſſe *quinte* qui n'a qu'un demi-ton de moins que la quinte juſte.

des, quels qu'ils ſoient, relatifs ou non relatifs, ni même une ſucceſſion d'accords, bien qu'il paroiſſe qu'on paſſe d'un accord à un autre. Tout ceci eſt développé par des détails qu'il faut voir dans l'Ouvrage, & dont l'Auteur conclut que ce n'eſt ni un genre de muſique, ni un genre de chant que Rameau a établi dans ſon enharmonique. C'eſt ſeulement une transformation d'un ſon en un autre, puiſque, « en ſe contentant de changer, par exemple, un *ut-dièſe* en *re bémol*, un *ſol dièſe* en *la-bémol*, &c. il n'a même pas penſé à fournir quelque apparence de principe qui autoriſât cette transformation. »

Ces deux Mémoires ſont ſuivis de quelques Obſervations de M. Vandermonde, & de ſeize Remarques de M. l'Abbé Rouſſier ſur ces Obſervations. Nous aurions été étonnés d'entendre dire à M. Vandermonde, que M. Bemetzrieder eſt à ſon avis, le premier qui ait avancé qu'un *Vir*

tuoſo exécutant ſur le violoncelle, par exemple, la ſuite des notes *ut ut*$^{\#}$, *re*, *fa*, *ut*, *re*^{b}, *ut*, porteroit l'*ut-dièſe* plus haut que le *re-bémol*, s'il n'eût pas avoué qu'il *ne connoît pas* le Mémoire de M. l'Abbé Rouſſier ſur la Muſique des Anciens. Car cette obſervation ſe trouve plus d'une fois dans cet Ouvrage; & l'Auteur s'en ſert pour montrer que nos *Virtuoſes*, guidés par l'oreille ſeule, s'écartent des principes de notre muſique actuelle, & que leur pratique eſt parfaitement conforme à la théorie des Grecs anciens.

C'eſt cette théorie que M. l'Abbé Rouſſier a développée, & d'après laquelle il a fait apprécier celle de la Muſique moderne. Il ſe plaint que M. Vandermonde lui attribue des opinions qu'il n'a pas, qu'il a même réfutées dans ſon Ouvrage, & dont il a montré l'abſurdité. Loin de dire, par exemple, que chez les Grecs la tierce majeure fût un *intervale diſſonant*, il croit être le pre-

mier au contraire qui ait fait entendre aux Modernes ce que les Grecs entendoient par *diſſonance*. Mais cette tierce majeure n'eſt point d[illegible] le rapport de 4 à 5, ou de 64 à 80, comme l'imaginent les Modernes; ſa vraie expreſſion eſt le rapport de 64 à 81.

M. l'Abbé Rouſſier obſerve encore que M. Vandermonde, en adoptant les idées de M. Bemetzrieder, n'a pas fait attention que ce Praticien admet dans ſes Ouvrages ſur la Muſique trois ſortes de principes qui ſe détruiſent mutuellement. Car, 1°. il admet les intonations des Virtuoſes; c'eſt adopter les principes de Pythagore. 2°. Il ſe déclare pour les proportions factices des Modernes, dont le réſultat eſt préciſément le contraire de celles de Pythagore. 3°. Il admet ſurtout le tempérainment; c'eſt ſon grand principe. Voilà trois choſes qui ſe choquent & ſe détruiſent mutuellement.

On vient de dire que les proportions des Modernes ne peuvent ſe concilier avec celles des Grecs, ni avec les intonations de nos Virtuoſes, ſuivant leſquelles le tempérament eſt une abſurdité. Dans le ſyſtême des proportions modernes, ce tempérament eſt encore plus abſurde, « puiſqu'en détruiſant la » différence entre le demi-ton majeur & le demi-ton mineur, il » anéantit de plus celle du ton majeur & du ton mineur; différence » qui n'exiſte pas dans le ſyſtême » des Grecs, où il n'y a qu'une ſorte » de ton, celui de 8 à 9. Enfin, ſi » l'on adopte le tempérament, dès- » lors ni les proportions des Grecs, » ni celles des Modernes, ne fau- » roient avoir lieu: auſſi M. Bemetz- » rieder s'efforce-t-il, en divers en- » droits de ſes Ouvrages, de jetter » un ridicule ſur la théorie & ſur ce » qu'il y a de plus démontré en Mu- » ſique, afin de faire prévaloir le

» tempérammment ſur lequel il a éta-
» bli ſa doctrine & toutes ſes idées
» muſicales.»

M. Vandermonde prétend qu'avec le clavier propoſé par M. D. L. B., les *tons* ne ſeroient pas *ſemblables* entr'eux; on lui montre, au contraire, que tous les *tons*, c'eſt-à-dire tous les modes, chacun dans leur genre, y ſont parfaitement ſemblables, puiſqu'on n'y admet qu'une ſuite de quintes juſtes, & que, pour l'accord de ces quintes, on rejette tout tempérammment, toute altération. Tous les tons de ce clavecin ſont égaux entr'eux, dans le rapport de 8 à 9; on n'aura donc pas beſoin de tempérammment pour les tons. Il en faut encore moins pour les demi-tons, « puiſque le clavecin
» porte pour chaque touche natu-
» relle un *limma* & un *apotome* tant
» au deſſus qu'au-deſſous. Un *la*,
» par exemple, aura ſon *limma* au-
» deſſus, *ſi♭*; & ſon *limma* au-deſ-

» ſous, *ſol**, de même que ſon *apo-*
» *tome* au-deſſus, *la**, & ſon *apo-*
» *tome* au-deſſous, *la*♭; & ainſi de
» toutes les touches naturelles. »

C'eſt donc en tout 21 touches pour une octave; & M l'Abbé Rouſſier obſerve que le ſyſtême moderne, d'après les erreurs qui le conſtituent, exige 42 ſons. C'eſt un détail pour lequel nous renvoyons à l'Ouvrage, & nous finiſſons par une obſervation qui eſt une conſéquence néceſſaire de celles qui précèdent. De l'octave que ſonnent une corde entière & ſa moitié; de la quinte que font entendre cette corde & ſes deux tiers, réſulte un ſyſtême de muſique, donné par la nature. La réalité en eſt ſi certaine, qu'elle eſt même avouée par ceux qui propoſent un autre ſyſtême. Or tout autre ſyſtême eſt combattu & rejetté par beaucoup de ſçavans Théoriciens; il eſt de plus abſolument inconciliable avec le premier qu'on eſt forcé d'admettre. On

ſont aſſez quelle doit être la conſéquence.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

MÉMOIRES ſur l'ancienne Chevalerie. Par M. *de la Curne de Sainte-Palaye*, de l'Académie Françoiſe, de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, & des Académies de Nancy & de la Cruſca. Tome IIIe. Contenant : 1°. le *Vœu du Héron* : 2°. la *Vie de Mauny* : 3°. le *Roman des trois Chevaliers & de la Caniſe* : 4°. *Mémoires hiſtoriques ſur la Chaſſe.* A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1 vol. *in*-12. de 456 pages.

LES anciennes Poéſies & nos vieux Romans nous retracent ſingulièrement les mœurs & les uſages de nos pères : la gothicité du coſtume, l'habillement buſarre, le

maintien roide & empeſé des perſonnages qui y ſont repréſentés, nous paroiſſent tout-à-fait plaiſans, quand on les rapproche de ces modes que nous trouvons aujourd'hui ſi élégantes. Cependant à travers les altérations & les déguiſemens qu'une longue ſuite de ſiècles doit néceſſairement apporter dans les mœurs & dans le génie d'un peuple, il eſt toujours facile d'appercevoir un fonds de reſſemblance qui ne change jamais. Auſſi, dit M. de Sainte Palaye, un eſprit attentif retrouve-t-il encore aujourd'hui, dans notre nation, tout le caractère des anciens Francs mêlangé de quelques nuances de celui des Gaulois. Tels ſont ce goût rafiné pour la galanterie, cet attachement pour les femmes, allié à une bravoure qu'aucun obſtacle ne pouvoit arrêter lorſqu'il s'agiſſoit de ſervir les Dames & de leur *plaire*. On a dû remarquer ce caractère national dans les deux premiers volumes de ces Mémoires que M.

d

de Sainte Palaye a donnés autrefois & auxquels le Public a fait un accueil favorable. Depuis cette époque il a eu occaſion de raſſembler quelques Pieces du même genre, pour en former le volume que nous annonçons, & qu'on n'a publié qu'après ſa mort. Le plus ſingulier de ces morceaux eſt un petit Poëme intitulé *le Vœu du Heron*.

Le C. d'Artois, banni de ſa patrie & réfugié à Londres dans le deſſein de ſoulever contre la France le Roi d'Angleterre & tous ſes Barons, apporte au milieu des Grands de la Cour un heron rôti entre deux plats, le promène dans l'aſſemblée, & force le Roi, la Reine & tous les Seigneurs anglois de jurer ſur cet oiſeau, avec des imprécations effrayantes, qu'ils feront à la France tout le mal poſſible. Enſuite il découpe le heron & en fait manger à chacun des aſſiſtans. Voici le vœu que prononça en cette occaſion le C. de Salisbery. « Si la Vierge Marie

» le trouvoit ici en perſonne, ſi elle
» conſentoit à ſe dépouiller de ſa
» divinité pour diſputer le prix de la
» beauté à celle que j'aime, je ne
» ſaurois à laquelle donner la préfé-
» rence, & je craindrois de les pren-
» dre l'une pour l'autre. Hé! où
» pourrois-je trouver le motif le plus
» fort pour m'élever au comble de
» la valeur, ſi ce n'eſt dans les yeux
» de la belle dont je ſerai toujours
» gloire de porter les fers? Impa-
» tient d'obtenir le don de merci
» qu'elle me refuſe impitoyablement,
» je lui demande aujourd'hui pour
» unique grace qu'elle me prête un
» doigt de ſa belle main & qu'elle
» daigne l'appliquer ſur mon œil droit
» de manière qu'il ſoit entièrement
» fermé. » La demoiſelle, au lieu d'un doigt, lui en accorda deux, & lui ferma ſi bien l'œil qu'il ne pouvoit en faire aucun uſage. Le Chevalier jura de ne point l'ouvrir *juſqu'à* ce qu'il ſoit entré ſur les terres de France & qu'il ait batu

Philippe en bataille rangée. En effet, pendant tout le tems que dura la guerre, le Comte ne ſe permit pas de voir de cet œil. Les autres aſſiſtans font des vœux pleins de fanfaronades & à-peu-près auſſi ridicules. Le vœu du heron pourroit paroître une de ces fictions poétiques qui ſervent tout au plus à donner quelque idée vague des mœurs du tems; mais M. Sainte Palaye obſerve qu'examiné de plus près, ce Poëme porte des caracteres frappans de vérité; c'eſt ce qu'il appuye par pluſieurs remarques. Il ne donne qu'un extrait de cet Ouvrage, qui a été compoſé en 1338. Mais dans les notes qui le ſuivent, il la fait imprimer tout entier en faveur des amateurs de notre vieux langage. Ce Poëme eſt tiré de la Bibliothèque de Berne, n°. 323, & M. de Sainte Palaye y a ajouté quelques petites notes pour en faciliter l'intelligence.

Dans le nombre de ceux que le

poſé par ſes ordres. Il eſt donc tenté de croire que c'eſt ici une de ces extravagances littéraires qui prouvent qu'alors l'enthouſiaſme chevaleſque n'avoit pas moins d'influence ſur la tête des Ecrivains que ſur celle des Preux Chevaliers, c'eſt-à-dire qu'il les rendoit tous un peu fous.

Le principal but que ſe propoſèrent nos anciens Romanciers fut, non-ſeulement d'inſpirer aux Chevaliers les vertus de tous les états, mais ſurtout de leur préſenter des traits d'une valeur ſupérieure aux exemples dont l'hiſtoire avoit conſervé la tradition. « Tant d'exploits » imaginaires & fabuleux, célébrés » & conſacrés dans nos Romans & » répétés ſans ceſſe dans nos anciennes Cours plénières, ſoutenus encore par le chant, la déclamation » ou une lecture emphatique & empoulée, familière à nos anciens » Jongleurs, faiſoit paſſer de bouche en bouche, chez une nation » paſſionnée pour la gloire, outre le

» vrai ſentiment de l'honneur, celui » d'un faux honneur qu'on pourroit » regarder comme une eſpèce de » vertige épidémique. » Ce vertige augmenta encore dans la ſuite ; & la Nobleſſe françoiſe, qui s'imaginoit courir à la gloire, rendoit journellement à ſa propre deſtruction.

La chaſſe fut un des plaiſirs auxquels les anciens Chevaliers ſe livrèrent avec le plus d'ardeur. Ils y trouvoient l'occaſion de faire briller leur adreſſe, leur bonne grace, leur courage aux yeux des Dames qui ſouvent honoroient cet exercice de leur préſence. Ces motifs ont déterminé M. de Sainte Palaye à donner un tableau hiſtorique de la chaſſe, depuis les premiers tems de notre Monarchie juſqu'à nos jours. Ce morceau eſt diviſé en quatre parties, dont chacune eſt accompagnée de beaucoup de notes qui ſont très curieuſes.

L'origine de la chaſſe eſt preſque auſſi ancienne que le monde ; elle

n'eut d'abord d'autre but que celui de garantir les hommes, leurs habitations & leurs terres des ravages que pouvoient y faire les bêtes féroces. On imagina différens moyens; on en fit un art, & par la ſuite l'exercice de cet art, qui appartenoit de droit naturel à tous les hommes, devint, lorſque les ſociétés furent formées, le privilége des Grands & des Rois de la nation. On s'en fit un noble délaſſement, un plaiſir qui dans la ſuite, dit M. de Sainte Palaye, ſe changea malheureuſement en paſſion dans ceux à qui cet exercice étoit réſervé; & pour la ſatisfaire, on vit repeupler d'animaux ſauvages & nuiſibles ces mêmes forêts qu'on en avoit purgées avec tant de peines. Des parcs immenſes enlevèrent à l'Agriculture les plus beaux terreins, & l'infortuné Laboureur n'eut pas moins à ſe plaindre de la cruauté des bêtes fauves que des violences & de la tirannie des chaſſeurs. M de Sainte Palaye a raſſem-

blé dans ſes notes beaucoup de traits concernant la chaſſe, qui ſont tirés des Anciens, d'Hérodote, de Xénophon & des autres Hiſtoriens; deſorte que ſes notes ne ſont pas moins curieuſes que le texte. On lira ce morceau avec plaiſir. Nous croyons pouvoir nous diſpenſer de nous y arrêter; mais voici quelques légères obſervations qui nous ont été communiquées.

Page 205, n. 7. Ariſtote, dit M. de Sainte Palaye, parle d'une chaſſe à l'oiſeau connue des Thraces & abſolument ignorée des Grecs. On auroit deſiré qu'il eût cité l'Ouvrage dans lequel ce fait eſt rapporté.

Page 107, note 12. *Ledit de la Chaſſe du Cerf* ne nous eſt connu que par l'Edition que Trepperel en a donnée au commencement du 15e. ſiècle. Il faut lire au commencement du 16e. Trepperel imprimoit à Paris à la fin du 15e. & au commencement du 16e ſiècles.

Page 244. M. de Sainte Palaye &

qu'il faut lire un Ouvrage en vers composé en 1394 ſous le titre de *Treſor de la Venerie*, par Hardouin, Seigneur de Fontaine Guerin. Il ne dit ni ſi ce Poëme a été imprimé, ce qu'on ne croit pas, ni dans quelle bibliothèque il ſe trouve en manuſcrit ; ce qu'il ſeroit pourtant néceſſaire de ſavoir pour le lire.

Page 263 Gaſſe de la Bigne, 1.er *Chatelain* de nos Rois ; il faut lire premier *Chapelain*. Cette faute eſt répétée à la Table des Matières, page 436, où on lit encore *Chatelain*.

Pag. 306. M. de Sainte Palaye parle en cet endroit de l'amour de Catherine de Médicis, alors Dauphine, pour la chaſſe. Il auroit pu faire mention d'Eléonore d'Autriche, ſeconde femme de François I.er, qui avoit auſſi un goût très-particulier pour la chaſſe & qui piquoit bien un cheval, &c. Voici ce qu'en dit Pierre Bunel dans une Lettre à Emile Perrot, datée de Veniſe le 2.

des Calendes d'Octobre 1531. *Hoc nuper ad nos allatum eſt Reginam non nunquam in venationem exire ſolitam, ſectarique cervos veluti alteram Dianam, equum vero tanta velocitate incitare ut quodam die Regem ipſum antevertere, ac dum per devia & ſaltus ad labratus canum modo huc, modo illuc vagatur, prior ad cervi interumpti ſpectaculum pervenerit* (P. Bunelli Epiſtolæ famil. pag 27 & 28. Edit. Paris. 1551. *in*-8°.) Cette Princeſſe, ſœur aînée de Charles V & veuve d'Emmanuel, Roi de Portugal, fut ſacrée & couronnée Reine de France le 5 Mars 1630. Elle aima les Lettres & protégea ceux qui les cultivoient. Pluſieurs Poëtes lui dédièrent leurs Ouvrages.

Page 365. L'opinion de Xenophon ſur la chaſſe ſe trouve confirmée, dit M. de Sainte Palaye, dans l'Ouvrage d'un fameux Ecrivain politique du 15e. ſiècle. Il auroit pu nous faire connoître cet Ecrivain & ſon Ouvrage.

Nous ajoutons à ces Notes l'indication d'un Livre anglois sur la chasse, dont, selon Middleton, il y a un exemplaire dans la bibliothèque du Collége du Corps de Christ à Cambridge ; il est intitulé : *les Divertissemens de la chasse au faucon & de la chasse aux bêtes courantes*, par Juliane Bærnes, (ou Berners) traduit & compilé à S. Alban en 1487, & imprimé vers le même tems (sans date) à S. Alban, *in-folio* petit format. C'est probablement une traduction du françois. Juliane Berners, sœur du Lord Richard Berners d'Essex & Prieure du Couvent de Sopwel près S. Alban, vivoit vers l'an 1460, & s'est fait un nom par l'étendue de ses connoissances.

Ces observations, dont on pourroit faire usage dans une seconde Edition, n'empêchent point que l'Ouvrage de M. de Sainte Palaye ne soit très-intéressant. Les Notes sont *remplies* de traits & d'anec-

dotes curieuſes, & des remarques ſur nos anciens uſages, qui peuvent répandre du jour ſur differens points de notre hiſtoire, à l'étude de laquelle M. de Sainte Palaye avoit conſacré ſes jours. On ſait qu'il s'eſt appliqué, avec le plus grand ſuccès, à la lecture de nos anciennes Poéſies & de nos vieux Romans, & qu'il a compoſé, pour en faciliter l'intelligence, un Gloſſaire immenſe, Ouvrage précieux pour notre Littérature. Le premier volume eſt ſous-preſſe, & on en attend avec empreſſement la publication.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

COUTUMES du Bailliage de Senlis, réformées en 1539; avec quelques Notes qui expliquent le Texte, & qui annoncent les changemens qui y ont été faits dans l'étendue du Reſſort. On y a joint trois Extraits utiles dans la Pratique: le premier, ſur la Formalité des Decrets: le ſecond

ſur l'Ordre entre les Créanciers hypothécaires; & le troiſième, ſur les Contrariétés des Coutumes de Paris & de Senlis. Par M. *Bonhomme*, Lieutenant-Général audit Bailliage. Prix, 39 l. relié. A Paris, chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins. A Senlis, chez Trembiay, Libraire. 1781. vol. *in*-24 de 326 pages.]

L'OUVRAGE dont on vient de tranſcrire le titre, ne paroît guères ſuſceptible d'Extrait; il eſt lui même un Extrait fort court & ne conſiſte qu'en Notes ſur la Coutume de Senlis; mais en y jettant les yeux, on verra que ces Notes, qui nous ont paru le fruit de la réflexion profonde de l'Auteur & de la connoiſſance intime qu'il a de la Coutume du pays où il exerce un miniſtere très-important, ſont très-capables d'éclaircir une infinité d'endroits de la Coutume de Senlis, d'en fixer le véritable ſens, & par-là

ſont, à ce qu'il nous ſemble préférables à certains Commentaires de quelques Coutumes, énormes par leur longueur, embrouillés par leur ſtyle, & plus faits pour obſcurcir le ſens des Coutumes qu'ils commentent, que pour éclaircir ſur les difficultés que ce ſens peut quelquefois préſenter. L'Ouvrage de M. Bonhomme eſt très-court, comme nous l'avons déjà dit ; mais malgré la brièveté il a dû coûter à l'Auteur de très-grandes recherches, & il ſuppoſe un eſprit d'analyſe & une profonde connoiſſance du local & des uſages du pays, & ſon Ouvrage doit être d'une grande utilité à tous les Gens de loi qui auront des affaires à traiter dans le Reſſort de la Coutume de Senlis & au Parlement de Paris, où reſſortiſſent des appels des Juges de ce Reſſort. Nous allons donner une légère idée du travail de M. Bonhomme, & nous croyons, pour le faire d'une manière plus ſenſible, devoir rapporter

le texte de quelques articles de cette Coutume, & les notes que notre Auteur a miſes à la ſuite.

Par exemple, à quelques articles dont le texte eſt clair, à d'autres auxquels la Juriſprudence, ou les évènemens, ou de nouvelles loix promulguées depuis n'ont apporté aucun changement, l'Auteur n'y met point de notes & ſe contente de rapporter le texte de l'article; à quelques autres qui ſont tombés en déſuétude, il met tout ſimplement au bas de l'article ces mots, *n'eſt plus en uſage*; mais à beaucoup d'autres qui ont beſoin d'éclairciſſemens ou d'interprétation, il s'étend beaucoup davantage ſans cependant tomber dans la prolixité. Nous allons rapporter, pour mettre nos Lecteurs en état d'en juger eux-mêmes, l'article 2 du Titre 1er. & la note que l'Auteur a miſe au bas.

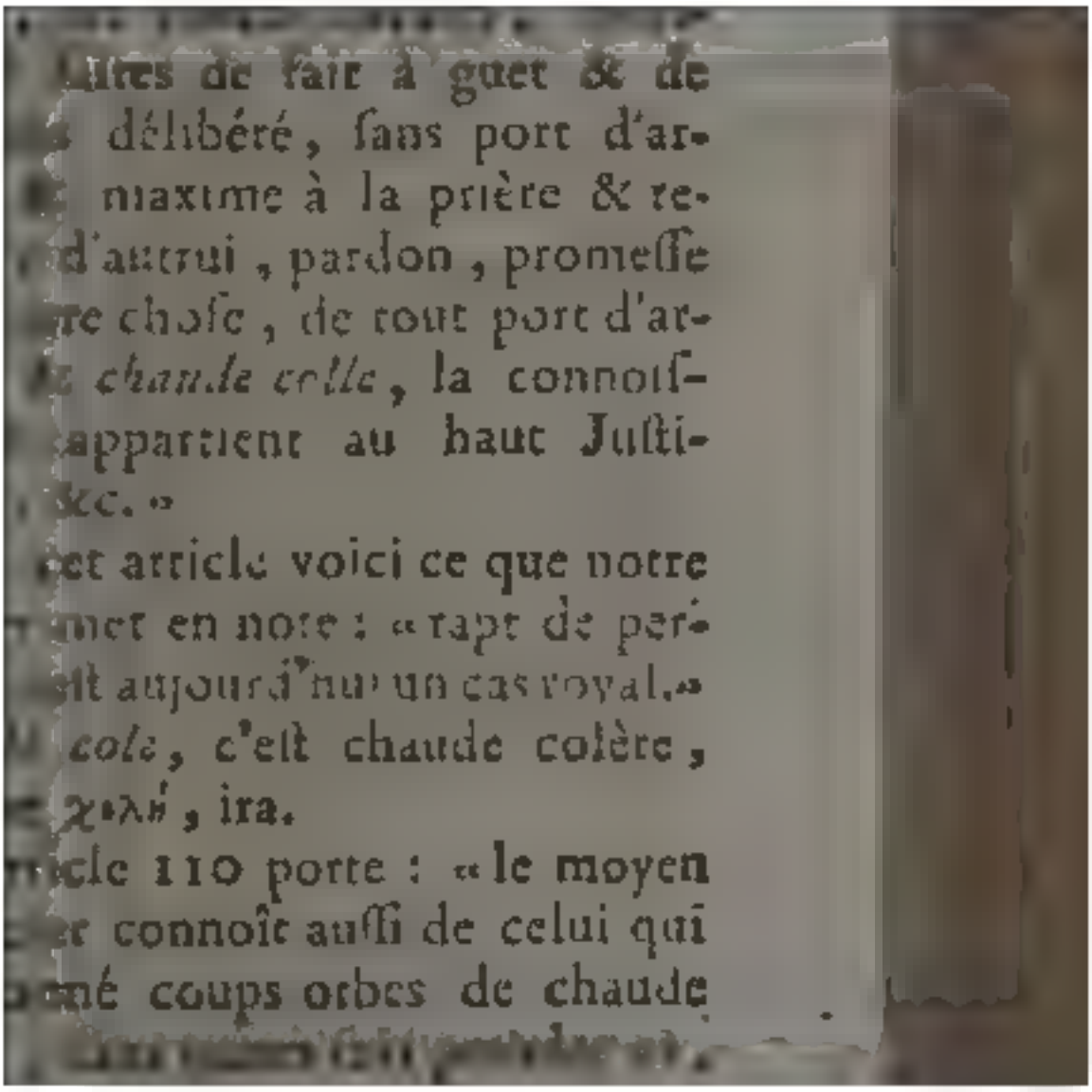
ARTICLE II.

Beaumont-ſur-Oiſe, de préſent

étant Comté, comme il a été d'ancienneté appartenant à héritage à haut & puissant Seigneur Anne de Montmorency, Baron dudit lieu, Connétable & Grand-Maître de France, à la charge que les Officiers dudit Comté, sont demeurés & demeurent Royaux.

Voici la note de l'Auteur :

« Cet article a été ainsi rédigé » par complaisance pour le Connétable. Il étoit faux que Beaumont » eût été anciennement Comté. Il » n'avoit été que Châtellenie, & » placé dans la Coutume au rang » des Châtellenies, comme il y a » été maintenu. Il n'étoit pas plus » vrai qu'il appartînt au Connétable » à titre d'héritage. C'étoit un en» gagement du Domaine, avec la » faculté de rachat perpétuel. Il est » à présent, dit M. de S. Leu, tenu » à ce titre par la dame Maréchale » de la Motte, & il ne peut être » considéré que comme une Châtel» lenie Royale de Senlis. »



Lires de fait à guet & de
délibéré, ſans port d'ar-
maxime à la prière & re-
d'autrui, pardon, promeſſe
re choſe, de tout port d'ar-
chaude colle, la connoiſ-
appartient au haut Juſti-
&c. »

cet article voici ce que notre
met en note : « rapt de per-
eſt aujourd'hui un cas royal. »
cole, c'eſt chaude colère,
χολή, ira.

rticle 110 porte : « le moyen
er connoît auſſi de celui qui
mé coups orbes de chaude

note, c'eſt ſans effuſion de ſang. *Précogité*, c'eſt prémédité. En voilà ce ſemble aſſez pour connoître la manière de l'Auteur.

A la ſuite des notes ſur la Coutume, qui eſt compoſée de 291 articles, on trouve trois Extraits ou Chapitres fort courts, mais très-clairs & très-utiles; le premier, ſur les formalités à obſerver dans un décret; le ſecond, pour faire régulièrement un ordre entre des créanciers; & le troiſième, qui marque avec la plus grande exactitude les articles de la Coutume de Senlis & ceux de la Coutume de Paris, qui ſont abſolument contraires entr'eux.

L'Ouvrage eſt terminé par une Table alphabétique des lieux régis par la Coutume de Senlis. Nous dirons en finiſſant qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les Lieutenans-Généraux des Bailliages du Royaume vouluſſent faire ſur leur Coutume le

même travail que notre Auteur a fait sur la sienne.

[*Extrait de M. Coqueley de Chaussepierre.*]

TRAITÉ général des Pêches, & hiſtoire des Poiſſons ou des Animaux qui vivent dans l'eau. Par M. *Duhamel du Monceau*, de l'Académie des Sciences. Seconde Partie. Tôme III. 9e. Section, depuis la page 251 juſqu'à la page 336, avec 27 Planches. *in folio.* A Paris, chez la Veuve Delaint; & chez Moutard, rue des Mathurins.

CETTE nouvelle Section du grand Traité des Poiſſons que nous avons déjà annoncé pluſieurs fois, a pour objet les poiſſons plats épineux, & la plupart des poiſſons cartilagineux. Les premiers ſont caractériſés par un corps aplati ovale, à deux faces, l'une ſupérieure ou gauche, l'autre intérieure ou droite,

avec deux bords, dont le droit eſt terminé par l'arête dorſale & le gauche par l'arête ventrale. La bouche s'ouvre perpendiculairement ſur les deux faces, & les deux yeux ſont placés ſur un ſeul côté. Quelquefois les deux arêtes prennent la place l'une de l'autre, ſoit dans des eſpèces diſtinctes, ſoit dans des variétés. La ſtructure de ces poiſſons les oblige à ſe tenir couchés ſur une des faces lorſqu'ils nagent, & à s'éloigner peu du fond de l'eau. Le premier de ces poiſſons dont parle l'Auteur eſt la ſole, que l'on pêche dans la Méditerranée & dans l'Océan, ſur les côtes d'Europe & ſur quelques unes des côtes d'Afrique; elle produit pluſieurs variétés, telles que les ſoles-pôles & la palangre des côtes de Cette. Quelques pêcheurs avoient cru que la ſole étoit produite par la chevrette, parce qu'ils trouvoient ſouvent ce cruſtacée couvert d'œufs de ſole : quelque groſſière que ſoit cette erreur, M. Duhamel s'est

cru obligé de la réfuter ſérieuſement. Il traite enſuite des diverſes eſpèces de turbot, qui ſont : le turbot bouclé, & la barbue ou turbot liſſe. Les articles ſuivans font mention du carrelet, de la plie, de la limande, de la limandelle calimande, dont les variétés ſont la calimande ordinaire, la calimande royale & la grande calimande. L'hiſtoire du fletan & du flet termine ce chapitre.

Il y a d'autres poiſſons plats très-différens des précédens, par leur nature & leur organiſation, connus ſous le nom de *cartilagineux*. Tous les Naturaliſtes en ont fait une claſſe ou une ſection particulière, en y joignant les poiſſons organiſés de même, mais d'une forme moins aplatie & plus allongée. M. Duhamel traite ſucceſſivement des uns & des autres dans les chapitres ſuivans. Le ſecond eſt conſacré à la deſcription de la raie & de ſes diverſes eſpèces, dont les unes ont la peau liſſe, telles que la petite raie blan-

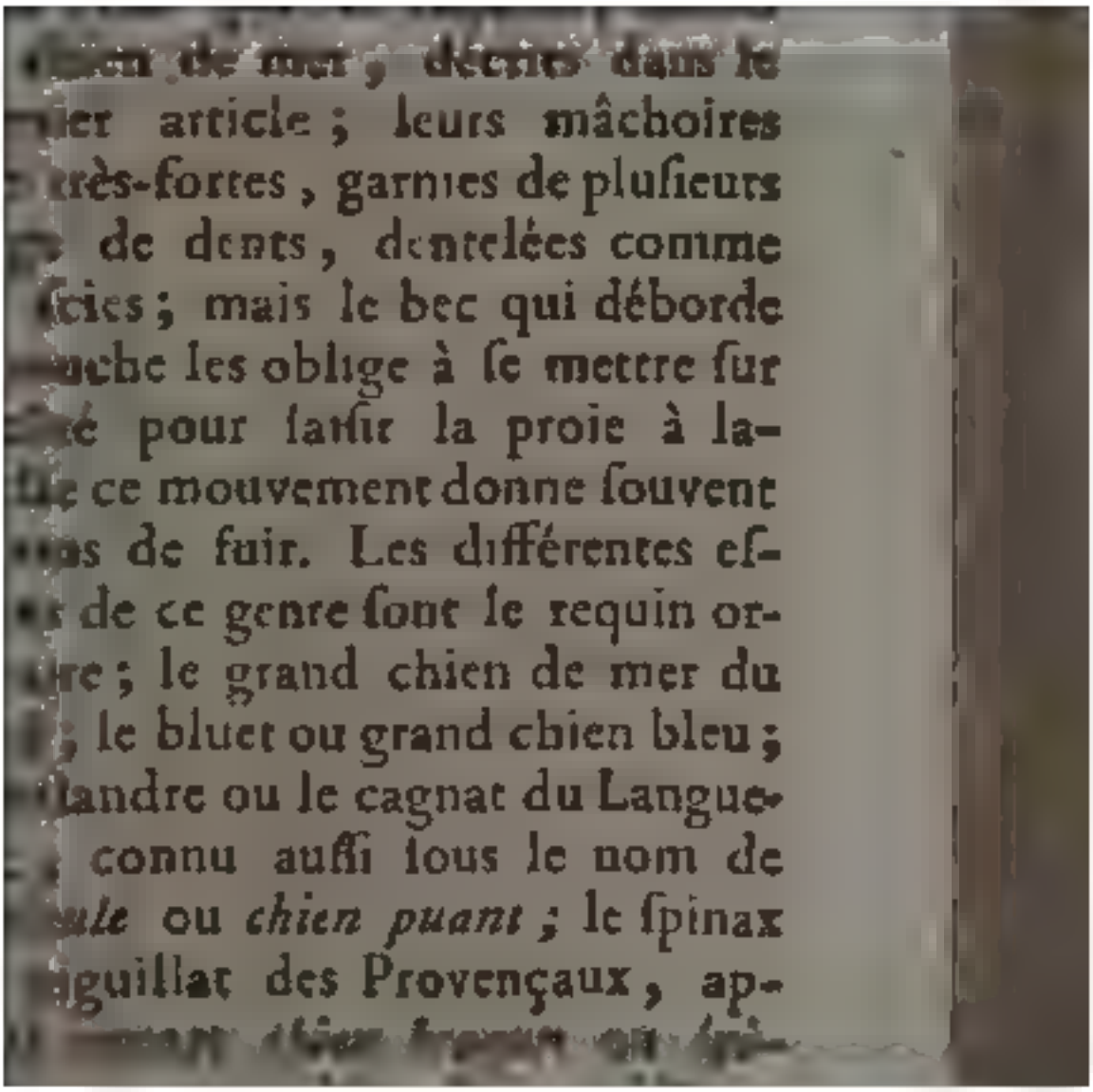
che & la grande raie ou tiremagne ; les autres ont la peau dure & épineuſe, comme la raie bouclée, l'épineuſe, la griſe, la mouchetée, la raie de Cayenne ou chauve-ſouris de mer, la ronce de Languedoc, la pattenade, la mourine ou ratepenade ; ces deux dernières ſont remarquables ſurtout par un dard oſſeux & dentelé ſur les bords, qui forme un appendix ſur le milieu de la queue. Tous ces poiſſons ſont en général très aplatis & peu allongés, relativement à leur largeur. Tous ont les yeux placés à la face ſupérieure, la bouche qui s'ouvre dans la face intérieure eſt débordée par une eſpèce du muſeau au bec : au-deſſous de la bouche ſont pratiquées pluſieurs ouvertures appellées *ouies*, qui n'exiſtent que dans les poiſſons cartilagineux & dont l'uſage paroît appartenir à la reſpiration. Ces divers caractères, dont M. Duhamel fait l'énumération à l'article de la raie, appartiennent à tous les ca-

tilagineux avec quelques modifications pour quelques uns, & les travaux de quelques Physiciens nous ont appris que l'organisation interne de ces poissons ne les distingue pas moins que leur conformation extérieure.

Dans le chapitre 3e. l'Auteur passe en revue les poissons qui ont le corps plus allongé & moins aplati que les précédens. Le plus connu de la torpille, célebre par la propriété qu'elle a d'engourdir, par des émanations électriques, ceux qui la touchent. On trouve dans cet ouvrage la description de ce poisson, de quelques-uns de ses organes intérieurs, & spécialement de deux muscles blancs dans lesquels paroît résider la sensibilité extraordinaire de ce poisson, de même que dans les cellules remplies d'une eau muqueuse. Il donne une exposition des observations & des expériences faites pour constater cette propriété & sa cause, & des opinions adoptées par les Auteurs; pour les détails

particuliers, M. Duhamel renvoye aux Ouvrages qui en traitent ſpécialement, comme le Journal de Phyſique de 1772, 1774 & 1775, l'Encyclopédie, les Mémoires des Curieux de la Nature, & les Mémoires de l'Académie pour 1774. Il décrit ſucceſſivement, dans des articles ſéparés, le moine plus connu ſous le nom d'*Ange*, le ſquatinoraia ou *Rhinobatus* de Willugby, le mobular des Caraïbes, poiſſon très peu connu, & la beaudroye ou grenouille pêcheuſe; celle-ci ſe diſtingue de tous les cartilagineux, par des dents placées au fond de la bouche, & par cette même bouche ſituée plus antérieurement que dans les autres; de la partie ſupérieure de ſa tête partent des filets ou ſoies qui lui ſervent de ligne ou d'hameçon pour attirer & prendre des petits poiſſons, d'où lui vient le nom de *pêcheuſe*; il y en a un au Cabinet du Roi.

Les cartilagineux, qui ſont le ſe



chien de mer, décrits dans le
ier article ; leurs mâchoires
très-fortes, garnies de plusieurs
de dents, dentelées comme
scies ; mais le bec qui déborde
uche les oblige à se mettre sur
é pour saisir la proie à la-
e ce mouvement donne souvent
s de fuir. Les différentes es-
de ce genre sont le requin or-
re ; le grand chien de mer du
; le bluet ou grand chien bleu ;
landre ou le cagnat du Langue-
connu aussi sous le nom de
ule ou *chien puant* ; le spinax
guillat des Provençaux, ap-

la demoiſelle de Nantes, & le mirque ou melca des Baſques.

Les deux articles ſuivans ont pour objet le renard marin & le marteau, ainſi nommé parce que ſa tête, élargie des deux côtés, préſente la forme d'un marteau. L'article 4e. donne des détails intéreſſans ſur les eſpèces de rouſſettes, telles que la grande rouſſette, poiſſon vorace redouté des pêcheurs, mais dont la peau eſt utile dans les arts; la petite rouſſette ou chat rochiea, la brette, la môle ou la lune, la chenille de mer que l'Auteur n'a pas vu, mais qu'il ſoupçonne, ſur des deſcriptions imparfaites, devoir appartenir à ce genre, le porc de mer, le touin ou *lumpus* des Anglois.

L'Ouvrage eſt terminé par quelques obſervations ultérieures ſur la multiplication des poiſſons cartilagineux, ſur les caractères qui les diſtinguent; caractères propres auſſi à l'eſturgeon décrit dans des ſec-

tions précédentes ſur la pêche des poiſſons plats, ſoit épineux, ſoit cartilagineux, & ſur celles des cartilagineux ronds qui eſt différente.

Il eſt inutile d'inſiſter ſur l'utilité de ce travail, & de renouveller les éloges dûs au zèle de ſon Auteur. Cette ſection, faite ſur le même plan que les précédentes, préſente des détails intéreſſans ſur tous les poiſſons dont elle traite. Les voyages fréquens de M. Duhamel, comme Inſpecteur de la Marine, & ſes relations avec les ports, l'ont mis à portée de ſe procurer des Mémoires précieux ſur l'Ichtiologie & d'en débrouiller la nomenclature.

Depuis l'impreſſion de cette partie, M. Duhamel ayant reçu des Mémoires de M. le Préſident de Borda & d'autres perſonnes, relativement à des poiſſons de la même claſſe, a fait imprimer une Addition concernant la vivelle ou ſcie, le narval ou la licorne, qu'on trouve dans les mers du Nord, dont la

corne a quelquefois cinq à ſix pieds de long, d'un tiſſu plus ſerré que l'ivoire. Il décrit auſſi le poiſſon à épée, *gladius* ou imperator, qui a quelquefois dix-huit pieds de long. Les Pêcheurs redoutent beaucoup ces poiſſons, qui leur cauſent plus de dommage qu'ils n'ont de profit à en eſpérer lorſqu'ils les prennent. Toutes les figures de ces poiſſons curieux ſont deſſinées & gravées avec beaucoup de ſoin; les dépenſes que M. Duhamel fait toujours pour ſes Ouvrages leur procurent une perfection que les Gens de Lettres peuvent rarement eſpérer.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

LE *Génie de l'Architecture*, ou *l'Analogie de cet Art avec nos ſenſations.* Par M. *le Camus de Mézières*, Architecte.

Non ſatis eſt placuiſſe oculis niſi pectora tangas.
C'eſt peu de plaire aux yeux, il faut émouvoir l'ame.
Poeme de la Peinture, par le P. Marſy.

A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin S. Jacques, au Collége de Maître Gervais; & Benoît Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité. 1780. 276 pag. *in*-8°.

UN Architecte habile, connu par ſes ſuccès dans la pratique de ſon art, entreprend de donner les règles du goût, celle des convenances, de calculer le plaiſir que cauſent les beautés de l'Architecture en cherchant l'analogie des proportions de cet art avec nos ſenſations. Nous

voyons quelquefois, dit l'Auteur, des morceaux d'Architecture qui surprennent, qui font impreſſion, mais qui laiſſent le jugement incertain; il reſte quelque choſe à deſirer; quelle en eſt la cauſe: C'eſt que ce ſont des produits du caprice: quoiqu'il y règne du goût & que le génie perce, on reconnoît, en les examinant, que l'exécution eſt douteuſe & que les vrais principes de l'art ont été méconnus ou négligés. Il exiſte cependant d'heureuſes productions du véritable génie; prenons-les pour modèles; étudions-les avec une attention raiſonnée; démêlons les cauſes qui les font agir ſur notre ame, & par cette voie, formons nous des principes en ſuivant la nature & l'art. Mais eſt-ce avec des lignes, des nombres & des rapports que l'on peut produire du plaiſir? Oui ſans doute; on ſait que des lignes, des contours peuvent exprimer des paſſions. Le Brun a très bien rendu les différentes affections de l'ame, qui

quefois par une ſeule ligne, comme la joie, la triſteſſe, la colère, la fureur, la commiſération, &c. Il en eſt de même des caractères des différens Ordres d'Architecture. L'Ordre Toſcan, par ſes proportions, annonce la force, la ſolidité, repréſente un homme nerveux & robuſte. Le Dorique nous offre un homme d'une taille noble & avantageuſe. L'Ionique tient de l'enſemble d'une belle femme, avec un peu plus d'embonpoint que celui d'une jeune fille élégante & ſvelte, d'après laquelle il ſemble qu'on ait fait l'Ordre Corinthien. Quant au cinquième Ordre, qui eſt le compoſite, il eſt formé de quatre autres, comme l'indique ſon nom. Ainſi l'Auteur nous fait voir, dans la progreſſion de ces Ordres, la force, l'élegance, les graces, la majeſté & la magnificence.

Il ſuit ces gradations de rapports même dans les différentes parties d'un ſeul & même Ordre d'Archi-

tecture. Par exemple, la baſe ion
que dans l'accord de ſes parties peu
s'aſſimiler à celui qu'on obſerve dan
la muſique pour le lieu & la quint
comme l'avoit déjà dit M. Ouvard
le premier ton, la ſcotie & le ſe
cond ton ſemblent produire à l'o
ce que les tons de *ſol*, *ſi*, *re*, to
à l'oreille. C'eſt le même nombr
les filets qu'on y ajoute ſont com
les paſſages & ports de voix.

Tout ce qui plaît dans la natu
nous charme par l'harmonie qui
règne, nous ſéduit par le juſte ra
port des parties de chaque objet
& le chef d'œuvre de l'art conſiſte
agir par les mêmes mouvemens q
la nature.

C'eſt donc l'analogie & le ra
port des proportions, l'heureux
cord des places, des maſſes, d
élévations, celui de chaque par
avec ſon tout, les caractères de gr
deur, de magnificence, de nobleſ
de grace, de ſimplicité, &c. q
doivent obtenir l'approbation gé

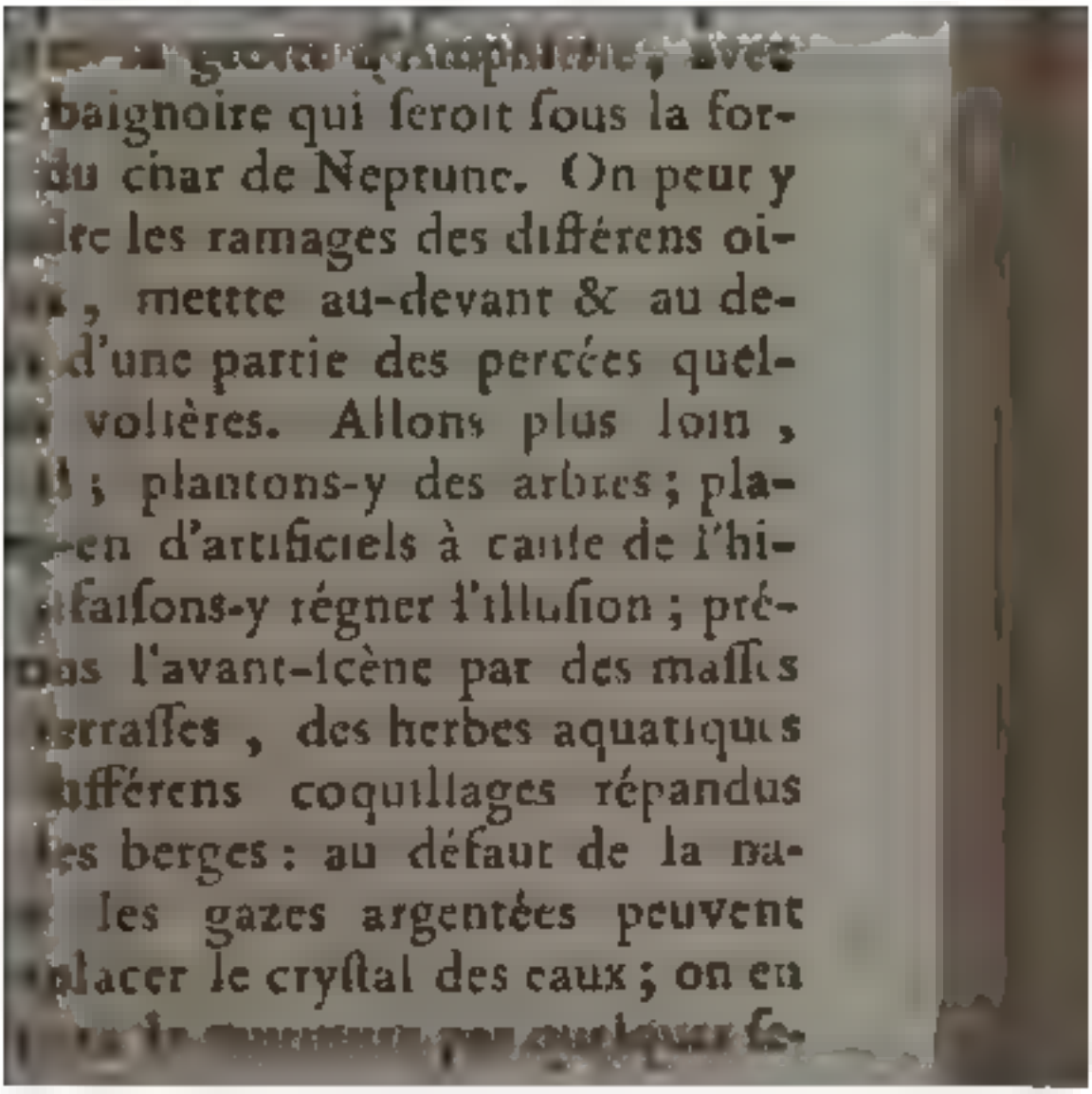
rale, & cauſer le plaiſir, cette jouiſſance intellectuelle qui eſt le but le plus ſatisfaiſant des beaux arts.

Pour ſuivre ce principe dans toutes ſes conſéquences, M. Camus établit une première proportion priſe dans la deſtination d'un édifice ou d'un appartement, & dans le lieu ſur lequel le bâtiment eſt élevé, qui décide d'une grande partie de ſes proportions.

La grandeur & la maſſe d'un édifice doivent ſe régler ſur l'étendue du lieu. Un petit bâtiment ſur un grand eſpace feroit un effet déſagréable, dans le cas ſurtout où il ſerviroit de point de réunion. Une petite partie à côté d'une trop grande, ne peut ſoutenir le parallèle. Un édifice très-éclairé, bien aéré, lorſque tout le reſte eſt parfaitement traité, devient agréable & riant; moins ouvert, plus abrité, il offre un caractère ſérieux; la lumière eſt-elle encore plus interceptée, il eſt myſtérieux ou triſte.

[illegible],

[illegible] les régle[illegible] Archi-tecture [illegible] aux parti-[illegible] & à cette occasion [illegible] le détail de toutes les parties d'un édifice. Lorsqu'il est [illegible], par exemple, de [illegible] ces bains, il faut voir com-ment on [illegible] à l'égayer par la forme [illegible], par son arran-gement, par son [illegible]. La pro-portion en doit être corinthienne ; cette pièce demande de l'élégance & de la légéreté ; il faut donner du jeu dans son plan ; le jour doit être beau sans y être multiplié par le nombre des croisées ; une seule peut suffire ; elle sera en face de la bai-gnoire, son aspect, autant qu'il est possible, sera vers l'orient ; elle don-nera sur le percé d'une allée terminée par un bosquet, où l'art déployera ce qu'il a de plus galant. Le désœu-vrement qu'on éprouve dans le bain exige des objets de description. Les



[illegible] la grotte d'Amphitrite, avec
baignoire qui seroit sous la for-
du char de Neptune. On peut y
[illegible]re les ramages des différens oi-
[illegible], mettre au-devant & au de-
[illegible] d'une partie des percées quel-
[illegible] volières. Allons plus loin,
[illegible]; plantons-y des arbres; pla-
[illegible]-en d'artificiels à cause de l'hi-
[illegible]faisons-y régner l'illusion; pré-
[illegible]ns l'avant-scène par des masses
[illegible]rrasses, des herbes aquatiques
[illegible]fférens coquillages répandus
[illegible]es berges: au défaut de la na-
[illegible] les gazes argentées peuvent
[illegible]placer le crystal des eaux; on en
[illegible] par quelques se-

manière de le prendre en augmente les avantages ; cherchons à le rendre en même-tems agréable & utile.

Le faſte eſt pouſſé au point que nous ſommes obligés de pratiquer, dans nos diſtributions, beaucoup de pièces dont nos pères n'avoient pas l'idée ; elles nous ſont ſuggérées par la volupté, par ce luxe, par ce goût rafiné qu'autrefois on ne connoiſſoit pas. De ſimples tablettes, des armoires ſuffiſoient. Nos beſoins s'accroiſſent ; l'exemple entraîne : on en ſera convaincu pour peu que l'on conſidère les édifices nouvellemene conſtruits ſur les boulevards, à la chauſſée d'Antin, le long des champs Eliſées, & dans d'autres quartiers de Paris. Ce ne ſont pas des maiſons, mais, à proprement parler, des palais, quoique la plupart ne ſoient deſtinées qu'à des particuliers. La magnificence s'y trouve jointe à la plus grande commodité : rien n'y manque, ſoit

du côté de la richeſſe, ſoit du côté de l'art; à leur aſpect on eſt étonné; mais l'ame eſt-elle pleinement ſatisfaite? C'eſt la queſtion que ſe fait M. le Camus. On n'y apperçoit ſouvent que des vaſtes conſtructions, où les différens genres, les différens caractères ſont confondus. Rien de relatif aux perſonnes qui les occupent: on s'apperçoit à chaque pas que l'Artiſte ne s'eſt propoſé aucun but pour la baſe de ſon travail: on y voit des étincelles de goût, & rarement des enſembles bien médités & heureuſement conçus: ce ſont des éclairs qui ſe perdent dans l'immenſité.

M. Camus fait voir dans ſes Ouvrages les progreſſions que doivent ſuivre le luxe, le goût, la richeſſe, les convenances. Il explique l'accord des maſſes, les détails, les profils, tout ce qui peut concourir à former un bel enſemble & à conſtituer l'harmonie qui eſt la baſe du vrai beau; & c'eſt ainſi qu'il remplit avec ſe-

prit & avec goût le titre de ſon Ouvrage, qui annonce, avec raiſon, le *Génie de l'Architecture.*

[*Extrait de M. de la Lande.*]

Essai ſur la Minéralogie des Monts Pyrenées; ſuivi d'un Catalogue des Plantes obſervées dans cette chaîne de montagnes; Ouvrage enrichi de Planches & de Cartes. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins; Alexandre Jombert le jeune, Libraire, rue Dauphine; & Eſprit, Libraire, au Palais Royal. 1781. *in*-4°. de 346 pages, & les Préliminaires 20.

Les Monts Pyrenées ſont compoſés de bandes calcaires, & de bandes argileuſes qui ſe ſuccèdent alternativement, & de maſſes de granit; chaque bande eſt un aſſemblage de lits qui ſe prolongent en général de l'O. N. O. à l'E. formant un angle de 73 degrés à l'E. avec la

méridienne de l'Obſervatoire de Paris. Ces bancs ſont communément inclinés d'enviton 30 degrés avec la perpendiculaire.

Le granit n'obſerve que rarement une diſpoſition régulière; il eſt preſque toujours en maſſe; on trouve cette roche, ſoit à la baſe, ſoit vers le ſommet de montagnes; mais elle ne paroît pas dans toute la longueur de la chaîne. Les Monts Pyrenées ne préſentent, depuis la vallée d'Aſpe juſqu'à l'Océan, que des lits calcaires & des lits argileux, dont quelques-uns ſont interrompus, dans le pays de Soule, par des amas énormes de galets.

Les couches parallèles qui, ſelon M. l'Abbé Palaſſeau, continuent à des diſtances conſidérables dans une même direction conſtante, confirment l'opinion de M. Guettard, de l'Académie des Sciences, qui a ſoupçonné que les différentes matières qu'on tire du ſein de la terre, y étoient arrangées avec plus d'ordre

& de régularité qu'on ne l'avoit cru jusqu'ici ; qu'elles n'y étoient pas semées au hasard, mais rassemblées en différentes bandes, ensorte que la largeur & la direction d'une de ces bandes qui se continueroit dans un pays inconnu, étant données, il seroit possible de dire d'avance quelles pierres on y trouveroit.

M. l'Abbé Palasseau a cependant remarqué que la direction des bancs varie quelquefois ; qu'il est par conséquent possible que les bancs se croisent dans l'intérieur des montagnes, & que les matières qui semblent devoir être la continuation du même banc, soient au contraire le prolongement d'un autre ; mais l'ordre successif des lits calcaires & des lits argileux ne paroissant pas dérangé, M. l'Abbé Palasseau pense que ces bancs ne forment que de foibles sinuosités.

L'Auteur s'étoit proposé de fixer la largeur des bancs composés d'une seule espèce de pierre ; mais comme

il eſt, pour ainſi dire, impoſſible de connoître axactement les vraies limites des pierres calcaires & des pierres argileuſes, puiſqu'il réſulte de la mixtion de ces différentes matières une ſubſtance qui participe de l'une & de l'autre eſpèce, & qu'on appelle *marne*, il a été obligé de renoncer à ce projet.

Quoique M. l'Abbé Palaſſeau diſe que les bancs argileux & les bancs calcaires ſe ſuccèdent alternativement, il ne faut pas croire que les bancs ſoient uniquement compoſés de parties entièrement homogènes; il a ſoin de prévenir le lecteur que ces différentes eſpèces ſe trouvent ſouvent mêlées & confondues enſemble; mais cela, ajoute-il, ne doit pas empêcher de ranger les terres principales dont ces lits ſont formés dans la claſſe des pierres calcaires ou d'argile; c'eſt ainſi que le vert campan a été placé parmi les marbres, quoiqu'il contienne une ſubſtance argileuſe, & que les ſchi-

tes mêlées de quartz n'en restent pas moins dans la classe des pierres composées d'argile.

L'alternative des bancs calcaires & argileux a été pareillement observée dans les Monts Pyrenées par M. Darcet, qui, dans le Discours sur l'*état actuel des Pyrenées*, rapporte que les montagnes qu'on trouve en Lus & Barege sont disposées par couches inclinées comme celles de schiste *qui y sont interposées*, & que la roche de marbre qu'on rencontre au-dessus de la vallée d'Aspe est par couches arrondies & *séparées par d'autres* couches de schiste. M. Bowles dit que de S. Jean Pied-de-Port à Bayonne on voit *alternativement* de l'ardoise & de la pierre calcaire.

Cet arrangement n'est pas particulier aux montagnes des Pyrenées; il a été observé par M. Genssanne. Dans les Cevennes, les bancs de roche calcaire, dit-il, sont souvent appuyées sur d'autres bancs com-

dérables de ſchiſte ou de roches ardoiſées, qui ne ſont autre choſe que des vaſes argileuſes.... Mais un fait qui ſurprendra plus d'un Naturaliſte, c'eſt qu'il eſt des endroits où au-deſſous de ces bancs de ſchiſte il s'en trouve un ſecond de roche calcaire. *Voyez l'Hiſt. nat. du Languedoc.*

Les matières calcaires & argileuſes ſont poſées, ſuivant M. l'Abbé Palaſſou, ſur des maſſes de granit & jamais deſſous. Cet arrangement fait entrevoir deux époques diſtinctes dans la formation des Pyrenées : la première préſente des maſſes prodigieuſes de granit, eſpèce de roche que la Nature ſemble avoir deſtinée pour ſervir généralement de baſe à l'enveloppe exterieure du globe : la deuxième réunit les couches paralléles qui s'étendent à des diſtances conſidérables, les amas de galets, les pierres calcaires, indices & monumens qui atteſtent qu'une grande partie des Pyrenées eſt l'ouvrage des eaux de la mer. Les plus hautes ca-

mes dépoſent en faveur de cette opinion. L'Obſervateur, dit M. l'Abbé Palaſſeau, ne voit pas s'élever au milieu des débris entaſſés par les eaux, ces iſles graniteuſes que l'on regarde comme n'ayant jamais été ſubmergées; le granit ſeul forme quelquefois, il eſt vrai, de hautes montagnes, mais les pierres calcaires & argileuſes ſe trouvent à une auſſi grande élévation. Il réſulte de ces faits qu'à l'époque où la mer commençoit à couvrir les Pyrenées de productions marines, il exiſtoit déjà de grandes montagnes graniteuſes qu'elle n'a fait qu'accroître par d'immenſes dépôts, provenant de la deſtruction des corps marins organiſés; mais l'enveloppe des maſſes de granit, continuellement expoſée à l'action de l'air, du ſoleil & à celle des eaux du ciel, ne ceſſe de diminuer depuis que la mer s'eſt retirée du ſommet des Pyrenées. Les torrens, ſurtout, qui ſillonnent de profondes cavités dans le ſein de

ces montagnes, entraînent les pierres calcaires & argileuſes, & dégagent peu-à-peu le granit ; ainſi cette roche, après une longue ſuite de ſiècles, ſe trouvera entièrement à découvert telle enfin qu'elle étoit diſpoſée avant d'avoir ſervi de baſe à des matières de nouvelle formation.

Mais comment s'eſt faite la réunion des différentes eſpèces de pierres qui conſtituent l'ancienne roche du globe où l'Obſervateur n'a jamais trouvé le moindre veſtige des productions de la mer ? Il paroît, dit M. l'Abbé Palaſſeau, que ſon origine eſt une des opérations de la nature. Cependant, ajoute-t-il, ſi l'on convient que les matières diſpoſées par bancs ne peuvent être que l'Ouvrage de la mer, pourquoi les montagnes de granit ne devroient-elles pas leur formation à ſes eaux, puiſqu'on trouve auſſi cette roche par couches ? A cette hypothèſe on peut objecter l'abſence des corps marins dans les maſſes de gra-

nit. Mais M. l'Abbé Palaſſeau répond que des galets entaſſés par les eaux de la mer n'en contiennent pas & qu'il y a une infinité de pierres calcaires qui n'offrent déjà plus aucune trace de coquilles, parce qu'elles ont été tellement diviſées & décompoſées, qu'il ne reſte plus rien de leur forme & qu'elles ſont devenus méconnoiſſables.

Quant à la formation des pierres à chaux, M. l'Abbé Palaſſeau penſe, avec tous les Naturaliſtes, qu'elles doivent leur origine à des amas de corps marins. L'origine du ſchiſte argileux ne lui paroît pas auſſi certaine, à moins d'admettre que l'argile eſt une terre réſultante des végétaux, altérée & changée par l'eau & par une ſuite de ſiècles : dans ce cas on ſeroit pareillement inſtruit de la formation du ſchiſte, qui n'eſt que de la terre argileuſe durcie & feuilletée.

Les couches calcaires & argileuſes ſont, comme nous l'avons déjà

inclinées à l'horizon. M.
an penſe que ces matières
dis horizontales, mais que
entière de chaque partie
gnes, dont les bancs ſont
entre eux, a penché tout
& s'eſt aſſiſe dans le moment
ſſement ſur une baſe incli-
aſſez difficile, en effet,
voir comment les eaux de
pu dépoſer des ſédimens
an qui approche de la per-
aire; les loix de la Phyſi-
blent déterminer à croire
matières ſeroient tombées
propre poids dans les lieux
qu'au lieu des bancs paral-
s'étendent à des diſtances
bles, on ne verroit au-
que des maſſes confuſé-
aſſées. De pareilles raiſons
au premier coup d'œil con-
es; mais, ſuivant M. l'Abbé
, elles perdent infiniment
réfléchit à la conſtitution

intérieure des Pyrenées. Il a obſer
qu'avant l'époque où cette chaî
fut couverte des débris de produ
tions marines, il exiſtoit déjà
hautes éminences uniquement com
poſées de granit. Il ne paroît p
vraiſemblable que les eaux de la m
ayent pu former des bancs horizo
taux ſur les flancs de ces montagn
l'inclinaiſon des bancs calcaires
argileux a été produite primiti
ment par la pente de leur baſe.

M. l'Abbé Palaſſeau n'a po
omis de faire mention des mines q
les Monts Pyrenées renferment.
rapporte que ſi l'on en excepte
mines de fer, les minières de B
gori ſont les ſeules qui ayent
fouillées avec ſuccès. Toutes
autres tentatives ont englouti la fo
tune des Entrepreneurs dans les a
mes d'où ils eſpéroient tirer des r
ſors. Pour épargner à la poſtér
les malheurs que la repriſe des a
cienne mine eſt capable d'occa

…, il faudroit, ſuivant M. l'Abbé …laſſeau, placer des monumens qui …diquaſſent ces écueils.

L'Auteur penſe que la ſtérilité …s veines métalliques pourroit être …ribuée à la ſucceſſion alternative …s bancs qui conſtituent ces mon…gnes; il eſt à préſumer que les …erres calcaires & les pierres argi…euſes n'ont pas une égale diſpoſition …recevoir les métaux; les filons ont …n par conſéquent éprouver des va…riations en traverſant ces différentes …atières; il ne faut pas être étonné, …t M. l'Abbé Palaſſeau, que les …yrenées contiennent des mines de …r dont l'exploitation eſt plus ſui…ie que celle des autres ſubſtances …métalliques. Il obſerve que la Na…ure n'a point reſſerré le métal le …us utile à l'homme dans les bornes …roites des filons; elle l'a répandu …uſſi en grandes maſſes, pour qu'il …offrît abondamment à nos beſoins.

Lorſqu'on réfléchit à la prodi…gieuſe quantité d'eaux chaudes qui

jailliſſent du ſein des Pyrenées, on a lieu d'être ſurpris de ne pas trouver dans ces montagnes des veſtiges de volcans. M. l'Abbé Palaſſeau croît qu'à meſure que les vapeurs capables de produire ces terribles effets ſe forment, elles ſe dégagent entre les bancs dont les montagnes ſont compoſées; leurs effets ſe bornent à produire de légères mais fréquentes ſecouſſes de tremblement de terres, qui ne s'étendent qu'à de petites diſtances & communément dans la direction des bancs; il ſeroit poſſible auſſi, ajoute M. l'Abbé Palaſſeau, que les bouches des volcans d'Italie ſitués à-peu près ſur la direction des Pyrenées, contribuaſſent à donner paſſage aux principes capables de les bouleverſer. Cette communication ſouterraine ne doit pas nous étonner, puiſqu'on a des exemples de tremblemens de terre qui ſe ſont faits ſentir en même-tems en Angleterre, en France, en Allemagne & juſqu'en Hongrie.

A la ſuite de l'Eſſai ſur la Minéralogie des Pyrénées, M. l'Abbé Palaſſeau a inſéré un Catalogue des Plantes que le hazard a offertes à ſes yeux pendant le court intervalle de tems que ſon attention ceſſoit d'être fixée par la Minéralogie.

On trouve auſſi dans cet Ouvrage la deſcription des matières qu'il a rencontrées ſur les differentes routes qu'il a ſuivies depuis Paris juſqu'aux Pyrenées.

Pour faciliter l'intelligence de ſon travail, M. l'Abbé Palaſſeau a inſéré dans ſon Ouvrage des coupes & des vues de montagnes; des cartes topographiques indiquent les lieux qu'il a parcourus, & repréſentent, par des ſignes minéralogiques, les differentes matières qu'il a obſervées.

Cet Ouvrage, qui ne peut manquer d'intéreſſer les Naturaliſtes, a dû occaſionner des travaux & des dépenſes qu'une extrême envie d'acquérir de nouvelles connoiſſances,

ſoutenue d'un grand courage, ſont ſeules capables de faire entreprendre.

M. l'Abbé Palaſſeau ne s'eſt pas contenté de donner une deſcription ſèche & froide de l'organiſation intérieure des Monts Pyrenées; mais en Obſervateur auſſi ſenſible qu'éclairé, il a orné ſon Ouvrage de ces tableaux frappans que la Nature offre de la manière la plus impoſante dans les chaîne des hautes montagnes. En voici un que nous tranſcrirons pour donner une idée du ſtyle de cet eſtimable Naturaliſte.

« Après le village de Perrefite, » s'élève une longue chaîne de ro» chers, au pied deſquels on admire » le magnifique chemin qui mène » aux bains de Barège, par une » gorge étroite & profonde; la Na» ture qui, dans les maux dont elle » accable l'humanité, ſembloit avoir » voulu lui dérober l'uſage de ſes » eaux ſalutaires, en les plaçant » dans les deſerts les moins acceſſi» bles, a été forcée de ſe prêter aux

» vues bienfaiſantes du Gouverne-
» ment. Les flancs des montagnes
» ouverts, d'effroyables ravines com-
» blées, des ponts conſtruits ſur des
» torrens impétueux, ont fait diſ-
» paroître tous les obſtacles qui em-
» pêchoient d'approcher de ce lieu ;
» mais l'admiration produite par ces
» prodiges de l'art, de même que
» les riantes prairies de Lus, dé-
» dommagent foiblement de l'ex-
» trême aridité qu'on obſerve ſur les
» bords du Gave, & dont le voya-
» geur n'eſt pas moins attriſté que de
» la couleur noirâtre des rochers. Il
» découvre bientôt après, en conti-
» nuant de remonter par S. Sauveur,
» des montagnes ſans culture; leur
» aſpect devient hideux vers les fron-
» tières de l'Eſpagne; les environs
» de Gêdre offrent des blocs énor-
» mes de granit, confuſément en-
» taſſés ; mais l'étonnement redou-
» ble lorſqu'on arrive au village de
» Gavernie. Les tours de Marboré,
» qui paroiſſent moins l'ouvrage de

» la Nature qu' celui de l'art, com-
» posées de bancs calcaires, le per-
» dent dans la région des nues, &
» ne sont accessibles qu'aux frimats.
» Des neiges éternelles couvrent une
» partie de ces montagnes, que la
» Nature condamne à la plus af-
» freuse stérilité ; l'œil y cherche
» envain de verds gazons ; le sapin,
» qui se plaît au milieu des plus ari-
» des rochers, refuse même d'om-
» brager des lieux aussi sauvages ;
» plusieurs torrens qui, du sein de
» ces montagnes glacées, tombent
» en cascades d'environ trois cens
» pieds, & qui passent après leur
» chûte sous des voûtes de neige,
» sont leur unique ornement. On ne
» peut enfin considérer, sans effroi,
» l'horrible & impo ant spectacle des
» tours chenues de Marboré ; situées
» à la source du Gave béarnois,
» elles semblent présenter à l'imagi-
» nation la plus froide, la demeure
» sacrée du Dieu qui verse les eaux
» salubres de cette rivière. »

[*Extrait de M. Macquer.*].

PRÉSENS *de Flore à la Nation Françoiſe, pour les Alimens, les Médicamens, l'Ornement, l'Art vétérinaire & les Arts & Métiers;* ou Traité hiſtorique des Plantes qui ſe trouvent naturellement dans les différentes Provinces du Royaume, rangées ſuivant le ſyſtême de M. le Chevalier de Linné, avec tous les détails qui les concernent. Par M. *Buc'hoz* Médecin de MONSIEUR, ancien Médecin du feu Roi de Pologne & de Monſeigneur le Comte d'Artois, &c. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, au-deſſus du Collége d'Harcourt; & chez Saugrain, Libraire de Monſeigneur le Comte d'Artois, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée. 1780. *in*-4°.

IL ne paroît, pour le préſent, que la moitié du premier volume de ce nouvel Ouvrage de M Buc'hoz.,

quoique l'Auteur eût annoncé qu'il paroîtroit par volumes; mais il avertit que, comme les recherches qu'il a été obligé de faire pour lui donner toute la perfection poſſible, pourroient peut-être en retarder la diſtribution, il a pris le parti de le diſtribuer par cahiers de vingt cinq feuilles chacun, tel que celui que nous annonçons; il faudra par conſéquent deux cahiers pour le volume. On ſera par ce moyen en état de juger, dès ce premier cahier, du plan qu'il a ſuivi & de l'utilité qui en peut réſulter pour la ſcience économique. Le prix de cet Ouvrage eſt de 9 liv. par volume de cinquante feuilles; en recevant le premier cahier on payera les 9 liv.; en recevant le ſecond, 4 liv. 10 ſ.; le troiſième de même, & le dernier ſera donné *gratis*; mais l'Auteur ne dit pas combien il y aura de volumes. On ſouſcrit à Paris, chez lui & chez ſon Libraire; & en Province, chez les *principaux* Libraires.

On trouve à la tête du premier volume que nous annonçons : 1°. les Anecdotes de l'Ouvrage, en forme d'Avertiſſement.

2°. La liſte chronologique des Ouvrages publiés par M. Buc'hoz, dont on pourra voir les notices au commencement de *l'hiſtoire générale & économique des trois Règnes de la Nature*, par le même Auteur, pag. 27 & ſuivantes, & dans le premier volume de *la Nature conſidérée ſous ſes différens aſpects*, première époque, pag. 10 & ſuivantes. Ces Ouvrages ſont très-nombreux & très-volumineux. L'Auteur prévient qu'en liſant ce catalogue des Ouvrages faits & de ceux qui ſont projettés, car ces derniers y ſont auſſi, *on ſera peut-être ſurpris de la quantité ; mais quand on réfléchira, ajoute-t-il, que c'eſt le fruit des travaux de ſon père, de ſon beau-père & des ſiens, c'eſt-à dire le réſultat de cent-vingt ans d'étude, on ne ſera plus ſtonné de la fécondité de ſes pro-*

ductions : au ſurplus, lorſqu'on renonce à tous les plaiſirs de la vie, comme l'a fait M. Buc'hoz, & lorſqu'on s'occupe continuellement & ſans relâche, on eſt capable de ſurpaſſer même le vruiſemblable.

3°. Un Catalogue des différens Ouvrages qui ont paru ſur l'hiſtoire des Plantes de la France, diſtribué par généralités.

4°. Un Abrégé de l'hiſtoire & des premières époques de la Botanique à Paris, fait en 1773, par M. *Trochereau de la Berliere*, Botaniſte bien connu, par ſon zèle, par l'étendue de ſon ſavoir, & par toutes les qualités eſtimables qui ne manquent point de ſe rencontrer chez les hommes qui, comme M. Trochereau, s'occupent uniquement à cultiver les ſciences, & ne les cultivent que pour elles-mêmes. On voit dans cet Abrégé, qu'en 1626, M. de la Broſſe, Médecin ordinaire de Louis XIII, obtint du Roi l'établiſſement d'un Jardin de Botanique au faux-

bourg S. Victor, aujourd'hui *le Jardin Royal des Plantes*; qu'il en fut le Fondateur & l'Intendant: qu'après la mort de M. de la Broſſe les premiers Médecins furent nommés Intendans de ce Jardin; mais que M. Vallot fut ſucceſſivement remplacé par MM. de Colbert, de Louvois, Villarcert, Fagon, du Fay, & enfin par M. le Comte de Buffon, qui remplit actuellement cette belle place, & auquel on doit, ainſi qu'à MM. Juſſieu, Lemonnier, l'état floriſſant dans lequel eſt actuellement cet établiſſement ſi précieux pour les ſciences.

4°. Enfin, huit Diſcours en forme de Préface, ſur des généralités, ſur la prééminence des Plantes, ſur leur végétation, leur génération, leur anatomie, ſur le ſyſtême des Plantes par leurs vertus, ſur le ſyſtême de Tournefort, & ſur celui du Chevalier de Linné. Ces préliminaires intéreſſans & inſtructifs occupent *108 pages* du premier cahier

ie nous annonçons, & dont
oit desirer la continuation.

[*Extrait de M. Macquer.*]

ETRENNES *du Parnasse. Chez*
de Poésies.

Erat quod tollere velles. HORA

Par M. le Prévôt d'Exmes.
Paris, chez Fétil, Libraire,
milieu de la rue Mazarine,
à-vis celle de Guenegaud,
Parnasse italien. 1781. Avec
probation & Privilége du
Petit *in*-12. 228 pages.
1liv. 10 s.

CE Recueil est composé d
ces les plus agréables
été publiées dans les Journ
y trouve aussi des Pièces abs
nouvelles, telles que *le*
de le Kain, par M. Re
Chaource, Avocat, pag
Bergère & l'Orage, Fab

dame Renard, page 122. La Pièce adreſſée *au Myſtère*, par M Baugin, page 145. *Imitation de Catulle : Vivamus, mea Lesbia, atque amemus*, par M. le Gai, page 180. *Celie & la Mer*, Imitation d'une Pièce angloiſe de Prior, par M. Simon, page 217.

Le bon mot de le Kain eſt réellement un très-bon mot. On lui demandoit comment il pouvoit ſe faire qu'on reçût à la Comédie tant de mauvaiſes Pièces, *c'eſt*, dit-il, *le ſecret de la Comédie.* Ce mot eſt bien délayé dans les dix vers de M. Regnault de Chaource : c'eſt qu'il ne faut jamais d'un mot vouloir faire un Conte, ou il faut faire enſorte que le Conte n'ait qu'un mot.

Parmi les autres Pièces déjà imprimées, nous croyons qu'on diſtinguera celle qui a pour titre : *Liſette* ou *les Amours des bonnes Gens*, & qui eſt en vers de quatre ſyllabes, pag. 93 ; & parmi les Poéſies étrangères, traduites ou imitées

de différentes langues, *la Chanson de Roland*, par M. le Marquis de Paulmy, pag. 157; & la Chanson provençale : *lou beau Tircis se proumenavo*, *le beau Tircis*, *loin de la plaine*; page 164.

Les Eſſais hiſtoriques ſur la Poéſie italienne comparée avec la Poéſie françoiſe, Eſſais qu'on trouve à la tête de ce Recueil, annoncent des connoiſſances & du goût. Ils ne roulent que ſur la dernière partie du douzième ſiècle & la première du treizième ; ils continueront d'année en année dans les volumes ſuivans. L'Auteur y ſaiſit le moindre prétexte de reproduire, à titre d'exemples & comme des objets de comparaiſon, les Pièces françoiſes les plus connues; mais il les choiſit bien, & elles répandent beaucoup d'agrément ſur ſa Diſſertation. L'Auteur, page 15, cite comme exemple d'un arrangement ſingulier de rimes imité de Ciullo, de jolis Couplets de Madame la Marquiſe

de la Ferandière, où trois ri
féminines ſont coupées par un
vers maſculin, ſuivi de trois au
rimes féminines terminées par
autre vers maſculin, lequel ri
avec le premier, qui eſt le quat
me du Couplet, exemple :

Un Amant léger, frivole,
D'une jeune enfant raffole
Doux regards, belle parole,
Le font choiſir pour Epoux.
Soumis quand l'Hymen s'apprête,
Tendre, le jour de la fête,
Le lendemain il tient tête....
Il faut déjà filer doux.

Mais cette meſure de vers & cet
rangement de rimes ont été né
ſairement adoptés par tous ceux
ont fait des Couplets ſur l'air co
des Trembleurs, & dont aucun p
être n'a penſé à Ciullo.

On trouve au nombre des Po
ou Chanſonniers italiens dont i
parlé dans ce volume, S. Fran

d'Aſſiſe, mais ſes Chanſons ſont des Cantiques, & l'amour qu'il célèbre eſt l'amour de Dieu.

Nous croyons que ce Recueil ne peut manquer de plaire aux Amateurs.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

ASTRONOMISCHES yarbuch, &c. ou Ephémerides publiées par ordre de l'Académie de Berlin pour 1783. A Berlin. 1780. *in*-8°.

NOUS avons rendu compte dans notre Journal de Juin 1780, 1.er volume, des Ephémerides de Berlin pour 1782, d'après la Notice de M. Trembley, Aſtronome de Genêve, en nous réſervant cependant la liberté d'y ajouter notre ſentiment ſur les objets qui s'y trouvoient énoncés; nous en profitâmes, par exemple, pour expliquer la cauſe des différences entre les réſultats de M. de la Grange, pour la diminution de l'obliquité de l'écliptique,

& ceux de M. de la Hode, dont la méthode donne la même chose quand on employe les mêmes masses Ainsi l'on ne doit point attribuer à M. Trembley cette remarque, non plus que les observations critiques qui pourroient le trouver dans nos Extraits; sa modestie seule l'empêcheroit d'user de ce droit que son mérite peut lui donner.

La première Partie de ces Ephémerides est parfaitement conforme à celle des années précédentes, excepté qu'on y a pris 44′ 15″ pour la différence des méridiens entre Berlin & Paris, laquelle résulte des dernières recherches & de la comparaison des observations les plus exactes.

Le premier Mémoire de la seconde Partie est de M. Léonard Euler, & contient une théorie des parallaxes relative à la figure sphéroïdale de la terre. Ce grand Géomètre cherche d'abord les formules générales & fondamentales qui donnent la par-

[illegible] la hauteur d'un astre pour un [illegible] du mouvement de la terre, en supposant connue la parallaxe horizontale équatoriale, & il donne [illegible] pour faciliter l'usage de [illegible] formules. Il donne ensuite une [illegible] pour [illegible] [illegible], en supposant [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible], & [illegible] de [illegible], qui [illegible] en même temps la hauteur de l'astre dans ces lieux dont les latitudes sont connues; on réduit les [illegible] hauteurs [illegible] parallaxes, & la somme des complémens des [illegible] doit être égale à la somme des [illegible]; ce qui [illegible] si il y a d'in[illegible] [illegible] parallaxe, & que l'on détermine par conséquent de cette manière. M. Euler donne ensuite la manière de déduire de ces formules fondamentales, les formules pour les parallaxes de longitude & de la-

titude, d'aſcenſion droite & de déclinaiſon ; il enſeigne en même tems les approximations convenables. Ces formules reviennent eſſentiellement au même que celles qu'avoit données M. Lexell dans un des volumes précédens, & les réſultats de M. Lexell coincident parfaitement avec les réſultats de l'analyſe de M. de la Grange, contenue dans les Éphémerides de 1782. On trouve la comparaiſon détaillée des deux méthodes dans un Eſſai de Trigonométrie ſphérique, qui doit s'imprimer actuellement à Berlin. On trouve à la fin de ce Mémoire une addition ſur le diamètre apparent de la lune, dont la détermination dépend, comme on ſait, de la théorie des parallaxes. On retrouve partout dans ce Mémoire la méthode lumineuſe & toujours analytique de cet illuſtre Géomètre, dont la mémoire ſubſiſtera tant que les Mathématiques continueront à être cultivées.

Le ſecond Mémoire eſt de M. de

la Grange, & roule sur les i
lations. Il ne considère pas
mule ordinaire des interpol
dont les Astronomes s'occupe
que uniquement; mais il p
pour son but, celle qui se dé
la troisième proposition de
thode différentielle de New
d'après laquelle on a calculé
bles qui se trouvent à la fin du
de Cotes, *de Constructione*
rum. Cette formule a l'avan
donner les termes antecéden
terme donné, aussi bien que
mes subséquens, & d'être pl
propriée à la nature des fon
qu'on est obligé d'interpoler
l'Astronomie. Ces fonctions co
nent des suites de sinus & de
d'arcs qui augmentent ou dim
uniformément : les différenc
ces suites sont très-irrégulières
changent souvent de signes,
conséquent demandent à être
tées par une méthode partic
qui fait l'objet du Mémoire

ons de parler lui ſert ici à
la méthode. Il détermine les
ces de cette formule, & fait
elles forment deux ou plu-
tes recurrentes, dont il a
à trouver en général l'é-
relation dans le Mémoire
ais comme ſa méthode ſup-
age des fractions continues
peuvent pas être bien fami-
Aſtronomes, après avoir
pluſieurs approximations
donne une autre méthode
uver l'échelle de relation.
thode eſt élémentaire & ſe
une eſpèce de tâtonnement;

termine ſon Mémoire par cette remarque ; c'eſt que toute ſuite compoſée de ſinus d'angles qui croiſſent en progreſſion géométrique, a cette propriété ; qu'on peut prendre ſes termes deux à deux, trois à trois, &c. ſans que les ſuites qu'on obtiendra par-là changent de nature ; & la même choſe a lieu pour toute ſuite réſultante de l'addition d'un certain nombre de termes ſucceſſifs de la ſuite donnée, lors même que chacun de ces termes eſt multiplié par un coëficient donné ; ce qui eſt ſurtout utile lorſqu'on applique ce procédé à des déterminations qui réſultent des obſervations où il convient de prendre des milieux entre pluſieurs obſervations. M. de la Grange ſe propoſe d'appliquer un jour la méthode expliquée dans ce Mémoire à la recherche de la loi que ſuivent les erreurs des tables de Halley déterminées dans les oppoſitions de Jupiter & de Saturne. On trouve à la *fin* de ce Mémoire des tables calculées d'après la formule d'interpo-

ques de M. Lexell sur la re-
che de la longitude de Man-
, que M. Bode avoit tirée de
ltation d'Aldebaren, observée
Janvier 1776, & sur la diffé-
de 5, 6 qui se trouve entre
sultats du calcul de l'éclipse de
observée à Pétersbourg en
, faites d'après les formules
. Lexell, & d'après la mé-
de M. de la Grange. M. Lexell
oir que ses formules, quoique
ment approchantes du vrai, ne
ent cependant pas produire une
r d'une demi-seconde. Au reste
cul que M. Schulze avoit fait

M. Lexell donne enſuite une nouvelle ſolution ſynthétique du problême ſuivant : trouver la longitude héliocentrique d'une comète pour un tems donné, en ſuppoſant connues la longitude & la latitude géocentriques de cette comète, la longitude du nœud & l'inclinaiſon de l'orbite. Les formules qu'il trouve ſont à peu-près les mêmes que celles qu'il a données dans les Mémoires de Pétersbourg pour 1777. Il fait une application de ces formules à la comète de 1773. M. Lambert avoit conjecturé, d'après quelques obſervations, que cette comète ſe mouvoit dans une orbite elliptique aſſez reſſerrée, enſorte que le tems de ſa révolution ſeroit aſſez court. Comme M. Meſſier avoit ſuivi cette comète pendant près de ſix mois, cela encouragea M. Lexell à en entreprendre le calcul ; mais il vit d'abord que les obſervations ne comprenoient qu'un arc d'environ 67°, & enſuite il trouva que les diverſes

combinaiſons

combinaiſons des obſervations donnoient des réſultats très-diſcordans; en ſorte qu'une légère erreur dans les obſervations, produiſoit de grandes variations dans l'excentricité, & rendoit l'orbite elliptique ou hyperbolique; une minute d'erreur dans l'obſervation du 14 Décembre, combinée avec les obſervations du 13 Octobre 1773 & du 14 Avril 1774, donnoit pour le tems de la révolution 2497 ans, au lieu de 2081 ans; d'où M. Lexell conclud qu'il n'eſt pas poſſible de rien conclure de cette apparition relativement au tems périodique de la comète.

Dans le Mémoire ſuivant, le Père Fontana, habile Profeſſeur de Pavie, réſout deux problêmes relatifs au mouvement des comètes dans la parabole; le premier conſiſte à trouver la poſition de l'axe de la parabole & ſon paramètre, ſi l'on connoît deux diſtances de la comète au ſoleil & l'angle compris par ces diſtances; *le ſecond* conſiſte à trou-

ver, au moyen des anomalies vraies, le tems que met la comète à parcourir l'arc de la parabole compris entre les deux rayons rectcurs. Les formules du Pere Fontana ſont trouvées d'une manière ingénieuſe.

Le Père Fontata donne dans un autre Mémoire la ſolution de ce problême : étant données la hauteur du pôle, & deux almicantaraths, trouver la déclinaiſon de l'étoile qui paſſera dans le moins de tems poſſible de l'un de ces almicantarahs à l'autre, ſon analyſe le conduit à une équation du 4e degré. M. Euler a donné une ſolution très-élégante de ce problême dans les Mémoires de Pétersbourg pour 1775. Le Père Fontana regarde cette ſolution comme purement ſynthétique ; cependant l'analyſe géométrique conduit directement M. Euler à l'égalité des angles parallactiques dans les circonſtances du problême, & la ſolution de la queſtion *réſulte* d'elle-même de cette éga-

des aſtres à l'horizon : au
deux Mémoires ſe trouvent
leurs autres dans un Ou-
titulé *Diſquiſitiones Phy-
hematicæ*, que le Père Fon-
publié l'année dernière à
que nous avons annoncé.
enſuite un Mémoire de M.
boff, Capitaine d'Artillerie
ce de S. M. le Roi de Pruſſe,
des formules pour déduire
ce vraie de deux aſtres de
ion de leur diſtance appa-
Auteur commence par cher-
parallaxes de longitude &
de, la hauteur & la longi-

mode pour le calcul. Ces formu
le mettant en état de déduire
longitudes & latitudes vraies
longitudes & latitudes apparent
il obtient la distance vraie par la
solution d'un triangle sphéri
dont on connoît les deux côtés
l'angle compris. Il obtient auſſi
solution du problême en cherchant
les parallaxes de hauteur & d'azi
muth ; les mêmes formules (com
me l'avoit déjà remarqué M. Lexell)
donnant également les parallaxes de
longitude & de latitude, d'aſcenſion
droite & de déclinaiſon, de hau
teur & d'azimuth, ſuivant la dif
férence des dénominations qu'on
donne aux quantités qu'on conſidère.
L'Auteur cherche enſuite différentes
abbréviations analogues à celles que
M. de la Grange avoit trouvées dans
les Ephémerides de 1782. A la fin
de ſon Mémoire il conſidère l'effet
de la réfraction, & donne, ſans dé
monſtration, une formule tout-à-
fait analogue à celle de M. le Cha-

valier de Borda, qu'on trouve dans la *Connoiſſance des Tems*, & dans le 4.e volume de l'Aſtronomie de M. de la Lande qui vient de paroître.

On trouve après cela une ſuite d'obſervations d'éclipſes des ſatellites de Jupiter faites en divers pays, recueillies par M. Wargentin, & comparées avec ſes tables. Cette liſte eſt précédée de quelques obſervations faites à Stockholm par ce grand Aſtronome. Le morceau ſuivant contient quelques extraits de Lettres de M. Darquier, habile Aſtronome de Toulouſe, à M. Bernoulli. Il y annonce la publication prochaine du ſecond volume de ſes *Obſervations aſtronomiques* toutes réduites & calculées. Ce dernier point eſt très-avantageux; car M. Darquier remarque très bien que des obſervations qu'on publie ſans les calculer, reſtent preſque toujours inutiles. A l'occaſion de la comète de 1779, il a fait un ſupplément au

Catalogue britannique, compoſé d
240 étoiles, de la chevelure de B
rénice, du Bouvier, de la Co
ronne, d'Hercule & de la Lyr
travail tres-utile pour les Aſtron
mes qui n'ont pas pu déterminer
poſition de toutes les étoiles a
quelles ils ont rapporté la comè
Il propoſe enſuite de réſoudre
problême : déterminer pour un te
donné, quel bord de la lune,
ſupérieur ou l'inférieur, eſt éclai
& quels ſont les *data* néceſſa
pour réſoudre cette queſtion.

M. Bernoulli communique a
au Public quelques extraits des L
tres de M. Wolff, de Dantzig,
contiennent diverſes obſervati
aſtronomiques ; l'obſervation d'
très grande aurore boréale vue le
Septembre 1780 ; le projet d'ad
ter à l'objectif de la lunette d
mural deux miroirs de métal à-p
près égaux en grandeur à la mo
de l'objectif ; l'un feroit avec l'o
jectif un angle de 45° ; l'autr

ſeroit tantôt parallele & tantôt perpendiculaire. Dans le premier cas, la coïncidence de l'image avec l'objet pourroit ſervir a corriger l'arc & le paralleliſme ; dans le ſecond, on pourroit voir à-la fois devant & derrière ; ce qui pourroit ſervir à trouver le véritable plan du méridien. En ôtant le ſecond miroir, & ne laiſſant que le premier, on pourroit voir à-la fois deux objets éloignés de 90° ; ce qui pourroit ſervir à déterminer les erreurs de l'inſtrument, & cette invention pourroit tenir lieu, dans le beſoin, d'un ſecond mural & même d'une lunette méridienne ; comme M. de Fouchy a propoſé de faire un quart de cercle azimuthal, avec un quart de cercle ordinaire.

On lit après cela une Lettre de M. l'Abbé Hell à M. Bernoulli, où il lui rend compte des progrès que fait l'Aſtronomie en Hongrie. On a établi, d'après ſes conſeils, un Obſervatoire à Ofen, où travaillèrent

MM. Weiſſ & Saynovics. Le Comte d'Eſterhazy, Evêque d'Erlang, a meublé un Obſervatoire d'inſtrumens faits par les meilleurs Artiſtes d'Angleterre, & en a confié la direction à M. Madaraſſy, Elève de M l'Abbé Hell. Celui-ci a fait, pour l'uſage de la machine parallactique, un toît mobile, qui peut être très-peſant, même de 80 quintaux, & cependant être mû facilement, en rond, par un homme d'une force médiocre, avec une ſeule main. On conſtruit des toîts ſemblables à Ofen & à Warſovie. M. Taucher, dont on a publié quelques obſervations, travaille à Tyrnaw.

M. Helfenzrieder, Aſtronome d'Engolſtadt, a communiqué aussi à M. Bernoulli quelques obſervations qu'on trouve ici. Ce ſont des éclipſes de ſatellites de Jupiter, & l'éclipſe de lune du 23 Novembre 1779.

M. Matsko, de Caſſel, rend compte auſſi à M. Bernoulli des ob-

forts qu'il fait pour monter ſon Obſervatoire & pour le fournir de bons inſtrumens, avec leſquels il a commencé à faire quelques obſervations. Il lui parle auſſi d'un manuſcrit de Rothmann, Aſtronome du Landgrave Guillaume IV, dont on n'a qu'un petit Traité des Comètes; il eſt intitulé : *Obſervationum ſtellarum fixarum, Liber I, ſive Aſtronomia ſphærica.*

Suivent des obſervations d'éclipſes de ſatellites de Jupiter, faites à l'Obſervatoire de Marſeille, par M. de S. Jacques de Silvabelle, auſſi bien que l'obſervation de l'éclipſe de ſoleil du 14 Juin 1779.

On trouve après cela une Lettre de M. le Comte de Caſſini, fils, à M. Bernoulli, où il lui rend compte d'un Ouvrage dont il s'occupe actuellement; ſavoir, l'hiſtoire des obſervations faites à l'Obſervatoire Royal de Paris. Cet Ouvrage ſera diviſé en quatre Parties. La 1.re *contiendra les* obſervations faites

depuis 1671 juſqu'à 1713 : la 2.e, les obſervations faites depuis 1713 à 1743 : la 3.e, les obſervations faites depuis 1743 à 1777; & la 4.e, les obſervations faites depuis 1777 à 1780. Le détail hiſtorique des progrès de l'Aſtronomie, ſera accompagné de la comparaiſon des nouvelles obſervations avec les anciennes, & de leur application à différentes théories, de la notice de différentes obſervations faites ailleurs & peu connues, & de recherches particulières ſur les points les plus importans de l'Aſtronomie, ſur les différentes méthodes d'obſerver & de calculer, & ſur les différentes théories. Il eſt bien à deſirer que la direction même de l'Obſervatoire Royal de Paris, dont M. Caſſini eſt chargé, lui permette d'achever un auſſi grand travail. On en voit déjà une ébauche au ſujet de l'obliquité de l'écliptique, dans les Mémoires de l'Académie pour 1778.

Le Mémoire qui ſuit eſt de M.

de la Grange, & roule ſur une nouvelle manière de déterminer l'orbite des comètes d'après les obſervations. Juſqu'ici l'on s'étoit attaché à déterminer l'orbite en prenant ſeulement trois obſervations & en la ſuppoſant parabolique; mais l'on n'avoit trouvé que des méthodes de fauſſe poſition très pénibles & d'un uſage peu ſûr; d'ailleurs la ſuppoſition de l'orbite parabolique peut être quelquefois inadmiſſible, comme la comète de 1770 l'a prouvé. L'avantage même de n'employer que trois obſervations, n'étoit pas ſi conſidérable, puiſque, pour parvenir à un degré ſuffiſant de certitude, l'on eſt preſque toujours obligé de combiner pluſieurs obſervations trois à trois, & de comparer les réſultats de ces diverſes combinaiſons. Ces réflexions ont engagé M. de la Grange à chercher ſi l'on ne pourroit pas approcher de plus près du but & ſe paſſer de la ſuppoſition de l'orbite parabolique, en prenant un

plus grand nombre d'obſervations; & il a trouvé une méthode qui ne ſuppoſe que ſix obſervations, ou pour mieux dire trois binaires d'obſervations; les intervalles entre chaque binaire doivent être auſſi grands, & les intervalles entre les obſervations du même binaire doivent être auſſi petits qu'il eſt poſſible. Voici en quoi conſiſte cette méthode. Etant données deux obſervations d'une comète, M. de la Grange cherche la valeur du triangle formé par ces deux lieux obſervés & par le ſoleil; l'expreſſion de ce triangle ne renferme d'autres inconnues que l'inclinaiſon de l'orbite & la longitude du nœud; il parvient à ce réſultat en rapportant le lieu de la comète au centre du ſoleil par trois coordonnées rectangulaires, & ſon procédé à cet égard eſt le même que celui qui ſe trouve dans un Mémoire imprimé dans le volume de Berlin pour 1778, & qui traite de la détermination de l'orbite des comètes

d'après trois obſervations. Lorſque les deux obſervations ſont faites très-près l'une de l'autre, on peut prendre ce triangle pour le ſecteur elliptique ſans erreur conſidérable, le ſegment elliptique formé par l'arc de l'ellipſe & par ſa corde étant alors très-petit. M. de la Grange cherche la valeur du triangle ou du ſecteur analogue pour la terre, dont on connoît la poſition dans le tems de chaque obſervation : or, on ſait que les arcs décrites en tems égaux autour d'un même foyer, ſont proportionnelles aux racines carrées des paramètres des ſections coniques. Cette proportion fournit à M. de la Grange une équation qui ne contient que trois inconnues, l'inclinaiſon de l'orbite de la comète, ſon paramètre & la longitude du nœud. Deux autres binaires d'obſervations lui donnent deux équations ſemblables, & il a ainſi trois équations & trois inconnues, dont on peut par conſéquent obtenir la valeur par

l'élimination. En conſidérant l'arc d'ellipſe compris entre les obſervations de chaque binaire comme un infiniment petit du premier degré, le ſinus verſe eſt un infiniment petit du ſecond, & par conſéquent le ſegment négligé eſt un infiniment petit du troiſième ; il eſt du ſecond degré relativement au ſecteur qu'on conſidère. M. de la Grange enſeigne à réſoudre ces équations en négligeant ces infiniment petits du ſecond degré, & parvient à une équation du 7.e degré, qui ne contient qu'une ſeule inconnue, & qui doit toujours avoir au moins une racine réelle qu'il s'agit de trouver par approximation. La racine de cette équation une fois trouvée, on trouve aiſement tous les élémens de l'orbite par les formules que donne M. de la Grange. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que dans les Mémoires de Berlin, pour 1778, ce grand Géomètre eſt arrivé auſſi à une équation du 7.e degré, en ſuppoſant l'orbite

parabolique & trois obſervations faites très-près l'une de l'autre ; enſorte qu'il ne paroît pas que l'équation réſultante du problême puiſſe ſe rabaiſſer au-deſſous du 7.e degré ; mais la méthode donnée ici eſt bien plus exacte, puiſqu'elle donne trois portions différentes de l'orbite, au lieu que l'autre n'en donne proprement qu'une. Si l'on n'a pas préciſément ſix obſervations telles que cette méthode les ſuppoſe, on peut les obtenir par le moyen des interpolations.

M. Schulze a joint à ce Mémoire une application de formules de M. de la Grange à la comète de 1774, découverte à Limoges par M. Montaigne, & obſervée à Paris par M. Meſſier. M. Schulze n'avoit que les obſervations de M. Meſſier rapportées par M. du Séjour dans ſon *Eſſai ſur les Comètes* ; cela a fait que les obſervations de chaque binaire n'étoient pas aſſez proches les unes des autres ; cependant, comme il ne

s'agiſſoit que de faire un eſſai de calcul, M. Schulze a cherché la longitude du nœud & l'inclinaiſon de l'orbite ; le premier de ces élémens différoit de 1°, & le ſecond de 5° des élémens que rapporte M. du Séjour. Cette approximation ſeroit déjà très-conſidérable, puiſqu'elle mettroit le calculateur en état de faire des ſuppoſitions très-approchantes de la vérité ; mais M. Schulze ne doute pas qu'en employant des obſervations très-exactes & qui ſoient dans les circonſtances requiſes, on n'approche beaucoup plus du vrai ; il ſe propoſe de calculer, d'après la même méthode, la comète de 1779, qu'il a obſervée lui-même très-exactement.

M. Schulze donne enſuite des tables de la marche de deux pendules conſtruites par Hugenin, & qui ſe trouvent à l'Obſervatoire Royal de

ſultat général ; c'eſt qu'on ne peut pas dire, ſans reſtriction, que les pendules ordinaires vont plus lentement en été & plus vîte en hiver.

On trouve après cela un petit Ecrit du même M. Schulze ſur un projet de tables propres à faire trouver aiſément les ſinus & coſinus pour chaque ſeconde juſqu'à 30 decimales au moins. Ce projet conſiſte à calculer les ſinus de 45 en 45', & enſuite tous les ſinus & cosinus au-deſſous de 45' juſqu'à 30 décimales ; enſorte que deux additions ſuffiroient pour calculer les ſinus pour chaque ſeconde du quart de cercle juſqu'à 40 décimales. M. Daviſon de Dantzig, Conſeiller Privé des Rois de Pologne & de Pruſſe, a déjà calculé de cette manière les ſinus pour chaque intervalle d'un degré & demi ; & un autre Amateur des Mathématiques a entrepris d'y ajouter ceux qui manquent, pour avoir tous les ſinus de 45' en 45'. M. Schulze a deſſein de calculer lui-

même tous les ſinus & coſinus au-deſſous de 45′; il deſireroit ſeulement qu'une autre perſonne fît les mêmes calculs & les lui envoyât, afin de pouvoir être ſûr de la juſteſſe des ſiens. Il a joint ici des formules pour faciliter ces derniers calculs.

Ce volume eſt terminé par les Extraits de deux Lettres de M. Slope, de Piſe, à M. Bernoulli, dans leſquelles il lui communique des obſervations faites à Rome par le Duc de Sermoneta & M. Ceſaris, dans un Obſervatoire que ce Seigneur a fait conſtruire & garnir d'un mural anglois & d'autres bons inſtrumens, & dont il a donné la direction à M. Ceſaris (ce n'eſt pas l'Aſtronome de Milan) Ces obſervations comprennent l'éclipſe de ſoleil du 24 Juin 1778, l'éclipſe de lune du 4 Décembre de la même année, des éclipſes de ſatellites de Jupiter, & la fin de l'éclipſe de Mars par la lune le 7 du mois de Mars 1779.

Ce huitième volume ſera le der-

des Ephémerides de l'Académie Berlin, qui a pris la résolution discontinuer la publication de cet ouvrage. M. Bode y suppléera par des Ephémerides semblables, mais d'une moindre étendue, qu'il publiera comme une suite de celles-ci.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

OPUSCULES *chimiques & physiques* de M. *Bergman*, Chevalier de l'Ordre Royal de Vasa, Professeur de Chimie à Upsal, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, de la Société Royale d'Upsal, de celles de Stockholm, de Londres, de Gottingue, de Berlin, de Gottinbourg & de Leyde, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris; recueillis, revus & augmentés par lui même. Traduits par M. *de Morveau*, avec des Notes. Tome premier. A Dijon, chez L. N. Frantin, Imprimeur

du Roi. 1780. *in*-8°. de 446 pages, & les Préliminaires 31.

NOUS avons déjà rendu un compte avantageux des Diſſertations chimiques publiées par M. Bergman, ſous le titre d'*Opuſcula phyſico chimica, &c. Holmiæ, &c. 1779.* vol. I. *in* 8°. Cet Ouvrage, qui mérite d'être connu dans le plus grand détail par toutes les perſonnes qui ſe livrent ou par goût ou par état à la Chimie, n'étoit que très-peu répandu en France; & cette ſcience y perdoit tellement, que la plupart des Chimiſtes de cette nation n'étoient point du tout au courant des découvertes faites en Suède, & qu'à peine y connoiſſoit-on de nom, la terre peſante, le gas hépatique, l'acide arſénical, la régule de manganèſe, & pluſieurs autres ſubſtances dont la découverte eſt due au ſçavant Suédois. Il arrivoit de-là que ces faits nouveaux annoncés dans les

Journaux, ſans détails & ſans expériences, étoient regardés comme peu fondés, & que ces Chimiſtes ne ſavoient s'ils devoient les adopter. On peut même avancer que, malgré les progrès que la Chimie a faits en France, il eût été à craindre que la manière toute différente dont on la cultivoit dans le Nord n'en eût fait une ſcience tout-à-fait inintelligible & entièrement hypothétique, s'il n'avoit pas exiſté des moyens de communication plus intime entre les travailleurs de la France & ceux de la Suède. M. de Morveau, juſtement célèbre par ſon goût pour la Chimie & par ſes travaux dans cette belle ſcience, vient de lever toutes ces difficultés & de faire connoître, dans tout leur jour, les belles découvertes de M. Bergman, en nous donnant une Edition nouvelle de ſes Œuvres à laquelle il a ajouté des Notes.

Convaincu de toute l'utilité de ſa *Traduction*, *il commence par ex-*

poſer, dans un Avertiſſement, les motifs qui l'ont déterminé à l'entreprendre. Il n'a pas cru, & avec bien de la raiſon, pouvoir rien faire de plus utile pour les progrès de la bonne Chimie. Il detaille enſuite toutes les découvertes que nous devons au ſçavant Chimiſte d'Upſal. La terre peſante, l'acide du ſucre, l'acide arſénical, pluſieurs acides végétaux, le ſoufre contenu dans le gas hépatique, les régules de nickel & de manganèſe, la décompoſition de certaines matières phlogiſtiquées, comme du gas hépatique par l'air pur, l'acide marin déphlogiſtiqué, la différence d'affinité des acides chargés ou privés de phlogiſtique, les loix de leur ſaturation ſuivant leur force, les affinités que M. Bergman nomme les *attractions électives*, différentes des deux alkalis fixes, l'analyſe des eaux, l'art de déterminer les quantités reſpectives d'eau, d'acide & de baſe qui entrent dans grand nombre de ſels, & beau-

es objets que les bornes
evons nous preſcrire nous
paſſer ſous ſilence, ot-
uite de faits auſſi nou-
portans pour la Chimie,
une idée de l'immenſité
hes auxquelles M. Berg-
obligé de ſe livrer, auſſi
du génie de cet illuſtre

Morveau avertit qu'il a de-
M. Bergman pluſieurs ren-
, ſur leſquels ce Chimiſte
ment ſatisfait ; ſpéciale-
le fernambouc de Suède,
être le même que celui de
ur le ſoufre que M. Mon-
vé dans les ſpaths peſans
Bergman regarde comme
re etrangère au ſpath,
n'en nie pas l'exiſtence. Il
ſon Avertiſſement par
très-importante, qui lui a
uniquée par M. de Sauſ-
la méthode d'évaluer la
d'acide crayeux contenue

dans les eaux. Cette note eſt fondée ſur ce qu'on ſe trompe en eſtimant par le volume la quantité de ce gas, puiſque, lorſqu'il a déplacé une partie d'une colonne de mercure dans une cloche, il eſt d'autant plus dilaté que la preſſion de l'atmoſphère eſt plus diminué, ou que cette colonne de mercure eſt plus haute. Il fait voir qu'on peut ſe tromper auſſi du tout au tout, en prenant pour du gas contenu dans une eau, celui qui viendroit du col de la cornue; M. de Sauſſure donne une formule mathématique pour connoître au juſte la quantité du fluide aëriforme que l'on obtient d'une eau minérale chauffée avec l'appareil pneumato-chimique.

Comme nous avons déjà rendu compte du premier volume de l'Edition latine des Opuſcules de M. Bergman, nous nous attacherons principalement dans cet Extrait aux notes que M. de Morveau a ajoutées dans la traduction françoiſe

dont

dont nous nous occupons préſentement. Ces notes ſont au nombre de plus de quatre-vingt ; elles contiennent un grand nombre de réflexions importantes & d'additions utiles. Tantôt il compare les réſultats des expériences de M. Bergman, avec celles de pluſieurs autres Chimiſtes qui ſe ſont occupés des mêmes travaux. C'eſt ainſi qu'il rapporte : 1°. l'eſſai qu'il a fait lui-même ſur les fernamboucs de France, dont la teinture ne devient point bleue par les alkalis, comme M. Bergman l'annonce page 103 : 2°. l'analyſe des eaux de Montmorenci, de M. Deyeux, relativement au gas hépatique, comparée avec celles d'Aix-la Chapelle, par l'Auteur, page 253 : 3°. le procédé de M. Leroi pour imiter les eaux minérales ſulphureuſes, mis en parallèle avec celui de M. Bergman, page 259 : 4°. la différence de l'analyſe de l'acide du ſucre faite par le ſçavant Chimiſte d'Upſal, & celle de M.

l'Abbé Fontana, page 278 : 5°. le travail de M. Monnet, qui a trouvé une terre particulière dans le ſpath peſant appellée depuis *terre peſante* par M. Bergman, & qui y admet du ſoutre que le Profeſſeur ſuédois regarde comme une matiere étrangére à ce ſpath, page 26 : 6°. le calcul de M. Jacquin, différent de celui de M. Bergman ſur la quantité d'air fixe ou d'acide aërien contenu dans la craie, page 125 : 7°. la forme de pluſieurs criſtaux ſalins obſervée par d'autres Auteurs & définie d'une manière différente, telle que celle du vitriol de cuivre, d'après M Romé de Lille, page 252 ; celle du tartre émétique que M. Bergman dit octaëdre, & qu'il a toujours vu un triëdre.

Tantôt M. de Morveau s'occupe dans ſes notes de la nomenclature ſi eſſentielle pour les ſciences ; 1°. il cherche à déterminer la dénomination de l'air fixe à l'acide aërien ; il préfère le nom de ga-

crayeux ou eſprit de la craie donné par M. Bucquet. Nous nous permettrons d'obſerver à cet égard, que ce Chimiſte, juſtement regretté, avoit adopté le nom d'acide crayeux, & qu'il réſervoit celui d'eſprit à la diſſolution de cet acide dans l'eau, qu'on appelle communément eau gazeuſe ou eau aërée : 2°. il parle du demi-métal que l'on avoit appellé *magneſie* dans le ſupplément du Journal de Phyſique. Il croit, avec raiſon, devoir le déſigner ſous celui de *manganèſe*, en reſervant le nom de mines de manganèſe aux minéraux dans leſquels ſe trouve ce nouveau demi métal : 3°. il s'arrête ſur les expreſſions de *magneſia*, *boraxata*, *formicata*, adoptées par M. Bergman, pour les ſels neutres formés par les acides du borax & des fourmis combinés avec la magneſie, & il leur a ſubſtitué ceux de ſel ſédatif & ſel formicin de magneſie.

Un des objets les plus importans que renferment les notes de M. de

Morveau, ce ſont les expériences particulières qu'il a faites, le plus ſouvent pour confirmer & quelquefois pour infirmer la doctrine de M. Bergman. Ainſi il annonce, page 7, que la craie de Champagne n'eſt pas plus pure que celle de Suède, puiſque l'eau diſtillée qu'il a fait bouillir ſur cette ſubſtance a blanchi ſur le champ la diſſolution d'argent, & qu'elle contenoit un ſel marin comme celle de M. Bergman. Il a obſervé, page 46, que l'alkali fixe aëré ſe criſtalliſe au fond des huiles graſſes & eſſentielles ſans les altérer, quoiqu'il paroiſſe que les premières ne ſe rancifſent que par la perte de l'acide crayeux, puiſqu'en leur reſtituant cet acide elles perdent une partie de leur rancidité. Il admet du phlogiſtique dans l'alkali minéral, page 58, parce que cet alkali réduit l'or de ſa diſſolution, tandis que le végétal le précipite en chaux.

Il donne, page 233, un procédé

propre à faire, ſans dépenſe & ſans appareil, une eau minérale légèrement gazeuſe, martiale & tenant environ neuf grains de ſel d'Epſom par pinte. Il conſiſte à mettre dans une bouteille ordinaire (de pinte) remplie d'eau de fontaine, huit grains de vitriol martial pur, & cinq grains de magneſie aërée; à boucher la bouteille, à l'agiter & à la laiſſer renverſée à la cave pendant douze heures. On la décante le lendemain pour en ſéparer le fer qui n'eſt pas diſſout. Cette eau peut avoir beaucoup de ſuccès dans les maladies où l'eſtomac eſt affoibli, & où les premières voies ſont chargées de matières viſqueuſes, qu'il eſt néceſſaire de detruire & d'emporter peu à-peu.

Il propoſe, pages 330 & 331, de ſe ſervir d'aréomètre pour eſſayer les leſſives d'alun dans les travaux en grand ſur la préparation de ce ſel. On peut faire, ſuivant lui, cet inſtrument de métal, le leſter conve-

nabl ment, marquer le degré où il s'enfonce dans une leſſive concentrée au point que l'on deſire, & l'employer enſuite avec ſuccès. Il en a conſtruit un ſur ce principe, dont on ſe ſert avec avantage dans une raffinerie de ſucre.

Il remarque, 1°. page 107, que l'alkali phlogiſtiqué colore en bleu les diſſolutions d'antimoine comme celles de fer : 2°. page 111, que l'alkali cauſtique diſſout la terre d'alun qu'il a d'abord précipitée : 3° page 77, que l'empois eſt coloré en Suède par le tourneſol, tandis qu'il l'eſt en France par le ſmalt : 4°. page 228, que la théorie de Macbride ſur la goutte, que ce Sçavant regardoit comme un dépôt de terre des os formé par une quantité ſurabondante d'air fixe, ne peut plus être fondée ſur la précipitation de l'eau de chaux par cet acide gazeux, depuis qu'on a découvert que la baſe des os eſt un ſel phoſphorique cal*caire*, indiſſoluble par l'air fixe ;

5°. page 249, que la doctrine de M. Bergman ſur la chaleur, que ce célèbre Chimiſte regarde comme un corps particulier, peut s'entendre & s'expliquer plus aiſément en y ſubſtituant la matière du feu pur : 6°. p. 37, que le fer adhère tellement à l'alun & à la ſélénité rouge de Montolier en Franche-Comté, qu'il ſe diſſout dans l'eau avec ces ſels, quoiqu'il ne donne point d'encre ou de bleu par la noix de Galle & l'alkali phlogiſtiqué pour le bleu de Pruſſe.

Comme il avoit annoncé dans les Elémens de Chimie, de l'Académie de Dijon, que la magnéſie du ſel d'Epſom étoit une terre très-fuſible, parce qu'il avoit eſſayé le précipité de l'eau mère du nître, il a cru devoir recommencer cette expérience ſur une magnéſie plus pure. A cet effet il a mis dans un petit creuſet de Heſſe bien lutté, 47 grains de magnéſie précipitée du ſel d'Epſom par l'alkali volatil, & dans un autre vaiſſeau pareil une quantité égale de

craie de Champagne; il a donné pendant deux heures un feu de la dernière violence au fourneau de M. Macquer; la craie étoit fondue en un verre verdâtre adhérent au creuset qu'il avoit lui-même pénétré; la magnésie étoit solide, opaque, & n'adhéroit point au creuset, dont elle étoit séparée par l'espèce de retraite qu'elle avoit prise.

Fondé sur une propriété chimique bien connue, M. de Morveau a proposé de précipiter en grand les eaux mères du nître par l'eau de chaux; le nître à base de magnésie qu'elles contiennent sera précipité, sans que le nître calcaire le soit, & conséquemment l'on pourra se procurer une magnésie pure à peu de frais, & qui ne contiendroit pas un atôme de chaux, comme celle que l'on préparoit autrefois, ou par l'évaporation à siccité de ces eaux mères, ou en les précipitant par l'alkali fixe.

Le Chimiste de Dijon a fait tout

ſes efforts pour rendre l'Ouvrage de M. Bergman le plus utile qu'il lui a été poſſible. Il a calculé les meſures ſuédoiſes pour les rapporter à celles de France. D'après ce calcul, la kanne de Suède (cantharus) équivaut à deux pintes trois quarts à-peu-près de Paris. La livre de Suède eſt évaluée à onze onces, cinq gros, huit grains & une très-petite fraction. Il offre à la fin des ſept Diſſertations ſur les Eaux une Table ſynoptique des différens principes que l'analyſe a fait découvrir à M. Bergman dans les eaux de pluie, de neige, dans celles d'Upſal, de Seydſchutz, de Seltz, de Spa, de Pyrmont, de Carſlbad en Bohême, d'Aix-la-Chapelle, & les doſes de ces principes ont été réduites aux pouces & aux grains de Paris; ce qui a demandé un travail conſidérable, & dont nous devons avoir la plus grande obligation à M. de Morveau. Il annonce que M. de Maret a conſtruit un tableau *pareil* ſur les principes

contenus dans les eaux minérales les mieux connues, & qu'il y ajoute chaque année dans les Cours de Chimie de Dijon. Il eſt bien à ſouhaiter que ce travail utile paroiſſe quelque jour; il évitera beaucoup de peines à ceux qui ſuivront cette carriere, & il fournira aux Médecins un moyen facile de juger des vertus ſemblables ou variées des différentes ſources dont ils peuvent faire uſage.

Enfin, M. de Morveau a quelquefois adopté dans ſes notes une opinion différente de celle de M. Bergman; mais il l'a fait avec le ton honnête & modéré qui diſtingue & qui annonce même un homme qui cherche la vérité. Nous ne pourrions, ſans extraire chaque note en particulier, en dire davantage ſur cet objet; & d'ailleurs, pour faire connoître plus en détail l'utilité du travail de M. de Morveau, il ſeroit néceſſaire de rendre compte en même-*tems des* Diſſertations de M. Bergman *dont* nous nous ſommes déjà *occupés.*

On ne peut que desirer de
la suite de cet important Ouvra
il fera époque dans l'histoire
Chimie par les grandes découv
qu'il contient. Nous attendrons
impatience les Notes sur la Diss
tions des Attractions électives,
contient un grand nombre de
nouveaux & qui méritent confi
tion. Sans doute le Chimiste de
jon qui nous a prévenus que to
les expériences de M. Bergman
été répétées dans le laboratoir
l'Académie de cette ville, nous
connoître celles qui assurent ou
infirment les assertions du Profe
d'Upsal ; & ces détails seront
d'autant plus intéressans, que
Bergman n'a pas pu examiner
les faits sur lesquels est fond
Table d'affinité qui termine sa
sertation.

[*Extrait de M. Maquer.*]

EXTRAIT des Obſervations M rologiques faites à Montmor par ordre du Roi, pendant l de Juillet 1781, par le R. P. Correſpondant de l'Acad. R des Sciences.

LA température de ce mois ſemblable à celle qu'on ép en Septembre, les matinées ſoirées fraîches, & le reſte du chaud, avec une ſéchereſſe qu ſoutenue pendant les quinze niers jours du mois. La nouvelle a encore été marquée par un r diſſement dans l'atmoſphère, P. Q. par une augmentation de leur. Tous les fruits ont été p ces & en abondance. Le tems très-favorable à la moiſſon c commencé le 6 pour les ſeigle le 16 pour les avoines, les blés, Le 3 on n'entendoit plus le cou Le 5 on ſervoit les premières & la poire d'Epargne. Le

prune de *Monſieur*. Le 10, la pomme de Calville d'été; & le 12, les cerneaux. Le 20, le raiſin tournoit. Le 24, on ſervoit la prune de Reine-Claude & la Mirabelle.

Températures correſpondantes aux différens points lunaires. Le 1.er, (4.e *jour avant la P. L.*) beau, très-chaud. Le 4; (*luniſtice auſtral*) nuages, pluie, frais, *changement marqué*. Le 5, (*P. L.*) beau, frais. Le 9, (4.e *jour après la P. L.*) couvert, pluie, vent froid. Le 12, (*apogée & équinoxe deſcendant*) beau, chaud, *changement marqué*. Le 13, (*D. Q.*) nuages, chaud. Le 17, (4.e *jour avant la N. L.*) beau, chaud. Le 19, (*luniſt. bor.*) Le 21, (*N. L.*) Le 25, (4.e *jour après la N. L. & équinoxe deſcend.*) Le 26, (*périgée*) *Idem*. Le 28, (*P. Q.*) nuages, chaud. Le 31, (4.e *jour avant la P. L. & luniſtice auſtral*) beau, très- très-chaud.

Température de ce mois dans les années où les lunes tomboient les

mêmes jours qu'en 1781. Quantité de pluie. En 1694, 39 $\frac{3}{4}$ lig. En 1705, 2 $\frac{3}{4}$ lig. En 1724, 5 lig. En 1743, 19 $\frac{1}{6}$ lig. En 1762, *température* chaude & très-sèche. La moisson hâtive. *Plus grande chaleur*, 27, 5 ^{d} le 21. *Moindre*, 12 ^{d} les 3 & 5. *Moyenne*, 19, 0 ^{d}. *Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 11 lig. 6 lig. le 22. *Moindre*, 27 po. 4 lig. 6 lig. le 27. *Moyenne*, 27 po. 7 lig. 7 lig. *Jours de pluie*, 5. De *tonnerre*, 6. De *vent*, 1.

En 1781. *Vent dominant*, nord. Celui de sud-ouest fut assez fort le 9.

Plus grande chaleur, 26, 0 ^{d} le 31 à 1 $\frac{1}{2}$ h. *soir*, les vents nord & ouest & le ciel serein. *Moindre chaleur*, 9, 9 ^{d} le 22 à 4 $\frac{1}{4}$ h. *matin*, le vent nord frais & le ciel serein. *Différence*, 16, 1 ^{d}. *Chal. moyenne du mois*, 15, 3 ^{d}. *Plus grande élévation du mercure*, 28 po. 2, 7 lig. le 20 à 9 h. *soir*, le vent est & le ciel serein. *Moindre élévation*, 27

e au *matin* & à *midi*, 28
7 lig.; au *ſoir*, 28 po. 0, 9
jour, 28 po. 0, 8 lignes.
du baromètre. Le 1.er à 4 h.
28 po. 0 lig. Du 1.er au 2,
e 2, 10 lig. Du 2 au 5,
le 4, 10 lig. Du 5 au 7,
e 4, 10 lig. Du 7 au 10,
le 2, 2 lig. Du 10 au 11,
e 1, 0 lig. Du 11 au 13,
le 3, 4 lig. Du 13 au 14,
e 2, 4 lig. Du 14 au 20,
le 2, 8 lig. Du 20 au 25,
: 4, 10 lig. Du 25 au 30,
e 3, 5 lig. Du 30 au 31,
e 1, 2 lig. Le 31, à 9 h.

vent eſt & le ciel ſerein. *Moindre élévation*, 10, 0 d le 12 à 4 ½ h. *matin*, le vent oueſt & le ciel couvert. *Différence*, 39, 4 d. *Elévation moyenne*, 27, 2 d.

Plus grande déclinaiſon de l'aiguille aimantée, 20 ° 20 les 22 & 25. (Le 22 à 11 h. *ſoir* il y eut une *aurore boréale* avec rayons lumineux) *Moindre déclinaiſon*, 20 ° 2' le premier. *Différence*, 18'. *Déclinaiſon moyenne*, au *matin*, 20 ° 9' 31"; à *midi*, 20 ° 10' 0"; au *ſoir*, 20 ° 10' 2". Du *jour*, 20 ° 9' 50". L'aiguille a un peu plus variée que le mois précédent; mais je n'ai pas encore vu ſa déclinaiſon auſſi grande pendant un mois entier qu'elle l'a été ce mois-ci.

Il eſt tombé de la *pluie* les 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11 & 15. Elle a fourni 14, 6 lignes d'eau. Du 3 au 8, il en tomba 11, 6 lig. L'*évaporation* a été de 91, 0 lignes dans un vaſe de trois pouces cubes, & dans un autre vaſe de ſix pouces cubes, à

la même expoſition que le premier. L'évaporation n'a été que de 47, 0 lig. Voici l'évaporation comparée de ces deux vaſes depuis le premier Mars. J'appelle A le vaſe de trois pouces & B celui de ſix pouces.

Mars A, 40 lignes. B, 26 lignes.
Avril, A, 60 lignes. B, 37 lignes.
Mai, A, 70 lignes. B, 52 lignes.
Juin, A, 71 lignes. B, 49 lignes.
Juillet, A, 91 lignes. B, 47 lignes.

Les réſultats des Obſervations ſur l'évaporation ſont donc incertaines, ſi l'on ſe ſert de vaſes de différens diamètres & de différentes hauteurs. Il paroît que l'évaporation eſt plus grande dans les petits vaſes que dans les grands.

Le *tonnerre* ne s'eſt fait entendre que deux fois de loin les 3 & 9; les pluies qui tombèrent alors étoient électriques.

Nous n'avons eu aucune maladie pendant ce mois.

Je crois faire plaiſir aux Obſervateurs Météorologiſtes en leur an-

nonçant un nouvel hygromètre pré-
ſenté a l'Académie le 18 de ce mois
par M. *Deluc*, qui ſe propoſe d'en
publier la deſcription. Je rendrai
compte dans la ſuite des obſerva-
tions que je ferai avec ce même inſ-
trument que l'Académie a eu ſous
les yeux, & que M. *Deluc* a la
bonté de me deſtiner.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

PRUSSE.

DE BERLIN.

Proſpectus de la Continuation des Ephémerides de Berlin, par J. E. Bode, *Aſtronome de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.*

L'ACADÉMIE de Berlin, ne jugeant pas à propos de continuer les Ephémerides aſtronomiques

depuis huit ans, elles ceſ-
jec le volume de 1783. M.
ertit les Amateurs qu'il con-
ces Ephémerides tous les
cela avec le conſentement
adémie, mais avec moins
e que les précédentes, ſous
d'*Aſtronomiches jahrbuch*.
volume ne contiendra que
quatorze feuilles *in*-8°. Par
il eſpère en faciliter l'ac-
, non-ſeulement aux Aſ-
s., mais encore aux Ama-
l'Aſtronomie. La première
ontiendra ſix à ſept feuilles ;
: l'explication des caractères
aque ; &c. ; le Comput ec-
que ; un Calendrier exact &

avec une Inſtruction pour ſe ſervir des Ephémerides. La ſeconde Partie contiendra divers Mémoires d'Aſtronomie, toutes ſortes d'Obſervations intéreſſantes qui ont été offertes à l'Auteur par divers Sçavans. Il ajoutera à chaque volume les figures néceſſaires. Le prix de chaque tome pourra monter à un richsdal de Pruſſe, qui fait environ 3 livres 14 ſols de France. Le volume de 1784 a dû paroître pour la Foire de la S. Michel 1781, à Léipzig.

HOLLANDE.

DE GRONINGUE.

Sebaldi juſtini Brugmans Lithologia Groningana juxta ordinem Wallerii digeſta. Cum ſynonimis aliorum imprimis Linnæi & Cronſtedii, cum figuris Æneis. Publice defenſa cum ſummos in Philoſophia honores in Academia Groningo-Omlandica conſequereteur. Groninga

il a publié cette Differta-
Lithologie de Groningue
ſes degrés en Philoſophie.
Diſſertation n'eſt pas une
menclature ; l'Auteur a
nd nombre d'expériences
rer des propriétés des
le ſol de Groningue lui
, & l'on s'étonnera qu'il
reprendre un travail auſſi
le, malgré ſa grande
ſes autres études. On
e un Obſervateur éclairé
able ; les Amateurs de
naturelle apprendront,
r, que les pierres qu'on
e le ſol de la Friſe vers

de leur ſéjour ſous les eaux de
L'Auteur a eu ſoin particuli
d'examiner juſqu'à quel poin
ces pierres ſont ſuſceptibles
tion de l'aiman, & il fait uſa
ces expériences-là de la n
que M. ſon père a décrite da
vrage qu'il a publié en 1777
ſous le titre de *Magnetiſmus*
peut qu'applaudir au jeune
l'encourager à pourſuivre
vaux & à donner quelque
Traité plus étendu ſur la mê
tière. Comme il paroît qu'il
deſſein, il rendroit ſervice
toire-naturelle, s'il ajoutoit
cet Ouvrage un Traité ſur le

SUISSE.

DE NEUFCHATEL.

Nouveaux Eſſais ſur la Nobleſſe, où, après avoir recherché l'origine & l'état civil de l'Homme noble chez les Peuples connus, on ſe propoſe de le guider dans les différens âges & emplois de la vie. Par M. *Barthès*, Seigneur de Marmorières, ci devant Chargé des Affaires de France auprès du Corps Helvétique, & Capitaine d'Infanterie, Premier Maréchal-des-Logis du Régiment des Gardes-Suiſſes, Gouverneur Honoraire des Pages de Madame, Secrétaire Perpétuel de Monſeigneur le Comte d'Artois, de l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles-Lettres de Toulouſe, &c.

O quam contempta res eſt homo, niſi ſupra Humana ſurrexerit.

Senec. Nat. qu. L. I. Præf.

Tom. I. A Neufchatel, de l'Imp. de la Société Typographique, 1781. Avec Permiſſion du Gouvernement. *in*-4°. Ouvrage dédié au Grand-Maître de Malte Emmanuel de Rohan. On en trouve des exemplaires chez Mérigot le jeune, Libraire à Paris. Prix, 12 liv. broché.

MM les Commiſſaires nommés par l'Académie de Toulouſe pour examiner ce volume, en donnent dans leur rapport une idée préciſe. L'Auteur y examine ſeulement, diſent ils, les ſources naturelles de la Nobleſſe; ce qui forme un premier Chapitre conjectural aſſez court; l'origine, l'établiſſement & les droits de la Nobleſſe chez les Peuples les plus connus, ſujet d'un ſecond Chapitre diviſé en deux ſections, l'une pour les Peuples anciens & l'autre pour les modernes; l'éducation des Enfans nobles des deux ſexes depuis leur naiſſance juſqu'à l'âge de ſept ans, matière d'un troiſième Chapitre; & l'éducation

de ces mêmes enfans depuis l'âge où ils ſont cenſés paſſer dans les mains des hommes juſques à l'époque où ils embraſſent un état, objet du quatrième & dernier Chapitre. Ainſi cet Ouvrage ſe montre ſous deux points de vue : comme hiſtorique, il préſente « le réſultat des recherches les plus érudites & les plus curieuſes ſur la Nobleſſe des Peuples anciens & modernes policés & ſauvages : » comme moral, « il offre la perſpective la plus heureuſe des Souverains accompliſ, formés par des Sages. » Par-tout l'Auteur montre les principes de Religion & de Patriotiſme dont il eſt pénétré.

Dans le Chapitre 5, il traitera de l'éducation des Demoiſelles depuis l'âge de ſept ans juſqu'au choix d'un état, dans le 6e, des devoirs & de la vraie gloire des Souverains ; dans le 7, 8, 9 & 10, des vertus & du devoir des Nobles dans l'Egliſe,

dans la carrière des Armes, dans le Miniſtère. Le 11e. contiendra l'examen du problême, *le Commerce peut-il être indifféremment permis à l'homme noble dans tous les Gouvernemens*; & de cette queſtion, *juſqu'à quel point le génie des finances & l'eſprit financier ſont-ils compatibles avec la qualité de Noble?* Dans le 12e. l'Auteur parlera de la Philoſophie utile qui doit diſtinguer le Noble au ſein des ſociétés paiſibles. Dans le ſuivant, du genre de gloire publique & des vertus privées qui doivent être le partage des femmes nobles. Dans le 14e. du plan de conduite des Nobles dans la vieilleſſe. Enfin, le 15e. Mort de l'Homme noble, Poëme. Comme le mérite & la vertu ſont la véritable & principale nobleſſe, indépendante de l'opinion & du ſort, il faut s'attendre que tout l'Ouvrage ſera utile à l'homme en général, du moins au Citoyen.

DE BERNE.

Remarques ſur la Partie de la Relation du Voyage du Capitaine Cook, qui concerne le Détroit entre l'Aſie & l'Amérique; contenues dans une Lettre adreſſée à M. *D* ***, par M. le *Baillif Engel*. Traduites de l'allemand & augmentée, pour ſervir de ſuite au Mémoire du même Auteur publié en 1779. Avec une Carte dreſſée avec ſoin. A Berne, chez Samuel Fetſcherin, Imprimeur de la nouvelle Société Typographique; & ſe trouve à Paris, chez Fortin, Géographe, rue de la Harpe, près la rue du Foin. 1781. 26 pages *in*-4°.

Nous avons rendu compte dans notre Journal d'Août 1780, de la première Partie du Mémoire de M. Engel, dans lequel il établiſſoit l'utilité & la poſſibilité des entrepriſes à former pour le paſſage vers le Nord du côté du Spitzberg. Le Mé-

moire que nous annonçons actuellement en est la suite. L'Auteur y prouve, par le peu que l'on sait du dernier Voyage de Cook, que vers le détroit d'Anian, entre l'Asie & l'Amérique, le passage n'est point décidément impossible, quoique ce fameux Navigateur ait été arrêté par les glaces à 70° 45′ de latitude au milieu d'Août 1778; car la même Relation nous annonce l'intention où étoit le Capitaine Cook de faire une nouvelle tentative l'été suivant, & après la mort de celui ci M. Clarke étoit près à l'entreprendre le 4 Juin 1779.

On voit aussi par la Carte qui est jointe à ce Mémoire, que les savantes conjectures de M. Engel sur la position & la figure des deux continens, ne pouvoient être mieux vérifiées qu'elles l'ont été par le nouveau Voyage. Au reste on en jugera encore mieux lorsque la grande Relation sera publique.

FRANCE.

DE BESANÇON.

Prix proposés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, distribuera, le 24 Août 1782, trois Prix différens.

Le premier, fondé par le Duc de Tallard, pour l'Eloquence, consiste en une médaille d'or de la valeur de 350 liv.

L'Académie ayant déja proposé de montrer que *les vertus patriotiques peuvent s'exercer avec autant d'éclat dans les Monarchies que dans les Républiques*, a reçu quelques Discours qui auroient pu obtenir la couronne, s'ils eussent ajouté le mérite de l'éloquence à celui de la discussion; elle invite les Auteurs

à s'occuper encore d'une vérité dont l'on trouve tant de preuves dans notre hiſtoire. Il y aura trois médailles de 350 liv. chacune pour le même ſujet : la bonté des Ouvrages pourra déterminer à réunir ou à diviſer les Prix.

L'étendue des Ouvrages doit être d'environ une demi-heure de lecture.

Le ſecond Prix, également fondé par M. le Duc de Tallard, eſt deſtiné à une Diſſertation littéraire. Il conſiſte en une médaille d'or de la valeur de 250 liv.

On propoſe pour ſujet, de déterminer *Quel a été l'état des Sciences & des Lettres au Comté de Bourgogne depuis le règne de Rodolphe le Fainéant juſqu'à la réunion de cette Province à la Couronne ſous Louis XIV.*

La manière intéreſſante avec laquelle M. l'Abbé Lebœuf a traité ce ſujet pour la France entière, depuis Charlemagne juſqu'au Roi Robert, montre l'avantage qu'il y a pour

nous de continuer depuis cette époque. On peut consulter les Bibliographies manuscrites qui se trouvent à l'Abbaye de Faverney & au Dépôt de l'Académie.

La Dissertation sera d'environ trois quarts d'heure de lecture, sans y comprendre les preuves

Le troisième Prix, fondé par la ville de Besançon, consiste en une médaille d'or de la valeur de 200 liv. destinée à un Mémoire sur les Arts.

Il sera donné *à celui qui indiquera les differentes espèces de Marnes qui se trouvent en Franche-Comté, & la manière d'en tirer le parti le plus avantageux pour l'amélioration des champs & des près, ainsi que pour l'utilité des arts.*

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais seulement une devise ou sentence, à leur choix; il la répéteront dans un billet cacheté, qui contiendra leur nom & leur adresse. Ceux qui

ſe feront connoître ſeront exclus du concours.

Les Ouvrages ſeront adreſſés, francs de port, à M. Droz, Conſeiller au Parlement, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, avant le 1.er Mai 1782.

Pour faciliter les recherches & les expériences des perſonnes qui ſe livrent à la partie hiſtorique & aux Arts, l'Académie continuera d'annoncer les ſujets d'avance.

Le Prix d'*Hiſtoire* ſera donné en 1783, *au meilleur Mémoire ſur l'Hiſtoire d'une des Villes ou Abbayes de la Province.*

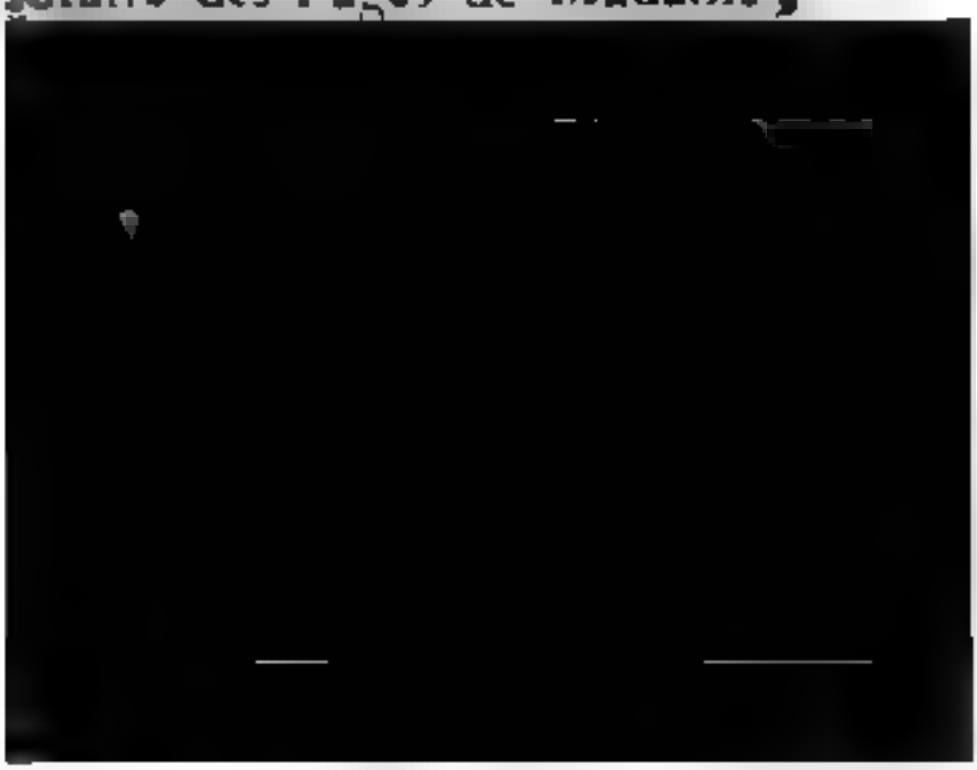
L'Académie excepte du ſujet les villes de Beſançon, Veſoul, Poligny, Pontarlier, Baume-les Dames & Quingey, ainſi que les Abbayes de Saint-Claude, Lure & Luxeuil, Saint Paul & Faverney, ſur leſquelles on a des éclairciſſemens ſuffiſans.

L'Académie demande pour le Prix des Arts de la même année

SUISSE.

NEUFCHATEL.

Nouveaux Eſſais ſur la Nobleſſe; après avoir recherché l'origine l'état civil de l'Homme noble les Peuples connus, on ſe pro- de le guider dans les différens & emplois de la vie. Par M. *thès*, Seigneur de Marmorières, evant Chargé des Affaires de nce auprès du Corps Helvétique, Capitaine d'Infanterie, Premier échal-des-Logis du Régiment Gardes-Suiſſes, Gouverneur oraire des Pages de Madame,



rateur & Graveur du Cabinet du Roi. Ouvrage dédié au Roi par M. *Poncelin*, Avocat au Parlement.

Barbara pyramidum ſilent miracula Memphis. MARTIAL.

Tome III. A Paris, chez l'Auteur, rue Garancières; chez M. Martinet, Graveur, rue S. Jacques; chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers; chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques; chez Lami, Libraire, quai des Auguſtins; chez l'Eſclapart, Libraire, Pont Notre-Dame. 420 pag. *in*-8°. Prix, 9 liv.

Nous avons annoncé le premier volume de cet Ouvrage qui parut en 1779, ſous le titre de *Deſcription hiſtorique de Paris & de ſes plus beaux Monumens*, par M. Beguillet. Il contenoit une Notice générale de cette grande ville.

Le ſecond volume, qui a paru en 1780, contenoit l'état des Scien-

ces & des Arts en France, & l'hiſtoire de l'Univerſité; le troiſième volume contient la deſcription des Monumens relatifs à l'Education publique, la Sorbonne, le Collége Royal & pluſieurs autres Colléges. Ces Deſcriptions ſont inſtructives; les Eſtampes ſont très-bien gravées. Ce volume eſt terminé par l'hiſtoire de l'Ecole Vétérinaire établie, en 1765, près de Charenton, & qui eſt devenue fort utile pour le traitement des chevaux & des bœufs, animaux ſi néceſſaires à l'humanité.

La Mécanique appliquée aux Arts, aux Manufactures, à l'Agriculture & à la Guerre. Par M. *Bertheloe*, Ingénieur Mécanicien, Penſionnaire du Roi. Tome I. *in*-4°. Contenant 60 Planches. A Paris, chez l'Auteur, rue Xaintonge, près le Boulevard.

Ce volume a été préſenté au Roi le 16 Août; c'eſt le fruit de l'expérience & des talens d'un habile Mé-

canicien déjà connu par des machines nouvelles & très-importantes ; nous en parlerons plus au long. Le ſecond volume paroîtra au mois de Janvier ; il contiendra également 60 Planches ; la ſouſcription eſt encore ouverte. L'Auteur prie ceux qui lui écriront d'affranchir les lettres.

Deſcription particulière de la France. Département de la Seine. Gouvernement de l'Iſle de France. Neuvième livraiſon. Contenant ſix Eſtampes. Prix, 9 liv. Chez Née & Maſquelier, Graveurs, rue des Francs-Bourgeois porte S. Michel.

Ce Cahier renferme des Vues du grand & du petit Trianon, une Vue de Verſailles & une de S. Cyr. Ces Vues ſont gravées avec autant d'exactitude que de ſoin, par MM. Maſquelier, Née, Duparc, Auvray & Niquet, d'après les deſſins de M. le Chevalier de L., qui joint le mérite des arts avec celui de la valeur militaire. Ceux d'entre ces deſſins qui

préſentent des Vues du petit Trianon, ont été faits de l'agrément de la Reine, qui a daigné les accueillir & permettre qu'on les gravât.

Les Vues de Trianon ſont très-pittoreſques & très-intéreſſantes, parce qu'on peut dire que c'eſt un des plus beaux lieux de l'univers. Comme S. Cyr eſt un des plus célèbres à raiſon du Monaſtère Royal fondé par Madame de Maintenon & doté par Louis XIV, on ſçait que deux cent-cinquante Demoiſelles y ſont élevées gratuitement & d'une manière convenable au rang qu'elles ſont deſtinées à occuper dans le monde. Elles y ſont reçues depuis l'âge de ſept ans juſqu'à douze, & ne peuvent y reſter après leur vingtième année révolue, à moins qu'elles n'y faſſent des vœux ſimples ou ſolemnels. En ſortant elles reçoivent une dot de mille écus Le bâtiment fut fait, en 1686, ſur les deſſins de Jules-Hardoin Manſard. On y voit le tombeau de Madame de Mainte-

non, morte le 15 Avril 1719. Tous les deſſins qu'offre cette Collection, ſont accompagnés auſſi d'une notice courte mais ſatisfaiſante, en attendant les grandes deſcriptions dont il a paru déjà un volume *in-folio* que nous avons annoncé dans notre Jornal de Juillet.

Géographie en vers artificiels, expoſée dans les différentes méthodes qui peuvent abréger l'étude de cette ſcience & en faciliter l'uſage. Par le P. *Buffier.* Onzième Edition, revue, corrigée & augmentée par M. *Pingré*, Chanoine Régulier & Bibliothécaire de Sainte Geneviéve, de l'Académie Royale des Sciences, Aſtronome Géographe de la Marine. A Paris, chez Barrois l'aîné, quai des Auguſtins. 1781. 540 pages *in*-12. avec 18 Cartes.

La réputation & la commodité de cette Géographie la faiſant rechercher de beaucoup de perſonnes, *il falloit* remédier à l'inconvenient

de ſon ancienneté, en mettant à leur place les changemens arrivés dans l'état politique de divers Etats, & les poſitions mieux connues actuellement. Perſonne n'étoit plus en état de faire ces corrections qu'un Aſtronome habile qui eſt en même-tems un de nos plus célèbres Voyageurs. Par exemple, en parlant des petites Antilles, M. Pingré cite le Traité de 1763, qui a réglé les poſſeſſions des François & des Anglois, & la guerre actuelle dans laquelle les Anglois ſe ſont emparés de Sainte Lucie, & les François de la Dominique, de S. Vincent & de la Grenade; à l'article de la Nouvelle Angleterre, M. Pingré a donné une Notice des treize Etats-Unis de l'Amérique. Le Traité de la Sphère contient 80 pages.

Monde Primitif analyſé & comparé avec le Monde moderne conſidéré dans divers objets concernant l'Hiſtoire, le Blaſon, les Monnoies,

autour du monde, les Langu
ricaines, &c. ou *Dissertati*
lées. Tome I. Par M. *Court*
belin. 600 pages *in*-4°. A
chez l'Auteur, rue Poupée;
Valleyre l'aîné, rue de la
Bouclerie.

C'eſt ici le 8e. volume de c
Ouvrage de M. Gebelin; il
d'abord des Navigations d
niciens & des Iduméens;
qu'ils connoiſſoient la bo
qu'ils alloient aux Indes & j
Amérique, & il décrit un
ment trouvé en Amérique,
paroît être carthaginois. Il p
Expéditions de Nabuchodo

ymboles, des Couleurs & du
on, des Origines de la Langue
oiſe, comme la famille du mot
qui ſignifie profond, puiſſant,
; des Rapports de la Langue
oiſe & des Langues d'Amérique.
l'Auteur examine l'uſage qu'on
du nombre 7, par exemple,
la gallerie de 7 Rois, qui ex-
toutes les circonſtances & les
tudes d'un Gouvernement de-
ſa fondation juſqu'à ſa chûte;
trouve dans les 7 Rois de Ro-
comme dans ceux de Troye,
ypte, & même du Japon. Il
e une propriété ſingulière dans
urée des Règnes des Rois de
e qui eſt de 245 ans, ce nom-
tant cinq fois le produit de ſept
ept; ce qui ſembleroit indiquer
les anciennes hiſtoires un ſyſtê-
allégorie bien ſingulier.

udatio Funebris Auguſtiſſimæ
æ Thereſiæ Auſtriacæ, &c. Uni.
atis nomine ac juſſu habita, in

les Jeux, les Voyages des Phéniciens autour du Monde, les Langues américaines, &c. ou *Diſſertations mêlées.* Tome I. Par M. *Court de Gebelin.* 600 pages *in*-4°. A Paris, chez l'Auteur, rue Poupée; & chez Valleyre l'aîné, rue de la Vieille-Bouclerie.

C'eſt ici le 8e. volume de ce grand Ouvrage de M. Gebelin; il y traite d'abord des Navigations des Phéniciens & des Iduméens; il penſe qu'ils connoiſſoient la bouſſole, qu'ils alloient aux Indes & juſqu'en Amérique, & il décrit un monument trouvé en Amérique, qui lui paroît être carthaginois. Il parle des Expéditions de Nabuchodonoſor, qui s'étendirent, ſuivant l'Auteur, juſqu'en Eſpagne; du Bouclier d'Héſiode, qu'il regarde comme un Calendrier grec; du Jeu des Tarots uſité en Allemagne, en Italie & en Provence, qui lui paroît un Livre égyptien. Il traite auſſi des Monnoies des Anciens depuis Abraham,

a fait ſon Poëme en vers
en vers latins, & cette
re a été couronnée par
qui en a ordonné l'im-

de la République des
Arts. Au Bureau de la
ance, hôtel Villayer,
-des-Arcs.

Blancherie, Agent gé-
Correſpondance pour les
les Arts, a repris ſes tra-
, & il y a eu le 6 Juillet
blée de Sçavans & d'Ar-
l'on a expoſé des Tableaux,
ures & des Ouvrages nou-
première Feuille a paru le
on y trouve une Notice

exterioribus Sorbonæ Scholis die 12 Junii 1781. A M. Carolo-Francisco Dupuis, *Eloquentiæ Professore in Collegio Lexovæo, in utroque jure Licentiato, nec non in Supremo Senatu Parisiensi Patrono. Parisiis apud Viduam* Thibouſt, 1781. *in*-4°.

C'eſt la ſeconde fois que M. Dupuis a été choiſi par l'Univerſité pour prononcer les Diſcours ſolemnels au nom de cet illuſtre Corps; ce qui prouve la conſidération dont il jouit comme Orateur, en même-tems que ſon mérite dans l'érudition & les Sciences eſt prouvé par les Recherches que nous avons publiées ſur l'Explication aſtronomique de la Mythologie.

In Mortem Auguſtiſſimæ Imperatricis Carmen. Poëme ſur la Mort de l'Impératrice. Par M. Jean-François *Riquier*, Docteur Aggrégé dans la Faculté des Arts de l'Univerſité de Paris. A Paris, chez la Veuve Thibout. 30 pages *in* 4°.

L'Auteur a fait ſon Poëme en vers françois & en vers latins, & cette entrepriſe rare a été couronnée par l'Univerſité qui en a ordonné l'impreſſion.

Nouvelles de la République des Lettres & des Arts. Au Bureau de la Correſpondance, hôtel Villayer, rue S. André-des-Arcs.

M. de la Blancherie, Agent général de Correſpondance pour les Sciences & les Arts, a repris ſes travaux utiles, & il y a eu le 6 Juillet une Aſſemblée de Sçavans & d'Artiſtes, où l'on a expoſé des Tableaux, des Machines & des Ouvrages nouveaux. La première Feuille a paru le 11 Juillet; on y trouve une Notice curieuſe de la Société inſtituée à Londres pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce, établie en 1754 par M. William Shipley, & qui, depuis ſon établiſſement, a diſtribué pour plus de ſix cent mille francs de gratifications &

d'encouragemens. L'Ouvrage que l'on vient de publier à ce ſujet, *in-fol.* contient une notice de toutes les choſes importantes ou utiles pour l'Angleterre, dont on a l'obligation à cette Société.

M. de la Blancherie parle à cette occaſion de la Société d'Emulation établie à Paris, que l'on eſpère bientôt relever, de celle de Genéve qui a déjà publié deux volumes de Mémoires intéreſſans, & de celle de Madrid ſous le titre de *Los Amigos del Pays*, à laquelle ſe ſont déjà réunies ſix autres Sociétés dans différentes Provinces d'Eſpagne, pour ranimer l'Agriculture, les Arts & le Commerce en Eſpagne.

Dans notre Journal de Décembre 1778, nous annonçâmes l'Etabliſſement de M. de la Blancherie pour la Correſpondance générale des Sçavans formé ſous les auſpices de l'Académie des Sciences. La première Feuille parut le 22 Janvier 1779; la dernière le 29 Février 1780. De

ouveaux ſecours de toute eſpèce & la protection de MONSIEUR l'ont mis à portée de reprendre avec une nouvelle activité cette utile entrepriſe.

Lettres ſur la manière de former le Caractère des jeunes gens ; Ouvrage utile non-ſeulement aux perſonnes dépoſées à l'inſtruction publique, mais encore aux pères & aux mères pour l'éducation privée de leurs enfans. Un vol. *in*-12. Broché, 1 liv. 16 ſ. A S. Omer ; & à Paris, chez la Veuve Tillard & fils, rue de la Harpe.

Oraiſon Funèbre de l'Impératrice Marie-Thérèſe d'Autriche. Par M. l'Abbé *de Sauvigny*. A Paris, chez Le Jorry, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette ; & chez tous les Libraires qui vendent des Nouveautés. 1781. *in*-8°. 42 pages.

Elémens de la Langue Françoiſe. Par M. *Fouleau*. A Paris, chez l'Au-

tour, rue du Hasard-Richelieu, au coin de la rue Traversière; Nyon, Libraire, au Collége des Quatre-Nations; Colas, Libraire, Place de Sorbonne; Esprit, Libraire, au Palais Royal. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1781. *in*-8°. 285 pages.

Les Styles, Poëme en quatre Chants. A Paris, chez la Veuve Duchesne, rue S. Jacques; Mérigot le jeune, quai des Augustins; Esprit, au Palais Royal; Barrois le jeune, rue du Hurepoix. 1781. *in*-12, 164 pages, & les Préliminaires 34.

Joli Ouvrage & jolie Edition.

Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque, Lettre T. *De la Lecture des Livres François*. Dixième Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du 16e. siècle. A Paris, chez Mourard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mas-

thurins, hôtel de Cluny. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. *in*-8°. 428 pages, & les Préliminaires 8.

Flora Parisiensis, ou descriptions & figures de toutes les Plantes qui croissent aux environs de Paris, suivant la méthode sexuelle de M. Linné & les démonstrations de Botanique qui se font au Jardin du Roi. Par M. *Bulliard*. Tome V. 30 & 31e. Cahier. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins. *in*-8°. Figures enluminées.

Cet Ouvrage utile & fait avec soin, que nous avons déjà annoncé plusieurs fois, se continue avec une exactitude rare pour les Ouvrages de longue haleine qui ne paroissent que par volumes ou par cahiers. Celui-ci avance beaucoup, & les Souscripteurs auront la satisfaction de l'avoir complet avant qu'il s'écoule encore bien du tems.

Abrégé chronologique de l'His-

toire universelle depuis la Création du Monde jusqu'à Jesus-Christ, & depuis Jesus-Christ jusqu'au tems où nous vivons; où sont expliqués la suite de la Religion & le changement des Empires depuis le commencement du Monde jusqu'à Cyrus, où les Juifs rétablis, & depuis Cyrus jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Par M. François *Magnier*, Prêtre Curé au Diocèse de Beauvais. Tome II. Troisième Partie. Prix, 2 liv 6 s. relié. 1 liv. 16 s. broché. A Beauvais; & se trouve à Paris, chez Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue de la Harpe, près le College de Bayeux. 1781. Un vol. *in* 12. de 298 pages.

Physique du Monde, dédiée au Roi. Par M. le Baron *de Marivetz* & par M. *Goussier*. Tome second. A Paris, de l'Imprimerie de Quillau, 1781. 500 pages *in* 4°. Avec beaucoup de Planches & de Tables.

Nous avons annoncé dans notre

Journal

...al d'Août le premier volume ...et Ouvrage, qui contenoit la ...futation des Systêmes donnés jusqu'à présent pour la formation de la Terre. Le second contient le nouveau Systême. Les Auteurs soutiennent que le Soleil tourne sur lui-même dans un fluide éminemment élastique, auquel il communique son mouvement & qui entraîne avec lui les Planètes; en conséquence ils sont obligés de soutenir que les Comètes ne sont que des phénomènes lumineux, &c. On trouve dans des Tables fort étendues le tableau des dimensions des Planètes & de leurs orbites, de leurs vîtesses, de leurs distances, calculées d'après les données qui se trouvent dans l'*Astronomie* de M. de la Lande. On nous avoit promis que la seconde Partie auroit pour objet la surface de la France sortant du sein des eaux, son état actuel & ses anciennes révolutions; nous parlerons plus au long de cette Partie.

Bréviaire Romain, ſuivant la réformation du S. Concile de Trente, imprimé par le commandement du S. Pape Pie V, revu & corrigé par Clément VIII, & depuis par Urbain VIII; dans lequel ſont inſérés, en leurs places, les Offices de tous les Saints que les derniers Papes juſqu'à notre S. Père Pie VI, à préſent ſéant, ont ajouté au Calendrier, diviſé en quatre Parties, nouvelle Edition (Latine & *Rubriques françoiſes*) plus correcte, plus complette & mieux diſpoſée que les précédentes. On y a mis en leurs places les Hymnes ſelon le nouvel uſage, qui ſont celle d'Urbain VIII, à la ſuite de celles de l'ancien uſage, qui ſont celles de Clément VIII. A Paris, chez Auguſtin-Martin Lottin, Imprimeur Libraire du Roi, & Ordinaire de la Ville, rue S. Jacques, au Coq & au Livre d'Or. 1781. Quatre vol. *in*-8°. en feuilles, 40 l. Huit vol. *in*-8°. en feuilles, 80 l.

Après avoir donné, en 1775, une Edition latine avec Rubriques la-

tines, en 4 ou 8 volumes *in* 12, on donne aujourd'hui une autre Edition latine, mais avec *Rubriques françoiſes*, & en format *in*-8°, également diviſible en 4 ou 8 volumes.

Ces deux Editions ſont dues aux ſoins de M. *Rondet*, Interprête des Langues ſaintes, & Amateur des Livres Liturgiques, qui, depuis quarante ans qu'il cultive ces deux parties de la Littérature ſacrée, a donné ſucceſſivement au Public *cinq Editions* du Texte entier de la Sainte Bible, *deux Abrégés* de l'Hiſtoire ſainte, *ſix Editions* de Miſſels, *douze Editions* de Bréviaires. Le ſoin qu'il avoit pris de l'Edition du Bréviaire Romain miſe au jour en 1775, il l'a continué pour celle-ci, qu'il a encore purgée de quelques fautes échappées dans les précédentes. Il y a conſervé & traduit les *petites Notes* qu'il avoit miſes en latin dans celle de 1775. Il a revu & retouché la *Traduction* de toutes les *Rubriques* tant *générales* que parti-

culières ; il a rétabli ce qui avoit été omis tant dans les *Préliminaires* que dans les Rubriques générales. Il a mis à leurs places *les Hymnes d'Urbain VIII*, qu'il avoit mises à la fin des volumes dans sa précédente Edition à Rubriques latines, mais en conservant toujours celles de Clément VIII. Il a mis de même en son lieu, au 4 Février, le nouvel Office de *Sainte Jeanne de Valois* ajouté au Bréviaire Romain pour la France, depuis l'Edition de 1775, & en conséquence l'Office de *S. André Corsin* se trouve *transféré du 4 au* 6 pour la France.

Au moyen de feuilles de divisions qu'on a imprimées séparément, deux Exemplaires de ce Bréviaire en formeront un en huit volumes, comme on l'a déja proposé & exécuté pour l'Edition de 1775 à Rubriques latines.

Le prix des huit volumes est double de celui des quatre ; mais on peut observer que cette double dépense n'est qu'appparente ; attendu

que chaque Tome ne reſtant dans les mains que ſix ſemaines, au lieu de trois mois, un pareil Exemplaire peut durer trois fois plus de tems qu'un Exemplaire en quatre Tomes, & que d'ailleurs les volumes en ſont plus portatifs.

Prix de l'Exemp. de chaque Edition.

Quatre.	cent.	cent vol.
En feuilles . .	40 l. . . .	80 l.
En feuilles, plié & battu . .	42 . . .	84
En veau tranche jaſpée .	50 . . .	100
En veau tranche dorée . .	52 . . .	104
En maroq. uni,	62 . . .	124
En maroq. avec filets	64 . . .	128
En maroq. avec dentelles ordinaires . .	68 . . .	136
En maroq. avec dentelles à petits fers .	74 . . .	148

Vue du Prieuré des Deux Amans, près de Rouen, deſſinée par *Lantara*, gravée par *Piquenot*, Eſtampe de 10 pouces. A Paris, rue de l'Obſervance, en face de la porte du Cloître des Cordeliers. Prix, 1 liv. 10 ſ.

On a beaucoup diſſerté ſur la dénomination des *Deux Amans* attribuée à cette maiſon, qui eſt occupée par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. *Voyez le Journal de Paris* 1779, n° 67. Les uns ont voulu qu'elle vint des deux principales montagnes qui terminent en cet endroit la chaîne de celles qui règnent le long de la Seine, vis-à-vis l'embouchure de l'Andelle, & que de ces deux montagnes on ait fait allégoriquement deux Amans. D'autres ont penſé que les images de Jeſus Chriſt & de la Magdeleine qui étoient ſur le portail de l'ancienne Egliſe, & que l'on aura appellé les *Deux Amans*, à cauſe de l'attachement de cette

Sainte pour le Sauveur, étoit la véritable étimologie. Une troiſième opinion ſemble néanmoins prévaloir ſur les deux premières, toute fabuleuſe qu'elle paroît. Un Châtelain des environs, on croit que c'eſt de Cantelou, au pied de la montagne, avoit refuſé ſa fille à un jeune Seigneur voiſin, qu'on appelle tantôt *Beaudouin*, tantôt *Bonnemare*, château en effet peu éloigné delà. L'Amant perſiſte dans ſes deſirs & ſes demandes; le père, excédé de ſes importunités, conſent à couronner ſes vœux, mais à condition qu'il portera ſa fille au haut de la montagne ſans ſe repoſer. Le défi eſt accepté; tous deux ſont arrivés au ſommet, mais pour y expirer auſſi-tôt, l'un de fatigue, l'autre de douleur. On a tiré des inductions d'un tombeau qu'on voit encore dans la nouvelle Egliſe du Prieuré, & qui offre la figure d'un homme d'épée; & d'une autre pierre qui eſt au pied de l'eſcalier des Religieuſes de Fontaine-

Guerard, & ſur laquelle eſt repréſentée la future Epouſe du malheureux Chevalier. Mais ces deux monumens ſont ſans caractères qui puiſſent répandre du jour ſur ces illuſtres victimes de l'amour; voilà ce qui fait qu'on ne ſauroit prononcer ſur le véritable lieu de leur ſépulture, en faveur de l'un & l'autre Monaſtère. *Voyez la Deſcription de la Haute-Normandie*, par Dom Duplеſſis, T. II, p. 331. Quoiqu'il en ſoit, le Prieuré actuel eſt dans la plus belle ſituation & offre la plus riante perſpective qu'il y ait dans le canton charmant d'où il fait le premier agrément, & le Graveur la rendue avec beaucoup de vérité. On donnera bientôt le pendant, qui ſera la Vue du Château de Coucy & de la Tour où mourut Gabrielle de Vergy.

Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, avec les Mémoires de Mathématique & de Phyſique tirés des

Regiſtres de cette Académie. A Paris, de l'Imp. Royale, & ſe trouvent chez Moutard, rue des Mathurins. *in*-4°. avec figures.

Ce nouveau volume a été préſenté au Roi le 12 Août, en même-tems que deux nouvelles feuilles de la grande Carte de France, qui contiennent le Velay, qui continue de ſe lever ſous la direction de M. Caſſini, M. de Montigny & M. Perronnet. Il n'y a preſque plus que la Bretagne à lever, & la Province vient de prendre une délibération à ce ſujet.

Lettres de M William Coxe à M. W. Melmoth, ſur l'état politique, civil & naturel de la Suiſſe. Traduites de l'anglois & augmentées des Obſervations faites dans le pays, par le Traducteur. A Paris, chez Belin, rue S. Jacques, preſque en face de celle des Noyers. 1781. 347 pages *in*-8°.

Nous avons rendu compte en dé-

tail du premier volume de cet Ouvrage ; le ſecond n'eſt pas moins intéreſſant. On y trouve la deſcription de Genêve, du Valais, celle des Glaciers, des Cantons de Berne, de Bâle & de Fribourg. M. Ramond a répandu partout un nouvel intérêt ſur l'Ouvrage déjà très-intéreſſant de ſon Auteur.

Traité de la Séduction, conſidérée dans l'ordre judiciaire. Par M. *Fournel*, Avocat au Parlement.

Uſure, non abutere.

A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix, 2 liv. 10 ſ. broché, & 3 liv. relié.

Nous rendrons compte inceſſamment de cet Ouvrage qui nous a paru intéreſſant, & dont l'objet n'avoit point encore été traité à fond.

Panégyrique de S. Louis, Roi de France, prononcé dans la Chapelle du Louvre, en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, le 25 Août 1780. Par M. l'Abbé *Hugues du Tems*, Chanoine Archidiacre de l'Egliſe Métropolitaine & Primitiale de Bordeaux, & Vicaire-Général du Diocèſe de Cambray. A Paris, chez le même Libraire. 1781.

Principes de Morale, tirés des Anciens & des Modernes, propres à former les jeunes gens qui entrent dans le monde. Par M. *le Pileur d'Apligny*. A Paris, du Fonds de MM. les Frères Etienne; chez Nyon l'aîné. 1781. Avec Approbation & Privilege du Roi. *in*-12. pag. 356.

Ouvrage connu par ſon utilité, où la jeuneſſe trouve de ſaines maximes de conduite dans les différens états qu'elle peut embraſſer.

Legs d'un Père à ſes Filles. Par

feu M. *Grégory*. Traduit de l'anglois ſur la quatrième Edition. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez J. G. Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée. 1781. *in*-12. 152 pages & les Préliminaires 20.

Hiſtoire de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au Règne de Louis XIV; commencée par l'Abbé *Velly*, continuée d'abord par M. *Villaret*, & actuellement par M. l'Abbé *Garnier*, Hiſtoriographe du Roi, & de MONSIEUR pour le Maine & l'Anjou, Inſpecteur & ancien Profeſſeur du Collége Royal, de l'Académie des Belles-Lettres. A Paris, chez la Veuve Deſaint, rue du Foin Saint Jacques; & chez Nyon l'aîné, rue du Jardinet, quartier S. André des Arcs. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. *in*-12. Tome XXVII & XXVIII.

Recueil de Pièces intéreſſantes

pour ſervir à l'hiſtoire des Règnes de Louis XIII & de Louis XIV: Pièces du Procès de Henri de Talleyrand, Comte de Chalais, décapité en 1626. Londres, 1781. *Lettres de Marion de Lorme, aux Auteurs du Journal de Paris, & hiſtoire de cette fille.* A Londres, 1780. Ce Recueil ſe trouve à Paris, chez Eſprit, au Palais Royal; & chez Lamy, Libraire, quai des Auguſtins. Il contient huit Portraits bien gravés. Prix, broché, 3 liv.

Sur la nouvelle Comète.

La Comète ou Planète découverte par M. Herſchel à Bath, le 13 Mars, & dont nous avons parlé dans notre Journal de Juin, a continué d'être obſervée avec ſoin par M. Meſſier, depuis qu'elle eſt ſortie des rayons du ſoleil. Le 17 Juillet, M Lexell, M. le Préſident de Saron, M. Boſcovich, M. de la Place, *ont fait beaucoup de calculs pour*

déterminer ſon orbite; mais ſon mouvement eſt ſi lent, qu'on ne peut encore prononcer ſur l'eſpèce de trajectoire qu'elle parcourt; en ſuppoſant une parabole dont la diſtance périhélie ſeroit dix à douze fois la diſtance du ſoleil à la terre, on trouve qu'elle y paſſeroit au mois de Mars 1790; ainſi nous ſerions aſſuré, même dans ce cas là, de la voir pendant dix huit ou vingt ans. Mais en ſuppoſant une orbite circulaire dont le rayon ſeroit dix-neuf fois celui de l'orbite terreſtre, on repréſente preſque auſſi bien les obſervations faites juſqu'à préſent (4 Août): ainſi l'on ne peut encore rien affirmer à ce ſujet. Elle continue de paroître comme une étoile de ſixième grandeur, & peut-être paroîtra-t-elle toujours comme les autres planètes.

La Comète découverte par M. Mechain le 28 Juin, & dont nous avons parlé dans notre Journal d'Août, a ceſſé de paroître à Pa-

le 16 Juillet; mais elle a parcouru un assez grand espace pour que M. Méchain ait pu calculer son orbite de la manière suivante : Nœud, 2 sig. 23° 8′ 38″. Inclinaison, 81° 43′ 26″. Perihélie, 7 sig. 29° 11′ 25″. Distance périhélie 0,77586. Passage au périhélie le 7 Juillet à 4 h. 21′ 20″. Tems moyen. Mouvement direct : c'st la 67.e Comète connue.

Recueil des Sceaux du moyen âge, dits *Sceaux gothiques*. A Paris, chez Antoine Boudet, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques. 1779. Prix, 6 liv.

Cet Ouvrage de M. le Marquis de Migieu contient trente planches avec seize d'explications. Ces Sceaux sont la plupart de la Bourgogne, & il seroit à souhaiter qu'on entreprît un semblable travail dans toutes les grandes Provinces de France.

Discours sur la Vie & les Ou-

vrages de Paſcal. A la Haye; & [illegible] trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, rue du Jardinet, quartier S. André des-Arcs. 146 pag. *in* 8°.

En 1779 il parut une Collection complette des Œuvres de Paſcal en cinq volumes *in*-8°, avec cette épigraphe tirée de Tite-Live :

Cujus gloriæ neque profuit quiſquam laudando, nec vituperando quiſquam nocuit.

& avec un Diſcours ſur la Vie & les Ouvrages de Paſcal, que nous annonçâmes dans le tems.

L'Auteur de ce Diſcours y a fait des corrections & des additions très-conſidérables; un Géomètre habile étoit bien digne de faire connoître les Ouvrages d'un des premiers Géomètres du dernier ſiècle, mais il n'a pas négligé les autres parties de ſon ſujet. Les querelles du Janſéniſme & du Molinîſme y ſont expoſées d'une manière intéreſſante. Cet Eloge eſt d'ailleurs très-bien écrit, & il méritoit bien d'être

blié ſéparément pour ceux qui n'ont pas la nouvelle Édition des Œuvres de Paſcal.

Traité des Erections des Bénéfices. Par M. *Laubry*, Docteur en Théologie, & Avocat au Parlement. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix, 2 liv. 10 ſ. broché, & 3 liv. relié.

Nous rendrons compte inceſſamment de cet Ouvrage.

Avis au Public.

Le *Neptune Oriental* de feu M. *d'Après de Mannevillette* eſt un Ouvrage trop intéreſſant pour les Navigateurs, & ſa réputation eſt trop bien établie parmi ceux de toutes les Nations qui font le Commerce aux Indes & à la Chine, pour ne pas nous promettre que le Supplément à cet Ouvrage que nous an-

nonçons aujourd'hui ſera accueilli auſſi favorablement que les autres Productions du même Auteur.

Ce Supplément eſt compoſé de la Vie de l'Auteur, de quatre Mémoires & de dix huit Cartes, dont l'analyſe ſe trouve dans le premier Mémoire : les trois autres ſont des Inſtructions ſur la Navigation.

Les Cartes de ce Supplément ſont la plupart nouvelles ; & dans le nombre des Cartes qui ſont ſubſtituées à celles qui portoient le même numéro dans la dernière Edition du *Neptune Oriental*, il en eſt très-peu qui n'ayent été regravées en entier, deſorte qu'on doit conſidérer ce Supplément comme un Ouvrage nouveau.

Pour prévenir les doutes, qu'avec juſte raiſon on pourroit avoir ſur un Ouvrage poſthume de cette nature, l'Inſpecteur du Dépôt général des Cartes, Plans & Journaux de la Marine, a bien voulu nous accorder ſon Certificat imprimé a la

tête de ce Supplément, pour conſtater l'authenticité des Mémoires & des Cartes que nous préſentons au Public & dont les originaux ſont conſervés audit Dépôt.

Le prix de l'Ouvrage complet, orné du Portrait de l'Auteur, avec les Inſtructions *in-folio*, ſera de 156 liv. Le prix du même Ouvrage, avec les Inſtructions *in*-4°. ſera de 138 liv.

On a tiré un petit nombre d'exemplaires des Cartes, ainſi que des Inſtructions *in-folio* & *in*-4°. du Supplément, pour vendre ſéparément aux perſonnes qui, ayant déjà le *Neptune Oriental*, deſireroit le compléter.

Le prix ſera avec les Inſtructions, tant *in folio* qu'*in* 4°. de 30 liv.

Cet Ouvrage ſe diſtribue à Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine.

A Breſt, chez Malaſſis, Imprimeur de la Marine.

Et à l'Orient, chez Duquesnel, chargé de la vente des Cartes marines de France, Place Presmenil.

On trouve chez Leclerc, Libraire, les articles suivans du Fonds de Cavelier.

Traité de la Goutte, dans lequel, après avoir fait connoître le caractère propre & les vraies causes de cette maladie, on indique les moyens les plus sûrs pour la bien traiter & la guérir radicalement; par *Liger*, avec Approbation de la Faculté de Médecine de Paris, *in*-12. 2 liv.

Dissertation contre l'usage de soutenir des Thèses en Médecine, avec un Mémoire pour la réformation de la Médecine dans la ville de Paris; par *Le François*, *in* 12. broché, 1 liv.

Recherches sur les vertus de l'eau de goudron dans un grand nombre de maladies, telles que la petite vérole, la corruption du sang, la

gangrène, les affections hypocondriaques, le ſcorbut, toutes eſpèces d'inflammations; traduites de l'anglois de *Berckeley*, *in*-12. 3 liv.

La Médecine d'Armée, contenant des moyens aiſés de préſerver des maladies ſur terre & ſur mer, dans toutes ſortes de pays, & d'en guérir, ſans beaucoup de remèdes ni dépenſe, les gens de guerre & autres, de quelque condition qu'ils ſoient; par *de Meyſerey*. 3 vol. *in* 12. 7 liv. 10 ſ.

Jodocus Lommius de ſanitate tuendâ, *in*-12. 2 liv.

Mémoires de l'Abbé Arnaud, (fils aîné de M. d'Andilly) contenant quelques anecdotes de la Cour de France, depuis 1654 juſqu'en 1675, 3 vol. *in*-8°. 6 liv.

Faute à corriger.

Journal des Sçavans, *Octobre in-4°.* page 651, 2.me col. lig. 15 (*in-12.* page 1948, lig. 13.) changer l'épithète ἀγλαομορφοι en ἀγλαοκαρποι; *lisez*, ἀγλαόκαρποι en ἀγλαόμορφοι.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal du mois de Novembre 1781.

MÉMOIRES sur les Proportions muſicales, le Genre énharmonique des Grecs, & celui des Modernes. 2116

Mémoires ſur l'ancienne Chevalerie. Par M. de la Curne de Sainte-Palaye. 1135

Coutume du Bailliage de Senlis. 2148

Traité général des Péches. Par M. Duhamel du Monceau. 2155

Le Génie de l'Architecture. Par M. le Camus de Mezières. 2165

Eſſai ſur la Minéralogie des Monts Pyrenées. 2171

Préſens de Flore à la Nation Françoiſe, &c. Par M. Buc'hoz. 2191

Etrennes du Parnaſſe. 2196

Aſtronomiches yarbuch, &c. 2201

Opuſcules chimiques & phyſiques de M. Bergman. 2227

Extrait des Obſervations Météorologiques. 2244

Nouvelles Littéraires. 2250

Fin de la Table.

LE JOURNAL DES SÇAVANS,

POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.

DÉCEMBRE. *Prem. Vol.*

A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Profeſſor. Pariſ. Apud Jacob. Nat. Piſſot, *Viduam* Deſaint, *Guillelm.* Debure, *Joan. Nicol.* Nyon. 1781. 2 vol. *in*-4°.

PREMIER EXTRAIT.

POUR achever de donner une idée du travail de M. Vauvilliers, dans les Notes qu'il a jointes à l'Edition des Tragédies de Sophocle, il nous reſte à entrer dans quelque détail ſur des objets différens de ceux dont l'Extrait précédent a rendu compte.

Quoique M. Vauvilliers ſe ſoit peu occupé des objets qui concernent l'Antiquité, & que le tems ne le lui permît même pas, ſes Notes ne laiſſent pas d'en préſenter quelques traits qui méritent d'être remarqués. Le Scholiaſte a reproché à Sophocle une erreur de chronologie, pour avoir ſuppoſé Oreſte mort dans les Jeux Pythiques, ayant été renverſé de ſon char. M. Vauvilliers ne peut

ſe perſuader que le Poëte ait ignoré des choſes fort connues de ſon tems. Il obſerve avec Pauſanias, que ces Jeux, négligés pendant long-tems, furent rétablis par les Amphictyons la troiſième année de la 48.e Olympiade, 584 ans avant J. C. Le même Auteur rapporte encore, qu'avant l'époque des Amphictyons, Diomède, Roi des Etoliens, après ſon retour de la guerre de Troie, avoit établi de nouveau les Jeux Pythiques en l'honneur d'Apollon. Sophocle a donc pu ſuppoſer qu'Oreſte avoit perdu la vie dans ces Jeux. Mais nous avons auſſi peine à nous perſuader que le Scholiaſte ait ignoré ces particularités concernant l'hiſtoire des Jeux Pythiques. Sa critique eſt conçue en peu de mots, *le Combat Pythique*, dit-il; *eſt poſtérieur à Oreſte*; il ne s'explique pas davantage. Mais dans la Pièce de Sophocle il s'agit d'une courſe de chars; or l'uſage des quadriges dans ces ſortes de Jeux ne fut établi que

par les Amphictyons; il ne l'avoit même été dans les Olympiques qu'à la 25.e Olymp. C'eſt alors auſſi que les Jeux Pythiques commencèrent à être célébrés après quatre ans révolus, ainſi que les Olympiques, au lieu qu'auparavant ils ne l'avoient été qu'après chaque huitième année.

Dans l'Antigone de Sophocle, on voit Eurydice, femme de Créon Roi de Thèbes, déplorer la mort de Mégarée, que les uns regardent comme ſon premier mari, tandis que d'autres croyent que c'étoit un de ſes fils nommé auparavant Menécée. Celui-ci ſe dévouant généreuſement pour le ſalut de Thèbes ſa patrie, ſe précipita dans l'antre du dragon tué par Cadmus, & c'eſt cet antre que M. Heath croit être déſigné par l'expreſſion du texte *inclytum lectum*, ou *thalamum*. M. Vauvilliers cite un paſſage d'Eſchyle où Megarée eſt nommé fils de Créon.

Il penſe auſſi que le rivage dont parle Sophocle au vers 1103 de

l'*Œdipe à Colonne*, & où étoit un temple dédié à Cérès, portoit le nom de *Lampas*, comme d'autres ont eu celui de *Kolias*, de *Sépias*, *&c.* Pluſieurs lieux ont eu le nom de *αἰγιαλὸς* (*rivage*), & même celui de *rivage blanc*, entr'autres l'île *Leucé*. Les Anciens varient beaucoup ſur la poſition de cette île. Le *Drome* ou *Courſe d'Achille*, a auſſi porté le même nom ; & n'a pas moins embarraſſé les Anciens.

Mais la plupart des Notes de M. Vauvilliers roulent ſur des objets de grammaire, ou ſur l'explication ou correction de differens paſſages tant de Sophocle que d'autres Ecrivains.

C'eſt une queſtion agitée par les

datif, ou que, s'il eſt ſuivi d'un accuſatif, c'eſt parce qu'il ſe trouve entr'eux un infinitif. Il corrige en conſéquence quelques paſſages qui lui ſont contraires. La conſtruction d'un accuſatif avec un nominatif ne lui paroît pas plus admiſſible, & à ce ſujet il explique en quoi conſiſte cette figure de mots que les Grecs appelloient *aſynacolouthie*, & dans quelles limites elle doit être reſſerrée. Cette idée conduit encore à la correction de quelques paſſages.

Mais enfin, ne peut-on pas conſtruire un participe maſculin avec un ſubſtantif féminin? Perſonne n'en doute, ſi le participe eſt au pluriel ou au duel; & pluſieurs Grammairiens, qui penſent que cette conſtruction eſt auſſi permiſe, même au ſingulier, citent en leur faveur pluſieurs paſſages qui ſont diſcutés par M. V., dont l'opinion eſt différente. Pour la ſoutenir, il eſt réduit à en corriger quelques-uns, entr'autres *le vers* 997 de l'Antigone.

Préſentons indiſtinctement quelques exemples, & des corrections ou imaginées ou adoptées par M. V., & des nouveaux ſens qu'il donne à des paſſages obſcurs. Voici de quelle manière il rend en françois le ſens du vers 75 de l'Ajax : *Quoi, je n'obtiendrai pas de vous que vous demeuriez en ſilence, & que vous ne conceviez pas de crainte.* Cette explication ſuppoſe que le verbe αἴρω a ici la ſignification de *ſumo*, non de *demo*, comme l'ont cru la plupart des Interprêtes. Le Traducteur françois de l'Ajax avoit déjà obſervé que c'eſt dans cette acception que ce verbe a été pris par un Scholiaſte d'un manuſcrit de *Iéna*, dont Jacq. Freder. Heuſinger rendit compte dans un Ouvrage publié en 1745. Cet Auteur avoit cité un paſſage de Sophocle où ce verbe eſt pris dans le même ſens; le Traducteur françois y en ajouta d'autres; & M. Vauvilliers, qui les rapporte auſſi,

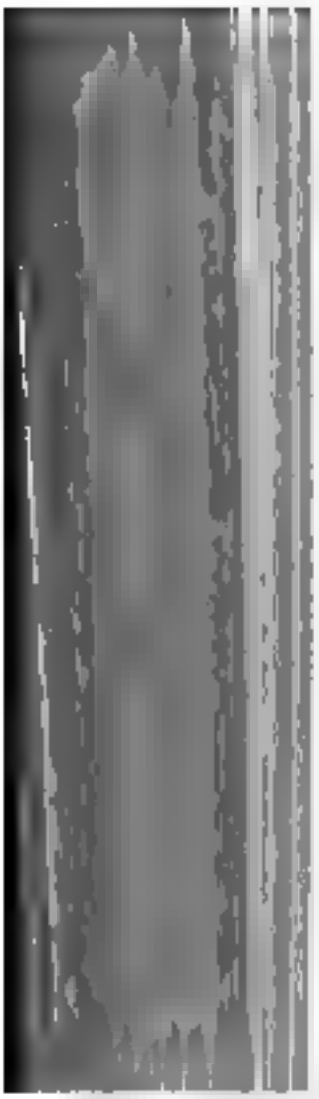
y ajoute encore des vers d'Homère & un de Pindare.

La correction que l'Auteur propose au vers 360 de la même Pièce, en liſant πημοίων, au lieu de ποιμένων, nous paroît bien peu néceſſaire ; il ne peut ſe perſuader que Sophocle ait donné à des Nautonniers une épithète propre à des Commandans, *quæ vox eſt propria imperantium*. Mais il s'agit ici des Salaminiens à qui Sophocle ne donne le titre de Nautonniers que parce qu'ils montoient les vaiſſeaux d'Ajax dans l'expédition contre Troie. Or c'étoient ſans doute les Chefs de ces peuples qui ſe préſentèrent auprès de la tente d'Ajax après le maſſacre que ce Prince avoit fait des troupeaux ; ainſi l'épithète que préſente le texte leur convient au moins autant que celle de Nautonniers. Sophocle, au vers 921 du Philoctete, donne à ce Prince l'épithète de *Nauta*, parce qu'il devoit monter le vaiſſeau de Néoptoleme.

La conjecture de M. Heath au vers 375 de la même Pièce, nous paroît auſſi peu néceſſaire, quoique M. V. la juge excellente, *egregia*. Ce Critique veut qu'on liſe ἐκλύτοις au lieu de κλυτοῖς, parce qu'il ne comprend pas comment on peut donner le nom d'*illuſtre* à des troupeaux. Eſt-il donc ſi difficile de concevoir qu'Ajax parle ironiquement, ainſi que l'a remarqué le Traducteur françois, comme lorſque Virgile dit, *egregiam verò laudem & ſpolia ampla referetis?* Cette idée, très-naturelle & aſſortie à l'indignation d'Ajax, ſuffit pour ſe paſſer de toute correction conjecturale.

nos autem in mediis insaniæ nostræ victimis jacemus, omnis vero exercitus jam jam me interfecturus est. Pour entendre ces mots *hæc pereunt* qui répondent au texte τα μὲν φθίνει, il faut supposer qu'Ajax, en les prononçant, dirigeoit ses regards & son geste vers le ciel, & indiquoit par-là la félicité qui est un présent des Dieux. Mais il faut aussi supposer, pour le reste de l'explication, que τὰ φίλας ou οἱ φίλας désigne des amis, & même que c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de τοῖς. D'ailleurs, comment Ajax pouvoit-il dire que ses amis disparoissoient avec sa fortune? Ne lui restoit-il pas, non-seulement Tecmesse, mais encore tous les Salaminiens qu'il traite même d'amis dans cet endroit? Comme l'Auteur s'est interdit les explications écrites en françois, on ne sera peut-être pas fâché de voir l'idée du Traducteur d'Ajax mise en parallèle avec la sienne. D'abord, celui ci fait ainsi parler ce Prince: « Où

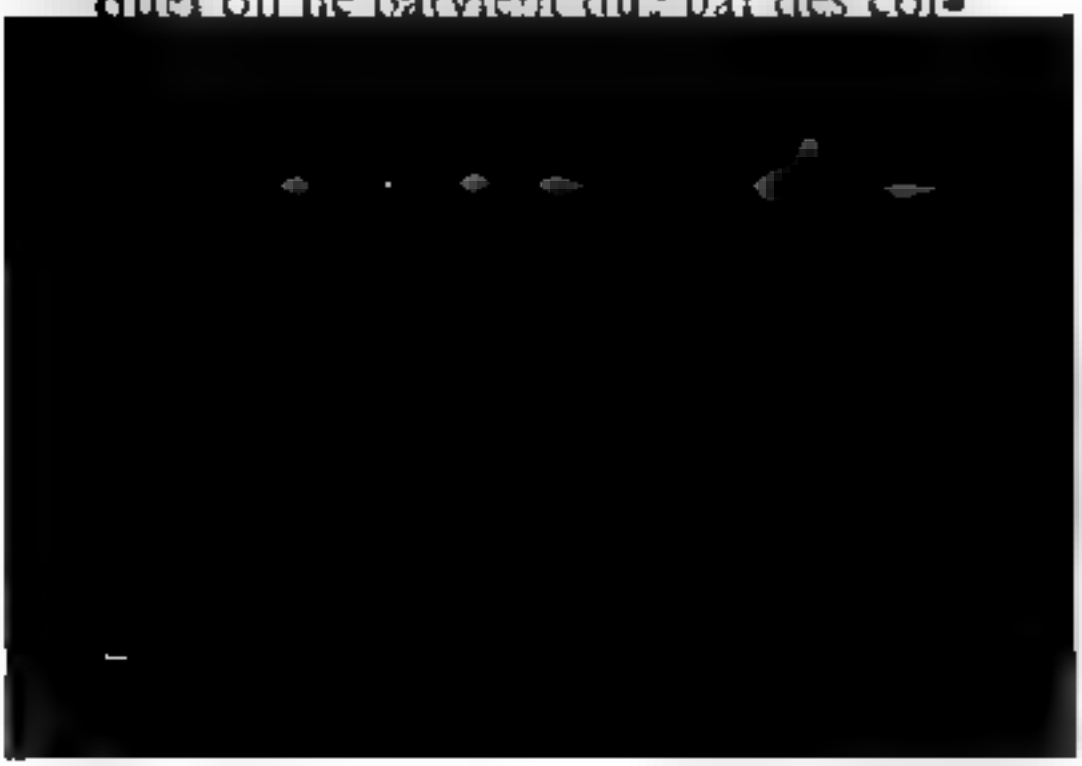
» fuir ?... puiſque la perte de ma
» gloire & de ma raiſon me met au
» rang des vils animaux qui m'en-
» tourent, & m'expoſe aux traits
» meurtriers de toute l'armée réunie
» ſous ſes deux Chefs contre moi. »
Enſuite il obſerve qu'Ajax ſe voyant l'objet de la haîne de Minerve qui lui avoit ôté l'uſage de ſa raiſon, lorſque, croyant ſe venger des Grecs ſes ennemis, il avoit ſévi contre de vils troupeaux, déclare qu'il n'a plus rien à eſpérer ni de la part des Dieux, ni de la part des hommes, & que, dirigeant ſon geſte vers ſa tête, il montre à l'œil que, par ces mots τα μὲν φθίνει, il entend la perte de ſa raiſon. C'eſt ainſi que dans les Tragiques, & même dans Sophocle, ἐδ' ἀνὴρ ſignifie *ego ipſe*, ſens que l'Auteur déterminoit ſans doute en portant la main ſur ſoi. On voit auſſi τάδε pour *nos* dans Eſchyle. Le τὰς πέλας, qui ſuit, s'entend tout naturellement des brutes qu'Ajax *avoit immolées* à ſa fureur, &



teurs inſtruits à juger ſi l'
l'Interprête françois mérito
miſe en parallèle avec celle
terprêtes latins.

Rien ne nous paroît ne
ceſſaire que les corrections in
par l'Auteur au vers 686 &
de la même Pièce, où il ne
ni ſens, ni forme de langa
Les vers, tels qu'ils ſont apr
forme, nous ſemblent fort
raſſés & peu dignes de S
Quoi qu'il en ſoit, voici
qu'on en tire : *Quomodo e*
diſcemus moderatos ſenſus a
Ego verò (ſcilicet diſcam

ralement rendu par ces mots : *Quomodo modeſtè ſentire non diſcemus ? Ego verò (nunc enim apprime ſcio) inimicus quum eſſem, ſic odio fui habendus quaſi qui rurſum eſſem amaturus. Sic etiam in poſterum animus eſt operâ juvare amicum, tanquam non ſemper manſurum ?* Triclinius tire de Synéſius un fort bon exemple de la parenthèſe qu'on voit ici. Or ce ſens eſt tout au moins auſſi ſimple & auſſi naturel que celui qu'on nous préſente ; & ſi, comme nous oſons le croire, il eſt conforme au texte ordinaire, il eſt bien inutile d'en chercher un autre auquel on ne parvient que par des cor-

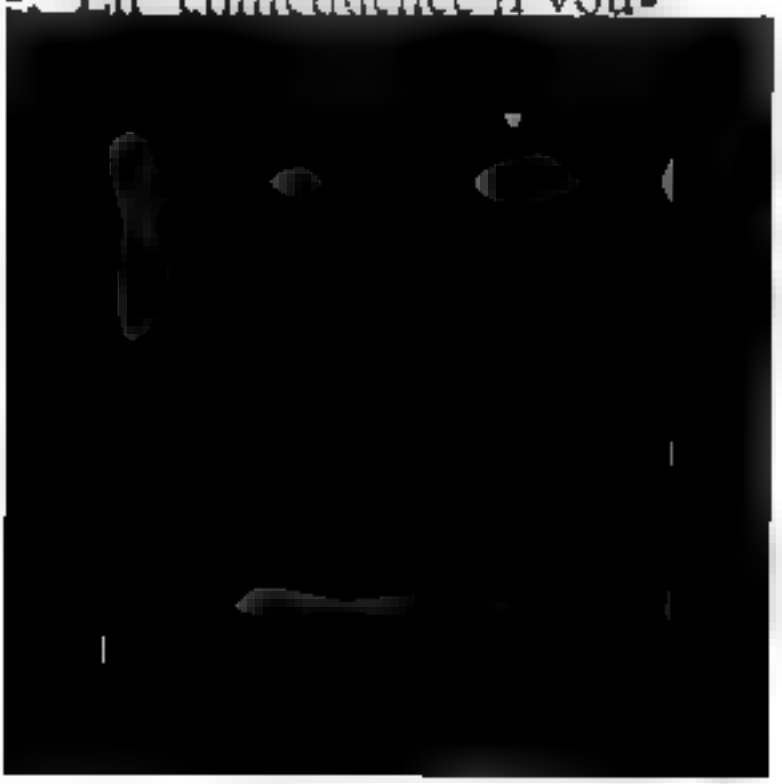


le mot μολὼν que M. Vaurilli
ne point entendre. Ainſi il p
comme M. Brunck, qu'il fau
βολὼν, avec l'ancien Scholiaſt
que l'erreur vient de la reſſemb
qu'ont dans les manuſcrits les l
initiales de ces deux mots.

Nous ne nous y oppoſons c
nement pas, & nous regardo
deux mots dont il s'agit comm
véritable variante. Mais, à
avis, la vraie difficulté ſubſiſte
quelque manière qu'on liſe. C
s'agit de ſavoir ſi le mot ἀνὴρ
s'entendre d'Ajax, comme l'a p
Scholiaſte; mais alors il fau
[illegible] que le même Scholia

l'autre. Celui que nous en
le quelque manière qu'on
réduit à ceci, *neque visus*
no (*quisquam*) *declarat*,
e iter habens. Si l'on veut
isse d'Ajax, & que le vers
is passif, on dira *neque vir*
ax) *ab oriente mihi usquam*
Ces deux sens subsisteront
it, quelque leçon qu'on

liteur moderne avoit con-
ı gland pour toute nourri-
qui peuvent se contenter
nne leçon ἄτης ἄτερ au 4.e
l'Antigone, & des sottises
paroît débiter à ce sujet le
e. En conséquence il vou-



pas vers le ſoleil levant ; là ſe trouve le mot μολῶν que M. Vauvilliers dit ne point entendre. Ainſi il penſe, comme M. Brunck, qu'il faut lire ϛολῶν, avec l'ancien Scholiaſte, & que l'erreur vient de la reſſemblance qu'ont dans les manuſcrits les lettres initiales de ces deux mots.

Nous ne nous y oppoſons certainement pas, & nous regardons les deux mots dont il s'agit comme une véritable variante. Mais, à notre avis, la vraie difficulté ſubſiſte, de quelque manière qu'on liſe. Car il s'agit de ſavoir ſi le mot ἀνὴρ doit s'entendre d'Ajax, comme l'a pris le Scholiaſte ; mais alors il faudroit ὁ ἀνὴρ, que le même Scholiaſte a inſéré dans ſon explication. Enſuite de décider, ſi le verbe ἁλῶ doit ſe prendre dans le ſens paſſif, comme l'a encore penſé ce Scholiaſte. Le choix d'un des mots dont on vient de parler, ne fait diſparoître aucune de ces difficultés, & le ſens ne nous ible pas plus clair avec l'un

tion de Didyme. Pour en ſentir la juſteſſe, ſuppoſons que l'Ecrivain ait commencé ſa phraſe par ἄπηρον, en ſupprimant la ſeconde négation, il aura dit οὐδὲν ἄπηρὸν, ἀλγεινὸν, αἰσχρὸν, &c. *nihil eſt noxium, triſte, turpe, quod non viderim.* Maintenant qu'au lieu d'ἀπηρὸν il ſe ſoit ſervi de ἄπης ἄπηρ, ſans rien changer d'ailleurs, il aura été obligé de dire οὐδὲν οὐκ ἄπης ἄπηρ, qui ſignifie *nihil noxium*; car ἄπη, ἄπηρ eſt la même choſe que ἄκακον *innocuum*; par conſéquent οὐκ ἄπη, ἄπηρ eſt οὐκ ἄκακον, *non innocuum, noxium.* La phraſe ſera donc la même que la précédente, *nihil eſt noxium, triſte.... quod non*, &c.

[redacted]

comme s'il y avoit οὐδὲν οὔτε αἰσχρὸν οὔτε αἰσχρὸν οὔτε ἀλγεινὸν, &c. *nihil eſt noxium, nihil neque triſte, neque infame quod non*, &c. Voilà pourquoi Didyme a dit que la conſtruction des deux mots dont il s'agit n'étoit pas la même que celle des autres termes de la phraſe. Nous devons croire que cet ancien Critique, & ſes ſemblables, connoiſſoient leur langue pour le moins auſſi bien que nous; & puiſque cette *ſyntaxe*, familière aux Tragiques, ne choquoit pas leurs oreilles, nous aurions mauvaiſe grace d'affecter plus de delicateſſe. Du moins nous devons craindre de voir retomber ſur nous préciſément les mêmes injures que nous nous permettons à leur égard.

Créon avoit défendu qu'on rendît les honneurs funèbres à Polynice; Antigone demande à ſa ſœur Iſmène ſi elle a entendu parler de ce décret, & veut l'engager à lui prêter ſon ſecours pour la ſépulture de ſon frère; *Iſmène* répond, au vers 40, λύσσ' ἀν-

ὁ θάνατος, &c. Le premier de ces mots a déplu à des Critiques qui ont prétendu qu'il falloit lire κλύσας; M. Vauvilliers eſt de leur avis; & penſe de plus qu'il faut lire ἄπουσα, en ſouſentendant λόγε, qui n'eſt point dans le texte, expreſſion qui ſignifiera, dit-il, qu'on n'a entendu parler de rien. Il fonde, ſur la liaiſon de ce qui ſuit avec ce qui précède, la néceſſité d'une correction. Car on voit, dit il, qu'Iſmène ne penſe nullement à donner la ſépulture à ſon frère; elle s'efforce, au contraire, de détourner Antigone de cette penſée. Il traduit donc de cette ſorte le texte corrigé de ſa façon, *quid mihi utilitatis redire poteſt, ex audito hoc vel ignorato ſermone?* C'eſt en vérité ſe tourmenter ſans ſujet, & fatiguer inutilement le texte très-clair par lui-même. Iſmène n'a nulle envie de donner la ſépulture à ſon frère, contre l'ordre de Créon; elle ne dit pas non plus qu'elle ait ce deſſein. *Quid*

rappelle le vers 937 où ſe trouve encore ἓν que M. Vauvilliers dit ne pas entendre, *non intelligo*, & au lieu de quoi il propoſe de lire ἑ avec M. Heath, *quod ſenſum rectum præbet*. Nous penſons bien différemment. Antigone déplore ſon ſort: elle a rempli un devoir ſacré en rendant les honneurs de la ſépulture à ſon frère: ſa piété lui attire le traitement dû à l'impiété. Cependant ſi ce traitement paroît juſte aux Immortels, ſouffrons, dit-elle, & reconnoiſſons-nous coupables; mais ſi l'injuſtice eſt du côté de ceux qui me condamnent, je ne leur ſouhaite pas de plus grands maux que ceux qu'ils m'ont fait ſouffrir. Ce ſens, facile à ſaiſir, réſulte naturellement du texte, qui par conſéquent n'exige aucune correction.

M. Vauvilliers défend ſavamment la leçon du texte au vers 65 des Trachiniennes, où ſe voit l'accuſatif σὲ, que des Critiques veulent remplacer par le datif σοὶ. Il montre,

par

par pluſieurs exemples, que les Attiques employent ſouvent l'accuſatif où les autres font uſage du datif [1]; & que même on trouve fréquemment des accuſatifs placés d'une manière abſolue au commencement d'une phraſe, comme le vers 447 de l'Antigone en fournit un exemple. Cette obſervation eſt très-juſte, quoiqu'elle ſoit peut-être ici ſans application, l'accuſatif σὲ pouvant ſe joindre à l'infinitif qui ſuit : *vous, ne pas rechercher où eſt votre père, c'eſt une honte.*

M. V. ne peut ſe perſuader que τέλη ἔγκαρπα du vers 242 de la même Tragédie, ſignifie des fruits de

[1] Cette remarque peut être confirmée par Corinthus *de Dialectis*, qui, parlant des Attiques, dit, *pro dativo amant accuſativum*; & après avoir cité deux exemples, un de Thucydide, un de Sophocle, il ajoute qu'on en trouve une infinité d'autres, ſoit dans Homère, ſoit dans les Ecrivains attiques.

enim cum eo homine, qui se e pugna subducat, non est viri sapientis. Et si cette correction est jugée inutile, c'est parce que le texte peut n'être point altéré, & que l'explication qu'en donne le Scholiaste est assez plausible.

Le changement que propose M. V. au vers 1194, paroîtra sans doute encore moins nécessaire, d'autant qu'il le fonde, à notre avis, sur une raison peu solide. Assurément le Poëte ne veut point dire qu'Hyllus imagine ou établisse une loi qui subsistoit long-tems avant lui, celle d'obéir à un père, comme on le suppose ici fort gratuitement, mais qu'il se trouve dans le cas d'accomplir cette loi ancienne.

Nous avons été empressés de voir si les Notes de M. V. fourniroient quelques lumières pour l'intelligence des paroles du chœur, qui, dans le *Philoctète*, depuis le vers 870, ont fait la torture des Interprêtes, comme s'est exprimé M.

Dupuy, en expoſant les difficultés que préſente ce paſſage [1]; & ces difficultés ne nous ont pas paru applanies. Mais nous voyons M. Vauvilliers parfaitement d'accord avec M. Dupuy ſur un autre paſſage de la même Pièce, qui a donné de l'embarras aux Interprêtes. C'eſt au vers 1168 & aux deux ſuivans de cette Edition: l'explication eſt exactement la même dans toutes ſes parties. Nous avons remarqué le même accord entre l'Académicien & le Profeſſeur en pluſieurs autres endroits, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux ſur les vers 1275, 1283, 1538 & ſuiv. 1560, 1654, 1751 de l'*Œdipe à Colone*, ſans parler de ceux que nous avons déjà indiqués. Quelquefois auſſi leurs idées ſont différentes; cette même Pièce en offre un exemple. Les Vieillards Coloniates, qui compo-

[1] Tome XXXI du Recueil de l'Acad. pag. 162 & ſuiv.

ſent le chœur, parlant du bois conſacré aux Euménides, diſent, dans la traduction françoiſe : « nous ne » paſſons jamais ici que les yeux » baiſſés & dans un ſilence religieux, » qui n'eſt rompu que par quelques » paroles de bon augure. » Sur quoi la Note de M. V. porte : *mirus in hoc verſu* (130) *latinus interpres, mirus Cl. Heath, qui cum in verſu proximo dixerunt eos ſine voce, ſine ſermone præterire, nunc addunt loqui, & emittere voces boni ominis.* Enſuite il approuve l'idée du Scholiaſte, qui penſe qu'il ne s'agit pas ici de paroles proférées, & qu'il n'y avoit que le mouvement des lèvres ſans aucun ſon. Mais il eſt clair qu'en ce moment les Coloniates parlent. Dira-t-on qu'ils n'étoient pas dans le bois même ? Du moins Œdipe y étoit : or ils l'appellent ; ils veulent donc qu'Œdipe réponde & parle.

Les deux Auteurs ne s'accordent point non plus ſur l'endroit de l'Œ-

dipe Roi, où ce Prince s'explique ſur les peines que ſubiront, & le meurtrier de Laïus, & ceux qui, avant connoiſſance du crime, ne l'auront pas déclaré, principalement ſur le ſens du mot ὑπεξελὼν, v. 235. L'un fait obſerver [1] qu'il s'agit ici d'un Citoyen, d'un Thébain, qui connoîtroit l'aſſaſſin. Œdipe lui ordonne de venir tout déclarer, quand même il craindroit qu'on ne lui fît un crime d'avoir tenu la choſe ſecrète pardevers lui, parce qu'il ne ſera obligé qu'à ſortir de la contrée, ſans eſſuyer ni inſulte ni dommage, *etiamſi timuerit ne crimen incurrat, eò quod rem totam tacitus intra ſe ſubduxerit.* C'eſt à ces derniers mots que répond le grec ὑπεξελὼν. M. V. traduit, *& ſi quidem timet quis accuſationem, ipſe clam prævertens ſemetipſum indicet : illæſus enim abibit; nempe ſi a ſe ipſo, non ſi*

[1] Mém. de l'Acad. Tom. XXVIII, pag. 159.

ab aliis delatus fuerit. On ne ſait s'il a cru, avec d'autres Interprêtes, qu'il étoit ici queſtion du meurtriet même de Laïus; ce qui s'accorde mal avec le texte. L'idée que préſente *prævertens* ſemble auſſi répondre aſſez mal aux termes grecs, dont l'un étant un aoriſte paroît déſigner ici un tems paſſé. Mais c'eſt au Lecteur inſtruit à prononcer ſur ces deux interprétations, de même que ſur celles qui ont pour objet le vers 1525 & ſuiv. de la même Tragédie.

[*Extrait de M. Dupuy.*]

HISTOIRE univerſelle depuis le commencement du Monde juſqu'à preſent; compoſée en anglois par une Societé de Gens de Lettres; nouvellement traduite en françois par une Société de Gens de Lettres; enrichie de Figures & de Cartes. Tome XXIX. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, d

Madame & de Madame la Comteſſe d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1 vol. *in*-8°. de 534 pag.

Le défaut de monumens ſur l'hiſtoire des anciens Peuples eſt ſouvent cauſe que nous ſommes réduits à quelques fragmens épars dans des Ecrivains qui ſont étrangers à l'égard de ces Peuples : on peut juger par là de l'imperfection d'une ſemblable hiſtoire ; heureux quand on peut donner une idée ſuffiſante de la nation dont on veut parler. C'eſt la diſette de monumens qui a obligé les Auteurs anglois à réunir dans un ſeul volume l'hiſtoire d'une infinité de Peuples, des Maures, des Gérules, des Garamantes, des Libyens, des Grecs de la Marmarique, des Ethiopiens, des Arabes, des Turcs, Tartares & Mogols.

On croit communément que la

Mauritanie a été peuplée par des Colonies phéniciennes ou chananéennes. Procope dit que de ſon tems on voyoit deux colonnes de pierre qui portoient cette inſcription phénicienne : *nous ſommes les Chananéens qui avons pris la fuite devant Joſué, fils de Nun, cet inſigne brigand.* On a propoſé diverſes conjectures ſur l'origine du nom de *Maure.* Hyde le dérive d'un mot hébreu qui ſignifie *qui habite le long du paſſage ;* Bochart, de *Mahour, poſtremi vel occidentales.* Ne ſeroit-il pas plus naturel de le deriver d'un nom qu'ils portent encore à préſent dans tout l'Orient, où ces peuples ſont appellés *Maugrebi, occidentaux ;* & leur pays *Belad el Maugreb*, le pays de l'Occident. C'eſt ainſi qu'ils ſont déſignés dans tous les manuſcrits arabes ; au reſte, c'eſt une conjecture que nous propoſons. Ces peuples étoient diviſés en différentes tribus comme les nations orientales.

Outre les Chananéens, des Arabes & des Egyptiens ont auſſi fixé leur demeure dans la Mauritanie. L'ancienne hiſtoire de ces Peuples eſt ſi mêlée de fables, qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner une juſte idée. On eſt obligé de remonter à ce que les Grecs diſent d'Atlas, d'Hercule, d'Antée; & depuis cette époque juſqu'au tems des Romains, on ne ſçait rien de l'hiſtoire des Maures. Les Auteurs anglois ſe ſont bornés à donner une deſcription exacte du pays, à raſſembler les fables & les traditions, & l'hiſtoire de la conquête faite par les Romains.

L'hiſtoire des Getuliens, des Garamantes & des autres peuples voiſins, n'eſt pas plus claire ni plus développée; mais nous devons toujours ſçavoir gré au Auteurs anglois d'avoir recueilli tout ce qu'ils ont pu trouver. Ils ont fait de même pour la Marmarique, la Cyrenaïque, la Syrtique, &c.

L'hiſtoire des Ethiopiens occupe

un peu plus d'étendue. Ces Peuples ſont perſuadés que la Reine de Saba régnoit dans leur pays & qu'elle eut de Salomon un fils, duquel ils ſont deſcendre leurs Rois. Il eſt fait mention dans l'Antiquité de quelques Rois d'Ethiopie, comme de Zara & de Sabacon, qui envahirent l'Egypte. On ſçait encore que Xercès ſubjugua ce pays. On rapporte auſſi quelques évènemens iſolés qui ſont relatifs aux Romains ; ce qui conduit au tems où les Ethiopiens furent convertis au Chriſtianiſme. Les Ethiopiens prétendent que J. C. eſt né la 18e. année du règne de Bazen leur Roi, le 24e. depuis le fils de Salomon, & depuis ce Bazen ils comptent encore treize Rois juſqu'à leur converſion. Ces treize Rois ont régné 327 ans. En général, toute cette hiſtoire n'eſt pas moins obſcure que celle des peuples dont nous venons de parler.

Les Arabes ſont plus célèbres & plus connus. Après une ample deſ-

cription de l'Arabie, les Auteurs anglois font connoître les différentes tribus qui partageoient ces peuples dont les coutumes, les mœurs & le génie n'ont point changé depuis trois à quatre mille ans. Chaque tribu avoit ſon chef. La Religion des Arabes, avant Mahomet, étoit le culte des planètes & des étoiles. Ils croyoient que les étoiles fixes ſervoient de demeure à des intelligences d'une nature mitoyenne entre l'homme & l'Être ſuprême. Ils avoient repréſenté ces étoiles par des figures humaines qui étoient placées dans des temples. Dans la ſuite, la Religion des Juifs & celles des Mages s'établirent dans l'Arabie; enfin le Chriſtianiſme y fut prêché avec ſuccès, & fut embraſſé par un grand nombre de tribus.

Les Arabes étant un des plus anciens Peuples de la terre, & habitant le pays qu'ils poſſèdent dès avant Abraham, ſans s'être mêlés avec d'autres nations ni avoir été

ſubjugués par quelque Puiſſance étrangère, doivent avoir formé de bonne heure leur langue, qui tient tellement de celle des Hébreux, que probablement dans les commencemens elle étoit la même, puiſqu'à préſent encore, l'hébreu, l'arabe & le chaldéen, &c. ne doivent être regardés que comme des dialectes d'une langue commune.

Dans ces tems reculés, pluſieurs parmi les Arabes ſe ſont rendus célèbres par leur éloquence & par leurs Poéſies. Leurs Poëmes ſervoient à conſerver l'origine, les droits de leurs tribus & la mémoire des grandes actions. Un excellent Poëte faiſoit un tel honneur à ſa famille, que, dès que quelqu'un commençoit à ſe faire admirer dans une tribu par ſes productions, cette tribu recevoit à cette occaſion des complimens de toutes les autres, & on ſe donnoit réciproquement des fêtes. Tous les ans, dans une grande aſſemblée qui duroit un mois & où

l'on s'occupoit de commerce, les Poëtes récitoient en public leurs ouvrages, & les Pièces qui étoient jugées excellentes devoient être déposées dans le tréſor du Roi. Malgré ce goût des Arabes pour la Poéſie, il reſte peu de morceaux de leurs anciens Poëtes.

L'hoſpitalité étoit la vertu diſtinctive de ces peuples; on a vanté auſſi leur fidélité à tenir leur parole & leur affection pour leurs parens. Mais ils ont eu de tout tems une diſpoſition à la rapine; enſorte qu'ils mêloient l'innocence de la vie paſtorale à la profeſſion de brigands. Cependant il y en avoit parmi eux qui étoient plus civiliſés; ceux-ci demeuroient dans des bourgs & des villes, ſubſiſtoient de l'Agriculture, nourriſſoient du bétail & s'occupoient du commerce.

Quoique les Arabes ayent beaucoup cultivé leur langue & qu'ils ſe ſoient appliqués à différentes ſciences, leur ancienne hiſtoire ne nous

eſt preſque point connue. On a des ſuites des Rois de l'Yemen & de quelques autres contrées qui doivent remonter fort haut dans l'Antiquité, mais qui ne ſont accompagnées d'aucun détail hiſtorique & qui ne ſont point ſuſceptibles de chronologie; enſorte qne nous pouvons dire que cette hiſtoire eſt très-imparfaite; quelques évènemens détachés ne peuvent nous donner une idée exacte de ces anciens Arabes. Les Sçavans anglois ont raſſemtout ce qui a été conſervé ſur ce ſujet, & ont placé à la ſuite ce que les Auteurs des autres nations nous apprennent des Arabes. En général, on voit que ces Peuples n'ont point été ſoumis par les Etrangers. Séſoſtris ne paroît avoir conquis que quelques provinces. Les Perſes ont regardé les Arabes comme des amis, & n'ont jamais pu les rendre tributaires. Alexandre avoit envie de porter la guerre chez eux; mais la mort le prévint. Quelques-uns de

ſes ſucceſſeurs y pénétrèrent ſans pouvoir conſerver leurs conquêtes ; c'eſt ce qui arriva à tous ceux qui ont voulu s'engager dans l'Arabie.

Après l'hiſtoire des Arabes les Auteurs anglois ont placé celle des Empires de Nicée & de Trebizonde, fondés l'un par Théodore Laſcaris, l'autre par les Comnenes. Ce petit morceau convenoit davantage à la ſuite de l'hiſtoire Romaine.

Ce volume eſt terminé par l'hiſtoire des Turcs, des Tartares & des Mogols. Ces Peuples ſont les mêmes que les Scythes, qui n'ont point eu d'Hiſtoriens, ſi ce n'eſt depuis que les Mogols, ſous la con-

incertaine & très-apocryphe ; cependant les Auteurs anglois n'ont pas cru devoir la négliger ; ils y ont joint les évènemens dont il eſt parlé dans les Hiſtoriens grecs, afin qu'on puiſſe en faire un parallèle, & eux-mêmes eſſayent de rapprocher quelques Princes de ceux dont les Grecs ont parlé. D'ailleurs ils remarquent que cette hiſtoire ne peut remonter auſſi haut dans l'Antiquité, que le prétendent quelques Ecrivains tartares

Ce volume eſt curieux par la diverſité des matières & par la ſingularité des mœurs de tous ces peuples.

[*Extrait de M. de Guignes.*]

THÉATRE DE SOCIÉTÉ; par l'Auteur du *Théâtre à l'uſage des Jeunes Perſonnes*. A Paris, chez M. Lambert & F. J. Baudoin, Imp.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. Avec Approbation & Privilége du Roi. 1781. 2 vol. *in* 8°.

ON ſait quel a été le ſuccès des quatre volumes qui compoſent le *Théâtre d'Education* ou *Théâtre à l'uſage des Jeunes Perſonnes*; on ſait ſi ce ſuccès étoit mérité. Nous avons rendu compte du premier de ces volumes dans notre Journal de Décembre 1779, volume ſecond,

crées à l'inſtruction des jeunes filles; il falloit pouvoir dire :

Hoc l-gite, auſteri, crimen Amoris abeſt.

A peine l'Auteur s'eſt-il permis quelquefois de ſe montrer dans le lointain & pour ainſi dire de profil. Auſſi ces Pièces, ſans être négligées de ceux que Racine lui-même, devenu auſtère, appelloit

Profanes Amateurs de ſpectacles frivoles,

ont-elles été lues & employées à l'éducation de la jeuneſſe, par ces Cenſeurs mêmes du Théâtre

Qui ne ſe plaiſent point aux folles paſſions
Qu'allument dans nos cœurs de vaines fictions.

Le Théâtre de Société n'exigeoit pas les mêmes ſacrifices ni les mêmes précautions. L'Auteur pouvoit em-

ployer tous ſes moyens de plaire, & elle a uſé de tous ſes droits.

Les Pièces contenus dans ces deux volumes ne ſ nt qu'au nombre de huit ; cinq dans le premier, trois dans le ſecond. Les trois premiè[illegible] du premier volume ont paru, il y a quelques années, dans le *Parnaſſe des Dames Françoiſes ;* elles reparoiſſent aujourd'hui corrigées & plus dignes encore de leur Auteur.

La *Mère Rivale* n'a rien de commun ni avec la *Mère Coquette* de Quinault, ni avec la *Mère Jalouſe* de M. Barthe. L'Auteur, qui, dans ſes Pièces, même profanes, ſi nous devons diſtinguer celles-ci par ce titre, ne perd jamais le goût de la moralité ni des perſonnages vertueux, a imaginé de rendre rivales une mère & une fille pleines de tendreſſe l'une pour l'autre & qui ne ſe ſont jamais rien caché. On ſent aſſez quel intérêt doit réſulter de cette ſituation & de l'impoſſibilité même de faire des vœux contre l'une ou

contre l'autre. Célanie, (c'eſt la mère) a été long-tems aimée du Chevalier de Valcourt; mais ſa tendreſſe pour ſa fille l'occupoit toute entière; l'amitié ſeule fut le partage de Valcourt, partage toujours inſuffiſant pour un Amant; il reſte attaché à Célanie; il voit croître de jour en jour les graces d'Aglaë ſa fille; il eſt témoin de ſes progrès; il change enfin, & devient amoureux d'Aglaë, dans le tems où Célanie, ſurpriſe de le voir plus aſſidu, plus « tendre, plus empreſſé que ja» mais, ſans ôſer ſe permettre ni » plaintes ni reproches, heureux du » ſeul plaiſir de la voir & de lui » conſacrer ſa vie, eſt enfin touchée de tant de ſoumiſſion, de conſtance & de délicateſſe, & laiſſe inſenſiblement prendre à ſon amitié le caractère tendre & profond de l'amour. Le Chevalier avoit eu auſſi le bonheur ou le malheur de toucher le cœur d'Aglaë; cette fille ingénue n'auroit pas eu ſur ce

point d'autre confidente que ſa mère, ſi une Mélite, intriguante, jalouſe de Célanie, qui lui enlève, ſans le ſavoir, le cœur d'un Marquis d'Hercy que Mélite croit aimer, ne faiſoit de cette inclination du Chevalier & d'Aglaë, une intrigue & un ſecret: Mélite eſt tante d'Aglaë; ce titre, ſon expérience & ſon adreſſe lui donnent ſur Aglaë un aſcendant dont elle ſe ſert pour l'éloigner de ſa mère: le Chevalier & Aglaë attendent donc en tremblant leur bonheur des ſoins de Mélite, & cependant ils ſont toujours tout prêts de s'ouvrir à Célanie: « ô Célanie! s'écrie le Chevalier dans un mo-» nologue, que me répondrez-vous, » quand, pour la ſeconde fois, je » vous ferai l'arbitre du bonheur de » ma vie? Dans tous les tems, c'eſt » donc-là votre deſtinée? Mais com-» ment pourrai-je lui dire: *ce n'eſt* » *plus vous que j'aime?* Hélas! je » ne lui parlai jamais de mon amour » qu'en tremblant, & je crains de lui

» apprendre un changement qu'
» a deſiré. »

Aglaë eſt plus agitée encore : «
» tremble, dit-elle ; ſi c'étoit
» mère ; ô ciel ! je crains ſa
» ſence. Ah ! je ſuis donc cou
» ble..... Il me ſemble qu
» l'entends.... *Ma fille, mon A*
» *me tient lieu de tout ; je lui ſac*
» *le monde, ſes plaiſirs, ma j*
» *neſſe ; je lui conſacre ma vie..*
» Voilà ſans doute ce qu'elle
» diſoit.... ô Dieu ! & moi....
» moi ! »

Célanie ſurvient. « Ma fille ;
» vous attend.... Mais ciel ! com
» vous voilà pâle & défaite !

AGLAÉ.

» Ce n'eſt rien, Maman.... non
» ce n'eſt rien.

CÉLANIE.

» Mais, mon enfant, vous ê
» toute tremblante !.... vous m'
» quiétez beaucoup.

AG

AGLAÉ, *lui prenant la main.*

» Que vous êtes bonne!... Ah » Maman!

CÉLANIE.

» Ma fille! vous ne ſavez pas à » quel point vous m'êtes chère.

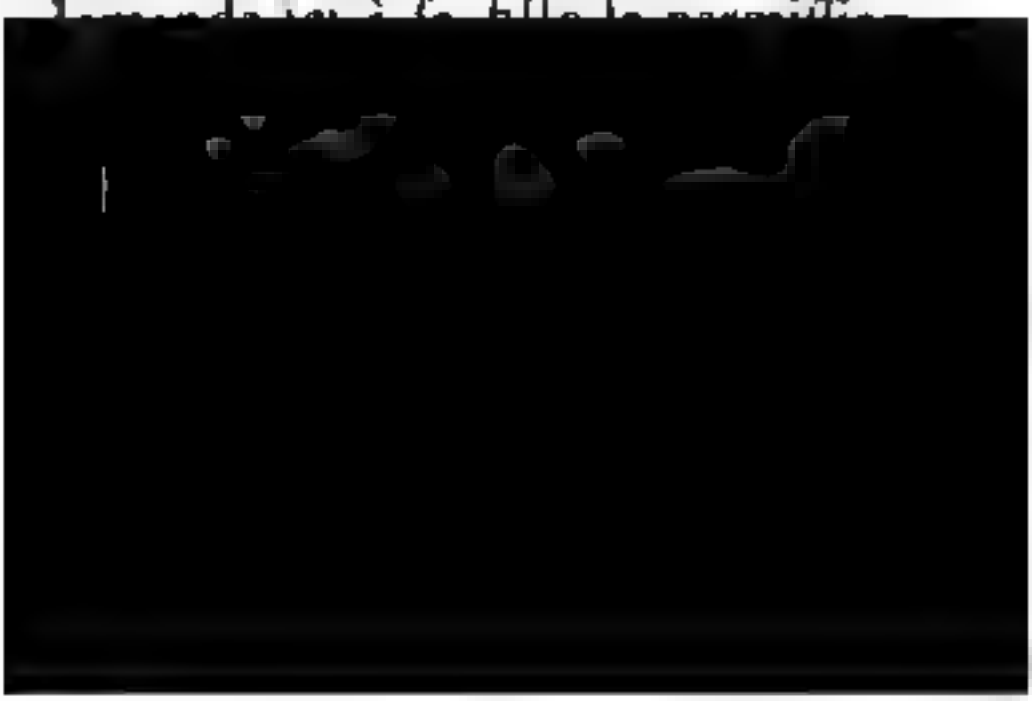
AGLAÉ.

» Ah Dieu! je ne le ſais pas! quand » tout me le prouve à chaque inſ- » tant.

CÉLANIE.

» Vous ſerez toujours l'objet que » j'aimerai le mieux, le croirez-vous » à jamais?..., quels que ſoient » les évènemens de ma vie? »

Avec quelle délicateſſe Célanie



« Hélas ! quand vous avez tout
» fait pour moi, ſi vous doutez
» de mon cœur, quelles devroient
» donc être mes craintes ſur l'opi-
» nion que je vous deſire de mes
» ſentimens ? .... moi qui n'ai rien
» prouvé ....

CÉLANIE.

» Ah ! mon enfant ! ne trouvé-je
» pas tous les jours au fond de ton
» ame l'unique bien qui pouvoit
» payer mes ſoins & ma tendreſſe ?
» Je n'étois que ta mère, tu m'as
» fait ton amie ; je poſſède toute ta
» confiance, que me faut-il de
» plus ?.... Va, tu fais plus pour
» mon bonheur que je ne puis faire
» pour le tien.

AGLAÉ, *à part.*

» Quel trait déchirant !

CÉLANIE.

» Si tu ſavois quel charme inex-
» primable j'éprouve à lire dans ton
» cœur, ce cœur ſi naïf & ſi ſenſi-

» ble !.... Une choſe cependant » manquoit à ma félicité, il faut » que je l'avoue.... La confiance » entre nous n'étoit pas & ne pou- » voit être entièrement réciproque : » ton extrême jeuneſſe m'en impo- » ſoit la loi ; mais que cette réſerve » m'a ſouvent coûté !.... Que ma » tendreſſe ſe reprochoit une pru- » dence ſi pénible ! Enfin ta raiſon » formée & perfectionnée rapproche » la diſtance de nos âges, & bien- » tôt je pourrai n'avoir plus de ſe- » crets pour toi.... De ce moment » ſeul je ſerai parfaitement heu- » reuſe.

AGLAÉ, *à part.*

» visage est couvert de larmes . . . .
» Ah! que tu mérites bien . . . .

AGLAÉ *avec force.*

» Ecoutez-moi, Maman, écou-
» tez-moi.

On vient dire qu'on a servi.

CÉLANIE.

» Essuie tes larmes, cher enfant;
» on va croire que je t'ai grondée....
(emploi heureux du mot de Henri IV à Sully) » Viens, . . . Ah! quel
» doux entretien, & que je le quitte
» avec peine! (*Elle l'embrasse.*)

AGLAÉ, *à part.*

» J'allois tout découvrir.

CÉLANIE.

» Viens, ma fille, on nous at-
» tend. Viens, ce soir nous nous re-
» trouverons seules.

AGLAÉ, *à part, en s'en allant.*

» Hélas! quelle est loin d'imagi-
» ner tout ce qu'elle m'a fait souf-
» frir! »

Célanie ſe fait un plaiſir d'annoncer au Chevalier qu'elle couronne enfin ſa conſtance. Quelle mépriſe! Au lieu de l'expreſſion de la joie & de la reconnoiſſance, elle ne voit que celle du déſeſpoir. Oſerions-nous dire que ce n'eſt pas ſans quelque peine qu'on voit une femme ſi aimable, ſi aimée, ſi reſpectée, ſe méprendre à ce point ſur les ſentimens qu'elle inſpire, s'offrir à un homme qui ne peut que la refuſer, ne rien voir, ne rien ſoupçonner de ce qui ſe paſſe ſous ſes yeux : il y a certainement dans cette erreur, dans cette offre, dans ce refus, quelque choſe d'aviliſſant. On ſe rappelle ces vers connus :

Apprends qu'une Princeſſe, aimant ſa renommée,
Quand elle dit qu'elle aime, eſt ſûre d'être aimée.

Mais par combien de circonſtances adroites & heureuſes cette erreur

eſt corrigée ! cette même Célanie, qui ne s'apperçoit pas que le Chevalier la quitte pour ſa fille, ne s'apperçoit pas non plus que c'eſt elle-même qui eſt aimée du Marquis d'Hercy qu'elle croit amoureux de ſa fille, parce qu'il la vante ſans ceſſe, ſoit pour être juſte, ſoit pour plaire à ſa mère ; cet amour du Marquis d'Hercy, homme aimable & eſtimable, relève Célanie, & d'ailleurs elle a été long tems aimée du Chevalier même, qui peut-être n'eût jamais été infidèle, ſi elle ne lui avoit ôté toute eſpérance. Elle refuſe à ſon tour le Marquis d'Hercy ; mais ce refus relève à-la-fois l'un & l'autre perſonnage ; ce refus eſt la confiance d'une grande ame dans une ame honnête ; c'eſt l'aveu généreux & ſublime qu'elle lui fait, de ſa paſſion, alors malheureuſe, pour le Chevalier ; c'eſt ainſi que la petite humiliation dont nous avons parlé & qu'elle n'avoit pas méritée devient pour elle une ſource

gloire : au reſte, elle n'eſt pas un moment une foible Amante ; elle n'eſt point jalouſe de ſa fille ; elle l'eſt de Mélite, qui lui a ravi la confiance d'Aglaë ; c'eſt toujours la tendreſſe maternelle qui éclate dans toutes ſes douleurs, & elle redevient heureuſe au moment où elle reconnoît, ſans en pouvoir douter, que le cœur de ſa fille ne s'eſt jamais un moment éloigné d'elle. Mélite eſt confondue. L'éclairciſſement qui met dans tout ſon jour l'innocence d'Aglaë & la fourberie de Mélite, eſt un peu compliqué. L'Auteur l'a bien ſenti. Le Marquis d'Hercy, qui donne cette explication, avertit plu-

» remplis. Ma vie entière vous ſera
» conſacrée ; je jouirai de votre ten-
» dreſſe, de votre félicité, qui ſera
» la mienne..... Approchez-vous,
» Chevalier.... elle eſt à vous....
» je vous donne tout ce que j'ai de
» plus cher.... Pour prix d'un tel
» bienfait, ne m'en ſéparez jamais ;
» aimez-la, faites ſon bonheur, &
» vous aurez tout fait pour moi.

LE CHEVALIER.

» Je jure à vos pieds de ne vivre,
» de n'exiſter que pour vous prouver
» une reconnoiſſance égale à ma
» tendreſſe ; & dans cet inſtant où
» vous me rendez le plus heureux de
» tous les hommes, croyez du moins
» que l'amitié contribue à ma féli-
» cité autant que l'amour même.

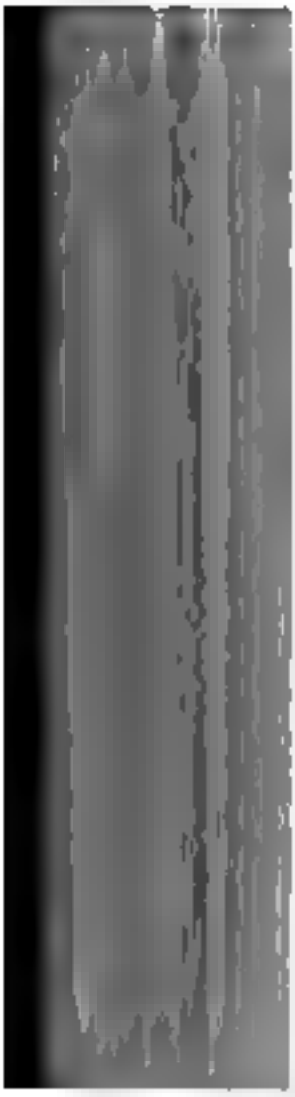
AGLAÉ *ſe jette à genoux, en tenant une main de Celanie, dans laquelle eſt celle du Chevalier.*

» Oui, Maman, nous ne vous quitterons jamais ; notre premier

» devoir, notre premier lien ſera ce » ſentiment ſi pur & ſi ſacré dont » vous êtes l'objet ; en partageant » notre cœur, il augmentera notre » tendreſſe mutuelle. Je ne puis ai- » mer que ce qui vous chérit ; je ne » puis être heureuſe qu'avec vous.

CÉLANIE, *les relevant.*

» O ma fille ! ô ma chère Aglaé ! » premier & véritable objet de tous » les ſentimens de mon ame ; mon » bonheur, tu le ſais, ne dépend » que de toi. Juge donc, juge s'il » eſt aſſuré. Je ſais le tien ; tu m'ai- » mes, me reſte-t'il encore quelques » vœux à former ? »



a tous les droits ſur elle, t
trouver, ramenée par ſa te
& la ſurprend écrivant u
qu'Aglaë, par un concou
conſtances particulières, eſ
de lui cacher obſtinémen
ſcène eſt d'un pathétique
Tragédies les plus touchan

CÉLANIE.

« J'avois réſolu de vous
» vous abandonner. Je de
» votre repentir, de votre
» Je le diſois du moins
» dant, vous ſachant ici,
» nois : je voulois vous vo
» parler encore....

Un Ecrivain ordinaire auroit mis: *je n'y pourrai ſurvivre*, & auroit cru ne pouvoir mieux dire; un Auteur qui ſent ce qu'il dit, met: *vous n'y pourrez ſurvivre*; & combien de délicateſſe & d'amour dans cette noble confiance!

CÉLANIE.

» Et croyez vous, ſi je vous aban-
» donne, ſi je m'arrache d'auprès de
» vous, que je m'abuſe un inſtant
» ſur ma deſtinée? Vous pouvez
» m'oublier peut-être; mais moi,
» mais moi, depuis l'inſtant de votre
» naiſſance, occupée de vous; moi,
» qui vous chériſſois, hélas! avant

L'Amant Anonyme eſt d'un genre tout différent, d'un genre qui n'admet qu'un comique fin & noble, & qui, par la nature du ſujet, ſemble tenir de la Féerie, ſans en avoir l'invraiſemblance. L'Auteur a dans cette Pièce tout l'eſprit de Marivaux qui ſeroit toûjours naturel & jamais maniéré; c'eſt le même art de développer le cœur humain, de filer une paſſion, de la faire paſſer par toutes ſes gradations naturelles, de l'irriter par la contradiction, de la déguiſer ſous des formes étrangères en apparence à l'amour, de la faire parvenir au comble, ſans qu'il y ait rien de bruſque ni de lent dans ſa marche, d'amener enfin le dénouement au moment où il devient néceſſaire, & pas plutôt. Léontine, veuve d'un homme qu'elle aimoit, qui l'aimoit & avec qui elle avoit été malheureuſe à force d'amour & de délicateſſe, Léontine ne veut plus aimer; elle a congédié tous ſes Amans, & n'a conſervé qu'u

ami ſage, ſérieux, Philoſophe, contraire à l'amour, confident autrefois de ſes chagrins domeſtiques qu'il avoit plus d'une fois adoucis, en la réconciliant avec ſon mari; cet ami ſolide eſt le Vicomte de Clémengis. Elle a de plus un Amant anonyme, inviſible, quoique toujours préſent à tout, un Amant qui l'aime ſans eſpoir depuis huit ans, qui l'entretient par lettres de ſa délicate & reſpectueuſe paſſion, qui lui donne des fêtes, qui aſſiſte à ces fêtes, qui eſt toujours ſous les yeux de celle qu'il aime, à la ville, à la campagne, à la promenade, ſans jamais être vu; le myſtère piquant

» que jamais. Il a une certaine ſé-
» chereſſe qui m'éloigne de lui. Avec
» de l'eſprit, des vertus, des agré-
» mens même, il n'eſt cependant
» point aimable. Ah ! c'eſt que ſon
» ame n'eſt pas ſenſible..... Ses
» conſeils ont une ſévérité qui ré-
» volte & ne perſuade point. »

Cependant l'Inconnu fait toujours quelque progrès ; il demande que Léontine ſe pare dans une fête qu'il lui donne, d'un bouquet qu'il lui a envoyé, il proteſte qu'il ne regardera cette faveur que comme une preuve que ſon hommage eſt indifférent, mais non pas odieux ; il obtient cet article, il en obtient bientôt un autre. On engage Léontine à dire tout haut qu'elle ſeroit bien-aiſe de le voir ; elle adreſſe la parole à un arbre, ſoudain l'arbre s'agite, un homme en ſort & ſe précipite à ſes pieds ; c'eſt le Vicomte de Clémengis ; on prend cette ſaillie pour la plaiſanterie d'un homme qui veut donner du ridicule à une paſſion

qu'on le voit combattre ſans ceſſe, mais Léontine eſt troublée; enfin elle eſt amenée par la curioſité, par l'intérêt, par la contradiction, par l'amour, à donner un rendez-vous à l'Inconnu à cinq heures du matin; elle eſt levée à quatre, & le Vicomte paroît; il ne pouvoit paroître plus mal-à-propos; il commence cependant par ſe la rendre favorable, en réclamant ſes conſeils & ſon amitié, en lui révélant le ſecret de ſa vie; il aime, cet homme indifférent; à ce mot Léontine s'étonne & s'attendrit; elle en aime mieux le Vicomte, mais elle ne peut oublier que l'Inconnu va venir; elle s'inquiete de ce que la converſation ſe prolonge; elle avoue au Vicomte qu'elle attend l'Inconnu. *Il va paroître*, s'écrie le Vicomte en tombant à ſes pieds, *ah! le méconnoîtrez-vous toujours?* Ce moment étoit délicat. Le Vicomte ne s'étoit préſenté à Léontine que ſous les traits d'un homme auſtère, d'un ennemi de l'amour; obligé

de détourner de lui les ſoupçons, il avoit un peu chargé ce rôle. Léontine ne l'avoit fait entrer pour rien dans l'idée qu'elle s'étoit faite de l'Inconnu ; ſon imagination ſeule avoit créé cet être phantaſtique, ſans lui donner aucun des traits du Vicomte ; il étoit poſſible qu'elle perdît avec regret ſon illuſion, & qu'ayant aimé ſans connoître elle ne ceſſât d'aimer en connoiſſant ; mais d'un autre côté le Vicomte étoit aimable ; il ne lui manquoit plus pour plaire que d'aimer. Léontine étoit juſte, ſenſible & reconnoiſſante ; elle ſe rappelle tendrement tant de délicateſſe & de conſtance, tant de tourmens dévorés avec courage, diſſimulés avec adreſſe ; il ne manquoit plus rien au Vicomte, puiſqu'il ſavoit aimer ainſi. Léontine voit tout d'un coup que c'eſt l'homme dont ſon cœur avoit beſoin. En tout, le ſujet de cette Pièce eſt une jolie fiction, & le perſonnage que le Vicomte eſt obligé de jouer eſt une

ſource féconde d'équivoques heureuſes, de ſituations dramatiques, & produit naturellement une foule de mots fins, de ces mots pleins d'eſprit & de ſentiment, qui ne ſemblent coûter à l'Auteur de ces Comédies que la peine d'écrire.

La Comédie *des Fauſſes Délicateſſes* eſt faite en partie d'après un Conte de M. Marmontel, intitulé: *l'Amour mécontent de ſoi-même.* Célie aime le Marquis d'Orval, mais elle n'aime point aſſez à ſon gré, elle n'aime point comme elle voudroit aimer, comme elle conçoit qu'on doit aimer. Il y a dans la même Pièce un autre intérêt d'amour, un autre exemple de fauſſes délicateſſes. Le Chevalier de Saint-Albin, ami du Marquis, retrouve chez Célie une Lucinde qu'il a aimée, qu'il aime, mais dont il s'eſt éloigné depuis deux ans, parce qu'il a cru un peu trop légèrement n'en être point aimé; Lucinde, de ſon

côté, prétend n'avoir jamais cru à l'amour du Chevalier, & croire maintenant à ſa haîne; ainſi les fauſſes délicateſſes qui ſéparent pour un tems Célie du Marquis, & Lucinde du Chevalier, ſont d'un genre abſolument différent. Célie croit ne pas aimer aſſez, Lucinde croit n'être pas aſſez aimée. Au reſte, cette Lucinde a un caractère très-ſingulier que l'Auteur a ſûrement rencontré dans le monde; elle eſt très-piquante, plus piquante même qu'aimable; elle & le Chevalier ne ſe parlent que pour ſe braver l'un l'autre avec beaucoup d'eſprit; c'eſt Lucinde qui nous paroît l'emporter dans ce combat d'amour-propre piquant & piqué; c'eſt elle qui montre le plus d'eſprit, mais elle le montre ſous une forme qui pourroit ne pas plaire, ſi elle n'étoit juſtifiée par un ſecret dépit dont on aime le principe. Voici une partie de la converſation de ces deux Amans ennemis.

LE CHEVALIER.

« Eh, mon Dieu, Madame.... » quoi ! c'eſt vous ?

LUCINDE.

» Je cherchois Célie ; on m'avoit » dit qu'elle étoit ici.

LE CHEVALIER.

» Je ſuis bien heureux que vous » l'ayez cru.

LUCINDE *du ton le plus dédaigneux.*

» Le tems ne vous a point changé ; » vous êtes toujours auſſi galant....

LE CHÉVALIER.

» Pardonnez-moi, Madame, le » tems m'a beaucoup changé.

LE CHEVALIER.

» Eſt-ce un reproche ?

LUCINDE.

» On fait un reproche à ce qu'on » aime, & ....

LE CHEVALIER.

» N'achevez pas, je devine votre » penſée.

LUCINDE.

» Vous êtes ſi pénétrant !

LE CHEVALIER.

» Je ne l'ai pas toujours été.

LUCINDE.

» Eſt-il poſſible ?

LE CHEVALIER.

» Autrefois je croyois ſimplement » aux apparences : j'ai long-tems été » la dupe de ma crédulité, & je la » dois regretter, puiſqu'avec e le j'ai » perdu le bonheur de ma vie ; mais » enfin le voile eſt tombé & l'illuſion » eſt détruite à jamais.

LUCINDE.

» Je vous en félicite. Mais à propos de quoi me contez vous tout cela ?

LE CHEVALIER.

» Je ne ſais ; c'eſt un moment de confiance dont je n'ai pu me défendre.

LUCINDE.

» Cette confiance eſt bien flatteuſe, & j'en connois tout le prix. Je ne ſuis point ingrate, & je rends juſtice aux ſentimens qu'on a pour moi.

LE CHEVALIER.

» que je croyois en avoir, cette » preuve, je le ſens, ne vaut rien.

LUCINDE.

» .... La preuve, dites-vous ... » Cette expreſſion eſt plaiſante, vous » en conviendrez ....»

Le Chevalier avoue que le cœur a ſes caprices comme l'eſprit. L'impitoyable Lucinde enlève encore cette reſſource à ſon amour-propre, & ſoutient que ſon cœur a pu, ſans caprice, faire un autre choix. Le Chevalier, qui ſe tâche & s'embarraſſe de plus en plus, dit qu'il a renoncé abſolument à la gloire chimérique de ſéduire & de toucher une Coquette.

LUCINDE.

» Vous m'amuſez infiniment, & » je ſuis preſque fâchée que vous » partiez ſi-tôt.

LE CHEVALIER.

» Ce regret me charme : ſans » doute il eſt affreux de s'arracher

» du ſéjour que vous habitez ; ce-
» pendant je ſetai capable de cet ef-
» fort ſublime.

LUCINDE.

» L'ironie vous va moins bien que
» le dépit : vous avez toujours beau-
» coup de graces ; mais réellement
» le dépit eſt ce qui vous ſied le
» mieux.

LE CHEVALIER.

» Qui, moi, du dépit ? Ah ! le
» trait eſt charmant ! Comment,
» vous le croyez ?

LUCINDE.

» Eh mais ! aſſurément. Et ne

» Etrange choſe que l'amour-propre » des hommes ! Adieu, Chevalier. » Vous venez de me donner une » ſcène charmante ; vous êtes plus » aimable que jamais, & véritable- » ment très-bon à rencontrer. »

C'eſt à-peu près ainſi que, dans un ſtyle brutal, au lieu de ce ſtyle piquant, Jacques Rosbiff dit au Marquis de Polinville : « *vous êtes* » *un joli bouffon, & vous valez bien* » *trois ſhellings.* »

Pour réconcilier nos Lecteurs avec Lucinde, il faut leur dire qu'elle finit par aimer de bonne foi & par épouſer le Chevalier, comme Lucie épouſe le Marquis, & que le dernier mot de Lucinde eſt : « oublions à » jamais la Métaphyſique, les fauſſes » délicateſſes & les ſyſtêmes : un » ſentiment fidèle & vrai vaut mieux » que tous les vains raiſonnemens de » l'eſprit. »

La Tendreſſe maternelle. On eſt dans l'attente d'une bataille. La Marquiſe de Rozanne, dont le fils eſt à l'armé

l'armée, eſt folle d'inquiétude & de terreur; elle interprête de la manière la plus ſiniſtre tout ce qu'on dit & tout ce qu'on ne dit pas; elle n'aime, ne hait, ne mépriſe que ſuivant les rapports qu'on peut avoir avec ſon fils, & ſuivant l'intérêt qu'on y prend ou qu'on pourroit y prendre. Juſqu'à ce que les nouvelles ſoient arrivées, elle eſt incapable de tout, elle ſe refuſe à tout, s'afflige & s'épouvante de tout; elle entend entrer ſa femme de-chambre: « qui » vient? que me veut-on?

VICTOIRE.

» Ce n'eſt rien, Madame.... c'eſt » Marguerite, cette vieille femme, » que vous avez tirée de la miſere, » qui vient pour vous remercier.

LA MARQUISE.

» Quelle importunité, dans l'état » où je ſuis!... Que ne l'avez-vous » renvoyée?

VICTOIRE.

» Je voulois prendre les ordres de » Madame.

LA MARQUISE.

» Eh bien dites-lui que je ne puis » voir perſonne.

VICTOIRE.

» Cette pauvre femme eſt bien » dans la peine auſſi.

LA MARQUISE.

» Si elle a encore beſoin d'argent, » qu'on lui en donne.

VICTOIRE.

» Oh! ce n'eſt pas cela : mon » Dieu, grace à Madame, elle ſe » trouve aſſez riche à préſent; mais » c'eſt qu'elle a un fils....

LA MARQUISE.

» Elle a un fils!

VICTOIRE.

» Oui; elle a un fils ſoldat, &...

LA MARQUISE.

» Elle a un fils ſoldat!... Ah!
» la pauvre femme, que la plains!...
» Qu'on ne la renvoye pas, Victoire; je veux la voir.

VICTOIRE.

» Son fils, juſtement, eſt ſoldat
» dans le Régiment de M. le Comte...

LA MARQUISE.

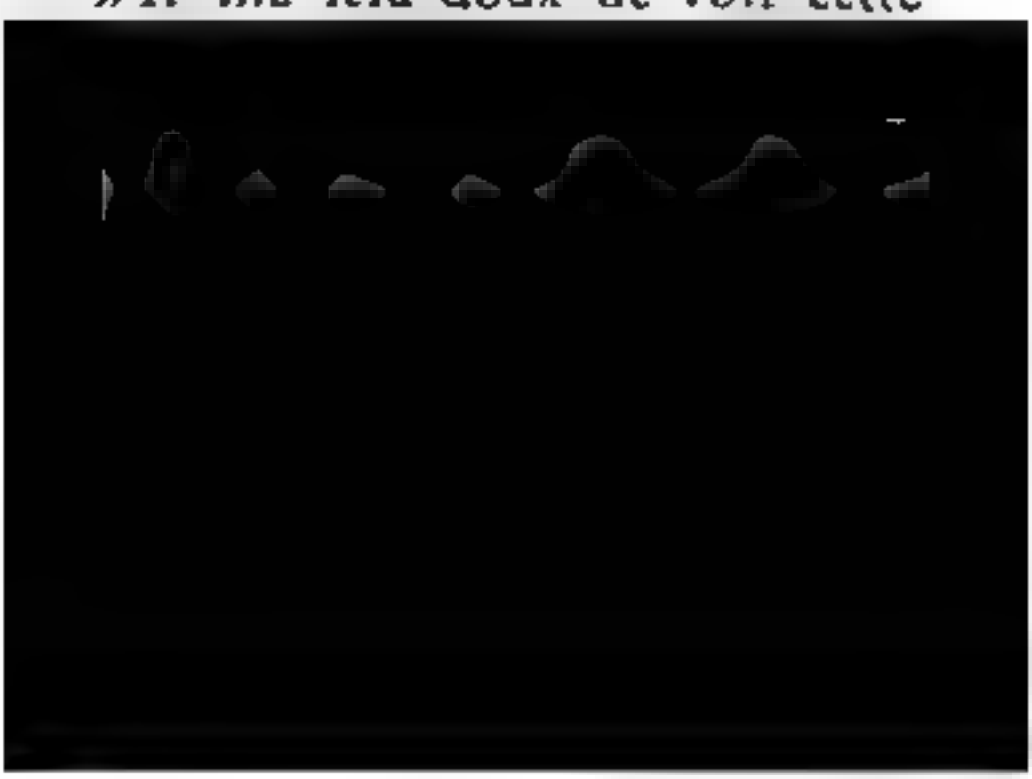
» Qu'elle vienne, qu'elle vienne.

VICTOIRE.

» Je vais la chercher..... Elle ſera
» bien contente.

LA MARQUISE.

» Il me ſera doux de voir cette



MARGUERITE.

» Ah! Madame, vous m'avez ſau-
» vé la vie par vos généreux ſe-
» cours.... Pardonnez-moi, Ma-
» dame, ſi je ne parois pas contente
» à vos yeux..... & ſi, malgré
» moi....

LA MARQUISE.

» Vous pleurez, pauvre femme!...
» qu'elle m'attendrit!

MARGUERITE.

» Hélas! Madame, c'eſt que j'ai
» un fils....

LA MARQUISE.

» Oui, je le ſais.... Comment
» s'appelle-t-il?

MARGUERITE.

» La Tulipe, Madame, c'eſt ſon
» nom de guerre; il eſt dans le Ré-
» giment de M. le Comte.

LA MARQUISE.

Quel âge a-t'il?

MARGUERITE.

» Vingt ans, Madame; c'étoit » toute ma conſolation..... Juſ- » qu'au jour de la guerre j'étois ſi » heureuſe, Madame!... je me por- » tois bien, je pouvois travailler, » j'avois de quoi vivre.

LA MARQUISE.

» Ma chère bonne femme, ſoyez » tranquille, vous ne manquerez » plus de rien.

MARGUERITE.

» Oh! Madame, vous m'avez » donné bien au-delà de mes be- » ſoins..... mais, mon fils..... » hélas! Madame, s'il périt, tout » ce que vous avez fait pour moi me » ſera peut-être inutile..... Je crois » bien que le chagrin....

LA MARQUISE.

» Non, non, ma chère amie, le » Ciel aura pitié de vous, de moi.... » Il daignera nous rendre nos en- » fans.

MARGUERITE.

» Ah! je le prie pour le vôtre » comme pour le mien.

LA MARQUISE.

» Vous priez Dieu pour mon fils?

MARGUERITE.

» Oh! oui, Madame, tous les » jours; j'ai même commencé une » neuvaine.

LA MARQUISE, *tirant ſa bourſe & lui donnant de l'argent.*

» Tenez, mon enfant....

MARGUERITE.

» Madame.... en vérité.... je » n'étois pas venue pour cela....

LA MARQUISE.

» Prenez, prenez.... gardez cet » argent pour votre fils; vous le lui » donnerez à ſon retour.

MARGUERITE, *s'eſſuyant les yeux.*

» Oh! mon pauvre la Tulipe!..»

» Excuſez, Madame.... vous ſavez
» ce que c'eſt que d'être mère....

LA MARQUISE.

» Ecoutez-moi..... J'écrirai à
» mon fils pour lui recommander le
» vôtre, & pour qu'il m'en donne
» des nouvelles.... je lui écrirai
» dès ce ſoir....

MARGUERITE.

» Ah! Madame, que vous me
» ſoulagez! car, ſi mon fils eſt bleſſé,
» qui eſt-ce qui en prendroit ſoin?

LA MARQUISE.

» Ah! Dieu, quelles funeſtes
» idées!... & ſi le mien lui-même!...

MARGUERITE.

» Pourvu qu'il ne ſoit que bleſſé
» encore!... car, hélas! quand on
» va à la guerre, il n'y a que Dieu
» qui ſache ſi l'on en reviendra....
» & par malheur c'eſt le plus brave
» qui y trouve les plus grands dan-

» gers..... & mon garçon eſt ſi
» hardi, ſi entreprenant !...

LA MARQUISE.

» Allez, mon enfant, allez.....
» reſtez dans ma maiſon, je vous
» logerai, je prends ſoin de vous,
» je vous garderai toûjours chez
» moi.... Vous reviendrez me voir ;
» mais dans ce moment, allez, j'ai
» beſoin d'être ſeule.

MARGUERITE.

» Dieu vous bénira..... Oui,
» Madame.... vous reverrez votre
» fils ; vous le reverrez bientôt en
» bonne ſanté.... mon cœur me le
» dit....

LA MARQUISE.

» Ah ! pauvre femme.... vous me
» ranimez ; voilà le premier moment
» de conſolation que je goûte....
» Embraſſez-moi....

MARGUERITE.

» Eh ! Madame, Madame....

LA MARQUISE.

» Ma chère amie, quand mon fils » reviendra, je lui demanderai le » congé du tien; je l'établirai, je » le marierai; je te le promets.

MARGUERITE, *ſe jettant à ſes pieds.*

» Eſt-il poſſible, Madame? »

Le Commandeur, beau-frère de la Marquiſe, qu'elle avoit envoyé dîner pendant ce tems, ne ſe ſentant pas en état de l'accompagner à table, revient, en s'écriant : *ma foi, j'ai bien dîné;* trait d'un bien bon comique par le contraſte.

Nous avons rapporté cette ſcène toute entière, non-ſeulement parce qu'elle eſt d'une vérité à-la-fois comique & touchante, mais parce qu'elle peut nous fournir quelques réflexions. Elle eſt pour nous la preuve de ce que M. de Voltaire a obſervé dans la Préface de *Mariamne*, que ce n'eſt ſouvent ni par les caractères ni par les ſituations, *que c'eſt par le* ton ſeul, dans cer-

tains cas, que le tragique & le comique, le touchant & le plaiſant ſont diſtingués. Si les ſaillies de bienfaiſance & de tendreſſe de la Marquiſe; ſi le motif qui les lui inſpire; ſi les variations de ſon ame ſi vives & ſi rapides, mettent quelquefois le ſourire à la bouche, ils mettent encore plus les larmes dans les yeux: la ſcène eſt ſans doute du ton le plus touchant & de l'effet le plus pathétique; c'eſt un beau développement de ce beau ſentiment:

Non ignara mali, miſeris ſuccurrere diſco.
Qui ne ſait compâtir aux maux qu'on a ſoufferts?

& ſurtout aux maux qu'on ſouffre? Cependant il y a dans les endroits les plus touchans de cette ſcène des traits qui rappellent d'autres traits de Moliere paſſés en proverbe dans le genre comique. Par exemple, lorſque la Marquiſe, ſe plaignant de l'importunité de Marguerite, veut qu'o

la renvoye, & qu'elle eſt déſarmée par ce ſeul mot : *c'eſt qu'elle a un fils ;* on ne peut pas ne pas reconnoître Harpagon, qui, étant en compagnie, ordonne qu'on renvoye un homme qui le demande, mais qui, ſur ce mot : *il dit qu'il vous apporte de l'argent*, quitte bruſquement la compagnie & court recevoir ſon argent. De même, lorſque les bienfaits de la Marquiſe vont toujours en croiſſant, parce que Marguerite lui dit qu'elle prie Dieu pour le fils de la Marquiſe comme pour le ſien, & qu'elle a commencé une neuvaine ; c'eſt bien exactement la ſcène du Bourgeois Gentilhomme & des Garçons Tailleurs : *s'il eût été juſqu'à l'Alteſſe, il auroit eu toute la bourſe.* Concluons, que, de ces rapports du plaiſant au touchant, il ne réſulte aucune objection contre le genre touchant, lorſqu'il produit ſon effet, lorſque l'expreſſion en eſt juſte & vraie, comme elle l'eſt tou-

jours dans les Pièces que nous examinons.

Avançons, car cet Extrait commence à passer un peu trop les bornes ordinaires ; nous ne dirons rien de la Pièce qui a pour titre *la Cloison*, parce que deux jeunes Amans qu'on a voulu séparer, ont un éclaircissement à travers une cloison, comme Pyrame & Thisbé. Nous ne dirons rien non plus de la *Curieuse*, qui reparoît dans ce Théâtre de Société, après avoir paru dans le Théâtre d'Educarion, où elle avoit déjà fait tant d'effet, quoique dépourvue alors de l'intérêt que l'amour y ajoute dans ce nouveau Théâtre, mais nous ne pouvons nous dispenser de nous arrêter un moment sur la Comédie de *Zélie* ou de *l'ingénue*, Pièce originale, quoiqu'elle ressemble à deux Pièces célèbres, *l'Ecole des Femmes* & *la Pupille*. Dorival, ami du Marquis de Sainville, obligé de s'expatrier pour une

affaire d'honneur, lui laiſſe ſa fille, âgée de trois ans, à élever : Sainville remplit ce devoir d'honneur & d'amitié, d'abord avec zèle, enſuite avec plaiſir, puis avec un intérêt qui devient de l'amour; il orne cette jeune ame de talens & de vertus, & il devient amoureux de ſon Ouvrage. Pour que ſon éducation ſoit plus pure & plus parfaite, il l'élève d'abord dans la ſolitude & lui apprend tout, excepté la ſcience du monde. Enfin le moment eſt venu où il croit devoir la lui enſeigner; il la tire de ſon azile : « venez, ma » chère Zélie; je veux vous parler » ſans témoin pour la dernière fois.... » eh quoi, vous pleurez?

ZÉLIE.

» Pourquoi m'arracher de ma re» traite? Je devois, diſiez-vous, y » demeurer tant que je vous aime» rois : ah! je croyois y reſter tou» jours.

LE MARQUIS.

» .... Nous ſommes faits pour la
» ſociété, & vous ſerez l'ornement
» de celle que vous choiſirez.

ZÉLIE.

» Je ne ſais pas ſi j'y plairai;
» mais je ſuis bien ſûre de m'y dé-
» plaire.

LE MARQUIS.

» Et par quelle raiſon?

ZÉLIE.

» Je ne vous y verrai plus comme
» autrefois .... Il faudra m'occuper
» d'autre choſe que de vous .....
» Ah! je ſuis mécontente de tout ....
» de vous-même.

LE MARQUIS.

» Quels ſont mes torts?

ZÉLIE.

» Vous avez l'air embarraſſé, con-
» traint .... vos diſcours, vos re-

» gards ont changé ; votre maintien
» m'attriſte, m'en impoſe ; & j'é-
» prouve, en vous écoutant, je ne
» ſais quelle amertume que je n'ai
» jamais reſſentie.

LE MARQUIS.

» Ah ! Zélie.... je ſerai toujours
» votre ami, votre père..... mais
» peut-être un autre plus aimable....

ZÉLIE.

» N'achevez pas.... Vous alliez
» dans le monde, & je me croyois
» aimée par vous de préférence à
» l'univers entier..... Quand j'y
» ſerai, pourquoi n'auriez vous pas

» me tirer de l'heureuſe obſcurité
» qui m'étoit ſi douce & ſi chère ;
» je ne voulois vivre que pour vous ...
» Mais du moins dans ce monde où
» vous m'ordonnez de paroître, vous
» ſerez mon guide, mon protecteur,
» mon père, mon ami ne m'aban-
» donnera jamais.

LE MARQUIS.

» Ah ! Zélie, vous ignorez à quel
» point je vous aime....

ZÉLIE.

» Qui, moi !... quand je tiens
» tout de vous, quand vous avez
» tout fait pour moi .... Hélas ! je
» vous dois tout, juſqu'au bonheur
» d'être ſenſible ; je penſe, j'aime,
» je ſuis heureuſe, & c'eſt votre ou-
» vrage. Ah ! de tous vos bienfaits,
» le plus cher à mon cœur, c'eſt ce
» ſentiment impoſſible à peindre que
» vous m'inſpirez .... Non, je ne
» pourrai jamais vous faire compren-
» dre l'excès de ſa vivacité ; vous ne
» m'avez point appris de nom, d'ex-

» preſſion, qui puiſſe rendre ce que » j'éprouve.

LA MARQUIS, *à part.*

» Quel langage ſéducteur!.... » & comment ne pas ſe livrer..... » mais, hélas! ce n'eſt ſans doute » que celui de la reconnoiſſance.»

Le Marquis lui donne des conſeils pour ſe conduire dans le monde. «Par exemple, dit-il, il faut chan» ger devant le monde le nom ſi » doux que vous me donnez.

ZÉLIE.

» Comment! je vous appellerai » comme un étranger; mais, *mon* » *ami*, c'eſt votre nom pour moi, » & l'on m'en feroit un crime?....

LE MARQUIS.

» Tel eſt l'uſage; s'y ſouſtraire ſe» roit un ridicule, & c'eſt ce que le » monde pardonne le moins.

ZÉLIE.

» Et qu'importe le ridicule? Je ne

» crains que le blâme fait pour le » vice, & ....

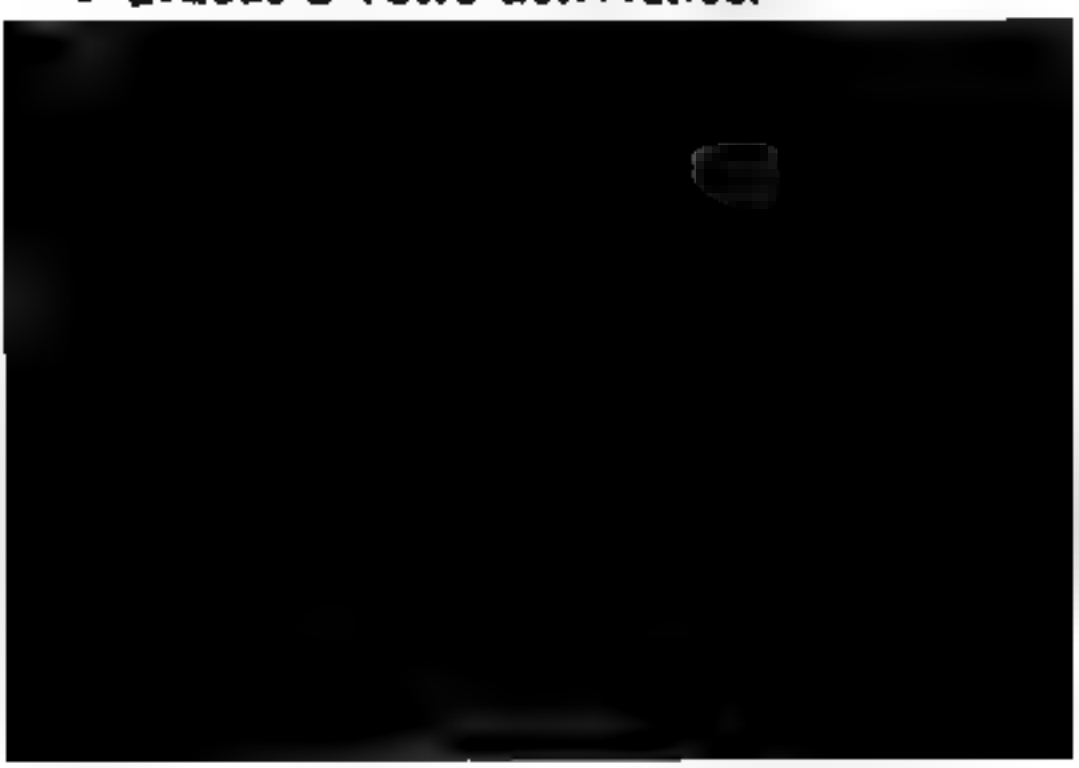
LE MARQUIS.

» Vous m'avez promis de me » croire.

ZÉLIE.

» Je me tais, mais je ne vous » comprends pas. » Le Marquis lui parle d'un oncle qu'il regarde comme un père : « *il deviendra le mien*, répond Zélie ; d'une amie, qu'il veut qui devienne la ſienne : Mon » amie ! .... dit Zélie, je ne puis » vous le promettre ; un ami ſuffit à » mon cœur ; &, vous le ſavez, ſon » choix eſt fait. » Elle lui raconte enſuite l'avanture d'un jeune homme qu'elle prend pour un fou ; ce jeune homme a paru ſur le mur du jardin, & de-là lui a parlé d'amour, mot qui lui eſt inconnu, quoique le ſentiment en ſoit dans ſon cœur ; il lui a jetté une lettre où elle ne comprend rien ; la voici :

« Se peut-il qu'on ait la barbarie » de cacher à tous les yeux l'objet le » plus charmant, le plus digne d'être » adoré !... Mais apprenez, belle » Zélie, qu'il n'eſt point de retraite » où l'Amour ne puiſſe pénétrer.... » L'eſpérance de vous voir m'a fait » tout oſer, tout entreprendre; dai- » gnez autoriſer une paſſion auſſi » pure qu'elle eſt extrême, & croyez » qu'elle ſaura m'inſpirer les moyens » de vous tirer de l'indigne eſclavage » où l'on vous retient; cachez cette » avanture & ce billet au tyran ja- » loux qui vous obſède; & penſez » que l'Amant le plus tendre & le » plus paſſionné va travailler avec » ardeur à votre délivrance. »



» *tyran jaloux qui vous obsède*, de » qui veut-il parler ?

LE MARQUIS.

« C'eſt de moi.

ZÉLIE, *en riant.*

» De vous ? ah ! je ne l'aurois ja- » mais deviné .... Mais vous ſavez » peut-être auſſi ce que c'eſt qu'un » *Amant ?* Il dit : *l'Amant le plus* » *paſſionné ;* tenez, liſez ; je ne con- » nois pas ce mot-là ... vous riez... » ah ! vous êtes en défaut ; conve- » nez que vous n'en ſavez rien. »

Qu'on ſe repréſente Mademoiſelle Doligny jouant ce rôle, & qu'on juge de l'effet ; mais il n'en a pas beſoin. Il n'eſt point de charme égal à celui de cette ingénuité tendre. Zélie ne dit pas un mot que l'amour n'inſpire & que la vertu n'épure, pas un mot qui ne ſoit un ſentiment naïf à-la-fois & délicat. Ce que les divers perſonnages racontent de Zélie, contribue encore

à la faire aimer. Par exemple, cette Clarice, dont le Marquis l'a priée de faire ſon amie, raconte au Marquis qu'elle a vu Zélie. « D'abord » elle m'a reçue avec une froi- » deur mêlée d'embarras; elle a » voulu ſavoir mon nom..... & » puis, après avoir rêvé un moment, » elle m'a dit avec une grace que je » ne puis rendre, qu'elle deſiroit » mon amitié, & qu'elle me deman- » deroit les moyens de l'obtenir. »

Comme dans ce récit ſimple & en apparence indifférent, on voit tous les ſentimens qui ont paſſé ſucceſſivement dans l'ame de Zélie; d'abord ce petit mouvement de jalouſie ſecrète & pour ainſi dire obſcure, qui lui a fait dire plus haut qu'elle ne pouvoit promettre de devenir l'amie de Clarice; mouvement augmenté encore par la préſence de Clarice qui eſt belle & qui a de quoi plaire. Comme on voit enſuite que le deſir de plaire au Marquis & de faire *une choſe* qu'il ſouhaite, l'em-

porte ſur toute autre conſidéraion ; comme on voit même dans l'ame de Zélie le plaiſir ſecret d'embraſſer un ſentiment généreux ! & quelle délicareſſe encore dans cette défiance d'elle même qui la porte à demander à Clarice les moyens d'obtenir ſon amitié !

Cet Amant, ce jeune homme qui a écrit à Zélie, eſt le Chevalier de Villers, Amant infidèle de Clarice. Zélie interrogée par le Marquis, avoue que la figure du Chevalier lui a paru fort agréable ; mot qui fait trembler le Marquis, & qui nous donne lieu de remarquer combien nous avons au Théâtre de règles hazardées & ſouvent fauſſes ; c'en eſt une, par exemple, aſſez généralement reçue, que le ſpectateur doit toujours être dans la confidence de l'Auteur, & ne doit jamais ſe tromper ſur les diſpoſitions des perſonnages ; cette règle déjà démentie par pluſieurs exemples ; dans *Adélaïde du Gueſclin*, par le doute où l'on eſt

du 4.e au 5.e acte ſur la conduite de Coucy; dans *Zelmire*, par l'équivoque de la conduite de Rhamnès; dans le *Diſſipateur*, par la même équivoque ſur la conduite de Julie; cette règle eſt encore en défaut ici; car un des grands intérêts de cette pièce conſiſte dans le doute où le ſpectateur reſte long tems, auſſi bien que le Marquis de Sainville, ſi la tendreſſe de Zélie pour le Marquis n'eſt pas une ſimple reconnoiſſance, & ſi elle n'a pas un ſentiment naiſſant d'amour pour le Chevalier; celui-ci s'en flatte, & cette préſomption eſt un ridicule qui devient la juſte peine de ſon infidélité à l'égard de Clarice; car il eſt bien avéré à la

tout préparé pour ce changement ſuivant les ordres du Marquis.

ZÉLIE.

« Ah! ma Bonne, ne regrettez-
» vous pas l'aſile que nous quittons?
» (*au Marquis.*) Du moins accor-
» dez-moi la liberté d'y retourner
» chaque jour une fois; mon cœur
» ſe ſerre en penſant que je ne verrai
» plus un lieu ſi cher, où j'ai paſſé
» ſans doute les plus doux mo-
» mens de ma vie: ah! mon ami....
» je ne ſais ce qui ſe paſſe au fond de
» mon ame, mais elle eſt bien
» triſte.... (*Elle met ſa main de-
» vant ſes yeux pour cacher ſes pleurs.*)

LE MARQUIS.

» Zélie! ma chère enfant.... que
» cette ſenſibilité ſi touchante a de
» charmes pour moi! Ah! croyez
» que votre bonheur m'eſt plus cher
» que ma vie!

ZÉLIE.

» Dites-moi donc que vous m'ai-
» mez,

» mez, répétez-le moi ſouvent....
» auſſi ſouvent qu'autrefois....

LE MARQUIS.

» Ah! Zélie, n'en doutez pas,
» vous êtes tout pour moi; un ſen-
» timent ſi doux, nourri depuis ſi
» long-tems, abſorbe en moi tous
» les autres, & ne pourra jamais
» s'affoiblir un moment; objet de
» tous mes ſoins, de tous mes pro-
» jets, de toutes mes penſées, rien ne
» peut me diſtraire de vous; tout ce
» qui n'eſt pas vous m'eſt inſipide,
» importun, & je préfère à tous les
» biens du monde le bonheur inex-
» primable de vous voir, de vous
» entendre & d'être aimée de vous.

ZÉLIE, *avec tranſport.*

» Je vous retrouve enfin, oui,
» c'eſt vous qui venez de parler,
» c'eſt mon ami, c'eſt!... Ah! c'eſt
» tout ce que j'aime; ma triſteſſe eſt
» diſſipée; mes noires idées ſont
» évanouies; un diſcours ſi tendre,
» des paroles ſi chères m'ont rendu

» mon bonheur ; diſpoſez de moi,
» de ma deſtinée ; je me ſoumets à
» tout avec joie ; je ne regrette plus
» ni ma retraite ni mon obſcurité ;
» vous m'aimez de même, il ſuffit ;
» que me faut-il de plus ? & qu'im-
» porte le reſte ?

LE MARQUIS.

» Ah ! Zélie ! . . .

ZÉLIE.

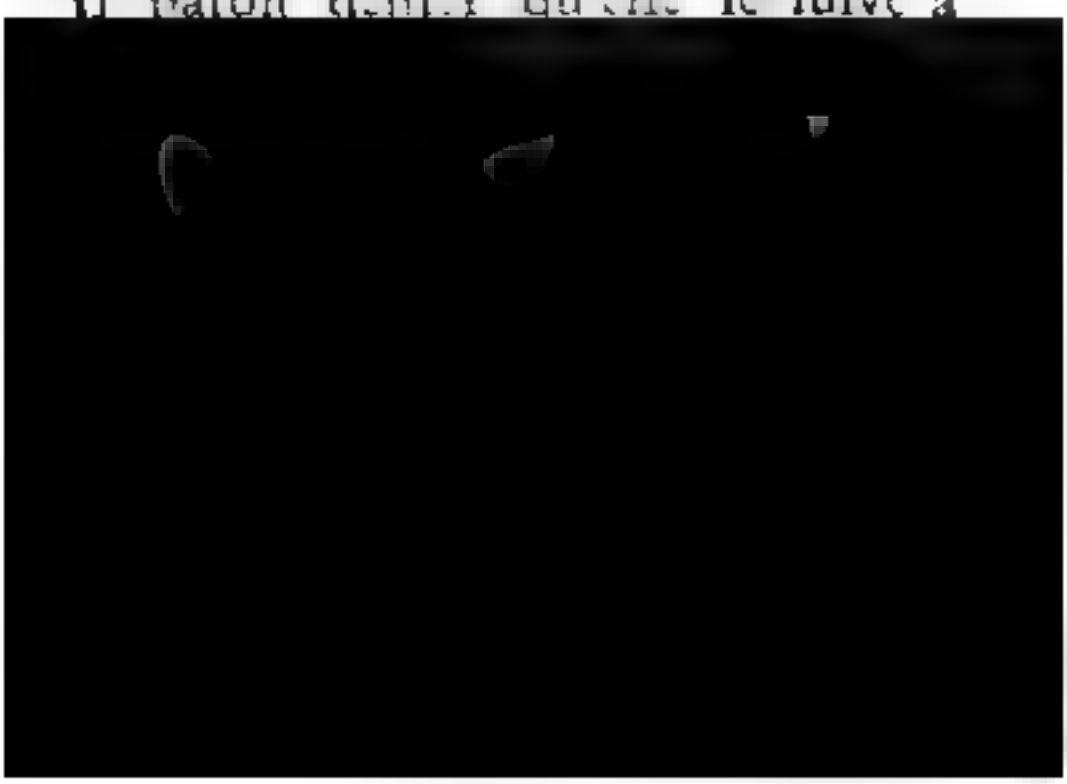
» Eh bien . . . . parlez ; vous pa-
» roiſſez avoir quelque choſe à me
» dire encore . . . . »

Mot charmant, qui rappelle ce billet charmant d'Iſabelle dans *la Mère Coquette* :

Je ne ſais ce que je vous veux,
Mais n'auriez vous rien à me dire ?

Il faut s'arracher a Zélie ; nous voudrions pouvoir tranſcrire ſa ſcène avec le Chevalier, où l'ingénuité de Zelie & l'ignorance où elle eſt encore du langage des Amans devien-

nent la ſource d'une foule de mots naïfs & comiques que le Lecteur place toujours naturellement dans la bouche de Mademoiſelle Doligny ; nous voudrions pouvoir tranſcrire encore la ſcène pathétique de Zélie avec Auſte, oncle du Marquis de Sainville, à qui Sainville doit tout, comme Zélie doit tout à Sainville, & qui s'oppoſe à leur mariage ; enfin lorſque tous ces obſtacles ſont renverſés, & au moment où Zélie croit n'avoir plus qu'à unir ſon ſort à celui de ſon Amant, un ſoldat ſe préſente à elle ; il eſt pauvre, il eſt malheureux ; il n'exige rien, mais il ſe fait connoître pour ſon père, & il paroît deſirer qu'elle le ſuive à



ville au déſeſpoir ſoupçonne le Chevalier, Dorival paroît dans tout l'éclat de ſa fortune; ſa malheureuſe affaire eſt aſſoupie; il n'avoit voulu qu'éprouver ſa fille; il vient la rendre heureuſe en la donnant à l'ami qui l'avoit ſi bien élevée. Ce cinquième acte, par les ſituations & les ſentimens, eſt une Tragédie dont le dénouement eſt heureux.

Le Méchant par air, dernière Pièce de ce Recueil, eſt une Comédie de caractère, & ce caractère avoit beſoin d'être mis au Théâtre. Les hypocrites de vertu ont preſque cédé la place aux hypocrites de vice. L'homme eſt eſſentiellement borné, & il a la vanité de vouloir être extrême dans le vice comme dans la vertu, parce qu'il trouve en cela une ſorte de grandeur; d'ailleurs, quand le vice eſt flatté, il devient preſque naturel de vouloir paroître vicieux, c'eſt pourquoi les bons Ecrivains ne ſauroient trop flétrir le vice. M. Greſſet n'a peut-être pas aſſez avili ni aſſ-

puni ſon méchant ; le langage brillant qu'il lui a donné ſéduit plus nos jeunes gens que toute l'éloquence d'Ariſte ne les perſuade ; il eſt vrai qu'il falloit peindre un Méchant de bon ton, parce que ce ſont ceux-là qui ſont les plus dangereux, mais il falloit craindre de le rendre trop aimable ; il falloit craindre qu'on ne le prît pour modèle & que l'effet de la Pièce n'en démentît la moralité. Il falloit éviter ſurtout de lui faire dire des choſes trop raiſonnables ; par exemple, lorſqu'il dit :

Dès qu'on eſt au-deſſus de leur petite ſphère,
Que de peur d'être abſurde, on fronde leur avis,
Et qu'on ne rampe pas comme eux, fâchés, aigris....
Un tel eſt très-méchant, vous diſent-ils tout bas,
Et pourquoi ? c'eſt qu'un tel a l'eſprit qu'ils n'ont pas.

Cette tirade & d'autres ſemblables

ſont d'une vérité à laquelle on ne peut rien oppoſer. Quelle eſt en en effet la ſource de tant de déclamations, de délations, de perſécutions contre les gens d'eſprit & contre les Gens de Lettres ?

Un tel eſt très-méchant, vous diſent-ils tout bas :

Et pourquoi ? c'eſt qu'un tel a l'eſprit qu'ils n'ont pas.

Revenons au *Méchant par air*, dont nous ne nous ſommes pas beaucoup écartés ; car le Méchant de Greſſet en a peut-être beaucoup fait. Celui-ci ſe vante d'être l'Auteur d'une chanſon ſatyrique contre le maître de la maiſon où il eſt, contre l'oncle & le bienfaiteur de ſa Maîtreſſe ; il s'en vante à ſa maîtreſſe elle-même, qui, pour tirer de lui cet aveu, feint de goûter la chanſon, de la chanter avec plaiſir & de la regarder comme un badinage innocent ; or, cette chanſon, il n'a pr

même le honteux honneur de l'avoir faite; il l'a prise dans un livre imprimé depuis long-tems. Pour avoir *l'honneur* de faire encore une perfidie, il sacrifie les lettres de sa Maîtresse à une méchante femme qui gouverne le Baron & qui travaille à détruire cette jeune personne dans l'esprit de son oncle; il sacrifie aussi à sa Maîtresse les lettres de cette méchante femme; Henriette (c'est le nom de la Maîtresse) n'a rien de plus pressé que d'aller remettre ces lettres à la Comtesse de Néflize: (c'est le nom de la femme intrigante) celle-ci croit qu'Henriette veut la braver, & pour se venger elle lui remet aussi à l'instant ses lettres;

chans ; en rendant à la Comteſſe ſes lettres, il en avoit gardé une, où elle traitoit le Baron de ſot & d'imbécile : or, le Baron croyoit & vouloit principalement briller par l'eſprit & la pénétration : le Chevalier en partant dit à la Comteſſe qu'il a perdu la veille ſoixante & quinze louis contre le Baron, qu'il n'a point d'argent, mais qu'il a ſur lui la valeur de cette ſomme en billets de caiſſe ; il en fait un paquet qu'il la prie de remettre elle-même au Baron ; elle s'en charge ; les prétendus billets de caiſſe n'étoient que la lettre de la Comteſſe contre le Baron ; elle eſt chaſſée à ſon tour, & Henriette, qu'elle avoit perdue dans l'eſprit de ſon oncle, rentre en grace.

Ces nouvelles Comédies ont, comme les premières, le mérite d'un ſtyle toujours pur, toujours noble & du meilleur goût ; celui de préſenter une foule de caractères très-variés & parfaitement deſſinés, une foule de ſentimens vrais, délic-

& profonds, parmi leſquels la tendreſſe maternelle nous paroît être celui que l'Auteur reproduit avec le plus de plaiſir & qu'elle peint avec le plus de ſupériorité. Ces dernières Comédies ont d'ailleurs, comme nous l'avons dit, ſur la plupart des premières, l'avantage d'admettre l'intérêt de l'Amour.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

MÉMOIRES de la Société établie à Genêve pour l'Encouragement des Arts & de l'Agriculture. Tome I. Seconde Partie. A Genêve. 1780. 196 pages *in*-4°. avec figures.

LORSQUE nous avons annoncé ce volume, nous avons dit qu'il contenoit un Mémoire de M. François Callet, Profeſſeur de Mathématique des Aſpirans au Corps Royal du Génie à Paris, qui a remporté la moitié du Prix propoſé par *la Société* établie à Genêve pour

l'encouragement des Arts, ſur la queſtion indéterminée propoſée dans ſes Programmes du premier Juillet 1776 & premier Décembre 1777, la Société propoſoit le Prix à celui qui enverroit le meilleur Mémoire ou le meilleur Inſtrument tendant à la perfection de quelqu'un des arts qui s'exercent dans Genève, comme l'horlogerie. M. Callet a choiſi la théorie des échappemens, & nous allons faire connoître plus en détail ce Mémoire qui contient une application intéreſſante de la Géométrie à la Mécanique.

L'Auteur obſerve, au commencement de ſon Mémoire, que, de toutes le pieces qui entrent dans la conſtruction d'une horloge, celles qui compoſent l'échappement ſont les plus délicates & les plus ſuſceptibles de ſoins & de préciſion.

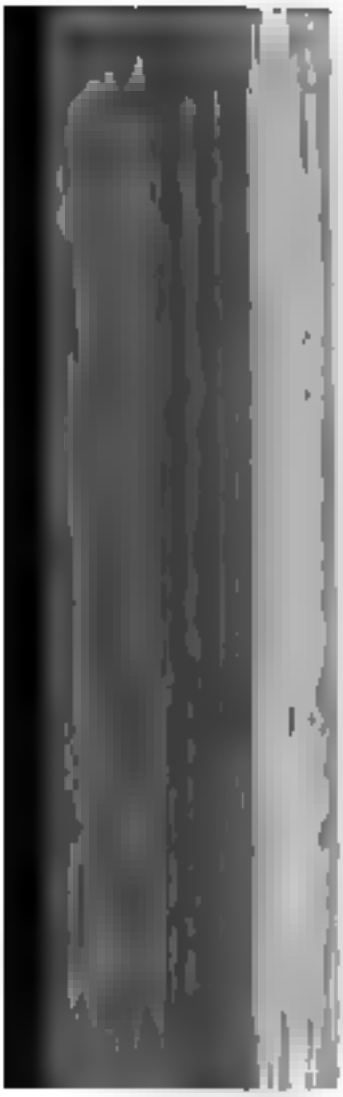
Il fait quelques réflexions qui tendent à indiquer quels ſont les principaux inconvéniens auxquels on doit obvier, & en quoi conſiſte

bonté d'un échappement. Il distingue deux sortes d'échappemens, l'échappement à recul & l'échappement à repos. « Dans l'échappement » à recul, dit-il, la dernière roue » de la machine, après avoir imprimé au régulateur une certaine » quantité de mouvement, en reçoit » une à son tour par ce même régulateur, qui l'oblige à tourner en » sens contraire.

» Dans l'échappement à repos, la » dernière roue, après avoir agi sur » le régulateur, rencontre un obstacle qui l'arrête tout-à-coup, suspend un instant son mouvement, » & disparoît ensuite pour lui laisser » la liberté de le reprendre & d'agir » de nouveau sur le régulateur. »

L'Auteur prévient qu'il ne parlera point de l'échappement à recul, & renvoye à l'Encyclopédie ceux qui desirent quelques détails sur cette matière.

Il ne s'occupe que de l'échappement à repos, parce qu'il ne connoit



traction de cette espece
ment soit fondée sur des
rigoureuses.

Avant d'entrer en matie
la solution de divers pr
Géométrie, dans lesquels
quelle est la nature des
courbes décrites par un c
cité par deux forces qui
lui, selon certaines loix
des directions rectilignes
lignes. Il s'est livré dans c
à des recherches qui n'o
rapport bien immédiat av
qu'il traite. On ne sait pa
par exemple, pourquoi,
Ouvrage qui ne doit rou

Il a beſoin de déterminer le rayon de la développée à l'origine des abciſſes de pluſieurs courbes qui lui ſeront utiles par la ſuite ; mais les calculs deviennent prodigieuſement compliqués & impraticables. Il les abandonne. Il fait dreſſer une grande table de chêne ſur laquelle il colle deux feuilles de papier grand aigle : il obtient par-là une ſurface aſſez vaſte ſur laquelle il conſtruit ſes courbes en grand. Il ſubſtitue aux méthodes rigoureuſes un tâtonnement adroit, à l'aide duquel il parvient à connoître les courbures qu'il cherche & à déterminer les expreſſions analytiques des différens rayons oſculateurs qu'il lui importe de trouver. Il termine la partie géométrique de ſon Mémoire par quelques obſervations ſur le mouvement varié.

Ces obſervations ſont une application des formules du mouvement varié, dans laquelle l'Auteur fait *voir que*, quand on connoit la re-

lation qui existe entre deux de ces quatre quantités, la durée d'un mouvement, la vîtesse du mobile, la force accélératrice ou retardatrice qui agit sur lui, & l'espace qu'il parcourt, il est toujours possible de découvrir la relation qui doit exister entre deux de ces quatre quantités combinées à volonté.

L'Auteur considère ensuite l'échappement en général. Il pose pour principe que l'échappement est le résultat de la combinaison d'un mouvement de rotation & d'un mouvement de vibration. Il observe que cette combinaison peut se faire de deux manières. Or, la principale pièce de l'échappement tient à la dernière roue de la machine, & agit par une de ses faces sur un point d'une autre pièce qui tient à l'axe du balancier & qu'il appelle *pièce secondaire* : or, la pièce secondaire tient à la dernière roue & agit par un de ses points sur une des faces de la principale pièce qui est

attachée au régulateur. L'échappement ſe trouve par là diviſé en deux eſpèces.

Il conſidère l'une après l'autre ces deux eſpèces d'échappemens. Il fait voir comment un mouvement de rotation peut produire un mouvement de vibration, comment ces deux mouvemens ſe combinent, quelle eſt (dans les différens cas qu'il conſidère) la courbure qu'on doit donner à la face agiſſante ou réagiſſante de la principale pièce de l'échappement, & il retrouve les courbes dont il a beſoin dans la ſolution de ſes problêmes de Géométrie.

Il fait voir que la mécanique deſtinée à modérer le mouvement de la dernière roue d'une horloge quelconque, doit toujours être un échappement, & que, de quelque manière qu'on s'y prenne, il n'eſt pas poſſible que cette dernière roue & le *régulateur* agiſſent ſans ceſſe *l'un ſur l'autre*; que, ſi la mécani-

que en queſtion étoit couſtruite de ſorte que l'échappement n'eut pas lieu, il en réſulteroit ou la ceſſation du mouvement ou la deſtruction de la machine.

Ses conſidérations générales peuvent être appliquées à l'échappement à recul auſſi bien qu'à l'échappement à repos. Les applications qu'il en donne ne roulent que ſur ce dernier; il choiſit pour exemples, l'échappement à cylindre, l'échappement à chevilles ou à virgules, & l'échappement à ancre, parce qu'ils ſont regardés comme les meilleurs, ou du moins comme les plus ſuſceptibles d'améliorations.

Il les conſidère ſéparément, les décrit, les analyſe, les met en jeu, de façon qu'il en fait ſaiſir le méchaniſme aux lecteurs les moins verſés dans ces machines, diſcute leurs défauts & leurs avantages, & propoſe pour chacun d'eux des réformes plus ou moins praticables.

Il obſerve, en parlant de l'échap

pement à virgules, qu'il n'a aucun des défauts qu'on remarque dans l'échappement à cylindre. Il fait voir que, dans ce dernier, le frottement qui a lieu tantôt ſur la ſurface convexe, tantôt ſur la ſurface concave du cylindre, eſt une force, non-ſeulement très-ſenſible, mais encore inégale, puiſqu'elle agit à l'extrémité de deux leviers ſenſibles & ſenſiblement inégaux. Il démontre que dans l'échappement à virgules le frottement qui a lieu ſur le repos approche beaucoup d'être nul, & que ſon action eſt conſtante à très-peu de choſe près, puiſqu'elle s'exerce dans l'axe de la pièce qui porte les virgules, c'eſt-à-dire à l'extrémité d'un levier dont la longueur eſt zéro.

M. C. fait voir que la courbure de chaque virgule ne doit pas être la même, & il donne une table qui indique la loi ſuivant laquelle la courbure de l'une des virgules doit *être combinée* avec celle de l'autre.

Après avoir perfectionné ſenſiblement l'échappement à virgules, il paroît craindre que les ouvriers ne ſe rebutent par la difficulté qu'ils éprouveront à le conſtruire. Mais ne les décourage-t-il pas un peu trop, lorſqu'il dit que, ſi l'échappement à chevilles procure au balancier le plus de liberté qu'il eſt poſſible, il exige tant de ſoins, tant de préciſion, tant de délicateſſe dans ſa conſtruction, qu'elle devient d'une difficulté preſque inſurmontable.

S'il n'a pas donné dans ſon Mémoire la deſcription de quelqu'échappement de ſon invention, ce n'eſt pas ſa faute. Il convient que ſes recherches n'ont pas été tout à-fait infructueuſes; qu'il a imaginé pluſieurs échappemens; mais qu'après avoir examiné leurs défauts & leurs avantages, il ne les a pas jugés meilleurs que ceux qu'on connoit.

Enfin l'Auteur termine ſon Mémoire par la deſcription d'un nouvel

:ment à ancre, applicable
dules, dans lequel il anéan-
ar ainſi dite, le frottement
rible qui s'exerce ſur le re-
cet échappement, lorſqu'il
truit de la manière ordinaire,
ſans y rien changer; mais
moyen de deux pièces addi-
es, qui ont la propriété de
re le mouvement de la der-
ore, il donne au pendule
liberté poſſible.

par des recherches ſembla-
e l'on peut eſpérer d'ôter aux
s aſtronomiques & aux hor-
narines les frottemens qui
le plus à leur exactitude, &

MÉMOIRE sur les Observations Météorologiques faites à Franeker en Frise, dans le courant de l'année 1779; par M. *C. H. Van-Swinden*, Professeur de Philosophie en l'Université de Franeker, Membre des Académies de Bruxelles & de Bavière, des Sociétés de Hollande & d'Utrecht, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. *in*-8°. de 336 pag. sans la Préface de 20 pages & 13 pages de Table. A Amsterdam, chez Marc-Michel Rey. 1780.

SECOND EXTRAIT.

EN rendant compte de la première Partie du Mémoire de M. Van-Swinden, nous avons vu que l'Auteur, après avoir parlé des observations générales faites sur la hauteur & la pression de l'air, l'état de l'atmosphère, la pluie, l'évap-

ration, la direction & la force du vent, se proposoit de rapporter ensuite plusieurs observations détachées & remarques faites en différens mois, qui tendoient à donner une idée plus complette de la température de l'année 1779; c'est l'objet de la seconde Partie. Il a soin de les comparer à ce qui a été observé ailleurs dans le même tems. Chaque mois forme un article séparé; nous allons les parcourir, en détachant du grand nombre d'observations qu'ils renferment, celles qui nous paroîtront pouvoir intéresser le plus nos Lecteurs.

Janvier. L'Auteur fait mention, avec raison, de la tempête violente dont toute l'Europe se ressentit dans la nuit du 31 Décembre 1778, au 1.er Janvier 1779. Cette crise violente paroît avoir influé sur la hauteur extraordinaire à laquelle le mercure s'est soutenu ensuite, sur la température de l'hiver, l'un des plus secs & des moins froids qu'on ait

éprouvés depuis pluſieurs année
Le baromètre fut ſingulièremen
agité pendant cette tempête ; i
monta d'environ 21 lignes en 53 h
à Franeker, & de 10 lignes ſeule
ment à Montmorenci. M. Van-Swin
den rapporte à cette occaſion le
plus grandes variations obſervées e
Hollande & en Angleterre depui
qu'on s'y occupe de Météorologie
Il rapproche enſuite les obſervation
faites en différens pays, deſquelles i
réſulte que le mercure du baromètr
a toujours été fort élevé pendant c
mois, ſurtout dans les pays ſeptem
trionaux ; que le froid a été moindr
dans ceux ci que dans les pays méri
dionaux ; que la ſéchereſſe a été ex
trême partout, & que le vent d
S. O. a ſingulièrement dominé
L'Auteur compare avec la tempé
rature du mois de Janvier 1779
celle de ce mois dans les différente
époques de la période lunaire de 1
ans ; il a fait le même travail pou
tous les mois de l'année : celles c

respondent à 1779, ſont, 1760, 41, 1722, 1703 ; mais de toutes s années, il n'y a que le mois de nier de 1722 qui ait quelque ſemblance avec celui de 1779.

Février. La température de ce ois a été aſſez ſemblable à celle du écédent, même élévation du mer re, même ſéchereſſe, chaleurs us fortes que la ſaiſon ne le com rte. Il eſt aſſez remarquable que différence d'élévation moyenne a mercure entre Janvier & Fé ier, ait été plus grande à Mon pellier qu'à Bruxelles, à Bruxelles u'à Breda, à Breda qu'à la Haye, que de la Haye à Amſterdam, la

il n'y a pas eu de reſſemblance marquée à Franeker, mais il paroît que le mois de Février 1741 a aſſez de rapport avec ce qui a été obſervé en Février 1779, à Paris & à Montmorenci.

Mars. La grande élévation du baromètre continua pendant ce mois, auſſi bien que la chaleur & la ſéchereſſe : le vent du N. domina ſingulièrement. La comparaiſon des périodes lunaires ne ſe ſoutient pas encore dans ce mois-ci. M. Van-Swinden parle d'un globe de feu qui fut obſervé en même-tems le 25 à 7 h. $\frac{1}{4}$ ſoir, à Franeker & près Bois-le-Duc, ou Hertogenboſch.

Avril. Le mercure s'eſt encore ſoutenu très-haut juſqu'au 20, qu'il s'eſt fait un changement marqué dans preſque tous les endroits où l'on obſerve ; ce changement, auſſi bien que les grandes variations qu'il avoit éprouvées précédemment, ont concouru avec les octans, c'eſt-à-dire le 4.e jour avant ou après la nou-

vell

velle & la pleine lune. La chaleur a auſſi varié beaucoup pendant ce mois ; & les époques des variations concourent encore avec les points lunaires. En général, le printems commença de bonne heure, ſurtout dans les pays ſeptentrionaux. La ſéchereſſe continua encore, & il paroît qu'elle fut univerſelle pendant tout l'hiver : une température auſſi douce accéléra ſingulièrement la végétation & le retour des oiſeaux. Elle changea aſſez ſubitement du 20 au 23, époque remarquable à tous égards, ſoit par les repriſes de vent qui eurent lieu dans cet intervalle, ſoit par leurs directions qui concourent avec les changemens dans le baromètre & dans le thermomètre, & avec les points lunaires dont l'influence fut très-marquée pendant ce mois. Les époques de la période lunaire correſpondantes eurent auſſi beaucoup de rapport avec la température que nous venons de décrire.

Mai. Ce mois n'offre rien d'ex-

extraordinaire à M. Van Swinden à l'égard du baromètre. Il a été fort chaud surtout le 24. Il y a eu aussi des jours très froids. La sécheresse des mois précédens a continué dans celui-ci ; les années correspondantes de la période lunaire ont un peu de rapport à celle-ci.

Juin. Rien de remarquable encore pour le baromètre. La température a été assez froide & pluvieuse, avec de grands intervalles de sécheresse Les vents ont été remarquables par leur constance à souffler du N. Les trois années de l'époque lunaire, 1722, 1741 & 17[illegible] surtout les deux premières, ont été à plusieurs égards, semblables à celle-ci dans le mois de Juin.

Juillet. La singularité que Van Swinden a remarqué dans le *maximum* du baromètre, et[illegible] différence de plus d'une ligne, celui qui a eu lieu à Fran[illegible] celui qui a été observé à Bre[illegible] chaleur de ce mois a été

conſtante. L'Auteur parle d'un violent orage accompagné de tonnerre le 19, qui affecta ſingulièrement l'électromètre de M. Cavallo. M. Van-Swinden, qui ſe trouvoit alors en route & en voiture près de la Haye, fut accueilli par cet orage; le tonnerre tomba à peu de diſtance de lui, & lui fit éprouver dans le bras droit une commotion ſemblable à celle que donne la bouteille de Leyde. Cet orage fut général en Hollande, & dans ce même tems à Montmorenci on entendoit gronder le tonnerre de loin. Il n'y a pas eu beaucoup de rapport entre les mois de Juillet 1779, 1760, 1741 & 1722, quoique 1741 & 1760 ſe reſſemblent, & que 1722 & 1779 aient fourni une quantité de pluie à-peu-près égale.

Août. Ce mois préſente un grand nombre de phénomènes intéreſſans & peu communs, ſoit par la preſſion, la ſéchereſſe & la chaleur de l'air, ſoit pour la direction du vent.

1°. le *maximum* & le *minimum* du baromètre n'avoient jamais été observés aussi grands à Franeker depuis 40 ans, pendant le mois d'Août, & la comparaison de pareilles observations, faites en même-tems en différentes villes de Hollande, a présenté de grandes différences; il en est encore de même de l'élévation moyenne qui a surpassé celle qui a lieu ordinairement en Août; il y a eu une correspondance marquée entre la marche du baromètre & les points lunaires: 2°. la chaleur a été extrême, soit relativement au *maximum*, soit relativement à la chaleur moyenne, qui a été à Franeker de 16^{d} 5, tandis que la plus grande qui ait jamais été observée n'alloit qu'à 16^{d} 1; la chaleur moyenne a été à Montmorenci de 16^{d} 5: 3°. la sécheresse a été excessive: 4°. les orages ont été fréquens en Europe, mais ils n'ont eu aucune influence sur la température de Franeker: 5° les années correspondantes de la p

riode lunaire n'ont aucune reſſemblance avec le mois d'Août 1779, ſi ce n'eſt pour le baromètre en 1741.

Septembre. Le baromètre n'offre de remarquable que ſon *minimum*, qui a été le plus conſidérable de tous ceux qui avoient été obſervés depuis neuf ans en Septembre : la marche de cet inſtrument a encore eu beaucoup de rapport avec les points lunaires; en général il a peu varié. La chaleur a été la plus forte qu'on ait encore reſſenti dans ce mois; elle a été de 23, 2^{d} le 1er, & elle a été obſervée le même jour de 25^{d} à Montmorenci : la chaleur moyenne de ce mois a été auſſi très-conſidérable, puiſqu'elle s'eſt trouvée être de 14, 2^{d} à Francker, & de 14, 5^{d} à Montmorenci : il a cependant été pluvieux & humide. Les années de la période lunaire comparées avec la température dont nous venons de parler, diffèrent beaucoup.

Octobre. Le baromètre n'a rien

préſenté d'extraordinaire ; il a toujours été fort élevé : la température a été ſèche, très-belle & très-chaude, puiſqu'on a eu pour le degré de chaleur moyenne 11 5 à Franeker & 11 1 à Montmorenci. Il eſt rare que ce mois ſoit auſſi beau & auſſi agréable qu'il l'a été en 1779. La végétation a pris une nouvelle vigueur ; pluſieurs arbres fruitiers ont donné des fleurs. La fin de cette belle température a eu pour époque la tempête du 28 & du 29.

Novembre. Le commencement de cette année à été remarquable par la grande élévation du mercure, comme nous l'avons vu, mais la fin ne l'a pas été moins par la dépreſſion extraordinaire à laquelle il eſt parvenu, le 12 de ce mois, & où il eſt reſté juſqu'au 26 Decembre. Le plus grand abaiſſement a été, le 26, de 26 po. 9 lg. 8 à Franeker, & à Montmorenci le 29, préciſément au même point. M. Van-Swinden obſerve que la correſpon-

dance des points lunaires avec la marche du baromètre eſt remarquable, auſſi bien que le peu de vent & de pluie qu'on a eu pendant l'époque de la plus grande dépreſſion du mercure. La reſſemblance entre la température de ce mois & celle des années de la période lunaire eſt auſſi frappante.

Décembre. Le baromètre a ſingulièrement varié & s'eſt beaucoup abaiſſé : ſa plus grande dépreſſion arriva le 22 ; elle fut de 26 po. 9 lig. 3 à Franeker, & de 26 po. 8 lig. 2 à Montmorenci. Les variations du mercure ont encore eu une correſpondance marquée avec les points lunaires. La chaleur fut conſidérable pendant ce mois ; elle alla à 11 ^{d} 6 à Franeker, & à 13 ^{d} 6 à Montmorenci le 3, terme auquel on ne l'avoit pas encore vu en Décembre. Ce mois a cependant été très pluvieux & venteux, & il n'a pas de reſſemblance avec ceux des années de la période lunaire.

M. Van-Swinden jette enſuite coup-d'œil général ſur l'année tière, & il fait remarquer comt elle a été extraordinaire & rem quable pour les Météorologiſt 1°. par la grande élévation à quelle le mercure s'eſt ſoutenu qu'au 20 Avril, & enſuite en Ac & par les grandes dépreſſions Novembre & de Décembre : l'élévation moyenne de cette ar a-t-elle ſurpaſſé de près d'une li celle qui a lieu ordinairement, dis que, l'année précédente, c même élévation moyenne avoit la plus petite qu'on eut jamais ſervée : 2°. par la chaleur extrao naire qui a régné & qui a port chaleur moyenne à près de 2 de au-deſſus de celle de l'année c mune ; on n'avoit point obſ depuis 40 ans, en Hollande, M. Mohr, célèbre Météorolo d'Amſterdam, d'hiver auſſi bea auſſi doux, de printems auſſi cl d'été auſſi ardent, ni d'autom

d. M. Van-Swinden en produit
euve en traduiſant une partie de
:llent Mémoire hollandois pu-
par M. Mohr ſur les obſerva-
de 1779 : 3°. par la grande
reſſe du commencement &
idité conſidérable de la fin de
ée : 4°. par le calme extraor-
re de l'air ; 5°. par la continuité
ents de nord & d'oueſt & la
de ceux du ſud & de l'eſt. La
érature de cette année eſt donc
blement ſingulière.

Auteur termine ſon Mémoire
uelques détails ſur les aurores
les obſervées au nombre de
tant en Friſe qu'en Hollande

à M. Van-Swinden que les agitations irrégulières des aiguilles viennent peut-être toutes d'aurores boréales, quoiqu'on ne les apperçoive pas, soit faute d'attention, soit à cause des nuages, soit qu'elles eussent paru de jour, ou pendant qu'on étoit livré au sommeil. Et en effet, par la comparaison des observations faites en différens pays, on trouve quelquefois que les irrégularités des aiguilles concourent avec les jours où l'aurore boréale a été observée en d'autres endroits. Au reste, M. Van Swinden se propose de discuter ce point important dans un Traité de l'Aurore boréale & dans le Supplément à ses Recherches sur l'Aiguille aimantée dont il s'occupe.

L'Ouvrage est accompagné, comme nous l'avons déjà dit, de trente-une Tables redigées avec soin & compriſes dans treize Tableaux. On trouve dans ce Livre beaucoup d'ordre & de méthode, & une exac-

tion ſcrupuleuſe à rapprocher tous les faits, toutes les obſervations qui peuvent répandre du jour ſur les différens points diſcutés ; c'eſt ce qui diſtingue tous les Ouvrages qui ſont ſortis de la plume de M. Van-Swinden & ce qui les fera rechercher avec empreſſement par les vrais Phyſiciens, perſuadés que l'on ne fera des progrès en Phyſique qu'en s'attachant beaucoup, à l'exemple de M. Van-Swinden, aux obſervations & aux expériences. Ils trouveront, dans les Ouvrages de ce célèbre Profeſſeur, le plus parfait modèle qu'ils puiſſent ſe propoſer, & dans la manière d'obſerver, & dans la meilleure méthode à ſuivre pour tirer des obſervations tous les réſultats dont elles ſont ſuſceptibles.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

MÉTHODE que l'on peut ſuivre dans la Rédaction des Obſervations météorologiques, pour établir la Température moyenne de chaque mois & de chaque année, &c. Publiée par la Société Royale de Médecine. Par le P. *Cotte*, &c. De l'Imprimerie de Pierres. 1781.

LE grand Traité de Météorologie du P. Cotte & les Obſervations que nous publions de lui chaque mois, font aſſez connoître avec quelle aſſiduité il s'occupe de cette partie de la Phyſique. Mais les obſervations météorologiques ne ſont utiles qu'autant qu'on les rédige avec ſoin & qu'on les compare enſemble; c'eſt pour parvenir à ce but que l'Académie des Sciences & la Société Royale de Médecine ont engagé leurs Correſpondans à regarder leurs ſecrétariats comme des centres de réunion où devoient aboutir toutes les obſervations de ce

genre. Le P. Cotte s'eſt chargé de les rédiger & de les comparer enſemble, & le Public voit chaque année le réſultat de ſon travail, ſoit dans notre Journal, ſoit dans la Connoiſſance des Tems, ſoit dans les Mémoires de la Société Royale de Médecine; il ſe propoſe de réunir les réſultats de toutes ces obſervations dans un volume qu'il publiera ſous le titre de *Correſpondance Météorologique*, à la ſuite d'un autre volume de Mémoires ſur différens points de Météorologie. La rédaction de ces obſervations, qui n'eſt rien pour chaque obſervation en particulier, devient immenſe pour celui qui ſe trouve chargé ſeul de rédiger le travail de près de cent obſervations différentes; ſon unique travail devroit être de réunir & de comparer enſemble toutes ces obſervations rédigées par leurs Auteurs; c'eſt pour établir une uniformité dans cette rédaction, que le P. *Cotte a établi* la méthode que nous

annonçons, & que la Société de Médecine a fait imprimer & adreſſer à tous ſes Aſſociés & ſes Correſpondans.

Il propoſe deux méthodes pour trouver le réſultat moyen d'un genre d'obſervation quelconque. La première, qu'il appelle la *méthode des Pareſſeux*, qui conſiſte à prendre les extrêmes de chaleur & de froid, par exemple, pendant un mois, pendant une année, & à ajouter la moitié de leur difference ou plus petit extrême, pour avoir le degré moyen de chaleur. Cette méthode donne la *moyenne arithmétique*; elle eſt défectueuſe, 1°. parce qu'elle n'eſt le réſultat que de deux obſervations ſeulement: 2°. parce qu'elle eſt fondée ſur des termes extrêmes qui s'écartent par conſéquent de l'état moyen, & qui repreſentent un état violent & non naturel.

La ſeconde méthode, qui eſt la plus exacte, ſert à trouver la *moyenne vraie*. Elle conſiſte à additionner

toutes les obſervations faites dans un mois, & à diviſer la ſomme qui en réſulte par le nombre des obſervations ; on ſent combien cette méthode eſt ſupérieure à la première ; c'eſt auſſi la ſeule que les Aſtronomes employent, & c'eſt celle que le P. Cotte recommande & qu'il ſuit dans la rédaction des obſervations qui lui ſont adreſſées. Pour en rendre la pratique plus familière aux Obſervateurs, il a ſoin d'en faire l'application aux différens genres d'obſervations météorologiques, comme thermomètres, baromètres, vents, &c. Il donne, dans pluſieurs Tables, des exemples de calculs

métique, appliqué aux obſervation
faites en chaque pays, nous procu
reroit, après un certain nombr
d'années, une connoiſſance exac
de la température moyenne de l
France, de l'Europe ; &c. & de l
différence de niveau entre les lieu
d'obſervations ; c'eſt le but que ſe
propoſe le P. Cotte dans la publica
tion de l'Ouvrage que nous avon
annoncé plus haut. Le Recueil de
ces obſervations, joint à celui que
la nouvelle Société de Médecine &
de Météorologie établie à la Haye,
ſe propoſe de publier chaque année,
contribuera ſans doute à étendre les
progrès de la Météorologie, ſur-
tout ſi les obſervations ſont faites
ſuivant le plan propoſé au nom de
cette Société, par M. Van-Swinden,
célèbre Profeſſeur de Franeker en
Friſe. Ce Sçavant a eu l'attention de
faire traduire, par M. ſon fils, en
françois, ce Mémoire écrit en hol
landois, & de l'envoyer au P. Cot
qui ſe propoſe de le faire connoî

On a fait auſſi un établiſſement bien propre à reculer les bornes de la Météorologie ; c'eſt celui que M. l'Electeur Palatin vient de former à Manheim, qui deviendra le centre de réunion de toutes les obſervations faites ſuivant une méthode commune avec des inſtrumens comparables, puiſque l'Electeur ſe charge de fournir gratuitement, à chaque obſervateur, les inſtrumens faits avec ſoin ſous les yeux du Directeur de ſon Cabinet de Phyſique ; on y joint de grandes Tables gravées que l'Obſervateur n'a qu'à remplir. Le Duc de Saxe-Gotha a fait le même établiſſement dans ſes Etats, & toutes les Académies ſe ſont empreſſées d'entrer dans des vues auſſi utiles. Quels progrès rapides la Météorologie ne fera-t-elle pas, ſi ces projets ſont bien exécutés ! & combien le P. Cotte n'y aura-t-il pas contribué ! Nous finirons cet Extrait en annonçant le nouvel Ouvrage que cet habile Obſervateur a préſenté à

l'Académie, & qui va s'imprimer, pour ſervir de ſuite à ſon *Traité de Météorologie.*

[*Extrait de M. de la Lande.*]

MÉMOIRE ſur la Topographie Médicale de Montmorenci & de ſes environs. Par le P. *Cotte* Prêtre de l'Oratoire. A Paris, de l'imprimerie de MONSIEUR 1781. (*Extrait des Regiſtres de la Société Royale de Médecine, année 1779.*)

LA Société Royale de Médecine accorde chaque année des Prix d'encouragement aux meilleurs Mémoires qui lui ſont préſentés ſur les différens ſujets qu'elle propoſe. Le Mémoire que nous annonçons a été jugé digne de cette faveur en 178[illegible]. L'Auteur donne une courte notice ſur la ſituation de Montmorenci, & ſur ſon hiſtoire, les Seigneurs qui l'ont poſſédé & qui la poſſèdent actuellement, ſur ſa latitude & [illegible]

élévation au-dessus du niveau de la Seine & de l'Océan ; il parle ensuite de la minéralogie de la vallée & des montagnes qui la terminent. Ces montagnes sont remplies de petites carrières éparses de pierre meulière, & la vallée fournit du plâtre en abondance ; il est couvert de plusieurs lits de glaise dans certains endroits, & dans d'autres, de couches de sable fort épaisses, entremêlées de cailloux roulés, de coquillages qui appartiennent à l'espèce des huitres à oreilles ; ils se trouvent plus ordinairement dans la glaise, aussi bien qu'une espèce de cames dont les analogues se trouvent en abondance sur nos côtes. Il n'est pas rare de trouver dans les carrières de plâtre, des ossemens d'animaux marins. L'Auteur en conserve plusieurs dans son Cabinet, & il déposa en 1767, au Cabinet du Roi, une mâchoire entière garnie de ses dents pétrifiées ; on ne peut

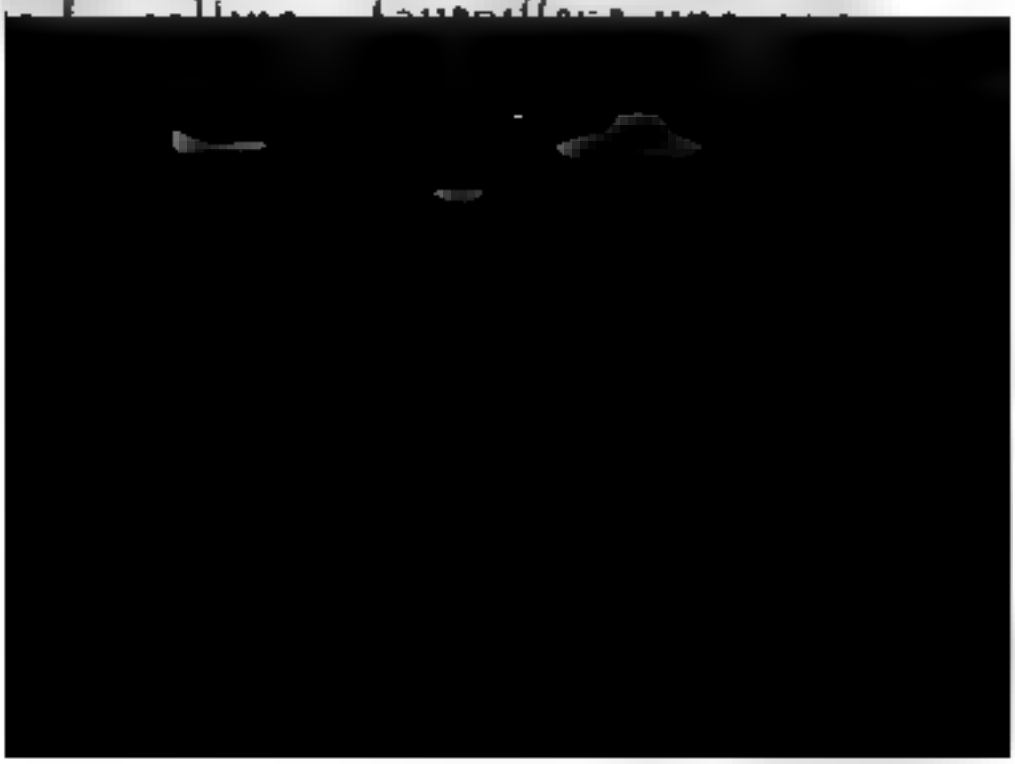
pas décider à quel animal cette mâchoire a appartenu.

L'Auteur en conclud que la vallée de Montmorenci a été autrefois le bassin de la mer ; il étoit formé par les montagnes dont nous venons de parler, du côté du nord ; & par celles de Meudon, de Bellevue, &c. du côté du midi. Ces montagnes sont toutes remplies de pierres meulières ; & l'entre-deux, en y comprenant la montagne de Montmartre, ne contient que du plâtre ; au moins depuis Montmorenci jusqu'à Montmartre.

Le P. Cotte fait connoître ensuite l'ordre & la nature des couches de la terre, depuis la terre végétale jusqu'à 83 pieds de profondeur. Il a profité de deux fouilles faites à Montmorenci pour creuser des puits ; il a eu soin de recueillir des échantillons de chaque couche que l'on a percée, & de les éprouver avec l'eau forte. Il donne le tableau de

es couches & des réſultats de ſes
xpériences. Il a donné à l'Acadé-
nie des Sciences, il y a quelques
nnées, un pareil travail, fait ſur
:s échantillons de 67 couches que
on a percées à Meſnil-Aubry pour
onſtruire un puits qui a 107 pieds
e profondeur ; ce travail doit pa-
ître dans le Recueil des Mémoires
réſentés par les Sçavans étrangers.

Toutes les eaux de Montmorenci,
nt celles de fontaines que celles
e puits, ont été examinées par
Auteur &. peſées avec le pèſe-li-
ueur de feu M. de Parcieux ; il ré-
ulte de cet examen que les puits &
es fontaines qui ſe trouvent au bas



charge du bel étang qui eſt dans la vallée du Montmorenci. Il renvoye au Memoire qu'il a publié en 1768 & 1774, ſur cette eau qui commence à prendre faveur.

Le P. Cotte paſſe enſuite aux productions du pays, qui conſiſtent en vignes, en fruits & en grains; ces derniers ſont en petite quantité. Il fait connoître le produit de l'arpent de vigne, année commune, par un réſultat de ſept années, pendant leſquelles il a tenu regiſtre de la quantité de livres de raiſin & de muids de vin que l'on a recueilli dans un certain nombre d'arpens de vignes; il n'oublie pas les plantes qui ſe trouvent, ſoit autour de l'étang, ſoit dans les bois de Montmorenci; il ſe contente de parler de celles qui ſont rares, & il en donne le catalogue. Il préſente enſuite le tableau des Obſervations météorologiques qu'il a faites depuis treize ans & qu'il a rédigées pour en conclure l'année moyenne; de-là il paſſe aux

maladies qui ſont rarement épidémiques à Montmorenci. Il réſulte du tableau des maladies qui ont régné chaque mois depuis treize ans, que les plus communes, pour les adultes, ſont les fièvres malignes & les fluxions de poitrine; à l'égard des enfans, celles qu'il a remarquées, ſont la petite vérole qui eſt rarement meurtrière, la rougeole, la coqueluche & la ſcarlatine.

L'Auteur fait connoître la population de Montmorenci. Il a fait lui-même le dénombrement de ſa paroiſſe en 1776; il l'a trouvée compoſée de 1500 têtes; les enfans ſont un tiers de ce nombre. L'état

ſuite du caractère des habitans, & même des Sçavans qui ont habité Montmorenci, tels que MM. le Laboureur & Jean-Jacques Rouſſeau.

Il eſt peu de cantons de la France qui aient été auſſi bien vus, étudiés & décrits, & il ſeroit à ſouhaiter que l'exemple du P. Cotte fût ſuivi par les Sçavans qui habitent en différentes provinces.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

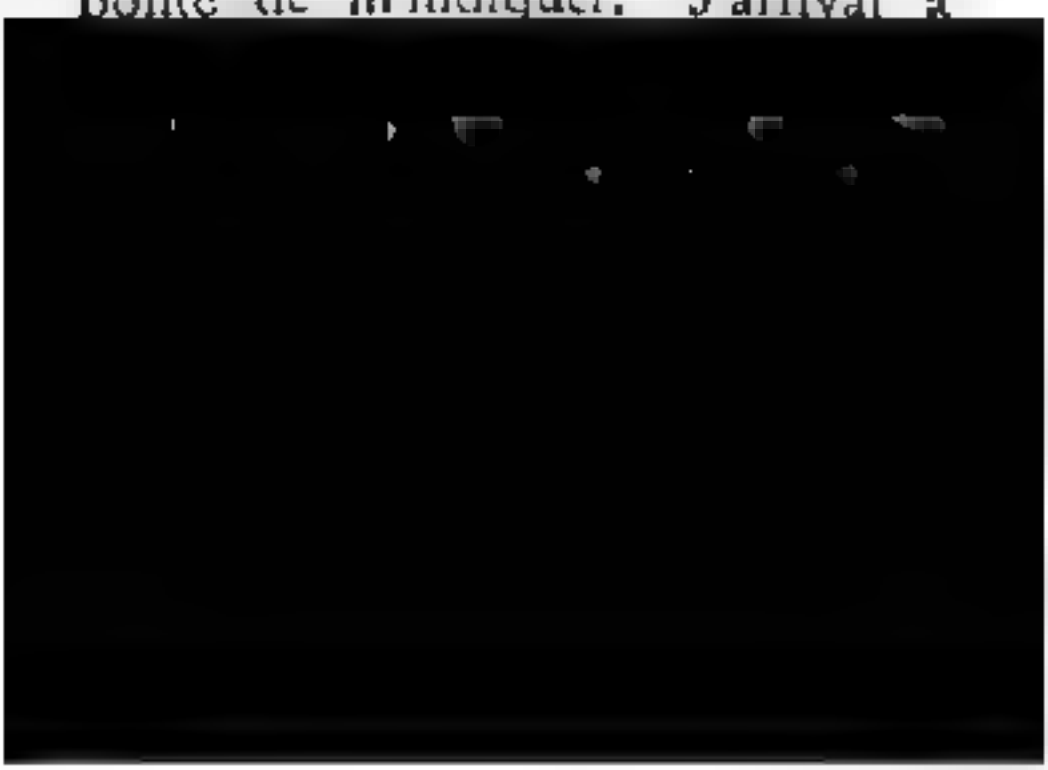
LETTRE à Meſſieurs les Auteurs du Journal des Sçavans, ſur un Monument trouvé en Vivarais.

MESSIEURS,

IL exiſte, au couchant du bourg S. Andiol, en Vivarais, & à une très-petite diſtance de cette ville, un bas-relief conſacré au Dieu Mithra. Ce monument, haut de quatre pieds ſur ſix de large, eſt ſculpté ſur un rocher taillé à pic. Au-deſſous eſt

une banquette d'un pied de profondeur ménagée dans le roc, & entre la banquette & la ſculpture eſt une inſcription romaine, en caractères ſi uſés qu'ils ſont preſque indéchiffrables. Ce monument précieux & le ſeul de ce genre découvert en France juſqu'à préſent, a été publié par M. le Comte de Caylus, qui n'a pu donner qu'une copie très-imparfaite de l'inſcription, le moule de plâtre où elle étoit repréſentée étant arrivé en pouſſière à Paris [1].

En paſſant au bourg S. Andiol, en 1769, je voulus copier cette inſcription que M. Séguier, ſçavant Antiquaire de Nîmes, avoit eu la bonté de m'indiquer. J'arrivai à



& la nuit ſuivante, pour eſſayer d'en lire davantage à la lueur d'un flambeau. Mais, aſſujetti à la marche réglée d'une voiture publique, je me vis forcé de renoncer à mon projet, & ce mauvais ſuccès ne fit qu'irriter mon deſir d'être des premiers à lire ce monument peu connu.

Le 19 Mai 1772, en paſſant au Pont S Eſprit, je quittai le grand chemin pour aller au bourg S. Andiol, où j'arrivai à neuf heures du ſoir. Muni d'un flambeau que j'avois apporté, je m'acheminai ſur le champ vers le bas-relief, pour devancer le lever de la lune qui devoit bientôt paroître. Je marchois ſuivi d'une foule de gens du lieu, qui, d'après ce qu'ils ſavoient par une tradition vague de ce monument, croyoient voir revivre en moi un zélé *Mithricole*. Voici l'inſcription telle que je l'ai lue, & telle qu'on la lira en prenant les mêmes meſures

SINU MITHRAE MAXS [1]
MANNI F VISV MON
T. MVRSIVS MEM D S P P

Il eſt aiſé de ſuppléer les lettres initiales, d'après les inſcriptions publiées par *Réineſius*, claſſ. I. inſc. XLV. XLVII. XLVIII. Dans la première, on lit *Soli invicto Mithrae*; les deux ſuivantes commencent par ces trois mêmes mots. Ces inſcriptions prouvent que les noms du Soleil & de Mithra ne ſont pas conſtamment précédés du mot *Deo*. Au reſte, on en connoit deux qui commencent par *Deo invicto Mithrae*, & il eſt poſſible que la première lettre de celle-ci ait été un D [2].

Le dernier mot de cette première ligne peut avoir été *Maxſimus* écrit en abbréviation : c'étoit le nom de famille d'une des deux perſonnes qui vouèrent l'inſcription.

Les derniers mots de la ſeconde ligne s'expliquent par *viſu monitus*. On trouve ſur des inſcription dédiées au Soleil, *ex viſu V. S. L. M.* Grut. XXXII. 5, & dans celles d'Eſculape ſon fils, *viſu monitus poſuit*, ibid LXX. 7. On lit dans *Reineſius A. Aurelius Eurrides ſoli invicto Mithrae aram ex viſu poſuit*, claſſ. I. inſc. XLV. p. 89; & dans *Muratori*, ſur une inſcription dédiée à Mithra, *ex viſu Pannonius*, lib. XXVII. 9, & ſur une autre, *ſub invicto Mithrae ſicut ipſe ſe in viſu juſſit reſici*, ibidem, CXXXVIII. 1.

M. Séguier conjecture ingénieuſement que le ſigle MEM de la troiſième ligne eſt un nom de patrie qui déſigne les *Méminiens*, peuples gaulois qui habitoit près de *Cavares* au

voiſinage du bourg S. Andiol [1]. Cette explication eſt juſtifiée par un marbre trouvé depuis quelques années auprès d'Orange, où on lit, COL. IVL. MEM, c'eſt-à-dire, *Colonia Julia Meminorum*, Murat. MCXL. 5.

Après ces obſervations je lirois ainſi cette inſcription :

Soli invicto Mithrae Maxſimus
Manni filius viſu monitus
Titus Murſius Meminus de ſuo poſuerunt.

L'eſquiſſe que j'ai tirée de ce bas-relief diffère peu de celle que M. de

comme l'aſpect du lieu varie ſouvent par l'effet de la ſéchereſſe ou des pluies, ces circonſtances locales méritent peu d'attention.

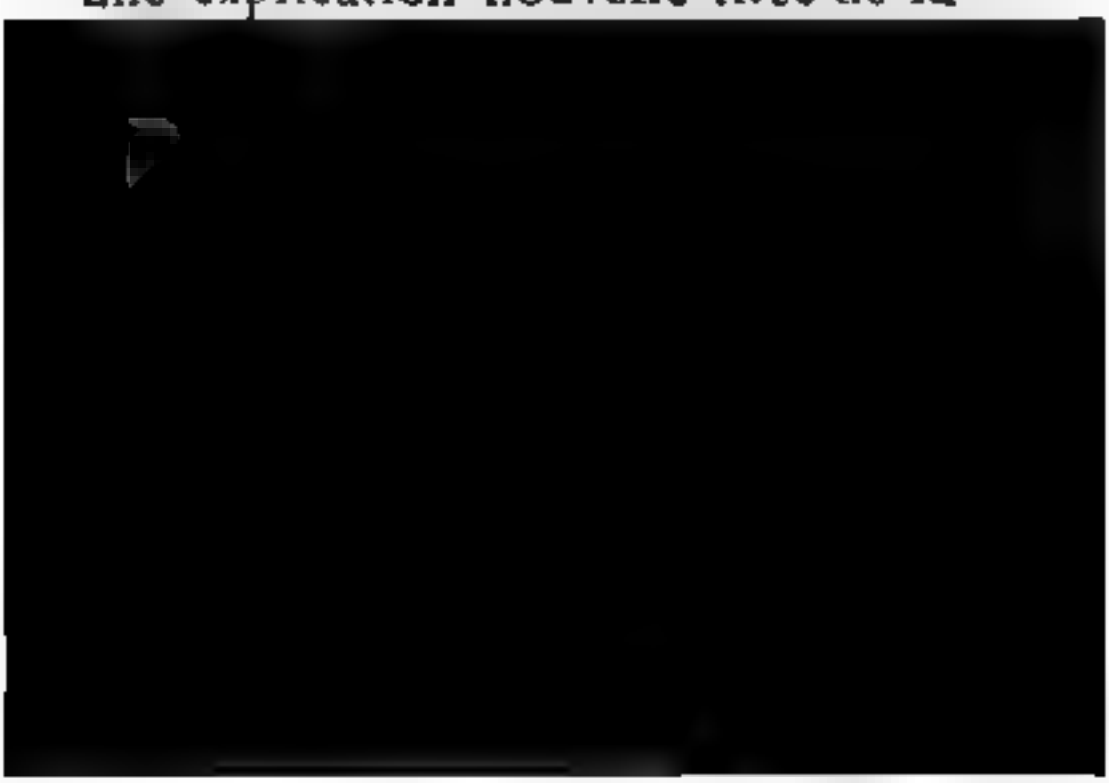
Le bas-relief repréſente un homme vêtu d'un habit court & d'un manteau flottant, coîfé d'une tiare perſanne, & aſſis ſur un taureau qu'il tient de la main droite. La gauche, qui eſt mutilée, paroît avoir tenu un couteau pour égorger la victime. Plus bas eſt un chien prêt à s'élancer ſur la plaie, tandis qu'un ſcorpion ſaiſit les parties génitales du taureau. Sous le taureau eſt un ſerpent étendu & ſans action. D'un côté, le ſoleil figuré par une étoile rayonnante, & de l'autre, la lune déſignée par un croiſſant, éclaire le ſacrifice. Derrière l'homme eſt un corbeau prêt à fondre ſur la victime.

Ce monument diffère de celui de la vigne Borgbèſe, en ce qu'on n'apperçoit, dans celui qui vient d'être décrit, ni hommes debout portant des torches, ni arbres. Le ſoleil &

la lune y ſont figurés ſans chars & ſans chevaux. La queue du taureau ſe termine à l'ordinaire, au lieu qu'on aſſure qu'à la vigne Borghèſe elle ſe termine en épis.

Preſque tous les Sçavans reconnoiſſent dans Mithra le ſoleil ou l'Ange qui accompagne cet aſtre, & dans ſes attributs la génération de la nature procurée par l'action du ſoleil.

M. l'Abbé Bannier, le P. Montfaucon, M. l'Evêque d'Adria, Beger, M. le Marquis Maffei & D. Martin, ont expliqué plus ou moins heureuſement ces diverſes allégories[1]. Enfin M. Anquetil a préſenté une explication nouvelle tirée de la



Perſes qui ſemble dévoiler tout ce myſtère [1].

M. Freret, dans un Mémoire ſçavant ſur les fêtes du Dieu Mithra, a prouvé que ſon culte originaire de Perſe ſe répandit dans l'Empire Romain au commencement du ſecond ſiècle, qu'il fleurit principalement vers la fin du Paganiſme ſous les enfans de Conſtantin, & qu'il fut établi à Rome en 378, par les ordres de Gracchus, Préfet du Prétoire, qui fit ouvrir & détruire l'antre ſacré de Mithra [2]. Faut-il être ſurpris que, pendant près de trois ſiècles qu'il a duré, il ait pénétré dans les provinces, & notamment dans la Gaule narbonnoiſe que Pline appelle une *ſeconde Italie* ?

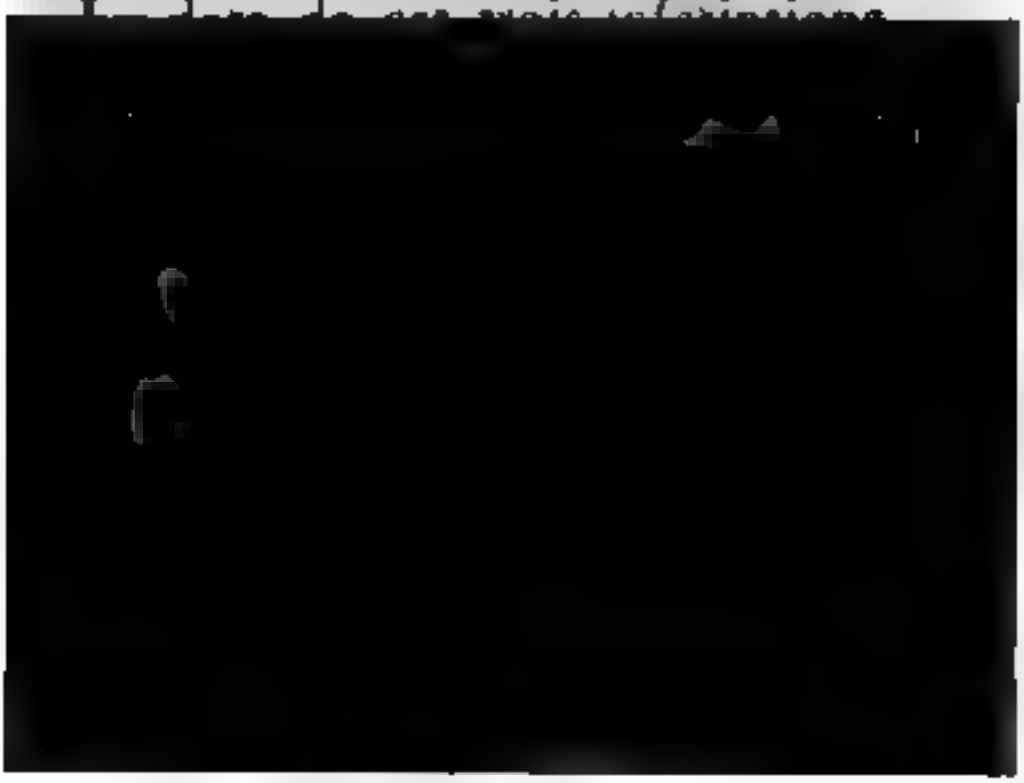
Spon a publié, d'après Simeoni, une inſcription dédiée à Mithra, découverte à Lyon, ſous laquelle eſt

[1] Mém. de Lit. t. XXXI. p. 421 & ſuiv.

[2] Ibid. t. XVI. p. 272 & ſuiv.

un ſerpent redreſſé & furieux; ce qui prouve, pour le dire en paſſant, que dans ces monumens on ne le repréſentoit pas toujours étendu & immobile. M. le Comte de Caylus a donné une deſcription fort exacte de ce marbre qui a été tranſporté depuis quelques années au Cabinet du Roi [1].

M. l'Evêque d'Adria parle d'une inſcription pareille trouvée à Nîmes [2], & il cite pour garant Spon, qui l'a donnée dans ſes *Recherches curieuſes d'Antiquité*, Diſſ. III. p. 71. Elle eſt perdue aujourd'hui, & on ignore même à Nîmes le lieu où elle exiſtoit originairement.



le culte de Mithra dans les Gaules, & on n'en voit aucune trace dans les Canons des Conciles d'Eſpagne & de France qui condamnent d'autres reſ-es du Paganiſme.

J'ai cherché, ſans ſuccès, des lumières ſur l'introduction de ce culte dans la Vie de S. Andéol, qui, au commencement du troiſième ſiècle, ſubit le martyre au lieu qui porte aujourd'hui ſon nom [1]. Au reſte, la nouveauté des actes de ce martyre ne permet pas de faire un grand fonds ſur les circonſtances.

Un Auteur contemporain atteſte que la découverte des reliques de S. Andéol, trouvées au milieu du neuvième ſiècle, fit changer de nom la ville qui avoit été appellée juſqu'alors *Gentibus*. Selon les anciens titres de l'Evêché de Viviers, elle étoit nommée au commencement du douzième ſiècle *Bergoitas* & *Borga-*

[1]. Vies des Saints de Baillet, au 1. Mai. t. IV. pag. 23.

giates, d'où dérive peut-être le nom actuel de *Bourg* [1].

Quels furent l'origine & les progrès du culte de Mithra dans ce lieu & dans d'autres de la Gaule? Le monument ou autel qu'on vient de décrire, eſt-il l'effet de la dévotion de deux particuliers, ou eſt-il l'indice d'un culte local & public? Mes propres conjectures ne m'offrent aucune réponſe à ces queſtions. J'oſe inviter les Amateurs de nos Antiquités nationales à s'en occuper, & leur in-

LETTRE aux Auteurs du Journal des Sçavans; par M. *Bourguignon, de Saintes.*

MESSIEURS,

L'ACCUEIL favorable que vous avez fait aux Inſcriptions que j'ai eu l'honneur de vous communiquer, m'engage à vous en faire paſſer d'autres, tirées de mon Ouvrage ſur les Antiquités de Saintonge. Ces inſcriptions trouvées à Saintes, en 1609, & rapportées dans le Recueil de Samuel Veyrel, ſont pleines de fautes qui viennent, en grande partie, du Copiſte; j'en ai corrigé le texte, & je crois qu'on ne me ſaura pas mauvais gré d'en donner l'explication.

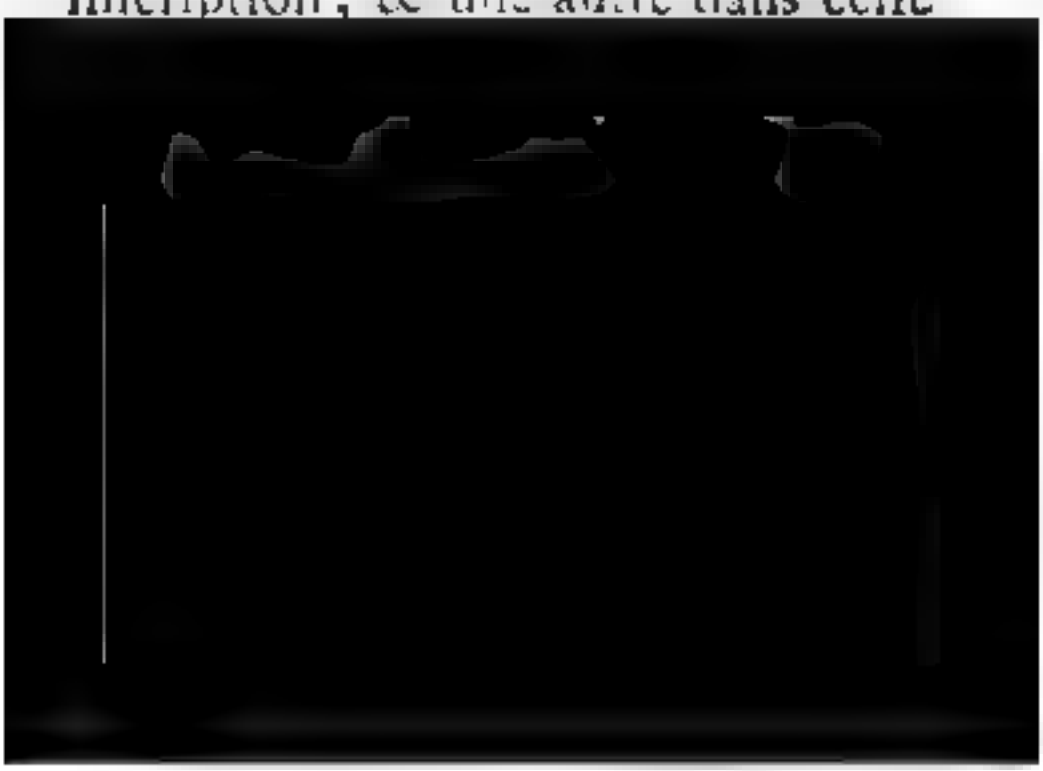
I.re INSCRIPTION.

D M
L. AEMILIO PATER

NO VERTERI F.
SUIS. Q. POSTERIS
M. AEM. PATERNVS
ET. L. AEMIL. SEVERVS
F.

Diis Manibus, Lucio Æmilio Paterno verteri, Filiis ſuiſque poſteris, Marcus Æmilius Paternus & Lucius Æmilius Severus fecerunt.

Ce ſont apparemment des parens d'Æmilius Paternus, qui ont fait élever ce monument. Cette famille devoit être conſidérable, puiſqu'on voit deux Paternus cités dans cette inſcription, & une autre dans celle



II.^de INSCRIPTION.

D. M
HIC LOCO CORPVS.
MEVM IGNAE
CREMATVM OSVA
QUE MEA
AMARITO

Die manibus. Huic loco corpus meum igne crematum ossaque mea a Marito. (*Condita sunt*) (*sita vel depositа.*)

(*Hic*) est ici pour *huic*; (*ignae*) pour *igne*; je ne sais si cette double erreur est sur la pierre, ou si c'est une faute du Copiste Veyrel, quoiqu'on rencontre dans les inscriptions beaucoup de fautes de grammaire, comme celles-ci : *abita* pour *avisa*; *felics* pour *felix*; *co-testo* pour [illegible] *lie* pour *Æmiliae Juliae*; feloi pour *felici*; *laterano* pour veterano; pojo-

vit pour *posuit* ; *curpus* pour *corpus* ; *feut.* pour *fecit* ; *bircinium* pour *maritus* ; *posit vist* pour *positum est* ; *fruisci* pour *frui* ; *cesquet* pour *quiescit* ; *duonoro* pour *bonorum*, *&c. &c.* Il ne seroit pas étonnant que cette faute se trouvât dans les papiers de Veyrel ; cet Amateur n'avoit pas de grandes connoissances sur le style lapidaire des Anciens ; il n'apportoit pas même beaucoup de soins dans ses copies qui sont presque toutes défectueuses. (*Crematum*). On voit par ce mot que l'usage de brûler les morts a toujours subsisté chez les Romains depuis Sylla ; on enveloppoit les corps d'une toile d'amiante, qui avoit la propriété de résister au feu ; par ce moyen les cendres des corps ne se mêloient point avec celles du bucher. (*Ossua*) est pour *ossa* [1] ; on plaçoit les os dans des

[1] *Ossua* P. *Cloddi* 12. *Irenæ hic sitæ sunt.* Vignoles, Inscrip. p. 225.

Ossua condita sunt. Spen, Inscript. 533.

urnes appellées *ossuaires*. (*Condita sunt.*) J'ai ajouté ces deux mots à la fin de l'inscription, parce que le sens sembloit l'exiger, & qu'il auroit été impossible sans cela d'y donner une explcation satisfaisante.

III.me INSCRIPTION.

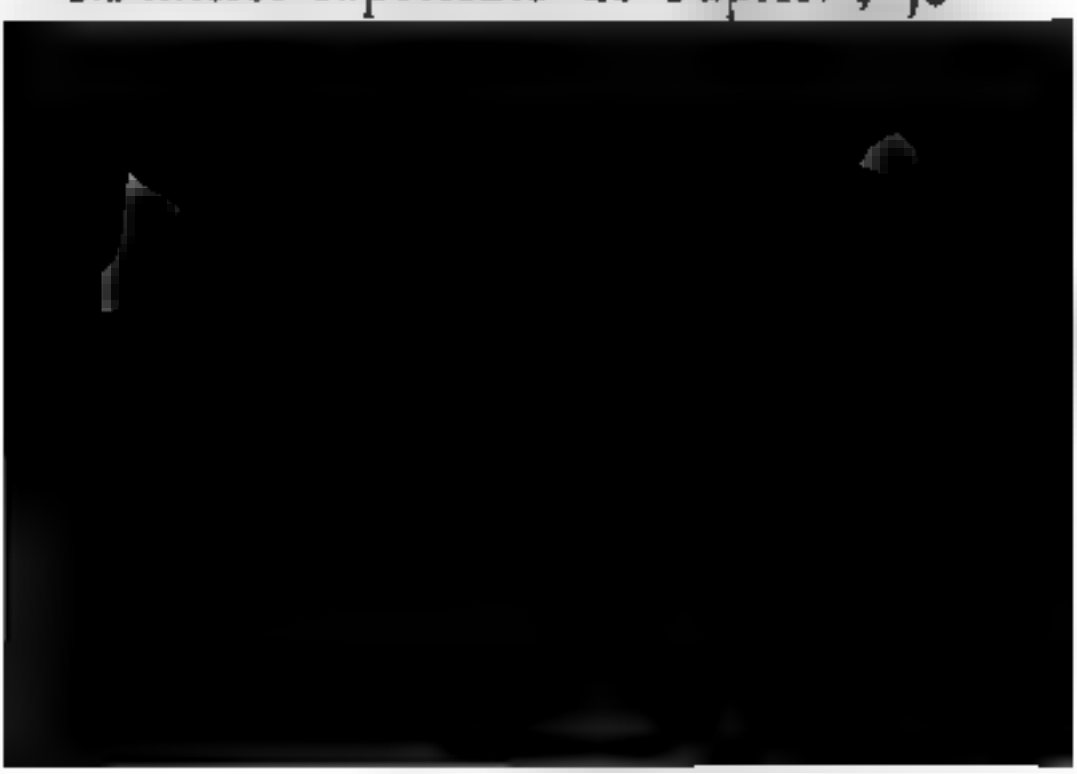
TAVRICE. F. L. PRIMVLVS,
CONLVX. P.

Taurice Flavii liberta Primulus conjux posuit.

(*FL.*) Ces lettres, dans les inscriptions, signifient toujours *Flavii libertus* ou *liberta*. (*Primulus*). Dans une inscription du Recueil de Muratori, & dans une autre rapportée par M. de la Baſlie, Diſſ. II. pag. 87, on voit le nom d'un Primulus affranchi. *Primulus lib. Patrono.* (*Conlux*): voilà une faute bien marquée du Copiſte, qui aura pris une altération dans la pierre

du mot *votum*) *ex imperio fecerunt votum ſolutum libens merito*, ou *voto ſolemni libero munere.*

Cette inſcription n'eſt point ſépulcrale ; c'eſt une de celles qu'on appelle *ex voto*, qui ſont fort communes dans les Recueils de Gruter & de Muratori ; elle porte l'accompliſſement d'un vœu fait à Jupiter, qui eſt appellé *Dieu ſuprême & auguſte* [1], qualité qui lui a toujours été donnée par les Poëtes & par les Hiſtoriens. *Cintugenus*, qui eſt cité dans l'inſcription, n'eſt pas un Prêtre de ce Dieu ; il y ſeroit quelque de *flámen dialis*, nom attaché aux Miniſtres ſupérieurs de Jupiter ; je



à Jupiter conjointement avec Catius ; celui-ci n'a aucune dignité qui puiſſe le faire connoître. Eſt-ce un ami, eſt-ce un parent de Cintugenus ? c'eſt ce qu'on n'oſeroit décider ; on trouve le nom de Catius [1] dans des inſcriptions, mais celui de Cintugenus ne s'y rencontre pas.

J'expliquois d'abord le ſigles V. IMP. par *vivi impenſis*, & je croyois avoir raiſon de le faire, cette interprétation étant autoriſée par des exemples [2] ; je trouvois en outre, qu'en admettant *votum imperio*, ou *ex imperio fecerunt votum ſolutum*

[1] *Catius ſecundianus* Reineſius. CXLVIII cl. 1a. *Sex Catius*, &c. Grut. CCCLXXXVI. & plus *C. Catio & f.* &c.

[2] *Paternus ſacerdos .... vivi celebrarunt*, Gruter XXIX. *Cum baſi impenſa ſua poſuit*, Gruter LXIII. *Libero Patriſacrum... ſua impenſa* did. XLIII. n°. 13. *Sua pecunia votum* ſolvit Libens merito. Gudius 38. n°. 3.

libens merito dans le premier cas, il y auroit eu répétition du mot *votum*, ce qui eſt contre l'uſage; dans le ſecond, le Prêtre Cintugenus & Catius n'auroient pas eu le mérite & la liberté d'accomplir leur vœu, puiſqu'il leur avoit été ordonné en ſonge par Jupiter. J'ai depuis levé cette difficulté par des inſcriptions de Gruter [1]; je me ſuis déterminé pour l'explication *ex imper. fecerunt*; il eſt très naturel de penſer que la lettre E n'a pas été apperçue du Copiſte, & qu'il a pu, très-aiſément, former un V de l'X.

On trouve ſouvent dans les inſcriptions votives *ex imperio*, *ex viſo* ou *viſu*, *ex juſſu*, *ex præcepto*, *ex monitis*, *viſu monitus*, (*Dei alicujus*). Ces formules ſont ſynonimes, & les Anciens s'en ſervoient

[1] *Minervæ Libens... dedit* Gruter IV. n°. 12. *Ex juſſu L. m. id. ex viſu v. j. L. m.* ibid XXXII. & ſur d'autres, des n°. 5, 9, 41 & 67.

pour marquer l'ordre des Dieux qu'ils croient avoir vu en ſonge [1]; mais cela n'empêchoit pas, quoiqu'il y eût *ex viſu*, qu'on n'ajoutât les ſigles V. S. L. M. qu'on peut rendre de pluſieurs façons [2].

VI.me INSCRIPTION.

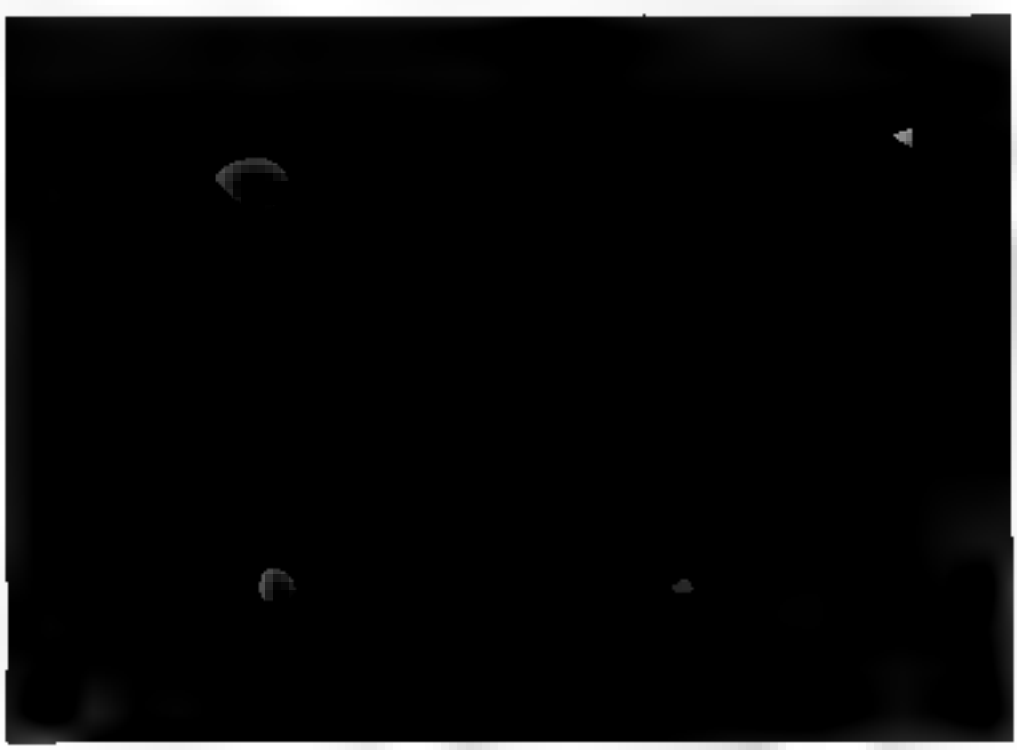
DIVO AVGVSTO.

La conſécration d'Auguſte fut le premier acte d'autorité de Tibère ſon ſucceſſeur, outre un grand nombre de Médailles frappées en l'hon-

[1] *Deo Serapi. m. vibius oneſimus ex viſu.* Fabretti Inſcription x x. page 467. claſſ. 6.

[2] *Voto ſolemni Libero munere*, Grut. MLXVI. *Voto ſuſcepto, l. m.* Gudius, Inſcrip. XXXIX. n°. 7. *Votum ſolverunt Libens merito*, Epig. antiq. urbis CLVI. Juſt. Lipſ. fol. CXLIX. n°. 2. Spon. Sect. 12. pag. 3. *Libentes votum ſolverunt*, Grut. XLVI.

eur de ſon apothéoſe, avec les légendes *Divo Auguſto* & ΘΕΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ, on voit encore des marques de ſa conſécration dans des inſcriptions trouvées à Bordeaux, à Pouzzol, à Verone [1], à Rome, à Mérida, en Eſpagne, en Croatie, & dans les iſles du Pont-Euxin. Auſſi-tôt après la mort d'Auguſte, le Sénat de Rome établit des Prêtres pour deſſervir ſes autels & ſes temples [2]. Les provinces avoient prévenu la mort de l'Empereur & lui avoient rendu des honneurs divins dès ſon vivant [3]. Les Gaules ſurtout lui avoient fait élever des temples & des autels en pluſieurs en-



droits ; le plus conſidérable de tous étoit celui de Lyon, bâti vingt-quatre ans avant ſa mort [1].

VII.me INSCRIPTION.

ROMAE ET AVGV
TO PROVINCIA
GALLIAE DE PVBLI
CO.

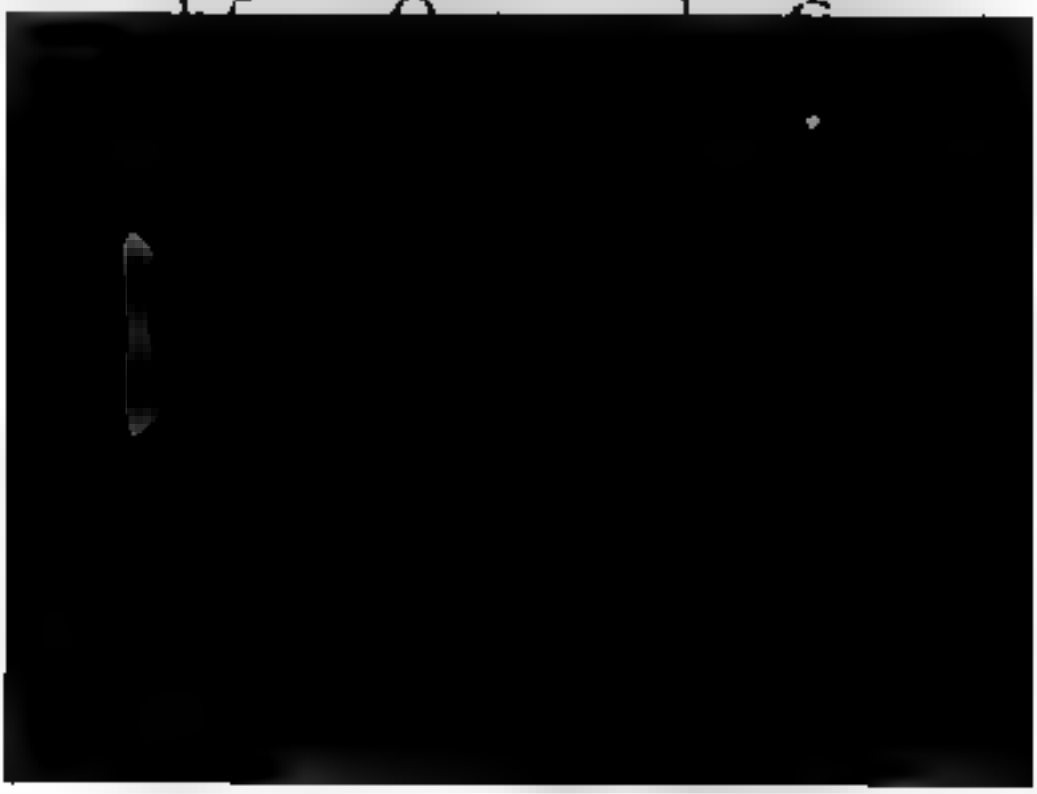
Romæ & Auguſto provincia Galliæ de publico (*poſuit vel fecit*).

Cette inſcription annonce un monument élevé à la Déeſſe Rome & à Auguſte. La Saintonge prend ici le titre de *Province de la Gaule*, titre pompeux qui répond bien à ſon ancienne ſplendeur, dont les ruines de Saintes ne nous fourniſſent qu'une idée imparfaite. La ville de Rome eſt preſque toujours qualifiée de Déeſſe dans les inſcriptions & ſur les médailles [2]. On la repréſente

[1] Strabon, Lib. 4.

[2] (ΘΕΑ ΡΩΜΗ) *Terrarum dea gentium que Roma.* Martial, Lib. 12. Epig. 8

ſous la figure d'une femme jeune & belle ; quelquefois elle porte ſur la tête une couronne murale ou un voile, mais elle eſt ordinairement coiffée d'un caſque [1] dont la forme varie beaucoup ; d'autrefois elle eſt aſſiſe ſur un char à pluſieurs chevaux, tantôt ſur un ſiége ordinaire, ſur des rochers ou à l'entrée d'un temple, mais par-tout où on la trouve elle a toujours la tête couverte d'un caſque ou d'une couronne murale, & quelquefois avec une petite ſtatue de la Victoire à la main. Cette Déeſſe avoit des temples & des Prêtres conjointement avec Auguſte ; les villes d'Aſie lui en élevè-



Auguſte ne voulut jamais permettre qu'on lui bâtit des temples qu'à condition qu'ils lui ſeroient communs avec la Déeſſe Rome [1]. On trouve en Saintonge beaucoup de Médailles qui confirment le rapport de Suétone. On y voit d'un côté la tête d'Auguſte Laurée, légende, *Cæſar. pont. max.*; au revers, un autel près duquel s'élèvent deux Victoires les aîles éployées & tenant une couronne ſuſpendue, on lit dans l'exergue [2] *Rom. & Aug.* = *Romæ & Auguſto*, & ſur d'autres un temple au revers. Légend. *Com. Aſiæ Rom. & Aug.* = *Commune Aſiæ Romæ & Auguſto*; ce qui prouve que ces

[1] *Templa quamvis ſciret etiam Proconſulibus decerni ſolere, in nulla tamen provincia, niſi coumuni ſuo Romæ quoque nomine ſuſcepit.* Sueton. Auguſt. vita.

[2] Petit eſpace pratiqué au bas du revers d'une Médaille, pour y placer une légende ou une date, lorſque le champ n'eſt pas ſuffiſant.

édailles ont été frappées par le ommunauté des villes d'Aſie.

Pluſieurs Médailles de Tibère, ns les trois modules de bronze, rtent auſſi le même revers & la ême légende. Ne ſeroit-on pas roriſé à penſer qu'il s'agit d'un mple commencé ſous le règne Auguſte & achevé ſous celui de bère; tout annonce la vérité de tte aſſertion. Quel peut donc être monument que la Province de intonge a fait élever à Auguſte? . de la Sauvagere croit que cette ſcription a rapport à l'aqueduc du ouhet; mais il faudroit pour cela elle eût été trouvée ſur les lieux mêmes; ce qui ne peut être, puiſe elle a été tirée des débris du apitole. Je penſe plutôt qu'il ne git ici que d'un ſimple autel placé Saintes dans le Capitole, qui étoit e eſpèce de Panthéon, où les Diités particulières & tutélaires des *antons* étoient principalement horées: au reſte, je ne propoſe mon

ſentiment que comme une eſpèce de conjecture qui peut être fauſſe, mais qui peut encore ſatisfaire ceux qui ne cherchent pas dans la ſcience de l'Antiquité des démonſtrations géométriques.

J'ai l'honneur d'être, &c.

FRANÇOIS-MARIE BOURGUIGNON de Sainte.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

FRANCE.

D'ARLES.

MÉMOIRES hiſtoriques & critiques ſur l'ancienne République d'Arles, pour ſervir à l'hiſtoire générale de Provence. Par M. Anibert, des Académies des Nîmes & de Marſeille.

Veritas pluribus modis infracta, primùm inſcitia Reipublicæ, ut alienæ; mox lubidine aſſentiendi, . . . ſed incorruptam fidem profeſſis, nec amare quiſquam, & ſine odio dicendus eſt. TACIT. hiſt. L. I. in Proem.

A Yverdon; & ſe trouve à Arles & à Avignon. 3 Parties, *in*-12. La première, de 192 pages, ſans l'Avertiſſement qui en a 16; la ſeconde, de 284, & la troiſième, de 450.

Dans la première Partie l'Auteur diſcute les opinions diverſes ſur l'origine de la République d'Arles, dont il croit que l'Archevêque Aycard a été le Fondateur. Grégoire VII le fit dépoſer dans un Concile d'Avignon tenu en 1080, par ſes Légats. Dans la ſeconde, il traite de l'établiſſement du Conſulat, en 1131, & finit par donner une ſuite chronologique des Conſuls d'Arles depuis cette époque juſqu'à celle de la Podeſtarie. Le dernier de ces Conſuls, en 1220, eſt Raimond *de Farnaria*. On trouve de même dans

la troisième Partie, qui traite de la Podestarie, une liste chronologiques des Podestats jusqu'en 1251, où finit la République, la ville s'étant soumise à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence. Cet Ouvrage est plein de recherches & de bonne critique. Quelquefois l'Auteur n'est pas d'accord avec l'Historien de Provence, M. Papon.

DE PARIS.

PROSPECTUS.

Histoire générale des Provinces-Unies. Par MM. *Desjardins & Sellius :* Ouvrage orné de six Cartes, tant pour la Géographie ancienne que pour la moderne, & pour les Possessions de la République dans les autres parties du monde : de cinquante-six Portraits des Comtes de Hollande, Stadhouders, & autres personnes illustres, pris sur les fameux Originaux de Titien, Ru-

bens, Van-Dyck, Honthorſt, Viſcher, & de pluſieurs autres Figures repréſentant des Antiquités, Médailles, Vignettes, &c. Huit vol. *in*-4°. propoſés à une diminution conſidérable. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

Le rang que l'Etat des *Provinces-Unies* tient dans l'Europe, la foibleſſe de ſes commencemens, les révolutions ſurprenantes qui l'ont élevé, l'immenſité de ſon commerce, la richeſſe de ſes Villes, & l'influence qu'il a ſur les affaires de ſes voiſins, excitent la curioſité & fixent l'attention des Politiques, ſurtout dans le moment préſent où cette République a été obligée de

tulé : l'*Hiſtoire de la Patrie*, & on a pouſſé le ſcrupule juſqu'à n'omettre aucune des circonſtances & des motifs qui peuvent éclaircir les faits de quelque importance. D'ailleurs elle eſt écrite avec beaucoup d'ordre, de netteté & de préciſion.

Ceux qui ont entrepris originairement l'impreſſion de cet Ouvrage, dont le premier volume a paru en 1757, & pour lequel ils n'ont épargné ni ſoins ni dépenſes, n'ayant aucune connoiſſance des opérations relatives au commerce de la Librairie, ont mis tant d'entraves dans ſon débit, qu'à peine en rencontre-t-on quelques exemplaires; dans le pays même qu'il paroîtroit intéreſſer plus particulièrement.

Il n'eſt pas inutile de rapporter ici la courte analyſe qu'on en donne dans ce Proſpectus, quoique nous ayons rendu compte dans le tems de cet Ouvrage.

On diſcute dans le premier volume la vraie ſituation de l'*Iſle des*

Bataves, l'ancien cours des rivières, les canaux, les digues, les inondations, &c. On donne enſuite l'état topographique du terrein des ſept Provinces, & les antiquités qui s'y trouvent; & après avoir remonté à l'origine des habitans, on paſſe à leur culte religieux. Ces diſſertations préliminaires ſont terminées par un tableau précis de la conſtitution actuelle de l'Etat politique des Provinces Unies, tant par rapport à ſon gouvernement intérieur, qu'à l'égard de ſes relations avec les Puiſſances voiſines & de ſon commerce; & on traite à fond l'hiſtoire de ſes navigations, de ſes découvertes & de ſes établiſſemens dans les autres parties du monde.

On rapporte, dans le ſecond volume, les différens évènemens auxquels les anciens habitans des Iſles Bataves ont eu part ſous l'Empire Romain, juſqu'à ce que ces maîtres du monde ne furent plus en état de les maintenir. On y voit les

Francs s'introduire au milieu des Provinces; les Barbares les entament de tous côtés, & les Villes Armoriques se forment des gouvernemens indépendans. Les noms des anciens peuples disparoissent. L'établissement du Christianisme y cause de nouveaux changemens, & ces pays sont ravagés par les Normands pendant plus d'un siècle.

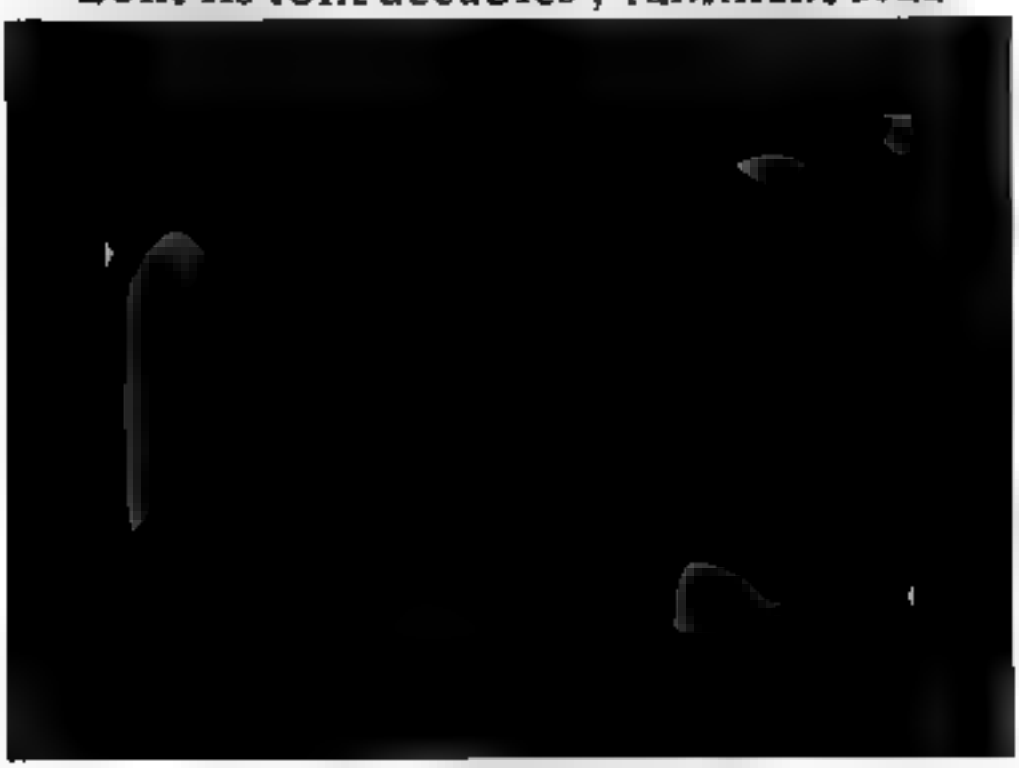
Parvenus aux regnes des Comtes; dans les tomes III & IV, on discute l'origine de ces Souverains. Les différentes races qui se succèdent fournissent de grands hommes, & leurs alliances mettent les Pays-Bas dans différentes positions. Les intérêts particuliers des Seigneurs forment des ligues. Les incursions des Normands; les révoltes des Frisons; l'ambition & l'avarice des Evêques d'Utrecht, soutenus de ceux de Cologne, de Liege & de Breme; la pirateric des Zélandois; l'esprit d'indépendance de ceux de Gueldre, des Kennemers, des Hollandois & des

Weſt Friſons ; l'inſolence des Villes enrichies ; l'intérêt que les Brabançons, la Ligue Anſéatique, les Anglois, les François, &c. prennent dans ces querelles, nourriſſent les troubles, & quoique les Croiſades dépouillent le pays de la fleur de ſa jeuneſſe, le ſpectacle des ſiéges & des batailles ſur terre & ſur mer, ſe perpétue ſans interruption pendant plus de ſix ſiècles. Les partis ravagent l'intérieur des Provinces ; l'océan engloutit des pays entiers ; des pirates infeſtent les côtes, & les ſoldats congédiés, qui ſe forment en bandes, ravagent les frontières.

Les tomes V & VI offrent des ſcè-

des charges, bleſſe les Seigneurs. Les Etats ſe plaignent. On néglige d'y remédier. Les liens de la ſociété ſe rompent. L'incrédulité, le fanatiſme & le libertinage produiſent l'eſprit de ſédition. La populace pille les Monaſtères & les Egliſes, briſe les Images, & les libelles ſe répandent dans la Ville. La Nobleſſe diſſimule, & s'épuiſe en remontrances. Le Duc d'Albe arrive à la tête d'une armée, & les plus ſages abandonnent le pays. L'Inquiſition ouvre ſes Tribunaux, & le *Conſeil de Sang* condamne & fait exécuter les Seigneurs. Les proſcrits ſe raſſemblent ſous le Prince d'Orange, & font des prodiges de valeur ſur terre & ſur mer. La Brille devient la pierre fondamentale de la République. Le feu s'allume de toutes parts, & la guerre qui dure plus d'un ſiècle, coûte à l'Eſpagne un des plus beaux fleurons de ſa Couronne. Les hoſtilités ſont interrompues par la *pacification de Gand* & par l'union d'Utrecht. Mais

le progrès de la réforme allarme les Provinces Catholiques, qui ſe ſéparent des autres. La guerre recommence, & les Etats offrent la ſouveraineté des Provinces à l'Angleterre. Eliſabeth la refuſe, & les ſecourt. Le Comte de Leiceſter & le Duc d'Anjou attentent ſucceſſivement à la liberté, & ſe retirent auſſi-tôt qu'ils ſont découverts. Ces épreuves, loin de rebuter les Confédérés, les déterminent à abjurer ſolemnellement l'autorité de Philippe II. L'infidélité de leurs protecteurs; la trahiſon de leurs alliés; la mort de leurs Généraux; les impôts dont ils ſont accablés, raniment leur

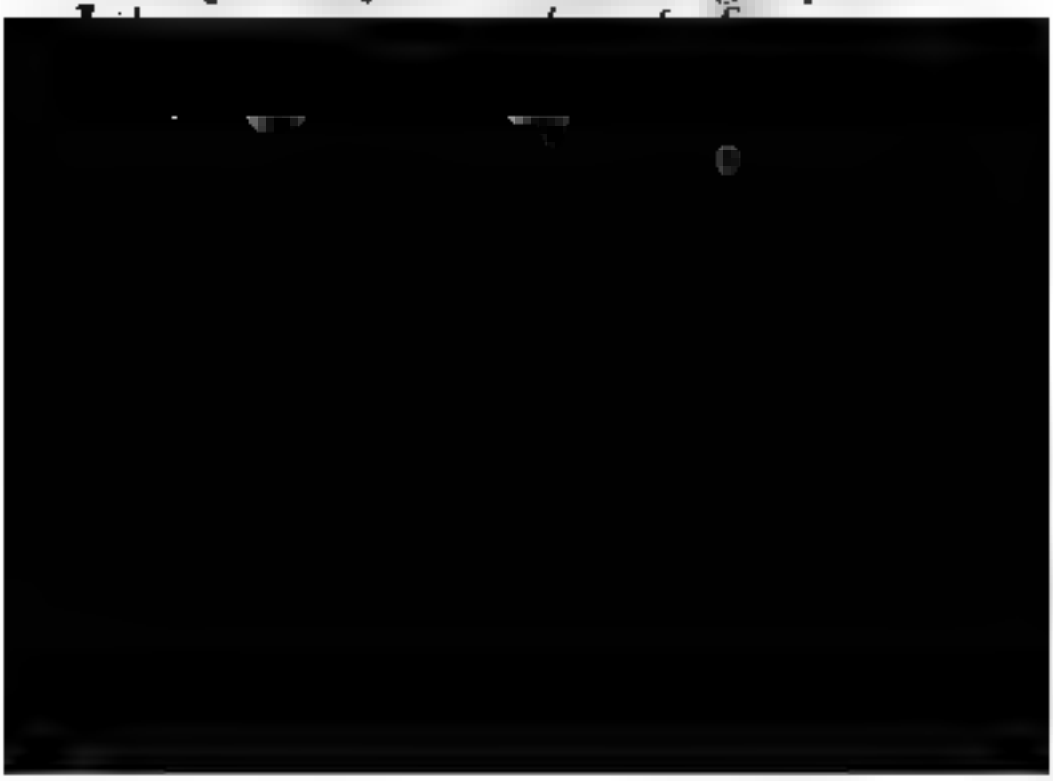


Eſcadres attaquent les flottes ennemies, & les combattent dans leurs ports. Elle bat les Eſpagnols & les Portugais, & forme des établiſſemens dans les deux Indes. Le tumulte des armes n'interrompt point ſon attention pour l'avancement des ſciences & des arts.

Les tomes VII & VIII ne ſont pas moins fertiles en évènemens. L'Eſpagnol, effrayé des ſuccès d'une République naiſſante, offre la paix; mais elle préfère la guerre à des conditions captieuſes. La diſpute de la Religion entre les Arminiens & les Gomariſtes penſent l'étouffer dans ſon berceau, & la détermine à ſigner une *trève de douze ans.* Le Sthadhouder, aſpirant à la ſouveraineté d'un Etat formé par ſa Maiſon, & las des contrariétés du premier Miniſtre de la République, fomente les troubles de Religion, & change militairement les Magiſtrats des Villes, fait convoquer un Synode national, & Barneveldt périt ſur un

échafaud. La trève augmente la grandeur de la République. Elle pacifie ſes voiſins, & reçoit les ambaſſades des peuples les plus éloignés. Fortifiée par un repos de douze ans, elle reprend les armes avec plus d'avantage. Ses flottes & ſes armées, par-tout victorieuſes, & ſoutenues de l'alliance des François, forçent enfin l'Eſpagne, épuiſée d'hommes & d'argent, à reconnoître la *liberté des Provinces-Unies*. Cette hiſtoire finit au Traité de paix de Munſter & d'Oſnabruk en 1648.

Pour mettre le Public dans le cas de ſe procurer cet Ouvrage, & le faire participer à l'avantage que le



au même prix que précédemment.

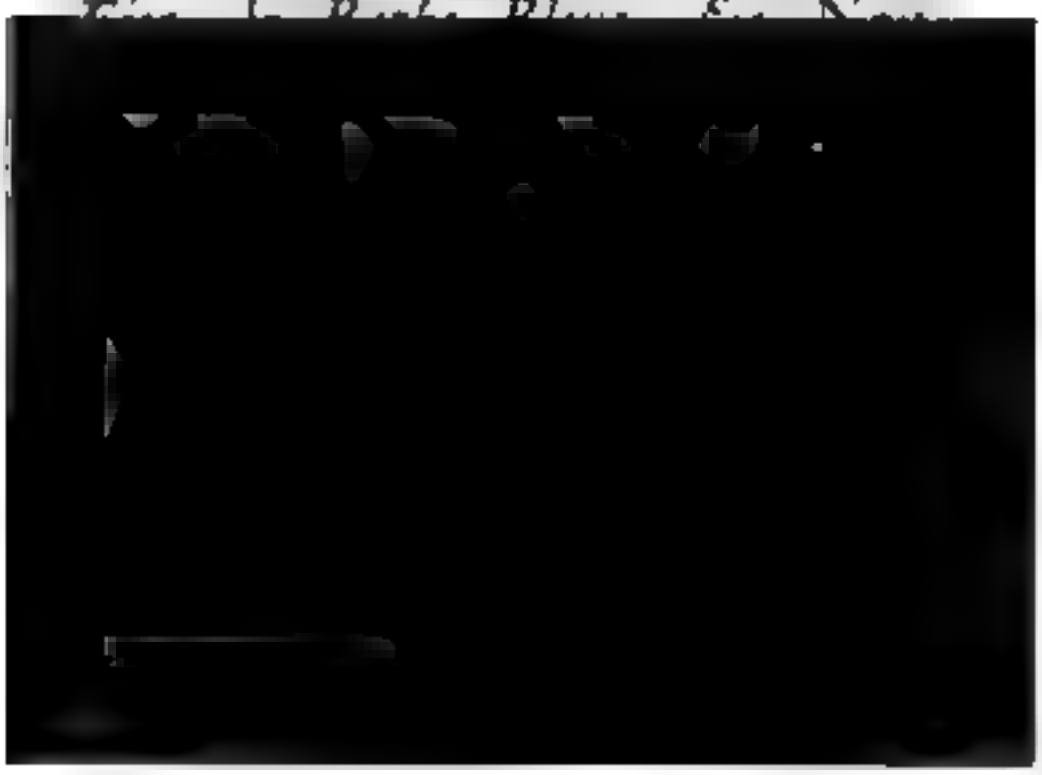
Les Personnes qui n'auroient que les premiers volumes de cet Ouvrage, & qui desireroient de les compléter, payeront les volumes du Pays-Bas 7 liv., ceux de grand papier 9 liv. en feuilles jusqu'à la même époque. On trouvera des Exemplaires, soit brochés, soit reliés, en payant la Brochure & la reliure, séparément.

Abrégé de Géographie ancienne & moderne. Par M. l'Abbé *Grenet*, Professeur en l'Université de Paris, au Collége de Lisieux; pour servir à l'*Atlas portatif* du même Auteur. Dédié à Monseigneur le Cardinal de la Rochefoucault. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jean de-Beauvais; & se trouve, ainsi que l'*Atlas portatif*, chez Colas, Libraire, Place Sorbonne. 1781. 161 pag. *in*-12.

Géographie ancienne. 179 pag. *in*-12.

Hiſtoire univerſelle depuis le commencement du Monde juſqu'à préſent ; compoſée en anglois par une Société de Gens de Lettres ; nouvellement traduite en françois par une Société de Gens de Lettres ; enrichie de Figures & de Cartes. Tomes XXX, XXXI & XXXII. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comteſſe d'Artois, rue des Mathurins, hôtel de Cluny. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. 4 vol. *in*-8°.

Contes des Fées ; par M. *Perrault ;* de l'Académie Françoiſe ; contenant le *Chaperon Rouge*, les



toire universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne inclusivement. Par M. *Philippe de Prétot*, Censeur Royal. A Paris, chez Nyon, Libraire, rue du Jardinet, quartier S. André-des-Arcs. 1781. Avec Approbation & Privilége Roi. Un vol. *in*-8°. de 298 pages.

Vue du Prieuré des Deux-Amans; par M. *Piquenot*. A Paris, rue de l'Observatoire, la porte cochère en face de la porte du cloître des Cordeliers.

Lettres édifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères. Nouvelle Edition. Tomes XIII, XIV, XV, XVI, XVII & XVIII; contenant les Indes & la Chine. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. 6 vol. in-12. avec figures. En feuilles, 15 liv.

brochés, 15 liv. 12 ſ.; reliés en baſanne, 18 liv. 12 ſ.; en veau, 19 liv. 10 ſ.

On prie les Souſcripteurs de retirer leurs Exemplaires.

Errata pour le Journal de Novembre.

Page 735, *in*-4°. 1.re col. lig. 31, (*in*-12. pag. 2201, 1.re lig.) au lieu de la Hode; *liſez*, la Lande.

Page 742, 1.re col. lig. 21, (*in*-12. pag. 2222, lig. 6.) au lieu

TABLE

DES ARTICLES CONTENU dans le Journal du mois de Déc. 1781. *Prem. Vol.*

SOPHOCLIS Tragediæ, &c. 230

Hiſtoire univerſelle depuis le commencement du Monde juſqu'à préſent. 233

Théâtre de Société. 234

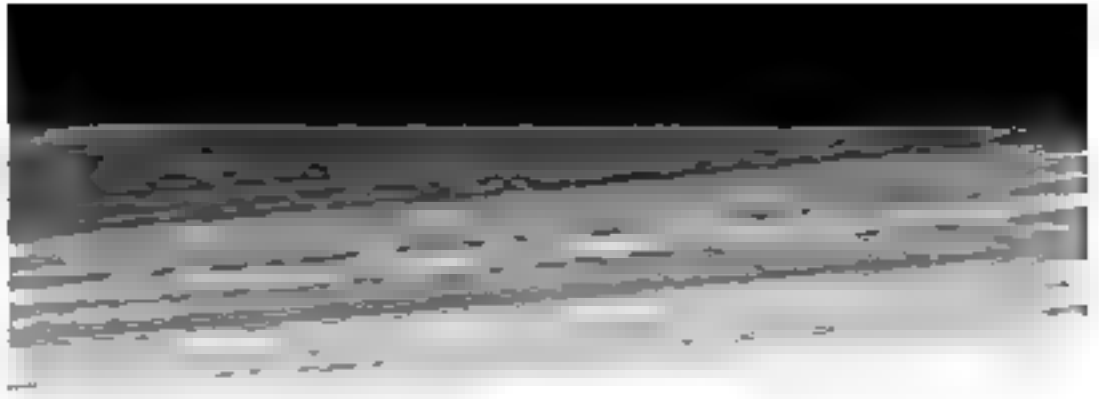
Mémoire de la Société établie à Genêve pour l'encouragement des Arts & de l'Agriculture. 240

Mémoire ſur les Obſervations Météorologiques. 242

Méthode que l'on peut ſuivre dans la Rédaction des Obſervations Météorologiques, &c. 24

2495
Mémoire sur la Topographie Médicale de Montmorenci & de ses environs. 2442
Lettre à Messieurs les Auteurs du Journal des Sçavans, sur un Monument trouvé en Vivarais. 2448
Lettre aux Auteurs du Journal des Sçavans; par M. Bourguignon, de Saintes. 2460
Nouvelles Littéraires. 2476

Fin de la Table.



LE JOURNAL DES SÇAVANS,

POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.

DÉCEMBRE. *Second Vol.*

A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS.

On s'abonne pour le JOURNAL DES SÇAVANS *au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré; & c'eſt à l'adreſſe du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souſcription de l'année eſt de 16 liv. pour Paris & de 20 liv. 4 ſ. pour la Province ſoit* in-12 *ou* in-4°. *Le* JOURNAL DES SÇAVANS *eſt compoſé de quatorze Cahiers; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.*

LE JOURNAL DES SÇAVANS,

POUR

L'ANNÉE M. DCC. LXXXI.

DÉCEMBRE. *Second Vol.*

A PARIS;

Au Bureau du Journal de Paris, rue de Greneile S. Honoré, près celle du Pélican.

M. DCC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS.

On s'abonne pour le JOURNAL DES SÇAVANS *au Bureau du Journal de Paris, rue de Grenelle S. Honoré ; & c'eſt à l'adreſſe du Directeur de ce Journal qu'il faut envoyer les objets relatifs à celui des Sçavans. Le prix de la Souſcription de l'année eſt de 16 liv. pour Paris, & de 20 liv. 4 ſ. pour la Province, ſoit* in-12 *ou* in-4°. *Le* JOURNAL DES SÇAVANS *eſt compoſé de quatorze Cahiers ; il en paroît un chaque mois, & deux en Juin & en Décembre.*

d, où, & juſqu'à quel point la
gédie admet les vers négligés.
rent un vers qui, pris à part,
roit paroître foible & proſaï-
, ceſſe de l'être par la place qu'il
pé, par la liaiſon qu'il met
ce qui précède & ce qui ſuit,
la gradation qu'il établit entre
ifférentes nuances, par le con-
même qui fait ſortir davan-
les vers deſtinés à faire effet.
ne s'eſt permis ou peut-être mê-
recherché quelquefois ces vers
& preſque familiers :

ne, retournez dans votre apparte-
ne....

on appartement, Gardes, qu'on la
ène;

Britannicus dans celui de ſa ſœur....
ien faire, Néron n'a qu'à ſe reſſem-
....

mais je viens tremblante, à ne vous
mentir....

il vous n'avez point de paſſe-tems
doux?

Je plains le triſte ſort d'un enfant tel que vous.

Ces vers, dont quelques-uns peuvent être défectueux, ſont en aſſez grand nombre dans Racine, pour qu'on puiſſe croire que, bien loin de ſe les reprocher, il n'a pas jugé à propos de les éviter & qu'il ne les a point du tout regardés comme des taches. On ſent bien, au reſte, qu'il ne faudroit point abuſer de cette théorie, qui pourroit mener à écrire foiblement & inégalement, comme l'envie d'être fort, conduit quelquefois à être dur ou bourſoufflé.

Sed tantem lenia nervi
Deficiunt animique, proſſus grandia turget.
In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte.

La Tragédie de *Philoctète* eſt aſſez connue, ſoit par la traduction du P. Brumoy, ſoit par l'imitation de M. de Fénelon bien plus fidèle encore dans ſa liberté, puiſqu'el

quand, où, & juſqu'à quel point la Tragédie admet les vers négligés. Souvent un vers qui, pris à part, pourroit paroître foible & proſaïque, ceſſe de l'être par la place qu'il occupe, par la liaiſon qu'il met entre ce qui précède & ce qui ſuit, par la gradation qu'il établit entre les différentes nuances, par le contraſte même qui fait ſortir davantage les vers deſtinés à faire effet. Racine s'eſt permis ou peut-être même a recherché quelquefois ces vers faciles & preſque familiers :

Madame, retournez dans votre appartement....

Dans ſon appartement, Gardes, qu'on la remène;

Gardez Britannicus dans celui de ſa ſœur....

Pour bien faire; Néron n'a qu'à ſe reſſembler....

Non, mais je viens tremblante, à ne vous point mentir....

Eh quoi! vous n'avez point de paſſe-tems plus doux!

assez profonde du grec pour lutter contre les grecs de profession, il doit à son bon esprit, à son goût supérieur, à sa sagacité naturelle, l'avantage au moins de paroître avoir souvent raison. C'est surtout dans sa Préface que ce mérite est recommandable. C'est un beau morceau de goût que la critique qu'il y fait d'un fragment de M. Racine le fils & d'un autre de M. de Châteaubrun; c'est-là qu'on peut apprendre que le goût n'est que la raison & le sentiment qui approuvent & qui aiment ce qui est juste & précis, qui rejettent ce qui est faux ou vague en tout genre.

MENZICOFF, ou les EXILÉS, Tragedie, représentée devant Leurs Majestés sur le Théâtre de Fontainebleau, au mois de Novembre 1775. Par M. *de la Harpe*, de l'Académie Françoise; précédée d'un Précis historique sur le Prince de Menzicoff.

Longi pœnas fortuna favoris
Exigit à misero. LUCAN.

A Paris, chez M. Lambert & Baudoin, Imp.-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. *in*-8°. 91 pages, & les Préliminaires 78. Prix, 2 liv. 8 s.

Le Précis historique sur le Prince de Menzicoff, qu'on trouve à la tête de cette Tragédie, est un morceau d'histoire intéressant, écrit d'un style ferme & noble d'après les Mémoires du Comte de Manstein, le Journal de Pierre-le-Grand & une histoire de Menzicoff, imprimée à la suite des *Anecdotes du Nord* en 1770. Il nous semble que l'Auteur auroit ajouté à l'intérêt qu'inspire son héros, s'il eût rapporté, d'après les Mémoires du Comte de Manstein, le fait qui paroît avoir déterminé la disgrace de Menzicoff; ce fait nous paroît être entièrement à *sa gloire*; il prouve l'attention du

Miniſtre à prévenir les profuſions du jeune Empereur. Nous l'avons rapporté dans notre Journal de Juin 1774, premier volume, en rendant compte des Mémoires du Général Manſtein.

La Tragédie de *Menzicoff* eſt peut-être celle où l'Auteur a déployé le plus de talent & d'éloquence. Vodemar, exilé autrefois en Sibérie par le crédit de Menzicoff, y voit arriver ſon ennemi exilé à ſon tour par le crédit de Dolgorouki, ami de Vodemar. Celui-ci, au lieu d'être rappellé, eſt fait Gouverneur de Sibérie; ce qui flatte & favoriſe ſa haîne. Cet homme aigri par l'infortune ou naturellement méchant, trouve avec joie dans ſon nouveau pouvoir un moyen d'opprimer ſon ennemi. Il avoit aimé autrefois Arzénie; elle lui avoit préféré, ou ſes parens avoient préféré, Menzicoff. Ce Miniſtre, quoiqu'il eût bien ſenti & qu'il peigne bien vivement le bon-

dont il avoit joui dans le commerce de cette femme aimable & vertueuſe, entraîné par ſes projets d'ambition, l'avoit répudiée dans l'eſpérance d'épouſer l'Impératrice Catherine, veuve du Czar Pierre I, & de parvenir par elle à la Couronne de Ruſſie. Auſſi-tôt qu'Arzénie ſait le malheur de ſon mari, elle en oublie tous les torts, elle accourt au fond de la Sibérie pour lui offrir des conſolations & des ſecours. Comme il eſt peut-être impoſſible aujourd'hui qu'une Tragédie n'en rappelle pas quelque autre dans quelque portion de ſituation ou dans quelques détails, on pourra trouver de la conformité entre le repentir de Menzicoff & celui de Rhadamiſte ; on pourra trouver encore que Vodemar exigeant d'Arzénie qu'elle lui ſacrifie à ſon tour Menzicoff, ramène la ſituation principale de Gengiskan, de Zamti & d'Idamé dans l'*Orphelin de la Chine*, quoique M. *de la Harpe* ait cherché à differen-

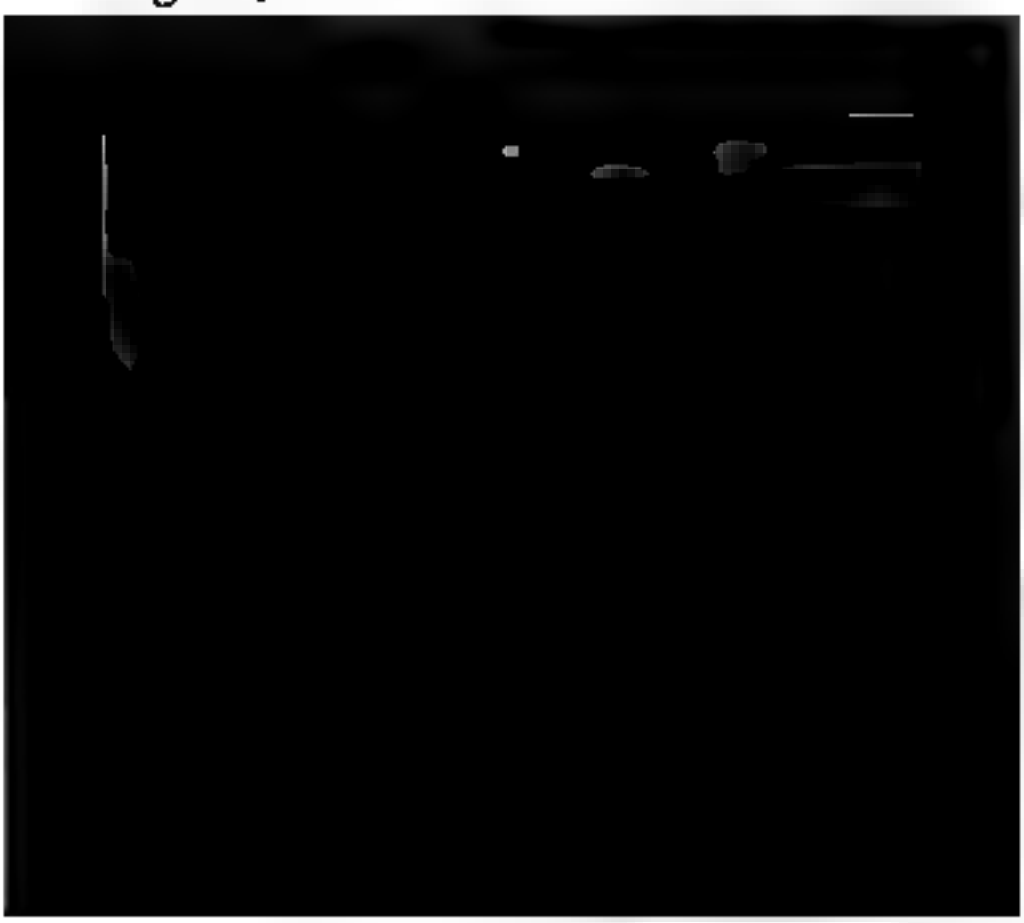
cier cette ſituation par les circonſtances. La reconnoiſſance de Menzicoff & d'Arzénie eſt touchante; l'intérêt d'un fils qui s'étoit vu avec douleur ſéparé de cette mère tendre, & qui a le bonheur de voir & même de préparer la réunion des deux époux, ajoute beaucoup à l'intérêt de cette reconnoiſſance. Ce fils, le jeune Alexan, a un caractère très-dramatique. Vertueux, mais ſenſible à l'excès, capable de ſupporter le malheur, incapable de ſupporter l'humiliation, accoutumé par ſon éducation aux reſpects & aux hommages, il dévore avec horreur les affronts où la diſgrace l'expoſe; ſon père, dont la grandeur, dans cette Pièce, conſiſte ſurtout à bien recevoir les leçons de l'infortune, ſon père applique tous ſes ſoins à le contenir, & n'y réuſſit pas; ſéparé une ſeconde fois d'Arzénie, que Vodemar fait arrêter ſous prétexte qu'il eſt contraire aux intentions de l'Empereur qu'elle vienne adoucir l'exil

n homme qui n'eſt plus ſon mari,
lexan va demander au Tyran la li-
gé de ſa mère ; il eſſuye un refus ;
veut ſe vanger ; on lui fournit
e épée ; il la cache ſous ſes ha-
; il eſt ſurpris ; ſon ennemi, de-
u ſon juge, feint de vouloir
rre un prix à ſa vie ; ce prix eſt
i dont nous avons parlé ; c'eſt
Arzénie ſacrifie Menzicoff &
elle épouſe Vodemar : on vient
hercher pour la traîner à l'autel,
ans ce moment ſa ſituation tient
peu encore de celle d'Androma-
& de Mérope. Bientôt on la
reparoître, furieuſe, égarée,
poignard à la main ; elle avoit
le tyran ; ce Miniſtre, qui n'ai-
plus depuis long tems, mais
haïſſoit avec fureur, n'avoit
lu qu'aſſouvir ſa vengeance par
rime dont on trouve deux exem-
fameux, l'un dans l'hiſtoire de
rgogne, l'autre dans l'hiſtoire
ngleterre ; au moment d'épouſer

la mère, il avoit égorgé le fils; Arzénie l'apprend en marchant à l'autel; elle s'approche de Vodemar, saisit son poignard, l'immole, se présente au Conseil assemblé, lui rend compte de son action & de ses motifs; le Sénat l'absout & la rend à Menzicoff. Le personnage de ce Ministre & celui d'Arzénie sont diversement beaux; celui d'Alexan, leur fils, est le plus dramatique de tous; Vodemar est distingué des Tyrans ordinaires de Tragédie, dont le défaut est de se ressembler tous. Nous ne savons cependant si l'on ne pourroit pas trouver dans ce personnage une partie du défaut qu'on a autrefois observé dans la Marguerite d'Anjou du *Comte de Warwick*, laquelle commence par être intéressante & finit par être odieuse; ce n'est pas que Vodemar ait un seul moment l'intérêt de la vertu, mais il a d'abord celui du malheur; & ses plaintes contre

Menzicoff ſont fondées. On ne peut ſe défendre de quelque intérêt pour lui, lorſqu'il dit :

Les vœux de l'opprimé ne ſont pas entendus....
Il m'a ravi, mon ſang, mon épouſe, mes biens;
Il m'enchaîne en ces lieux par d'horribles liens....
Et moi, depuis ſeize ans, je crie au Ciel Vengeur;



d'enlever Arzénie à Menzicoff, n'ayant pas l'amour pour principe, eſt aſſez difficile à concevoir. L'orgueil qui fait qu'on veut triompher d'un rival, ne dure qu'autant que l'amour, & s'éteint avec lui. Cette haîne furieuſe de Vodemar pourroit bien être un peu hors de la nature, mais il met les perſonnages aimables & malheureux dans une ſituation fort tragique.

Cette Pièce eſt du petit nombre de celles qui joignent à l'intérêt des ſituations l'intérêt du ſtyle & la richeſſe des détails. Le tableau du climat de la Sibérie & du ſort des malheureux qu'on y exile, eſt une de ces beautés propres du ſujet que l'Auteur ne pouvoit pas manquer :

. . . La Renommée à peine quelquefois
Fait en échos tardifs entendre ici ſa voix.
Sous le fragile abri de nos huttes tremblantes,
Fuyant d'un air glacé les flèches pénétrantes
Tant que le voile épais de nos âpres hiv

S'étend autour des flancs de ce triſte univers,
Les malheureux épars dans cette ſolitude,
Des rapports mutuels perdent toute habitude.
Combattant les beſoins, ſeuls, loin de tout ſecours,
Contre les élémens ils défendent leurs jours....
Ici la tyrannie, en cruautés féconde,
Attache notre chaîne aux limites du monde;
Elle arme contre nous la fureur des hivers,
L'inclémence des Cieux & l'horreur des deſerts.

Menzicoff eſt noblement peint par ce peu de mots :

Sa fermeté modeſte,
Son courage tranquille, & ſa noble douleur,
Et ſes remords ſurtout lui rendent ſa grandeur.

Vodemar ſemble vouloir irriter Arzénie contre Menzicoff. La réponſe d'Arzenie eſt d'une décence impo-

ſante & d'une philoſophie touchante :

Dans quel lieu, devant qui venez-vous l'accuſer ?
Quel tems pour le reproche, hélas! & pour les haines !
Dans ce ſéjour affreux des miſères humaines,
Dans ce deſert funeſte, où la voix des malheurs
Inſtruit ſi bien l'orgueil du néant des grandeurs ;
De tant d'infortunés qu'un même ſort accable,
Celui qui hait le plus, eſt le plus miſérable.

Vodemar avoit dit au contraire :

Crois-tu que ce ſéjour apprenne à pardonner ?

Cette manière différente d'enviſager un même objet, peint les deux caractères.

Le parallèle que fait Menzicoff d'un Empereur qui peut tout & d'un Miniſtre toujours obligé de ſe défendre ; le tableau qu'il trace des vaſtes projets, des rêves brillans de ſon ambition, forment un des morceaux de Poéſie les plus riches peut-être qu'il y ait dans notre langue.

Un Miniſtre, dit Menzicoff, pour garder ſon autorité, eſt forcé de faire à ſes envieux une guerre éternelle.

On tourne malgré ſoi contre ſes ennemis,
Les ſoins & les talens qu'on doit à ſon pays.
De mes fautes, helas! telle fut l'origine :
Contre des concurrens ligués pour ma ruine,
J'armai tout le crédit entre mes mains remis,
Et, pour ne pas tomber, tout me parut permis.
Le Prince à ces dangers ne ſe voit point en butte.
Il parle, on obéit ; il veut, on exécute ;
Et d'un génie heureux à les Cieux l'ont orné,

Dans ſon brillant eſſor il n'eſt jamais borné.
J'embraſſois dans le mien une carrière im-
menſe.
Poſſeſſeur une fois de la toute-puiſſance,
Juſqu'au grand nom du Czar je voulois
m'élever,
Et ce qu'il commença, je voulois l'achever.
Que n'eût point fait, grand Dieu! ſous l'œil
de mon génie,
De ce peuple naiſſant la première énergie,
Ce peuple qui ſe croit ſous la garde du ſort,
Et s'avance ſans crainte au-devant de la
mort;
Cette terre du Nord en héros ſi féconde,
Qui toujours enfanta les Conquérans du
monde!
Je voulois, menaçant les murs de Conſtan-
tin,
Maître des bords d'Aſoph, dominer ſur
l'Euxin;
De-là faire trembler le Boſphore barbare,
Et contre l'Ottoman déchaîner le Tartare;
Surtout venger du Pruth l'affront encor ré-
cent.
Le Danube, couvert des débris du Croiſ-
ſant,

Eût, ſous un joug nouveau, roulé ſes eaux captives;
Byzance même eût vu nos vaiſſeaux ſur ſes rives,
Inſulter l'Helleſpont de ſa honte indigné,
Et fouler en vainqueurs l'Archipel étonné.
Alors ſi quelque tache eût flétri ma mémoire,
Mes fautes ſe couvroient de l'éclat de ma gloire.

A ce tableau ſi ſublime & ſi animé des tranſports de l'ambition, oppoſons le tableau de la paix & du bonheur que le même Menzicoff ne trouvoit que dans les vertus douces d'Arzénie :

Près d'elle j'ai trouvé ces ſecrètes douceurs,
Qui rempliſſent ſouvent le vuide des honneurs.
Je venois dépoſer dans un commerce aimable,
Ce poids des grands emplois qui ſouvent nous accable,

Combien de fois, (helas. si m'en souvient toujours)
Las de ce joug brillant, imposé sur mes jours :
Traînant autour de moi les soins, les défiances,
Poursuivi de soupçons, entouré de vengeances,
Craignant des ennemis qui m'assiégeoient par-tout,
Craignant même le Maître à qui j'immolois tout,
J'allois voir Arzénie, & sa grace touchante
Répandoit dans mon ame une paix consolante ;
Son amour me rendoit un moment de bonheur ;
Et l'orage, à sa voix, se taisoit dans mon cœur.

Rapprocher de pareils tableaux, c'est montrer l'étendue d'un grand talent. Au reste, M. de la Harpe, dans ce dernier morceau, a lutté

contre deux morceaux distingués, l'un de Racine, l'autre de Voltaire, l'un d'Esther, l'autre de Sémiramis. Le Lecteur aimera sans doute à en faire la comparaison.

ASSUÉRUS *à Esther.*

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,
Et ces profonds respects que la terreur inspire,
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,
Et fatiguent souvent leur triste possesseur.
Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grace,
Qui me charme toujours, & jamais ne me lasse.
De l'aimable vertu doux & puissans attraits!
Tout respire en Esther, l'innocence & la paix.
Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres,

Et tant des jours ſereins de mes jours les plus ſombres.

SÉMIRAMIS.

Seule, en proie aux chagrins qui venoient m'allarmer,
N'ayant autour de moi rien que je puſſe aimer,
Sentant ce vide affreux de ma grandeur ſuprême,
M'arrachant à ma Cour, & m'évitant moi-même,
J'ai cherché le repos dans ces grands monumens,
D'une ame qui ſe fuit trompeurs amuſemens.
Le repos m'échappoit ; je ſens que je le trouve :
Je m'étonne en ſecret du charme que j'éprouve.
Arzace me tient lieu d'un époux & d'un fils,
Et de tous mes travaux, & du monde ſoumis.

Il faut que M. de la Harpe ſache toutes les objections qu'on fait contre ſa Pièce, puiſque perſonne n'eſt plus en état que lui de juger ſi elles ſont juſtes, & juſqu'à quel point elles peuvent l'être. Des perſonnes, dont nous n'adoptons ni ne rejettons les idées, mais qui rendent juſtice à la beauté de ſes vers, à la richeſſe de ſes tableaux, à l'éloquence de pluſieurs tirades, trouvent que la Tragédie de Menzicoff n'a pas tout l'effet qu'elle pourroit avoir; qu'on hait trop Vodemar; qu'on n'aime pas aſſez les perſonnages intereſſans; que Menzicoff ne s'allarme pas aſſez du projet qu'a conçu ſon fils de tuer Vodemar; qu'il ne dit pas tout ce qu'il peut dire, & ne fait pas tout ce qu'il doit faire pour le retenir; que le trait qui fait la cataſtrophe, quoique l'hiſtoire en ait fourni des exemples, eſt trop monſtrueux pour devoir être mis au théâtre; que la haîne de Vodemar eſt ſans motif,

puiſque ſon ennemi eſt abbattu & que ſon amour eſt éteint; que le dé- ſeſpoir de Menzicoff & d'Arzéni n'eſt pas aſſez touchant & que l'im- preſſion qu'on eprouve eſt au deſſou de la ſituation qu'on voit : c'eſt à M. de la Harpe à examiner s'il eſt vrai que quelques ſources du tragi- que & du pathétique lui ayent échappé : s'il a ſu attendrir autant qu'étonner & que troubler; s'il a encore à acquérir ou à perfectionner en lui quelque talent, à ôter à la critique quelque matière ou à l'en- vie quelque prétexte. Quoiqu'il en ſoit, il ſeroit bien injuſte de refuſer à M de la Harpe cette grande partie du génie tragique qui conſiſte à faire pleurer; car, ſans parler de la Tra- gédie de *Menzicoff*, ſon ſeul *Précis hiſtorique*, qui eſt déjà une belle & touchante Tragédie, fait verſer beaucoup de larmes.

[*Extrait de M. Gaillard.*]

Essai sur l'Electricité naturelle & artificielle. Par M. le Comte *de la Cepède*, Colonel au Cercle de Weſtphalie, des Academies & Sociétés Royales de Dijon, Rome, Stockholm, Heſſe-Hombourg, Munich, &c. A Paris, de l'Imprimerie de MONSIEUR; & ſe vend chez Didot le jeune, Libraire-Imprimeur de MONSIEUR, quai des Auguſtins; Durand Neveu, Libraire, rue Galande; Delalain l'aîné, Libraire, rue S Jacques; Merigot & Barrois, jeunes, Libraires, quai des Auguſtins. 1781. Deux vol. *in*-8°. d'environ 400 pages chacun.

SECOND EXTRAIT.

NOUS avons fait connoître dans un premier Extrait, en Octobre dernier, les matières dont il eſt traité dans le premier volume de cet Ouvrage; il nous reſte à donner

une idée ſommaire de celles qui ſont le ſujet du ſecond volume.

L'Auteur y traite, en autant de Mémoires, de la grêle, du magnétiſme, de l'influence de l'électricité & du magnétiſme ſur les animaux, de l'influence de l'électricité ſur la végétation, de l'électricité du ſoleil, des planètes & des comètes, de la lumière zodiacale, de l'aurore boréale, &c.

On voit, par les ſimples titres de ces Mémoires, que M. le Comte de la Cépède généraliſe infiniment ſes idées, & étend le domaine de l'électricité bien au-delà de toutes les limites qu'on auroit pu imaginer juſqu'à préſent. Ce ſujet, à la vérité fort étendu par lui-même, a pris un accroiſſement immenſe dans la brillante imagination de M. de la Cépède, & eſt devenu entre ſes mains un ſyſtême lié de tout l'univers. Quoique les phénomènes du magnétiſme ayent quelques rapports avec ceux de l'électricité, & qu'on ai

même observé que dans certaines circonstances l'électricité pouvoit donner du magnétisme au fer & à l'acier, il y a en général des différences trop nombreuses entre les effets de l'électricité & ceux du magnétisme, pour qu'on puisse les considérer comme produits par une seule & même matière; aussi M. de la Cépède regarde-t-il la matière magnétique comme essentiellement différente de la matière électrique. Mais comme ce Physicien ingénieux ne perd jamais de vue les rapports par lesquels on peut lier les uns aux autres les effets de tous les grands agens de la nature, il admet dans le fluide magnétique un élément, un principe qui lui est commun avec la lumière & le fluide électrique: cet élément, le seul, suivant lui, qui soit actif & expansif dans la nature, c'est la matière du feu ou de la chaleur. Ce feu élémentaire & simple forme la lumière par sa combinaison avec l'air; il constitue la

matière électrique avec l'eau, comme on l'a vu dans la première Partie; & enfin M. de la Cépède regarde le fluide magnétique comme le composé réſultant de l'union de ce même feu élémentaire avec le principe terreux. Voilà donc l'air, l'eau & la terre, conſtituant avec la matière de la chaleur, la lumière, le fluide électrique & le fluide magnétique, trois grands principes ſecondaires qui influent puiſſamment dans toutes les grandes opérations de la nature; & c'eſt à développer la manière d'agir de ces trois fluides que M. de la Cépède a conſacré l'Ouvrage dont nous rendons compte.

Nous ne connoiſſons pas encore de faits qui prouvent que le magnétiſme influe ſur le ſyſtême entier de l'univers; ceux de ſes effets dont nous ſommes certains ſe bornent au globe terreſtre & à un petit nombre de ſubſtances qu'il renferme; ſavoir, à la pierre d'aimant, au fer & à l'acier; mais cela n'empêche

pas qu'il n'influe, ainſi que l'électricité, ſur les animaux. M. de la Cépède conſacre un Mémoire entier pour traiter de cette influence, & la prouve aſſez bien par les obſervations des Phyſiciens & Médecins modernes qui ont remarqué en effet une action ſenſible de l'aimant ſur l'économie animale dans pluſieurs circonſtances.

« Il me ſemble, ajoute M. de la » Cépède, que les Médecins pour- » ront, d'après mes principes, ex- » pliquer les diverſes guériſons que » M. *Deſcemet*, Médecin de la Fa- » culté de Paris, a procurées par le » moyen de l'aimant, & les diffé- » rentes vertus que cet habile hom- » me a reconnu qu'il avoit contre les » rhumatiſmes, les ſurdités ſpaſmo- » diques, les bourdonnemens d'o- » reille, les gonflemens du cou. On » peut voir dans la *Gazette de Santé*, » num. 29 & 30, an. 1775, toutes » les obſervations importantes de ce » ſçavant Médecin & les précau-

» tions qu'il recommande dans l'em-
» ploi de l'aimant. On ne peut que
» desirer que la Société Royale de
» Médecine s'occupe de tous les
» moyens de guérison que l'aimant
» peut fournir, & qu'elle repande
» sur ce sujet les lumières dont elle
» ne peut qu'éclairer les objets de ses
» travaux. »

Nous devons assurer que ce vœu de M. de la Cépède est rempli, puisqu'il y a déjà du tems que la Société de Médecine, a chargé plusieurs de ses Membres, & en particulier MM. Andry & Touret, d'observer sur un grand nombre de malades les effets des aimans de M. l'Abbé le Noble, les plus forts & les meilleurs qu'on connoisse. Cette Compagnie a publié dans ses Mémoires plusieurs observations des plus intéressantes sur les effets de l'aimant, & continuera certainement à rendre compte ainsi de tous les faits de ce genre qui lui paroîtront bien constatés; mais sur cet objet, de même que

ſur l'électricité, elle attend avec prudence, pour porter ſon jugement, qu'un nombre ſuffiſant d'obſervations, revêtues de toute la certitude deſirable, ayent prouvé, avec la dernière évidence, les effets du magnétiſme & de l'electricité ſur l'économie animale.

En attendant on ne peut diſconvenir que les faits raſſemblés juſqu'à préſent par des Obſervateurs éclairés ne ſoient déjà aſſez nombreux & aſſez marqués pour donner beaucoup de probabilité au ſentiment de M. de la Cépède. Ce Phyſicien, qui poſſède ſupérieurement le talent de ſaiſir les conſéquences, des faits qui s'accordent avec ſa maniére de voir, les étend juſqu'à l'explication de certains phénomènes, tels que ceux du magnetiſme animal de M. Meſmer, que preſque tous les Médecins révoquent en doute, ou attribuent à la ſeule influence de l'imagination.

Lorſque l'auteur eſt réduit

» dit M. de la Cépède, ne pourroit-on
» pas agir ſur le corps des perſonnes
» qu'on voudroit ſoumettre à ſon
» influence, ſans les toucher, pour-
» vu qu'il n'en fut pas ſéparé par une
» diſtance bien conſidérable ? de mê-
» me que, lorſqu'il jouit d'une grand
» de énergie, il n'a pas beſoin de
» toucher un morceau de fer pour le
» faire avancer vers lui. D'après
» cela, quelqu'un qui porteroit ſur
» ſoi un aimant très-vigoureux, ne
» pourroit-il pas en faire reſſentir
» l'influence, en s'approchant uni-
» quement des perſonnes ſur leſ-
» quelles il voudroit qu'il agît ? Et
» ſi le corps humain étoit, comme
» je le penſe, un meilleur conduc-
» teur du fluide magnétique que
» l'air, ne pourroit-on pas, en éten-
» dant ſon bras vers la perſonne
» qu'on chercheroit à ſoulager, fa-
» ciliter ſur cette perſonne l'action
» de l'aimant qu'on porteroit, ſur-
» tout ſi on avançoit ſon bras juſ-
» qu'à la toucher ? Peut-être recon-

» noîtra-t-on par la ſuite que ces » dernières conjectures ſont déjà réa- » liſées, par les faits rapportés à » un *magnétiſme animal.* »

Nous ne dirons rien ici du Mémoire, quoique fort curieux, dans lequel M. de la Cépède traite de l'influence du fluide électrique ſur la végétation, pour donner quelque attention à celui qui termine l'Ouvrage, dans lequel il s'agit de l'électricité du ſoleil, des planètes & des cometes, de la lumière zodiacale, de l'aurore boréale, &c. & qui, par ſon étendue, formeroit à lui ſeul un Ouvrage aſſez conſidérable.

L'Auteur penſe que la matière électrique étant très-expanſible à cauſe de l'élément du feu, qui eſt une de ſes parties conſtituantes, doit s'étendre bien au delà de ce que nous nommons l'atmoſphère de la terre.

Il conjecture auſſi, par analogie, qu'il doit y avoir dans les autres planètes des élémens ſecondaires, air, eau & terre, ſinon entièrement

ſemblables aux nôtres, du moins d'une nature qui en approche; qu'il en eſt de même de la lumière, de la matière magnétique, & ſurtout du fluide électrique: que par conſéquent toutes les planètes ſont de même que la terre environnées d'une vaſte atmoſphere électrique, excepté les planètes gelées, autour deſquelles la matière électrique eſt nulle ou très-peu conſidérable; & à cette occaſion nous devons avertir que M. de la Cépède adopte entierement les idées que M. le Comte de Buffon a expoſées dans ſon *Hiſtoire naturelle* & ſes *Epoques de la Nature*, ſur l'origine & ſur l'état paſſé, préſent & futur de la terre & de toutes les autres planètes; mais il fait de grandes additions à ce ſyſtême général, en y introduiſant les atmoſphères électriques ſuſceptibles d'augmentation & de diminution, ſuivant le degré de chaleur des corps céleſtes, comme on le verra par la ſuite.

Suivant M. de la Cépede, les comètes ont auſſi une tres-vaſte atmoſphère électrique, auſſi que le ſoleil, dont l'inflammation eſt produite par la preſſion des planetes & des comètes qui font leurs révolutions autour de lui. L'atmoſphère de cet aſtre, c'eſt la lumière zodiacale. On doit voir dans l'Ouvrage même les raiſonnemens & les calculs par leſquels l'Auteur établit ces différentes propoſitions, ainſi que celles dont il nous reſte à parler, ſur l'étendue, la diminution & les effets de ces atmoſphères, dont nous ſommes forcés, pour n'être pas trop longs, de ne rapporter ici que les réſultats. Nous nous contenterons de dire que, pour déterminer l'étendue des atmoſphères électriques des planètes & du ſoleil, M. de la Cépède a fait des expériences ſur des boulets de fer électriſés, de trois pouces de diamètre, comme M. le Comte de Buffon en a fait ſur des globes de différentes matières & de

différentes grosseurs, pour juger du tems du refroidissement des planètes.

Pour revenir aux résultats de M. de la Cépède, il a trouvé que la vîtesse du fluide électrique n'est que de dix milles lieues par secondes, neuf fois moindre par conséquent que celle de la lumière qui est de quatre-vingt-dix mille lieues dans le même tems. Pour ce qui concerne l'étendue des atmosphères électriques des corps célestes, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici les résultats que l'Auteur en donne lui même.

« Le soleil, cet astre de feu qui » nous envoye la plus grande partie » de la lumière qui nous éclaire, & » qui doit être regardé comme en- » tièrement *anélectrique*, c'est-à dire » comme composé de matières par- » faitement conductrices, occupe » glorieusement un des foyers des » révolutions de nos comètes & de » nos planètes, & y rayonne en

nné d'une atmoſphère élect i-
qui s'étend au moins juſqu'à
rante-deux millions de lieues
deſſus de ſon équateur, & qui,
deſſus de ſes pôles, parvient
moins à une diſtance de trente-
q ou trente-ſix millions de
es, c'eſt à-dire à-peu-près qua-
vingt millions de lieues de dia-
ètre.» (En cela le ſentiment de
de la Cépède, ſur la forme de
oſphère ſolaire, differe beau-
de celui de la plupart des Aſ-
mes-Phyſiciens qui donnent
te atmoſphère la forme d'une
lle fort applattie.) « Autour de
les planètes de Mercure & de
ous roulent & entraînent avec
, la première, une atmo-
ère qui tout au plus peut avoir
ère quatre-vingt mille lieues ou
ron de diamètre, & la ſe-
nde, une atmoſphère dont le
nè re eſt au moins de deux cent
le lieues. Ces atmoſphères ſont
ites à ces eſpaces par la com-

» preſſion qu'elles éprouvent de la
» part de l'atmoſphère ſolaire qui les
» environne & les reſſerre avec force.

» En partant du ſoleil on rencon-
» tre au-delà de l'orbite de Vénus
» celle que notre terre parcourt an-
» nuellement. Cette planète s'a-
» vance accompagnée d'une atmo-
» ſphère électrique, dont le demi-
» diamètre n'étant que de ſoi-
» xante mille lieues, ne compri-
» me plus celle de la lune qui n'oc-
» cupe maintenant qu'un très-petit
» eſpace (d'environ quinze mille
» lieues). Mais cette atmoſphère lu-
» naire n'eſt pas pour cela libre de
» toute contrainte; elle eſt repouſ-
» ſée, ainſi que celle de la terre, par
» la grande atmoſphère électrique
» ſolaire qui l'environne de toute
» part, qui la réduit à des dimen-
» ſions encore plus reſſerrées, & ne
» lui laiſſe qu'une petite étendue de
» dix à douze mille lieues.

» Mars tourne au-delà : l'atmo
» ſphère de cette planète refroid

» ne remplit plus qu'une petite por-
» tion des cieux. Jupiter conſerve
» encore preſque toute la brillante
» atmoſphère, dont il a été revêtu,
» lors de ſa formation, & la dé-
» ploye dans le vide juſqu'à la diſ-
» tance de plus de deux millions
» deux cent mille lieues. Saturne
» étend encore la ſienne au moins à
» quinze cent mille lieues de diſ-
» tance, & ſon anneau doit jouir
» encore d'une atmoſphère électri-
» que de deux millions de lieues de
» demi-diamètre, ou de quatre mil-
» lions de lieues de diamètre, &
» qui par conſéquent peut envelop-
» per au milieu d'elle l'orbite de ſon
» cinquième ſatellite. »

Mais la matière électrique des planètes, qui ne s'eſt formée que dans le tems de leur chaleur par la combinaiſon du feu avec le principe aqueux, ſe décompoſe peu-à peu, & il ne s'en reproduit qu'une quantité qui va toujours en diminuant à meſure qu'elles ſe refroidiſſent, &

par conſéquent l'étendue de leurs atmoſphères électriques diminue auſſi continuellement ; & de ces propoſitions M. de la Cépède conclud que leur force tangentielle doit aller toujours en augmentant ; ce qui néceſſairement agrandit leurs orbites & le éloigne de plus en plus du ſoleil. L'Auteur fait à ce ſujet des raiſonnemens & des calculs pour parvenir à connoître la quantité de cet éloignement annuel pour chaque planète ; il a trouvé que, pour la terre, elle n'eſt que d'environ huit cent lieues par an. Sur l'objection qu'il ſeroit aſſez naturel de lui faire ; que malgré l'exactitude des inſtrumens & des obſervations de nos Aſtronomes, ils n'ont rien apperçu juſqu'à préſent qui indiquât cet agrandiſſement des orbites des planètes & ſurtout de la terre, M. de la Cépède répond ; que ce n'eſt que depuis peu de tems que nous avons des obſervations aſtronomiques aſſez exactes pour s'aſſurer de cet ef-

fet, & que d'ailleurs, en ſuppoſant la plus parfaite préciſion, comme cet éloignement des planètes eſt très-lent, il faut une longue ſuite d'années pour qu'il devienne ſenſible, même avec le ſecours des meilleurs inſtrumens; il calcule à ce ſujet le tems qui doit s'écouler avant que les Aſtronomes puiſſent en être entièrement certains, & il a déterminé par ſes calculs que ce ne ſera qu'en l'année 2030, c'eſt-à-dire, qu'il faudra 249 ans pour appercevoir cet effet très-important.

En le ſuppoſant bien conſtaté, & combinant enſemble le tems du refroidiſſement de la terre juſqu'à ſa congélation que M. le Comte de Buffon a trouvé de *quatre-vingt-treize mille deux cent quatre-vingt-dix ans*, M. de la Cépède détermine que, à cette époque, la diſtance de la terre au ſoleil, ſera environ de *cent-huit millions de lieues*.

Cet agrandiſſement des orbites des planètes a des conſéquences en-

core plus importantes pour le ſyſtême général de l'univers ; quoique M. de la Cépède penſe qu'il a des limites, il croit en même-tems qu'il peut porter certaines planètes & comètes à une ſi grande diſtance de leurs étoiles ou ſoleils, & les approcher tellement des ſoleils voiſins, qu'elles ſoient forcées d'obéir à l'attraction de quelqu'un de ces derniers, & de devenir par conſéquent des comètes dans un nouveau monde planétaire.

Tout ce ſyſtême de M. de la Cépède eſt, comme il eſt aiſé de le voir, un Supplément très-étendu à celui de M. le Comte de Buffon. Ecoutons l'Auteur tirer lui-même ſes dernières conſéquences.

« Ainſi, dit il, un Empire (l'Auteur entend par-là le ſyſtême d'un ſoleil, de ſes planètes & de ſes comètes) » ne perd ſes ſujets que pour » relever un Empire voiſin ; & pen» dant la ſuite des ſiècles, de nou»velles dominations ſe formeront

» des ruines des anciennes ; les dif-
» férens mondes ſeront détruits, mé-
» tamorphoſés, changés ; les ſoleils
» particuliers, en perdant leurs pla-
» nètes, pourront perdre leurs feux
» ou recevoir un nouvel embraſe-
» ment des comètes qu'ils aſſervi-
» ront & qu'ils gagneront : mais
» l'enſemble de l'univers, de cette
» multitude infinie de globes lumi-
» neux & de globes obſcurs, ſera
» toujours le même ; il ſera toujours
» compoſé de ſoleils autour deſquels
» des planètes & des comètes tour-
» neront en s'éloignant de leurs cen-
» tres. Sans ceſſe ces corps obſcurs
» paſſeront ſous une dénomination
» étrangère, y deviendront des co-
» mètes, y cauſeront de grandes ré-
» volutions, y fonderont de nou-
» veaux mondes : dans tous les tems
» la même matière, après avoir
» brûlé dans une étoile, en ſera
» chaſſée par un choc violent, for-
» mera une planète, deviendra une
» comète autour d'un ſoleil voiſin,

» tombera dans ſes feux, y brûlera de
» nouveau ; & l'univers une fois créé
» il n'a fallu qu'une ſeule planète tirée
» par la main du Tout-Puiſſant du
» milieu d'un ſoleil, ou bien il n'a
» fallu qu'une comète, lancée par ſa
» volonté productrice, pour que tout
» l'univers pût preſenter juſqu'à la
» fin des ſiècles, le grand ſpectacle
» que nous venons de conſidérer.
» Quelle immenſité d'eſpace & de
» durée! Quelle quantité de matière!
» Quelle infinité de globes! Quelle
» ſublimité! Quelle harmonie dans
» les loix qui les régiſſent! Qu'il
» eſt grand l'Etre ſuprême, qui
» d'un ſeul mot, a tout créé, &
» d'un ſeul mot anéantira l'uni-
» vers! »

[*Extrait de M. Macquer.*]

Élémens de Mathématiques à l'uſage des Ecoles de Philoſophie du Collége Royal de Toulouſe; Ouvrage ſervant d'introduction à l'étude des Sciences Phyſico-Mathématiques. Par M. l'Abbé *Martin*, de l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles-Lettres de Toulouſe, & Profeſſeur en Philoſophie au Collége Royal de Toulouſe. A Toulouſe, de l'Imprimerie de J. J. Robert, Maître ès-arts de la Faculté de Paris, Imprimeur du Collége Royal; & ſe trouve à Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers. 358 pag. *in*-8°. avec 6 Planches.

Cet Ouvrage contient l'Arithmétique, les Elémens d'Algèbre & de Géométrie, un Abrégé des Sections coniques, & quelques principes de Calcul infinitéſimal. L'Auteur expoſe, dans un Diſcours préliminaire, les motifs pour leſquels

il s'eſt quelquefois écarté des routes frayées. Le développement des notions métaphyſiques, qui ſont le fondement des Mathématiques en général, lui a fait appercevoir l'inexactitude de pluſieurs idées communément reçues ſur ces objets; & l'a engagé à leur en ſubſtituer de nouvelles, ou à les ramener à celle des Anciens qui ſont plus rigoureuſes; il préſente toujours les unes & les autres ſous le point de vue qui a paru le plus facile à ſaiſir par les Commençans.

L'Auteur appelle nombres oppoſés ceux qui ſont tels que l'addition des uns avec les autres équivaut à une ſouſtraction, & leur ſouſtraction à une addition. Il déduit de cette définition les règles de leur multiplication & de leur diviſion, dont la principale difficulté conſiſte dans la raiſon métaphyſique de la règle des ſignes.

La plupart des Auteurs élémentaires définiſſent la diviſion, une

opération

opération par laquelle on détermine combien de fois une quantité est contenue dans une autre : d'autres disent que diviser c'est partager une quantité en un nombre donné de parties égales, & déterminer la valeur de chacune. M. Martin préfère cette dernière définition comme plus propre à faire distinguer les fractions des raisons & à préparer à la notion des logarithmes.

Avant de terminer l'Arithmétique, l'Auteur donne une idée des incommensurables & même des imaginaires, son dessein est d'amener le Lecteur à conclure qu'il y a plusieurs espèces différentes de nombres, & de lui faire entrevoir la nécessité, l'objet & la nature de l'algèbre ; il le définit d'après Newton une *Arithmétique universelle*, qui s'étend à toutes les quantités, pourvu qu'elles puissent être conçues comme des nombres.

Le premier endroit de l'algèbre que nous avons remarqué, est celui

qui traite des puiſſances : l'Auteur définit une puiſſance le produit de l'unité multipliée un certain nombre de fois par la même quantité. Cette définition nouvelle fournit des notions exactes ſur les expoſans, & facilite le moyen d'en démontrer clairement les plus remarquables propriétés.

Dans le chapitre où M. Martin traite des imaginaires, il apprend à réduire celles de tous les degrés à celles du ſecond. Il avoit donné à l'Académie de Toulouſe, en 1777, un Mémoire où, non ſeulement ces méthodes nouvelles étoient expoſées, mais encore celles qui ont pour objet la réduction des imaginaires exponentiels à celles du ſecond degré.

Ce qui concerne les raiſons (traité d'après les idées de Cotes) differe de tout ce qu'on trouve dans les autres élémens. Il en eſt de même des logarithmes dont l'Auteur fait voir l'intime affinité avec les raiſons.

Dans le chapitre des permutations

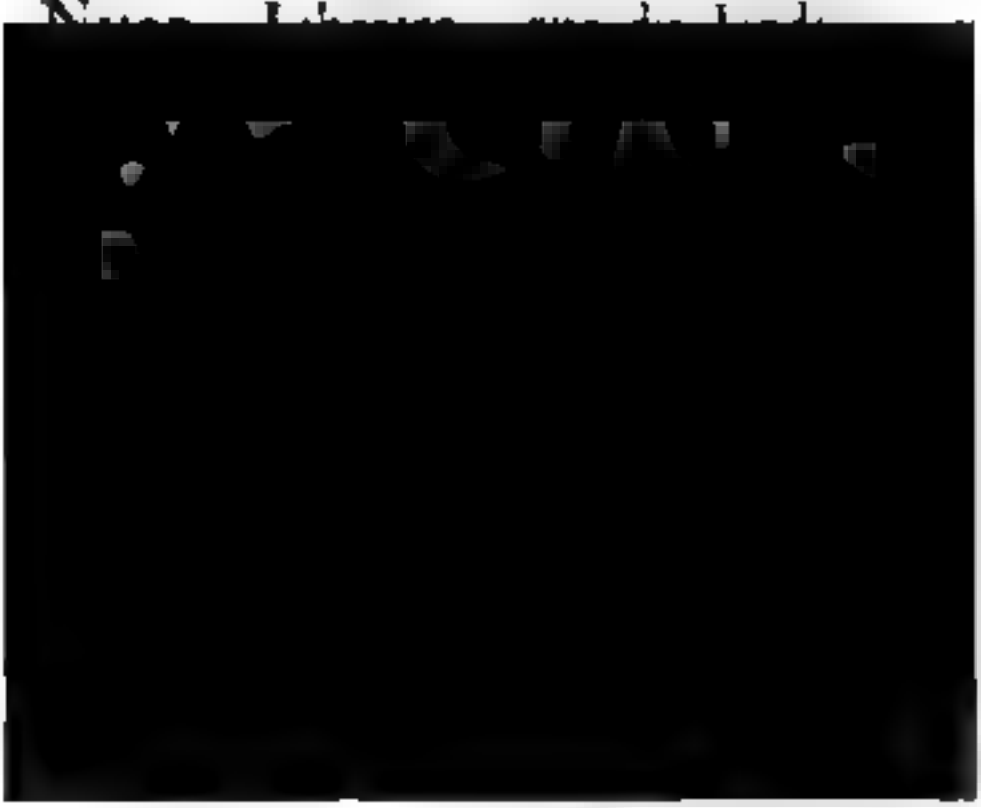
& des combinaiſons, l'Auteur donne une nouvelle méthode pour former les puiſſances des polinomes, en évitant les longues multiplications néceſſaires par les autres voies.

Dans l'analyſe qui termine l'algèbre, nous avons remarqué l'uſage qu'on y fait de la réduction des imaginaires dans les équations où elles ſont toujours en nombre pair: la démonſtration de la règle ſimple & peu connue pour démêler parmi les diviſeurs du dernier terme les racines commenſurables d'une équa-

tournures très-différentes de celles qu'on trouve dans les autres élémens ; ce qu'on remarque surtout dans l'endroit où il démontre qu'une pyramide eſt le tiers d'un priſme de même baſe & de même hauteur. Il termine ſon Ouvrage par un abrégé du calcul infinitéſimal : ſi l'objet qu'il avoit en vue ne lui a pas permis de s'étendre ſur les deux branches de ce calcul, l'expreſſion des principes & les démonſtrations qu'il en donne, contiennent la nouveauté & la rigueur qu'on pouvoit y deſirer ; enfin cet Ouvrage nous a paru, comme aux Commiſſaires de l'Académie de Toulouſe, MM. de Gaſtipuy & Benet, réunir la clarté & la préciſion avec des vues neuves & intéreſſantes.

[*Extrait de M. de la Lande.*]

TRAITÉ *théorique & pratique de la Végétation* : contenant pluſieurs expériences nouvelles & démonſtratives ſur l'économie végétale & ſur la culture des arbres. Par M. *Muſtel*, ancien Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de la Société des Arts de Londres, & de pluſieurs Sociétés d'Agriculture. 2 vol. *in*-8°. Le premier de 501 pages & les Préliminaires 16. Le ſecond de 482, & l'Introduction 12. 1781. A Paris, chez



& c'eſt aſſurément un des plus utiles. On devoit déjà à cet eſtimable Militaire, qui, après avoir expoſé ſa vie, pendant ſa jeuneſſe, pour la défenſe de la Patrie, a conſacré les loiſirs de ſa retraite à procurer aux hommes de nouveaux moyens de ſubſiſtance, des obſervations très-eſſentielles ſur l'Agriculture, & ſpécialement un très bon Mémoire ſur *la Culture des Pommes de terre & ſur la manière d'en faire du pain.* Ce Mémoire a eu le plus grand ſuccès; & ce ſuccès étoit d'autant mieux mérité, ſurtout à Paris, qu'il a procuré à cette ville, remplie d'un peuple immenſe pour lequel on ne ſauroit trop multipiier les moyens de ſubſiſtance, un nouvel aliment qui y étoit preſque abſolument ignoré. Ce n'a été, en effet, que depuis la publication du Mémoire de M. Muſtel, en 1768, qu'on a vu dans les marchés de cette ville une abondance de pommes de terre, qui reſſembloit à une nouvelle création

de nourriture en faveur du peuple. Tout bon citoyen doit cette juſtice à M. Muſtel, de même que tout Naturaliſte éclairé verra avec ſatisfaction le nouvel Ouvrage qu'il publie aujourd'hui. Cet Ouvrage eſt un ſupplément à ce qui manque aux Traités de ſimple pratique, qui, comme le dit l'Auteur, ne ſont que l'effet d'un bâton dans les mains d'un aveugle; il peut bien ſervir à diriger ſa marche en tâtonnant; mais il ne l'éclaire pas.

M. Muſtel, qui avoit commencé par donner l'anatomie des arbres & de toutes leurs parties, établit à préſent des propoſitions & des principes appuyés ſur un grand nombre

à piquer la curioſité des Phyſiciens & à mériter l'attention & la confiance des Cultivateurs. L'Auteur déclare, & on n'aura pas de peine à le croire, qu'elles ſont le fruit de vingt années d'expériences ſuivies & répétées, & d'obſervations aſſidues; il n'appartient qu'à un Cultivateur auſſi exercé dans la pratique, qu'éclairé dans la théorie, de bien écrire ſur l'Agriculture; c'eſt pourquoi ce nouvel Ouvrage de M. Muſtel doit être diſtingué d'une multitude d'écrits qui paroiſſent journellement ſur cet objet; il eſt publié avec l'approbation & ſous les auſpices de l'Académie de Rouen; & nous penſons, comme cette ſçavante Compagnie, qu'il ſera reçu favorablement du Public.

[*Extrait de M. Macquer.*]

*

Discours sur les Satiriques Latins; par M. *Dusaulx*, lu à la Séance publique de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, le 13 Novembre 1781.

C'est dans le cœur humain, beaucoup moins reconnoiſſant de ce qui le flatte que révolté de ce qui le bleſſe, qu'il faut chercher le véritable eſprit de la Satire antique & telle que nous allons la conſidérer : eſprit qui, d'ailleurs, eſt répandu, depuis les tems les plus reculés juſqu'à nos jours, dans toutes les productions littéraires faites pour

différentes formes ſucceſſives. Après avoir été perfectionnée par des hommes de génie, elle devint enfin une école de mœurs & de goût. Elle reprenoit les défauts & les vices, c'eſt-à-dire, ce qui importune & ce qui nuit. Dans le premier cas, elle étoit enjouée & badine; dans le ſecond, elle étoit grave & ſententieuſe.

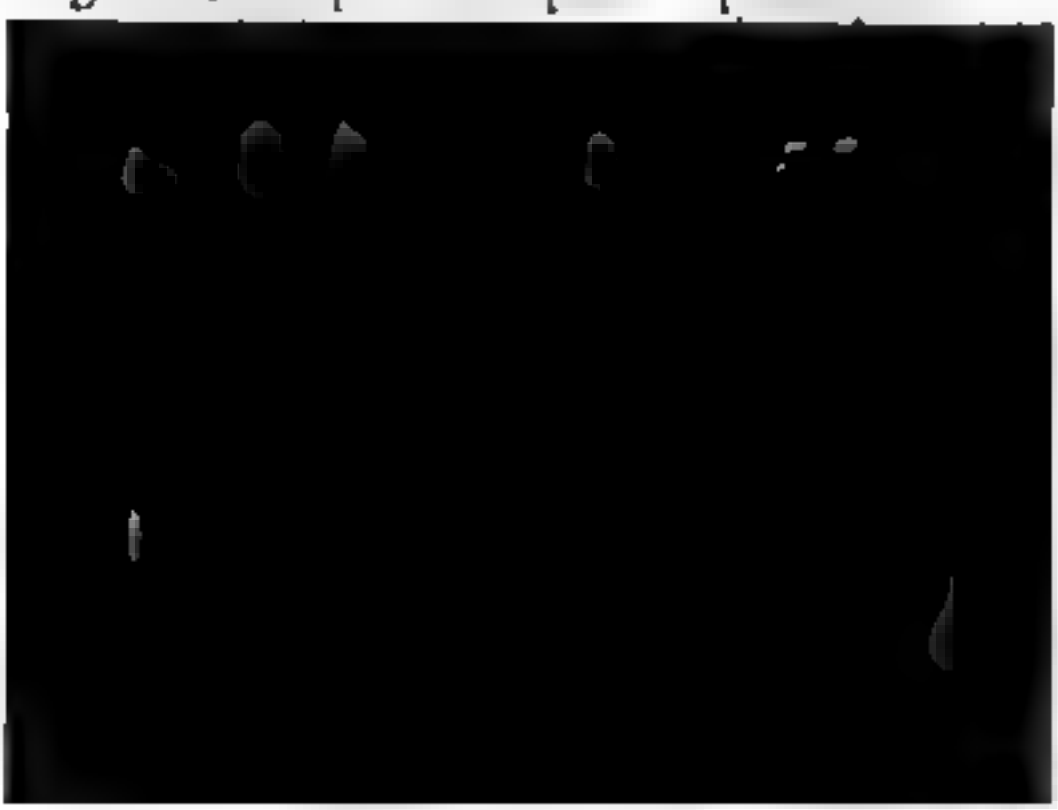
Ce qu'Horace exigeoit de la part du chœur, qui jouoit un rôle paſſif dans la Tragédie des Anciens, convient parfaitement à la fonction de Satirique telle que je la conçois. Que le chœur, dit-il, accorde aux gens de bien ſa faveur & ſes conſeils; qu'il tempère la colère, adouciſſe la fierté; qu'il célèbre la frugalité, les loix & la juſtice: que, médiateur entre les Dieux & les Hommes, il ſupplie les Immortels de ſecourir ceux qui languiſſent dans l'oppreſſion, & d'humilier le ſuperbe Oppreſſeur.

La Satire, maintenant ſi décriée, n'étoit donc rien autre choſe que la

morale & le goût appliqués aux actions, aux discours; ce qui embrasse tous les intérêts de l'humanité, soit qu'elle pense ou qu'elle agisse. Juvénal l'avoit bien senti, puisqu'il déclare que tout ce qui meut les humains sera la matière de son Livre :

Quidquid agunt homines, votum, timor,
.. ira, voluptas,
Gaudia, discursus, nostri & farrago libelli.

Vaste carrière ! Mais un seul homme, quel que fût son siècle & son génie, ne pouvoit pas la parcourir



lités qui s'excluent réciproquement.

Celui qui eſt doué, comme Horace, du ſang froid néceſſaire pour laiſſer toujours dans le fourreau le glaive de la Satire, & pour n'attaquer qu'indirectement le vice accrédité, n'aura ni cette flamme dévorante, ni cette audace généreuſe, qui font pâlir les Tyrans ſous le dais. Perſe abſorbé dans la recherche du ſouverain bien, & fortement épris d'une liberté plus que romaine, je veux dire de la liberté ſtoïque, Perſe ne pouvoit avoir ni les graces d'Horace, ni la véhémence de Juvénal. Quant à celui-ci, dont les premiers & les derniers regards ne virent guère que du ſang & des larmes, pouvoit-il faire autrement, avec un caractère tel que le ſien, que d'invoquer Némeſis & d'écrire ſous ſa dictée ?

Cette carrière, qui nous paroît aujourd'hui ſi bornée, parce que nous avons un Moliere, étoit d'autant plus vaſte à Rome, qu'on n'

avoit point, en quelque ſorte, entendu de Comédie nationale; & cela, parce que Plaute & Térence, qui s'étoient contentés de tranſporter ſur le Théâtre le coſtume grec, avoient négligé l'imitation des vices & des travers de leurs concitoyens. La Satire n'étoit donc pas alors, comme elle l'eſt maintenant, reſſerrée par la Comédie; elle n'en étoit pas le ſupplément & l'acceſſoire: tous les matériaux de celle-ci lui appartenoient; & les Satiriques, dont il eſt tems de parler, n'étoient pas prévenus ou ſupplantés par les Poëtes comiques. Boileau n'a peut-être touché ſi légèrement l'article

ſix, il fut préſenté à Mécène par Virgile & Varius ; &, peu de temps après, à Auguſte par Mécène lui-même.

Au ſein de la paix récente dont jouiſſoit enfin l'Italie, Octave & ſes complices avoient beſoin d'être amuſés & célébrés : d'ailleurs, il entroit dans leur politique de protéger les arts, & ſurtout d'encourager les Poëtes plus capables que d'autres de ſeconder leurs vues, c'eſt à dire, de conſommer l'œuvre des proſcriptions, & de métamorphoſer les citoyens en courtiſans.

Le talent qui avoit produit Horace auprès des Grands ne ſuffiſoit pas pour l'y maintenir. On verra dans le parallele que j'annonce, quelles furent, à cet égard, ſon adreſſe & ſes reſſources ; car il fut doué d'une prudence conſommée, la ſeule vertu qui reſte à pratiquer quand il n'eſt plus permis d'en exercer d'autres : on y verra le parti qu'il a ſu tirer de la louange & du

blâme, en les combinant enſemble d'une manière vraiment originale ; & l'on ſera forcé de convenir qu'il paroît ſincère, même lorſqu'il flatte aux dépends de quelqu'un. Il ſavoit, en effet, préparer ſes éloges avec tant de ſéduction, que le commun des hommes en jouit autant, aujourd'hui, que ſi chacun d'eux étoit des puiſſantes familles qu'il ne ceſſoit de careſſer.

Ce qui lui concilie le plus grand nombre de Lecteurs, c'eſt que la plupart ne le trouvent ni trop ver-

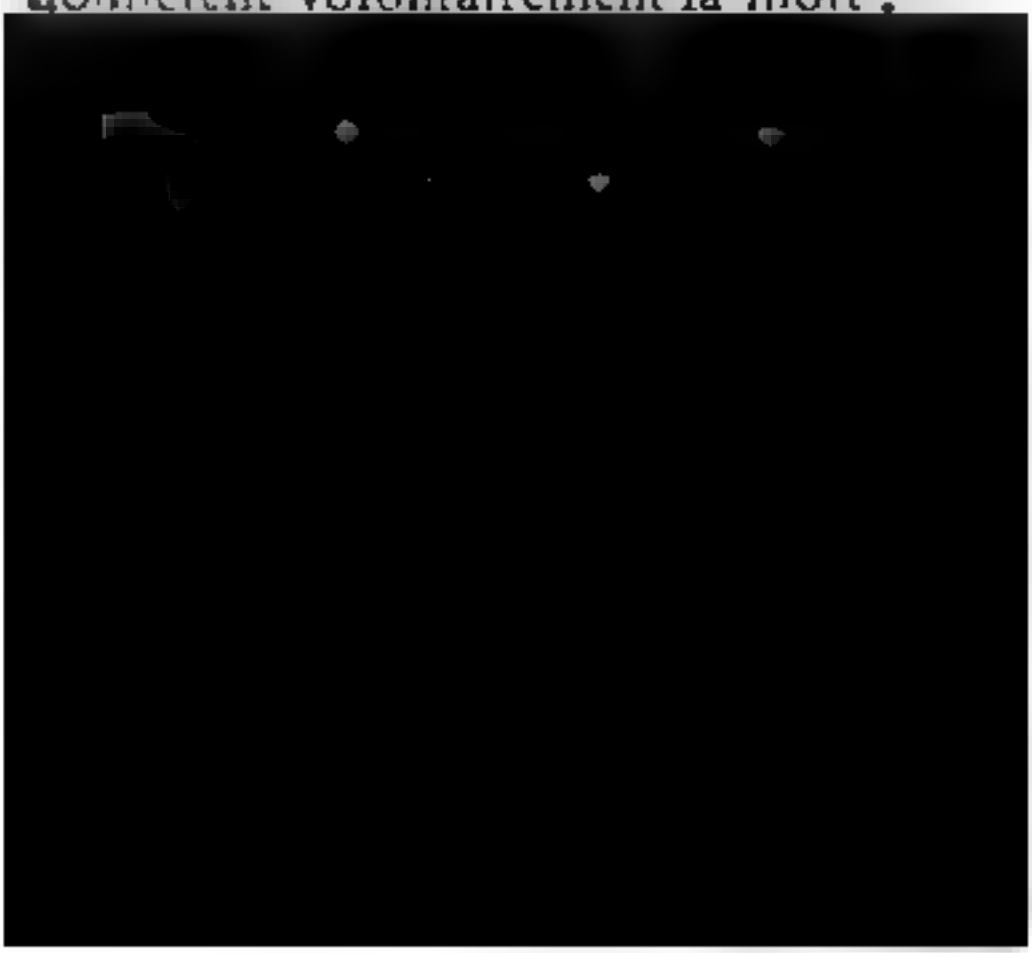
Les ſucceſſeurs d'Auguſte ne tardèrent point à changer la ſcène. La politique de Tibère ne reſſembloit pas à celle de ſon prédéceſſeur ; *alia morum via* : elle avoit d'autres reſſources pour aller à ſes fins, que des vers, des jeux & des ſpectacles. Ce ſombre & farouche Empereur, qui ſe faiſoit violence au point de tolérer quelquefois les amuſemens publics, témoignoit aſſez, par ſa conduite artificieuſe, qu'il n'avoit d'autre beſoin, d'autre ambition, que de conſommer la ſervitude du Peuple Romain.

La fin de ce long règne livra, pour quelques années, Rome, ſans défenſe, à un furieux, dont le Tribun Chérea ne l'affranchit que pour lui donner un imbécille non moins redoutable ; car la deſtruction d'un Tyran n'eſt preſque jamais celle de la Tyrannie. Ce n'eſt pas qu'après le meurtre de Caligula il n'eût été queſtion, dans le Sénat, de rétablir la République ; mais les vices des

Empereurs étoient utiles à trop de monde.

Les treize années de ce Claude, qui fut gouverné par une intrigante & par des Affranchis, après l'avoir été par une proſtituée, & ſurtout Néron adopté au préjudice de Britannicus, achevèrent de dégrader le caractère romain. L'eſprit public perdit enfin tout ſon reſſort.

De grands hommes, à l'exemple de Labéon qui n'avoit pas voulu ſurvivre à la liberté de ſon pays, ſe donnèrent volontairement la mort;



rent dans l'Ecole des Sectateurs de Zenon, moins pour y apprend e à vivre qu'à mourir : ſcience la plus néceſſaire de toutes dans ces affreuſes conjonctures ; puiſqu'il étoit ſi rare de voir parvenir à la vieilleſſe un Noble ou un homme en place, que l'Hiſtoire n'a pas dédaigné d'en faire mention. Lorſqu'on voit, dans Tacite, ces mots lunèbres : *Lucius Piſon, quoique Pontife & Prefet de Rome, mourut ſous Tibère de mort naturelle*, on devient triſte, réveur; puis on croit lire ſur la tombe d'un ſeul homme l'épitaphe d'une multitude de Patriciens récemment exterminés.

Les circonſtances que je viens d'expoſer ſont bien plus relatives à Juvénal qu'a l'Auteur dont je devrois parler. Mais le peu de tems qui me reſte me force de ſupprimer ce qui regarde Perſe, lequel m'a toujours ſemblé, quant à la manière, plus ſingulier qu'original ; quant au ſtyle, plus ſuccint que précis. Au reſte, ce

qu'il auroit dû faire en qualité de Satirique, un autre l'a si bien exécuté, que, depuis Auguste jusqu'à son treizième successeur, la Satire Romaine est sans lacune.

Juvénal né sous Caligula & mort plus de quatre-vingt ans après, passa les trois quarts de sa longue vie, à compter scrupuleusement tous les degrés de la servitude & de la corruption. La violence qu'il s'étoit faite pour garder le silence pendant la jeunesse, ne le rendit que plus impétueux dans un âge plus avancé; car il composa fort tard les Satires fameuses où sont consignées toutes les causes de la grandeur des Romains, & principalement de leur décadence, dont il fut en même-tems & le Peintre & l'Oracle.

Uniquement occupé de la perversité de son siècle, il se montre à peine dans le cours de son ouvrage, où tous les mobiles de l'inconstante humanité sont pesés dans une ba-

lance rigoureuſe, il eſt vrai, m
juſte & irrécuſable. L'Auteur de
Vie, quel qu'il ſoit, dit qu'on
ſavoit pas s'il étoit fils ou él
d'Affranchi ; ce qui n'importe
à ceux qui croyent encore qu
vraie nobleſſe ne vient que de
vertu.

Il nous a laiſſé ſeize Satires,
ſuppoſant qu'il ſoit l'Auteur de
dernière ; ce qui eſt au moins d
teux. Elles ſont écrites avec chal
& véhémence. Le ton mâle & lib
qui les caractériſe n'avoit point
de modèle & n'a point encore trou
d'imitateurs ; je doute qu'il en p
roiſſe : outre que notre gouver
ment & nos mœurs exigent de gran
égards, le Public craint trop la c
ſure, & les Poëtes ne redoutent
moins le Public. D'ailleurs, ceux
veulent jouir de leurs travaux : c
dans les arts ainſi que dans
mœurs, ce qui n'eſt pas propo
tionné à la manière habituelle

voir & de ſentir, paroît toujours, quelqu'excellent qu'il ſoit, plus étrange qu'eſtimable.

Je vais enfin exécuter le parallèle que j'ai promis. Comme on a coutume pour déprimer Juvénal, de le comparer avec Horace, je vais montrer que ces deux Poëtes ayant, en quelque ſorte, partagé le vaſte champ de la Satire qui varie ſelon les mœurs, l'un n'en ſaiſit que l'enjouement, l'autre que la gravité; que chacun d'eux, fidele au but qu'il ſe propoſoit, a fourni ſa carrière avec le même ſuccès, quoique avec des moyens différens, &, quelquefois, diamétralement oppoſés.

J'aurai ſoin, en ſuivant toujours le plan que j'ai tracé, de rappeler dans quelles circonſtances ils peignirent des mœurs très-différentes; & je tâcherai de faire ſentir ce qui conſtitue leur manière de penſer & d'écrire.

Le Livre d'Horace, comme ce Satirique l'a dit de celui de Luci-

lius, eſt le tableau fidèle de ſes goûts, des affections de ſon ame & des viciſſitudes de ſa vie. Ce Poëte, unique dans ſon genre, n'aimoit la gloire qu'autant qu'elle s'accordoit, ſoit avec ſes voluptés, ſoit avec le beſoin d'obéir à tous les caprices de ſon eſprit, &, ſurtout, au beſoin de parler de lui-même: auſſi ſe montre-t-il, dans ſes vers, avec autant de ſoin que Juvénal s'eſt caché dans les ſiens. Ce ſeroit un défaut, s'il n'avoit eu qu'un talent ordinaire, que des rapports communs & des inclinations ſubalternes; mais quand un Plébéien, quand le fils d'un Affranchi, s'échappant du ſein de la médiocrité, fait prendre ſon eſſor; quand il ravit tous les Grands d'un vaſte Empire, & qu'un peuple entier ſe plaît à réciter ſes vers, la Poſtérité lui ſait gré d'avoir fait correſpondre ſa vie à des noms fameux, à de grandes époques. On aimera toujours une foule d'anecdotes & de ſentimens

relatifs à ſon père, à ſes amis, à ſes convives, & même à ſes eſclaves, à ſa terre, à ſon livre. On regretteroit qu'il eût négligé de nous peindre, comme il l'a fait ſi ſouvent, ſes inclinations & ſon humeur : c'eſt par-là qu'il vit, pour ainſi dire, parmi nous, & qu'il nous intéreſſe autant que s'il étoit notre contemporain.

Juvénal apprend à ſacrifier tout à ſes devoirs, à déteſter le luxe & la tyrannie : mais Horace eſt alternativement Poëte moral & Poëte cri-

dix siècles de renommée lui imposoient moins qu'un instant de crédit. On ne sauroit nier que le Satirique du siècle de Louis XIV n'ait, à ce dernier égard, beaucoup de conformité avec Horace.

On a vu que la louange & le blâme appartenoient essentiellement à la Satire : j'ajoute qu'ils en sont les deux principaux ressorts, & qu'en supprimant l'un ou l'autre, l'esprit & l'intention de ce Poëme seroient absolument détruits.

Parlons d'abord de la louange. Juvénal qui plaignoit ses contemporains beaucoup plus qu'il ne les estimoit, les a peu loués ; mais il a célébré tous les anciens Héros des deux sexes & tous les Vengeurs de la Liberté, depuis le Brutus qui chassa Tarquin, jusqu'à celui qui punit César d'avoir asservi son pays. Il y revient souvent, & les retours qu'il fait vers leurs Ombres vénérables, sont encore plus fréquens que ceux d'Horace vers ses puissans protecteurs.

ſecteurs ; auſſi, ſes éloges n'ont-ils rien de commun avec ceux que je vais examiner.

Horace vouloit parvenir & il eſt parvenu ; mais comment & à quel titre ? Ce fut en divinisant Auguſte, en le traitant de phénomène que l'on n'avoit jamais vu, que l'on ne reverroit plus. S'il ne l'avoit pas, en mourant, inſtitué pour héritier, je ne douterois point qu'il n'eût gémi plus d'une fois de s'être mis dans la néceſſité d'aduler, ſans pudeur, cet homme qui n'a jamais rien fait que

mais appeller vertu ce qui, de leur part, n'eſt tout au plus qu'une expiation, toujours inſuffiſante aux regards de la Poſtérité.

Pour l'honneur d'Horace, je voudrois qu'il ne fût plus queſtion d'Auguſte : mais il ſuffit d'obſerver que le caractère de ce Poëte s'ennoblit, & que ſon encens s'épure à meſure qu'il s'éloigne des autels qu'il leur avoit dreſſés.

Paſſons au blâme. Perſe dit qu'Horace ne touchoit qu'en badinant les défauts de ſes amis ; qu'il s'inſinuoit & ſe jouoit autour du cœur ſans l'entamer : quoiqu'il en ſoit, on peut ajouter, car c'eſt-là le trait le plus caractériſtique, qu'il a ſouvent uſé du blâme de manière que l'éloge ſortît de la cenſure ; ou, du moins, que celle-ci ne pût avoir aucun retour fâcheux contre lui-même. D'ailleurs, quand il châtie d'une main il carreſſe de l'autre : vous le verrez rarement riſquer de s'attirer un ennemi, ſans en avoir

pris la précaution de ſe faire en même-tems un zélé défenſeur. Quelquefois, pour décocher un trait, il ſe cache derrière quelque grand perſonnage que le reſſentiment n'oſeroit attaquer ou ne ſauroit atteindre. C'eſt par cet art, que Juvénal paroît avoir dédaigné, qu'il a pu rire impunément de ſes égaux. Il ſeroit à deſirer que ceux qui diſpenſent le ridicule avec ſuccès, euſſent autant de droiture que de ſagacité; car, en Morale, on ne doit pas uſer de ce moyen de correction avec moins de prudence qu'on n'uſe des poiſons en Médecine.

C'en eſt aſſez pour faire ſentir qu'Horace, de quelque manière qu'il s'y ſoit pris, avoit beaucoup plus d'envie de plaire que de corriger; & qu'une fois ſorti de la pauvreté, qui lui avoit dicté ſes premiers vers, il ne ſe propoſa plus que d'obtenir la bienveillance de quiconque pouvoit embellir ſa vie & contribuer à ſa célébrité.

Il eſt vrai que la ſanglante révo-
lution qui venoit d'étouffer les der-
niers ſoupirs de la Liberté Romaine,
n'avoit pas encore eu le tems d'avi-
lir abſolument les ames : la tradi-
tion des bonnes mœurs ſubſiſtoit
encore ; & l'on n'étoit pas auſſi ge-
néralement dépravé, auſſi abjec
qu'on le fut enſuite. D'ailleurs, le
cruel mais politique Octave ſemoit
de fleurs les routes qu'il ſe frayoit
ſourdement vers le Deſpotiſme : les
arts de la Grèce, tranſplantés au-
tour du Capitole, floriſſoient ſous
ſes auſpices. Le ſouvenir de tant de
diſcordes civiles, toujours renaiſ-
ſantes, faiſoit adorer l'Auteur de ce
calme nouveau. On ſe félicitoit de
n'avoir plus à craindre de ſe trouver,
à ſon réveil, inſcrit ſur des tables
de proſcription ; & le Romain, en
tutelle, oublioit, à l'ombre des lau-
riers de ſes ancêtres dans les amphi-
théâtres & dans les cirques, ces
droits de Citoyen dont ſes pères
avoient été ſi jaloux pendant pr-

de huit ſiècles. Jamais la Tyrannie, qui devoit bientôt s'établir ſans retour, n'eut des prémices plus ſéduiſantes : l'illuſion étoit générale, ou, ſi quelqu'un étoit tenté de demander au Petit-Neveu de Céſar de quel droit il s'érigeoit en Maître, un regard de l'Uſurpateur le réduiſoit au ſilence.

Profitant des conjonctures & ſe jugeant incapable de remplir les devoirs d'un vrai Républicain, Horace oublia qu'il avoit eu l'honneur de ſervir ſous Brutus. Auſſi bon Courtiſan qu'il avoit été mauvais Soldat, il ſentit juſqu'où pouvoient l'élever, ſans effort, la fineſſe, les graces & la culture de ſon eſprit ; qualités peu conſidérées, juſqu'alors, chez un peuple turbulent & qui n'avoit médité que des conquêtes ou des révoltes. Ainſi, la politeſſe, l'éclat & la fatale ſécurité de ce règne léthargique, n'avoient rien d'odieux pour un Poëte dont toute la morale n'étoit, en dernière analyſe, qu'un

calcul de voluptés, quelquefois plus qu'Epicuriennes; car, tel que le Janus à double face, il avoit pluſieurs viſages, celui d'un Philoſophe & d'un *Mondain*, celui d'un honnête homme & d'un débouché. On ſait de quelle manière obſcène Auguſte avoit coutume de le déſigner en badinant.

Ce Protée qui compta pour amis ou pour admirateurs ceux même dont il critiquoit les opinions ou la conduite, n'a guère inſiſté que ſur les vertus domeſtiques ou ſur les vices populaires, les ſeuls que l'on pût alors célébrer ou cenſurer impunément : mais l'abus du pouvoir & l'excès du malheur, devoient enfin produire l'indignation, de la Satire privée devoit naître la Satire publique, qui eſt le dernier terme du genre dont il s'agit, & dont le troiſième Satirique va nous expoſer les fonctions généreuſes.

Juvénal, auſſi véridique que l'Hiſtoire, & quelquefois plus indul-

gent, commença ſa carrière ſatirique où l'autre avoit fini la ſienne ; c'eſt-à-dire, qu'il fit pour les mœurs & la liberté ce qu'Horace avoit fait pour le goût & la décence ; laquelle, comme on le ſait, ne ſuppoſe pas toujours que l'on ſe reſpecte ſoi-même en reſpectant les autres. Celui-ci venoit d'apprendre à ſupporter le joug d'un Maître, & de préparer des apothéoſes aux Tyrans les plus vils : Juvénal dédaignant toutes ſortes d'artifices & ſupérieur aux loix d'une vaine urbanité, non content d'avoir châtié du même fouet & les Nobles qui ſe proſtituoient ſur le Théâtre, & le Peuple qui avoit l'impudence d'aſſiſter à leurs farces, réclama hautement contre un pouvoir uſurpé. Il ne ceſſa de rappeller les beaux jours de l'indépendance, à ces Romains aſſervis, qui avoient ſubſtitué le ſuicide à leur ancien courage ; à ces Romains dégénérés, qui, depuis Auguſte juſqu'à Domitien, ne s'étoient guère

vengés de l'oppreſſion que par des bons mots, & qui devoient bientôt ſe jeter dans l'Anarchie pour échapper au Deſpotiſme.

Son caractère fut la force, la verve & l'indignation: on remarque, néanmoins, qu'il eſt quelquefois plus affligé qu'indigné. Son but fut, uniquement, de conſterner les vicieux & d'abolir, s'il eût été poſſible, le vice preſque légitimé. Courageuſe entrepriſe! Mais il écrivoit dans un ſiècle déteſtable, où les loix de la Nature étoient publiquement violées; où l'amour de la Parrie étoit tellement éteint dans le cœur de preſque tous ſes concitoyens, que cette race abrutie par la ſervitude & la volupté, par le luxe & par tous les crimes qu'il a coutume de traîner à ſa ſuite, méritoit plutôt des bourreaux qu'un cenſeur.

Juvénal qui ſavoit que l'alliance du plaiſant avec l'odieux eſt incompatible, mépriſe l'arme légère du ridicule ſi familière à ſon Devancier:

il ſaiſit le glaive de la Satire, ou plutôt il en fabrique un lui-même, & d'une trempe nouvelle ; puis courant du trône à la taverne, & des portes de Rome juſqu'aux bornes de l'Empire, il punit les hypocrites, les adultères & les exacteurs ; il frappe indiſtinctement quiconque s'eſt écarté des voies de la Nature & du ſentier de l'Honneur. Ce n'eſt plus, comme Horace, un Poëte ſouple & muni de cette indifférence fauſſement appellée philoſophique qui s'amuſe à *perſifler* le vice, ou bien à reprendre quelques travers de peu de conſéquence, & dont le ſtyle, voiſin du langage ordinaire, coule au gré d'un inſtinct voluptueux : c'eſt un Cenſeur incorruptible qui dit ce qu'il ſent, ce qu'il penſe, & qui le dit ſurtout à la Poſtérité ; c'eſt un Poëte bouillant & qui s'élève quelquefois, avec ſon ſujet, juſqu'au ton de la Tragédie.

L'impétuoſité de cet ardent Satirique & la ſéduction de ſon art,

l'ont quelquefois emporté trop loin ; mais la droiture de ſes intentions, la pureté de ſes ſentimens & la ſublimité de ſes maximes l'excuſent preſque toujours. S'il fut outré, ce qui n'eſt pas auſſi fréquent qu'on le dit, ce fut un vice de tête & non de cœur : s'il fut ſévère, il fut juſte ; que les Méchans le craignent, les Bons doivent l'aimer.

Il eſt aiſé, maintenant, de ſentir pourquoi Horace a plus de partiſans que Juvénal. On ſait que depuis longtems la vertu ſans alliage n'a plus de cours ; que ceux qui la profeſſent dans toute ſa pureté, ont toujours plus d'adverſaires que de diſciples, & qu'ils révoltent plus ſouvent qu'ils ne perſuadent. Suppoſez donc que les mêmes cauſes & de plus funeſtes encore que celles qui perdirent tant de grands Empires, tant de Républiques floriſſantes, vinſſent à redoubler ſubitement chez nous, tous les maux que produiſent l'égoïſme & la cupidité ;

Supposez, que les Grands & les Riches fussent sans pudeur & sans pitié, quand il s'agit de devenir encore plus riches ; que l'or & les denrées au lieu de circuler librement & de porter la vie dans tous les membres de l'Etat, fussent détournés frauduleusement de leurs canaux & ne servissent plus qu'à fomenter le luxe insolent des Agioteurs, des Parvenus & des Courtisannes nobles ou roturières : quel seroit, je vous prie, le sort de deux Orateurs, dont l'un plaideroit la cause du superflu, & l'autre celle du nécessaire ? Il est évident que le premier triompheroit auprès de nos Crésus ; qu'il en obtiendroit, à moins de frais que le client de Mécène, des repas & des pensions : mais le second ?.... N'ayant pour amis que les infortunés, je tremblerois pour lui.

De toutes ces considérations, il me résulte qu'Horace écrivit en Courtisan habile, Juvénal en Citoyen zélé : que l'un, ne laisse rien à desi-

ser à un esprit cultivé, délicat & voluptueux ; que l'autre, satisfaisant pleinement une ame forte & rigide. Il en résulte encore que les circonstances propres à former de grands Satiriques s'opposent aux réformes qu'ils voudroient introduire : en effet, quand il n'y a plus de mœurs chez un Peuple, & que le sentiment moral y est absolument éteint, quelque chose qu'ils fassent, ils ne peuvent remédier à rien, parce qu'ils n'opèrent plus, alors, que sur des cadavres.

EXTRAIT des Observations Météorologiques faites à Montmorency, par ordre du Roi, pendant le mois d'Août 1781, par le R. P. Cotte, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

LE règne de la sécheresse & de la chaleur s'est encore soutenu pendant ce mois ; nous avons eu seulement quelques pluies d'orage à la

fin du mois qui ont bien fait à la vigne. L'époque de la nouvelle lune a encore concouru avec une diminution marquée de chaleur. Le premier on ſervoit les pêches de *Magdeleine*. Toutes les eſpèces de raiſin étoient mûrs à la fin du mois, auſſi bien que les ſecondes figues.

Températures correſpondantes aux différens points lunaires. Le 4, (*P. L.*) beau, le lendemain froid, pluie, *changement marqué*. Le 3, (4.e *jour après la P. L.*) beau.

[redacted]

vent, tonnerre. Le 29, (4.e *jour avant la P. L.*) nuages, pluie, vent, chaud.

Température de ce mois dans les années où les lunes tomboient les mêmes jours qu'en 1781. ***Quantité de pluie.*** En 1694, 15 $\frac{1}{4}$ lig. En 1705, 19 lig. En 1724, 4 $\frac{1}{2}$ lig. En 1743, 17 $\frac{1}{3}$ lig. En 1762, *température* médiocrement chaude & fort sèche. *Plus grande chaleur*, 28 $\frac{1}{2}$ d le 2. *Moindre*, 10 $\frac{1}{2}$ d le 31. *Moy.* 16, 0 d. *Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 9 lig. le 17. *Moindre*, 27 po. 3 $\frac{1}{2}$ lig. le 14. *Moyenne*, 27 po. 6, 3 lig. *Vents dominans*, sud & sud-oueſt. *Jours de pluie*, 11. De *vent*, 8. De *tonnerre*, 3. En 1781, *vents dominans*, sud-oueſt & nord. Ceux d'oueſt & de sud-oueſt furent assez forts les 25, 28 & 29. *Plus grande chaleur*, 25, 5 d le 12 à 1 $\frac{1}{2}$ h. *soir*, le vent oueſt & le ciel serein. *Moindre*, 10, 0 d le 21 à 5 $\frac{1}{2}$ h. *matin*, le vent nord oueſt & le ciel en partie couvert avec brouillard.

Différence, 15, 5 d. *Chal. moyenne*, 16, 4 d.

Plus grande élévation du mercure; 28 po. 2, 7 lig. le 4 à 1 ½ h. *ſoir*, le vent nord-eſt & le ciel couvert. *Moindre*, 27 po. 7, 4 lig. le 19 toute la matinée, le vent nord-oueſt & le ciel couvert avec pluie. *Différence*, 7, 3 lig. *Élévat. moyenne*, au *matin* & au *ſoir*, 27 po. 11, 1 lig.; à *midi*, 27 po. 10, 11 lig. Du *jour*, 27 po. 11, 0 lig. *Marche du baromètre*. Le 1 er. à 4 ½ h. 5. *mat.* 27 po. 11, 6 lig. Du 1 er. au 4, *monté* de 2, 10 lig. Du 4 au 16, *baiſſé* de 6, 0 lig. Du 16 au 17, *monté* de 1, 6 lig. Du 17 au 19, *baiſſé* de 2, 8 lig. Du 19 au 22, *monté* de 6, 8 lig. Du 22 au 24, *baiſſé* de 6, 0 lig. Du 24 au 26, *monté* de 3, 0 lig. Du 26 au 28, *baiſſé* de 2, 7 lig. Du 28 au 31, *monté* de 2, 5 lig. Le 31, à 9 h. *ſoir*, 27 po. 11, 2 lig. Le mercure a été preſque ſtationnaire au-deſſus de ſa hauteur moyenne du 1.er;

16 ; les plus grandes variations ont eu lieu, en *montant*, les 21 & 25 ; & en *deſcendant*, les 15, 23 & 24.

Plus grande élévation de l'hygromètre, 39, 4 ^{d} le 3 à 9 h. *ſoir*, le vent nord & le ciel en partie couvert. *Moindre*, 10, 1 ^{d} le 21 à 5 $\frac{1}{2}$ h. *matin*, le vent nord-oueſt & le ciel en partie couvert avec brouillard. *Différence*, 29, 3 ^{d}. *Élévation moyenne*, 27, 6 degrés.

Plus grande déclinaiſon de l'aiguille aimantée, 21, 0'. *Moindre*, 20° 12. *Différ.* 48'. *Déclin. moy.* au *matin*, 20° 35' 17" ; à *midi*, 20° 41' 5" ; au *ſoir*, 20° 40' 33". Du *jour*, 20° 38' 55".

J'ai obſervé deux *aurores boréales* les 21 & 25. L'aiguille aimantée n'y a point été ſenſible. M. *Van-Swinden* me mande en avoir obſervé une très-belle dans la nuit du 6 au 7 à Franeker en Friſe ; ſes aiguilles ont été prodigieuſement agitées ; la mienne l'a été un peu dans la journée du 7.

Je n'ai entendu le *tonnerre* qu'une ſeule fois de près le 28, & cinq fois de loin les 5, 10, 11, 19 & 20. Le conducteur électrique a donné des ſignes d'électricité les 11, 18, 20 & 28 pendant l'orage du 28. Le baromètre monta ſubitement de près d'une ligne, & peu de tems après il deſcendit de près de 2 lignes pour remonter enſuite. Le vent fut très-variable pendant ce tems.

Il eſt tombé de la *pluie* les 5, 6, 7, 11, 15, 16, 18, 19, 20, 25, 28 & 29. Elle n'a fourni que 15 lig.

avons joui juſqu'au milieu de ce mois, ont ſuccédé ſubitement les rigueurs de l'hiver, & ce changement a encore concouru avec la nouvelle lune & avec l'équinoxe qui a été accompagné & ſuivi de vents violens. On a commencé les vendages le 10 Depuis 1724 (dont les lunes correſpondoient à celles de 1781, auſſi bien que celles de 1743, & à peu de choſe près celle de 1753, trois grandes années de vin) on ne les avoit pas fait ſitôt dans ce pays ci. La récolte a été des plus abondantes, les tonneaux ont manqué partout, & on a été obligé de renfoncer les cuves. La récolte moyenne a été de 12 à 14 muids par arpent. On eſpère que le vin aura de la qualité, ſurtout celui qui a été fait avec les raiſins cueillis pendant les premiers jours; car les pluies froides qui ſont ſurvenues enſuite ont fait pourrir beaucoup de raiſin. On a cueilli tous les fruits d'hiver pendant ce mois, mais ils

ne ſeront point de garde; Le 20, on gauloit les châteignes. On a ſervi pendant ce mois les ſecondes figues.

Température correſpondante aux différens points lunaires. Le 2, (*P. L.*) beau, très chaud. Le 5, (*apogée & équinoxe aſcendant*) nuages, vent frais. Le 6, (4.e *jour après la P. L.*) nuages, froid, *changement marqué.* Le 11, (*D. Q.*) nuages, chaud. Le 12, (*luniſtice boréal.*) couvert, pluie, tonnerre. Le 14, (4.e *jour avant la N. L.*) beau, brouillard, chaud. Le 18,

mes jours qu'en 1781. En 1694. *Quantité de pluie*, 12 ½ li. En 1705, 16 ⅛ li. En 1724, 2 li. En 1743, 1 li. En 1762, la température belle & ſeche. La récolte du vin médiocre, mais très-hâtive, attendu la grande ſéchereſſe de l'été. La moiſſon s'eſt faite auſſi de bonne heure, & les fruits ont été précoces. *Plus grande chaleur*, 22 d. le 14. *Moindre*, 5 d. les 20 & 21. *Chaleur moyenne*, 13, 7 d. *Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 10 ½ lig. le 27. *Moindre*, 26 po. 11 ½ lig. le 23. *Moyenne*, 27 po. 7, 2 lig. *Nombre des jours de pluie*, 9. De *vent*, 2. De *tonnerre*, 1. Très-pluvieux par averſes du 14 au 26, comme cette année-ci.

En 1781. *Vents dominans*, nord-oueſt, ſud-oueſt & oueſt; ils furent violens les 1, 5, 17, 18, 23, 24, 25, 26 & 27.

Plus grande chaleur, 24, 5 d le 2 à 1 ½ h. *ſoir*, le vent ſud & le ciel en partie ſerein. *Moindre*, 14, 0 d le 26 à 6 h. matin, le vent nord-

ouest & le ciel en partie couvert. *Différence*, 20, 5 d. *Moyenne*, 13, 5 degrés.

Plus grande élévation du baromètre, 28 po. 2, 3 lig. les 29 & 30, le vent nord & le ciel en partie couvert. *Moindre*, 27 po. 6, 2 lig. le 23 à 1 ½ h. *soir*, le vent sud-ouest violent & le ciel en partie couvert. *Différence*, 8, 1 lig. *Moyenne*, au *matin*, 27 po. 10, 5 lig. à *midi*, 27 po. 10, 4 lig.; au *soir*, 27 po. 10, 6 lig. Du *jour*, 27 po. 10, 5 lig. *Marche du baromètre*. Le 1.er à 6 h. *matin*, 28 po. 0 lig. Du 1.er au 2, *baissé* de 2, 2 lig. Du 2 au 3, *monté* de 1, 9 lig. Du 3 au 5, *baissé* de 3, 3 lig. Du 5 au 8, *monté* de 5, 3 lig. Du 8 au 16, *baissé* de 6, 11 lig. Du 16 au 19, *monté* de 6, 7 lig. Du 19 au 23, *baissé* de 7, 1 lig. Du 23 au 29, *monté* de 8, 1 lig. Du 29 au 30, *baissé* de 0, 8 lig. Le 30, à 9 h. *soir*, 28 po. 1, 7 lig. Il a beaucoup varié *en montant* les 7, 17, 18,

28 & 29 ; & en *deſcendant*, les 15 & 23.

Plus grande élévation de l'hygromètre, 34, 7 d le 8 à 9 h. *ſoir*, le vent nord-eſt & le ciel couvert. *Moindre*, 6, 8 d le 23 à 6 h. *mat.* le vent ſud-oueſt & le ciel couvert avec bruine. *Différence*, 27, 9 d. *Moyenne*, 20, 5 deg. L'*aiguille aimantée* a été ſtationnaire à 21 d juſqu'au 18, & enſuite à 20 d 55 ′ juſqu'à la fin du mois.

J'ai obſervé quatre *aurores boréales* qui n'ont influé en aucune façon ſur l'aiguille aimantée ; ſavoir, les 8, 23, 24 & 25 ; celles du 23 & du 25 ont été très-belles avec jets & ondulations.

J'ai entendu le *tonnerre* une fois de près le 12, & trois fois de loin les 13, 15 & 24. Le conducteur électrique a donné des ſignes d'électricité les 2 & 3 pendant des pluies d'orage, & le 12.

Il eſt tombé de la pluie les 2, 3, 5, 12, 15, 17, 18, 19, 21, 23

25, 26, 27 & 30; & de la
s les 24 & 25. La quantité de
a été de 23 5 lignes, & l'*éva-*
tion de 53 lignes dans le vaſe
ois pouces, & de 35 lignes dans
aſe de ſix pouces.

Nous n'avons point eu de mala-
pendant ce mois.

Réſultats des trois mois d'été:
nt dominant, de Nouest & des
irons. *Plus grande chaleur*, 26,
. *Moindre*, 4, 0 d. *Moyenne*,
, 1 d. *Plus grande élévation du*
omètre, 28 po. 2, 7 lig. *Moindre*,

18 po. 9, 0 lig. *Différence*, 14 pc
4, 1 lig. *Nombre des jours*. *Beaux*
38. *Couverts*, 23. De *nuages*, 3
De *vent*, 25. De *pluie*, 35. D
grêle, 2. De *tonnerre*, 12. De *brou*
lard, 10. D'*aurore boréale*, 7. *Tem*
pérature, très-chaude & très-sèch
Productions de la terre, en abon
dance & très-avancées. *Maladie*
aucune.

Suite des Observations météorolog
ques pendant le mois d'Octob
1781.

La sécheresse a été extrême pen
dant ce mois ; la terre étoit si dure
qu'on ne pouvoit pas l'entamer, &
les grains semés ne levoient pas. L
froid s'est fait sentir d'assez bonn
heure ; mais le soleil, qui n'a pres
que pas été caché, adouciſſoit l'ai
& rendoit le tems fort agréable. On
ne voyoit plus d'hirondelles le 2
On a vu pendant ce mois une grande
quantité de petits moucherons qui
rempliſſoient

empliſſoient les celliers & qui ſe précipitoient auſſi dans les vaſes remplis de vinaigre.

Températures correſpondantes aux différens points lunaires. Le premier, (*équinoxe aſcendant*) couvert, brouillard, bruine, chaud. Le 2, (*P. L.*) couvert, brouillard, bruine. Le 3, (*apogée*) couvert, doux. Le 6, (4.e *jour après la P. L.*) beau, doux. Le 9, (*luniſtice bor.*) beau, froid. Le 10, (*D Q*) *Idem.* Le 13, (4.e *jour avant la N. L.*) couvert, doux. Le 16, (*périgée & équinoxe deſcend.*) nuages, bruine. Le 17, (*N. L.*) beau, froid, *changement marqué.* Le 21, (4.e *jour après la N. L. & luniſtice auſtral*) couvert, vent. Le 24, (*P. Q.*) beau, froid. Le 28, 4.e *jour avant la P. L.*) *Idem.* Le 29, (*apogée & équinoxe aſcendant*) couvert, pluie.

Température de ce mois dans les années où les lunes tombent les mêmes jours qu'en 1781. Quantité de pluie. En 1694, 5 $\frac{1}{6}$ lig. En 1705,

27 ½ lig. En 1724, 15 ½ lig. En 1743, 17 ½ lig. En 1762, température froide & humide. *Vents dominans*, nord-est & sud-ouest. *Plus grande chaleur*, 20 ½ d le 2. *Moindre*, 1 d de condentation le 17. *Moyenne*, 7, 8 d. *Plus grande élévation du baromètre*, 27 po. 3, 7 lig. les 11 & 30. *Moindre*, 26 po. 6 ½ lig. le 24. *Moyenne*, 27 po. 3, 7 lig. *Nombre des jours de pluie*, 13. De grêle, 1. De vent, 5. De tonnerre, 1. De gelée, 6.

En 1781. *Vents dominans*, nord & nord-ouest.

Plus grande chaleur, 15, 0 d [illegible] 5 à 1 ½ h. *soir*, le vent nord & [illegible] ciel en partie serein. *Moindre*, [illegible] le 24 à 7 h. *matin*, le vent nord [illegible] le ciel serein. *Différence*, 14, 8. *Chaleur moyenne*, 9, 0 degrés.

Plus grande élévation du baro[illegible] tre, 23 po. 4, 0 lig. le 8 à 1 ½ [illegible] le vent nord-est & le ciel en [illegible] couvert. *Moindre*, 27 po. 2, [illegible] le 30 à 1 ½ soir, le vent sud-est [illegible]

ciel couvert. *Différence*, 13, 10 lig. *Élévation moyenne*, au *matin* & à *midi*, 28 po. 0, 5 lig., au *soir*, 28 po. 0, 6 lig. *Marche du baromètre.* Le 1.er à 6 $\frac{1}{4}$ *matin*, 28 po. 0, 10 lig. Du 1.er au 3, *baissé* de 1, 6 lig. Du 3 au 8, *monté* de 4, 0 li. Du 8 au 12, *baissé* de 3, 5 lig. Du 12 au 14, *monté* de 1, 7 lig. Du 14 au 15, *baissé* de 1, 8 lig. Du 15 au 17, *monté* de 1, 5 lig. Du 17 au 20, *baissé* de 2, 0 lig. Du 20 au 23, *monté* de 2, 0 lig. Du 23 au 25, *baissé* de 3, 7 lig. Du 25 au 26, *monté* de 3, 2 lig. Du 26 au 30, *baissé* de 11, 10 lig. Du 30 au 31, *monté* de 7, 5 lig. Le 31, à 8 $\frac{1}{2}$ h. *soir*, 27 po. 9, 7 lig. On voit que le mercure a toujours été haut & assez tranquille jusqu'à la fin du mois; mais il a prodigieusement varié, en *descendant*, les 28, 29 & 30; & en *montant*, le 31.

Plus grande élévation du l'hygromètre, 31, 2^{d} le 10 à 1 $\frac{1}{4}$ h. *soir*,

le vent eſt & le ciel en partie ſerein. *Moindre*, 0, 7 au-deſſous du terme de l'humidité extrême, le 1.er à 6 h. *matin*, le vent nord-oueſt & le brouillard très-épais, avec chaleur extraordinaire. *Différence*, 31, 9. *Elévation moyenne*, 19, 5 deg.

Plus grande déclinaiſon de l'aiguille aimantée, 20 d 55'. *Moindre*, 20 30'. *Différence*, 25 *Moyenne*, au *matin*, 20 48' 19"; à *midi* & au *ſoir*, 20 d 48' 2". Du *jour*, 20 d 48' 8". Elle a été ſtationnaire du 1.er au 15, à 20 d 55. Du 16 au 25, à 20 d 45', & du 26 au 31, à 20 30'.

Il eſt tombé de la *pluie* en très-petite quantité les 1, 3, 7, 12, 25, 29 & 30. Elle n'a fourni que 4, 5 lignes d'eau. L'*évaporation* a été dans le vaſe de trois pouces de 30 lignes, & dans celui de ſix pouces de 20 lignes. (Voyez les réſultats de mes Obſervations ſur l'évaporation de ces deux vaſes dans le *Journal de Phyſique*, *tome XVIII. Octobre* 1781, page 306.)

J'ai obſervé le 15 à 8 h. *ſoir*, une belle aurore boréale tranquille ſans jets lumineux. J'en ai ſoupçonné une autre le 16. Du 15 au 16, l'aiguille aimantée a paſſée de 20 d 55 à 20 d 45'. Le 17, jour d'éclipſe de ſoleil, cet aſtre a été environné d'un grand cercle pendant tout le tems de l'éclipſe.

Nous n'avons point eu de maladies pendant ce mois.

J'ai reçu le 22 le nouvel hygromètre de M. *Deluc*, que j'ai annoncé à la fin des Obſervations du mois de Juillet dernier. Je l'ai comparé depuis ce jour juſqu'à la fin du mois avec l'hygromètre de M. *Buiſſart*. Voici les réſultats de mes obſervations qui ſont au nombre de 60.

Plus grande élévation. Deluc, 63, 0. *Buiſſart*, 29, 0 d le 31. *Moindre. Deluc*, 10, 5'. *Buiſſart*, 5, 7 d le 25. *Plus grande variation d'une obſervation à l'autre. Deluc*, 40 0. *Buiſſart*, 16 7 d dans la nuit du 24 au 25. *Elévation moyenne.*

Deluc, 39, 3 d. *Buiſſart*, 17, 1 d. *Variation moyenne. Deluc*, 5, 5 d. *Buiſſart*, 2, 7 d. L'hygromètre de M. *Deluc* eſt donc beaucoup plus ſenſible que celui de M *Buiſſart*. Les principes de conſtruction ſur leſquels ces deux inſtrumens ſont fondés diffèrent trop pour qu'on puiſſe établir un rapport exact entre eux. Je n'entre pas dans un plus grand détail ſur l'hygromètre de M. *Deluc*, parce que ce Sçavant ſe propoſe de publier dans peu un Ouvrage ſur différens points de Météorologie, & en particulier ſur ſon nouvel hygromètre; Ouvrage qui ſera auſſi utile à la Phyſique que ceux qu'il a donné juſqu'à préſent au Public.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

FRANCE.

DE TOULOUSE.

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les Prix des années 1782, 1783, & 1784.

LE sujet proposé pour le Prix de 1781, étoit *d'assigner les effets de l'air & des fluides aériformes, introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale.*

Parmi les Ouvrages présentés au concours, l'Académie en a distingué quelques-uns qui auroient réuni les suffrages, si les Auteurs avoient traité avec un égal succès la partie chimique & la partie médicale : mais comme ils ont, en général,

négligé l'une ou l'autre, elle s'eſt déterminée à propoſer le même ſujet pour l'année 1784. Le prix ſera double, & l'Auteur couronné recevra cent piſtoles.

On fut informé en 1779, que l'Académie propoſoit pour le ſujet du Prix de 1782, qui ſera pareillement de cent piſtoles, *les avantages en général de l'établiſſement des Etats Provinciaux, & en particulier ceux dont le Languedoc eſt redevable aux Etats de cette Province.*

Les Auteurs furent avertis de préſenter, parmi ces avantages, les traits intéreſſans de zèle & de fidélité qui ont diſtingué les Etats de Languedoc, lors des criſes & des beſoins de l'Etat, depuis leur établiſſement juſqu'à nos jours; ainſi que de terminer leur ouvrage par un expoſé ſommaire des principaux points du droit public du Languedoc, comparés avec ceux du droit public de la Bretagne, de la Bourgogne & de la Provence, relative-

ment à la conſtitution, à la forme & à l'ordre d'adminiſtration des Etats de ces trois Provinces.

Quant au Prix de 1783, l'Académie annonça l'année dernière, qu'elle propoſoit deux ſujets, à chacun deſquels elle deſtine un Prix de cent piſtoles.

Le premier eſt *l'influence de* FERMAT *ſur ſon ſiécle, relativement aux progrès de la haute Geométrie & du Calcul, & l'avantage que les Mathématiques ont retiré depuis, & peuvent retirer encore de ſes Ouvrages.*

Le ſecond eſt de *déterminer les moyens les plus avantageux de conduire dans la ville de Toulouſe une quantité d'eau ſuffiſante, ſoit des ſources éparſes dans le territoire de cette ville, ſoit du fleuve qui baigne ſes murs, pour fournir, en tout tems, dans les différens quartiers, aux beſoins domeſtiques, aux incendies, & à l'arroſement des rues, des places, des quais & des promenades.*

Les Auteurs furent invités de

joindre à leurs projets le plan des ouvrages à faire, avec les élévations, les coupes & les eſtimations néceſſaires pour conſtater la ſolidité & la dépenſe de l'entrepriſe, & à donner auſſi un apperçu des frais de conſtruction des tuyaux de dérivation & de conduite, pour amener les eaux dans les maiſons particulières. Ils ſont libres de faire uſage, à leur gré, des eaux de ſource & des eaux de la Garonne, relativement aux quartiers de la ville qui pourront être plus aiſément & plus abondamment fournis de ces diverſes eaux, même de ne propoſer que les unes ou les autres pour tous les objets de ſervice.

L'adminiſtration municipale de cette ville, pénétrée de l'importance de ce dernier ſujet, & du peu de proportion qui ſe trouve entre les travaux qu'il exige, & une ſomme de mille livres, a délibéré d'y ajouter cent louis; de maniere que le Prix total ſera de trois mille quatre cents livres.

L'Académie communiquera à ceux qui ſe propoſeront de concourir pour ce prix, les renſeignemens qu'elle a déjà, & ceux qu'elle eſpere ſe procurer encore.

Les Savans ſont invités à travailler ſur les ſujets propoſés. Les Membres de l'Académie ſont exclus de prétendre au Prix, à la réſerve des Aſſociés érrangers.

Ceux qui compoſeront, ſont priés d'écrire en François ou en Latin, & de remettre une copie de leurs ouvrages, qui ſoit bien liſible, ſurtout quand il y aura des calculs algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs ouvrages une Sentence ou Deviſe; ils pourront auſſi joindre un billet ſéparé, & cacheté, qui contienne la même Sentence ou Deviſe, avec leur nom, leurs qualités, & leur adreſſe.

Ils adreſſeront le tout à M. l'Abbé de Rey, Conſeiller au Parlement, Secrétaire perpétuel de l'Académie,

ou le lui feront remettre par quelque perſonne domiciliée à Toulouſe. Dans ce dernier cas, il en donnera ſon récépiſſé, ſur lequel ſera écrite la ſentence de l'ouvrage, avec ſon numéro, ſelon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les paquets adreſſés au Secrétaire, doivent être affranchis.

Les ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au dernier jour de Janvier des années pour les Prix deſquelles ils auront été compoſés.

L'Académie proclamera, dans ſon Aſſemblée publique du 25 du mois d'Août de chaque année, la piece qu'elle aura couronnée.

Si l'ouvrage qui aura remporté le Prix a été envoyé au Secrétaire en droiture, le Tréſorier de l'Académie ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même, qui ſe fera connoître, ou au porteur d'une procuration de ſa part.

S'il y a un récépiſſé du Secrétaire, le Prix ſera délivré à celui qui le préſentera.

L'Académie, qui ne preſcrit aucun ſyſtême, déclare auſſi qu'elle n'entend pas adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

DE LYON.

Programme de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon.

Diſtribution du Prix de Mathématiques.

L'Académie, dans la Séance qu'elle a tenue après la Saint Louis, le 28 Août dernier, a proclamé le Prix de *Mathématiques*, fondé par M. Chriſtin. Elle avoit demandé: *Quelle doit être la largeur, la forme & la nature des Jantes, pour les roues des voitures deſtinées au tranſport des marchandiſes, en conſidérant, en même tems, l'intérêt du Commerce & la conſervation des grandes routes & des pavés des Vil-*

les? Elle avoit exigé que *les Auteurs déterminaſſent les avantages & les inconvéniens des roues à larges jantes, employées & ordonnées en Angleterre, & s'il eſt des circonſtances où il convienne qu'elles ſoient uniquement de bois, ſans être armées de fer.* On avoit demandé eſſentiellement, *le calcul des frottemens reſpectifs des différentes eſpèces de jantes, dans les deux hypothèſes, d'un plan incliné & d'un plan horizontal.*

On a reçu ſept Mémoires au concours, & un huitième, qui a pour deviſe *N°. 125*, mais qui, n'étant arrivé que deux mois après les délais fixés, n'a pas été dans le cas de concourir, quoiqu'il ait paru mériter l'attention de l'Académie.

Elle s'eſt félicitée d'avoir propoſé un ſujet, dont le travail des Auteurs a démontré l'importance. Des huit Mémoires, cinq lui ont paru contenir des détails & des obſervations utiles. Elle en a particuliè-

ment distingué trois ; le premier, *coté N°.* 4, suivant l'ordre de sa réception, répond aux vues du problême, par des recherches, des expériences, une suite de calculs & une précision digne d'éloges. Le second, *coté N°.* 2, n'embrasse pas tous les objets du problême avec la même exactitude ; mais il a été considéré d'ailleurs comme un ouvrage d'un vrai mérite. Le troisième, *N°.* 7, donne des notions très-satisfaisantes sur les questions proposées, & se fait remarquer par l'élégance de sa rédaction.

L'Académie a décerné le Prix, consistant en une Médaille d'or de la valeur de 300 livres, au Mémoire, N°. 4, qui a pour devise ces mots : *Sunt quos curriculo pulverem olympicum collegisse juvat.* Hor. Od. 1.

L'Auteur est M. Georgest, Sous-Ingénieur des Ponts & Chaussées de la Province d'Auvergne, au Dépar-

L'Académie a donné le premi *Accessit* au Mémoire N°. 2, regrettant de n'avoir pas à distri buer un second Prix à un trava aussi estimable; il a pour devise *Quà fit iter manifesta rotæ vestig cernes*. L'Auteur est M. Roger, d Grenoble, Docteur en Médecine.

Le second *Accessit* a été accord au Mémoire, N° 7, ayant pou devise: *Magnum decus palmam re ferre, maximum reipublicæ operam præbere*. Les Auteurs sont M. Bou lard, Architecte à Lyon, le mêm qui a déjà mérité une couronn dans cette Académie; & M. Mar gueron, Secrétaire de M. de Gate lier, ancien Echevin.

Sujets proposés pour l'année 1782

L'Académie distribuera en 1782, le Prix de *Physique*, fondé pa M. Christin. Après avoir propos précédemment deux Sujets relatifs à l'influence de l'électricité de l'a

moſphère ſur le corps humain, elle a cru devoir conſidérer le règne végéral, & a propoſé le problême ſuivant :

L'électricité de l'athmoſphère a-t-elle quelque influence ſur les végétaux ? Quels ſont les effets de cette influence ? & s'il en eſt de nuiſibles, quels ſont les moyens d'y remédier ?

Conditions.

Toutes perſonnes pourront concourir pour ce Prix, excepté les Académiciens titulaires & les vétérans ; les Aſſociés y ſeront admis. Les Mémoires ſeront écrits en François ou en Latin. Les Auteurs ne ſe feront connoître ni directement, ni indirectement ; ils mettront une deviſe à la tête de l'Ouvrage, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même deviſe, leurs noms & le lieu de leur réſidence. Les Paquets ſeront adreſſés, francs de port, à Lyon, *à M. de la Tour*,

rette, ancien Conſeiller à la Cou des Monnoies, Secrétaire perpétu pour la claſſe des Sciences, rue Boi ſac;

Ou à M. de Bory, ancien Com mandant de Pierre ſcize, Secrétai perpétuel pour la claſſe des Belle Lettres, rue Sainte Hélene;

Ou chez Aimé de la Roche, Im primeur-Libraire de l'Académie maiſon des Halles de la Grenette.

Aucun Ouvrage ne ſera reçu au Concours, paſſé le premier Avril 1782; le terme eſt de rigueur. L'Académie décernera le Prix dans l'Aſſemblée publique qu'elle tiendra après la Fête de Saint Louis; il conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 300 livres.

La Médaille ſera remiſe à l'Auteur couronné, ou à ſon fondé de procuration.

Les Prix d'*Hiſtoire naturelle*, fondés par M. Adamoli, ſe diſtribue ſont à la même époque. L'Acadé

mie a propoſé le Sujet qui ſuit :

Quels ont été & quels ſont les alimens & les boiſſons des grands Peuples, dans les différens climats ? Quels en ont été & quels en ſont les effets relativement à la ſanté, à la force, à la durée de la vie & à la population ?

Les Conditions, comme ci-deſſus. Les Prix conſiſtent en deux Médailles, l'une d'or de la valeur de 300 livres ; l'autre d'argent de la valeur de 25. La réception des Mémoires eſt fixée au premier Avril 1782.

La même année, à la même époque, aux mêmes conditions que *ci-deſſus*, l'Académie fera la diſtribution d'un des Prix dont M. l'Abbé Raynal a fait les fonds.

Ce Prix conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 600 livres, qui ſera donnée à l'Auteur du meilleur Mémoire ſur le Sujet ſuivant :

Quels ont été les principes qui ont

fait proſpérer les Manufactures q
diſtinguent la Ville de Lyon?

Quelles ſont les cauſes qui p
vent leur nuire?

Quels ſont les moyens d'en ma
tenir & d'en aſſurer la proſpéri

Nouveaux Sujets pour l'année 178

L'Académie ayant à diſtribue
en 1783, le prix des *Arts*, fon
par M. Chriſtin, a jeté les yeux ſ
une partie intéreſſante de nos Pr
vinces, où la misère du peuple p
roît provenir, autant de l'inactio
dans laquelle il vit, que des mal
dies locales, auxquelles il eſt e
poſé. En conſéquence, elle propo
le Sujet ſuivant:

Déterminer quel eſt le genre d'i
duſtrie qui pourroit occuper utile
ment les Habitans de la plaine d
Forez, ſans nuire aux travaux d
la campagne?

Le Prix eſt une Médaille d'or d
la valeur de 300 livres. Les Con

ions ſont les mêmes que les pré-dentes. Aucun Mémoire ne ſera mis à concourir, paſſé le premier ril 1783. Le Prix ſera proclamé rès la Fête de Saint Louis.

Prix extraordinaire.

L'Académie avoit réſervé, en 82, une Médaille de 300 livres, la Fondation de M. Chriſtin, ur un Prix extraordinaire. Un de M. les Académiciens a propoſé ur Sujet de ce Prix, *La mixtion l'alun dans le vin, conſidérée re-ivement à la conſervation du vin à la conſervation de la ſanté*; & ns le cas où ce Sujet agréeroit à Académie, il lui a demandé de mettre qu'il s'engageât à doubler valeur de la Médaille.

L'Académie a penſé que cet ob- intéreſſoit particuliérement les ovinces où cette mixtion devient n uſage fréquent; en conſéquen-, elle propoſe le Prix double, &

demande l'*Examen phyſiqu*
ſonné de la diſſolution d
dans le vin, conſidérée rela
à la conſervation du vin
conſervation de la ſanté.

Elle exige des expérien
ciſes, conſtantes, faciles à r
& dont le but ſoit la ſolut
Queſtions ſuivantes :

1°. *La mixtion de l'alun*
vin eſt-elle un ſûr moyen de
ſerver, ou de rétablir ſa qual
qu'elle eſt altérée? De quelle
d'altération dans le vin, l'al
le préſervatif ou le correctif?

2°. *En quelle proportion*
mêler l'alun dans le vin, au
ce mêlange ſoit reconnu avant

3°. *Le vin, tenant en diſſ*
la quantité d'alun néceſſair
conſervation ou à ſon amélio
eſt-il nuiſible à la ſanté? q
ſont les effets ſur l'économi
male?

4°. *Si l'alun, diſſous d*
vin, eſt reconnu préjudiciabl

santé, est-il quelque moyen d'en corriger les effets nuisibles?

5°. *Enfin quelle est la manière la plus simple & la plus exacte, de reconnoître la présence de l'alun, & sa quantité, lorsqu'il est en dissolution dans le vin?*

Les Conditions comme *ci-dessus*. Le Prix, consistant en deux Médailles d'or, de la valeur chacune de 300 livres, se distribuera dans la même Séance; & les Mémoires ne seront admis que jusqu'au premier Avril 1783.

A la même époque, l'Académie décernera le Prix de 1200 livres, dont M. l'Abbé Raynal a également fait les fonds, & dont le Sujet a été annoncé ainsi qu'il suit:

La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain?

S'il en est résulté des biens, quels sont les moyens de les conserver & de les accroître?

Si elle a produit des maux, quels ſont les moyens d'y remédier?

Vu l'importance du Sujet, l'Académie n'a point fixé l'étendue des Mémoires, & s'eſt contentée d'inviter les Auteurs à les écrire en François ou en Latin. Aucun Ouvrage ne ſera admis au concours, paſſé le premier Avril 1783.

Signé, de la Tourrette, *Secrétaire perpétuel.*

A Lyon, le 4 Septembre 1781.

DE ROUEN.

L'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, regrette de n'avoir pû adjuger de Prix à aucun des Mémoires envoyés depuis deux ans, pour le Concours qu'elle avoit propoſé en ces termes:

« Quels avantages réſulteroient » particuliérement pour la Province » de Normandie, de l'établiſſement

» d'une

une Administration Provinciale ? »

» Elle renonce à ce Programme, ainsi qu'à sa demande, d'une Notice critique & raisonnée des Historiens de la Normandie ou Neustrie, depuis l'origine connue jusques à ce siècle : » & elle propose sur le Prix des Belles-Lettres qu'elle desire décerner dans la Séance publique de 1782 :

« L'Eloge de *Anne Hilarion de Costentin, Comte de Tourville*, Maréchal, Vice-Amiral de France, & Général des Armées navales du Roi. »

Cette famille illustre est du pays de Costentin en basse Normandie.

L'Académie avoit prorogé à 1781, le Prix des Sciences destiné à celui qui, « d'après une théorie appuyée d'expériences, assigneroit le plus exactement, les différences entre la *craie*, la pierre *à chaux*, la *marne*, & la terre *des os*, que la plupart des Chimistes ont jus-

» qu'à préſent confondues dans l
» claſſe des terres calcaires. »

De tous les Concurrens pendan deux années, un ſeul a embraſſé l'étendue de la queſtion eſſentielle & de ſes corolaires, dans un *in*-4°. de plus de cent pages, ſous l'Epigraphe *Utile Dulci*. Le Prix lui a donc été adjugé, & l'ouverture du billet a indiqué pour Auteur, M. Quaſtremere d'Isjonval, Ecuyer, qui, en 1775, remporta le Prix propoſé par l'Académie des Sciences, ſur l'Analyſe de l'*indigo*.

Un autre Mémoire, dont l'Epigraphe eſt... *Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas*..... a très bien traité une des parties de la Queſtion; mais malheureuſement il a négligé les autres. La Compagnie ne pourra rendre un hommage public aux talens de l'Auteur, qu'autant qu'il permettra que ſon nom ſoit connu, c'eſt-à-dire, que le billet cacheté ſoit ouvert.

Elle demande pour le Sujet du

Prix des Sciences à décerner en 1782 :

« Juſques à quel point, & à » quelles conditions, peut on compter dans le traitement des Maladies, ſur le Magnétiſme & ſur » l'Electricité, tant poſitive que » négative ?

« La Théorie doit être appuyée » par des faits.

» L'appareil des expériences doit » être aſſez détaillé pour que l'on » puiſſe les répéter au beſoin. «

L'Académie n'ignore point le nombre d'Ecrits publiés ſur ce Sujet. Les Auteurs y trouveront des matériaux pour former le Tableau de nos connoiſſances acquiſes ſur ces objets, & il ſera facile d'apprécier ce que l'Art devra à leurs recherches perſonnelles.

Chacun des Prix eſt une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres.

Les Mémoires, liſiblement écrits en François, ou en Latin, ſeront adreſſés, *franc de port*, avant le premier jour de Juillet 1782.

Sçavoir :

A M. Haillec de Couronne, Lieutenant-Général au Siège criminel du Bailliage, Secrétaire perpétuel pour la partie des Belles-Lettres.

A M. L. A. Dambourney, Négociant, Secrétaire perpétuel pour la partie des Sciences.

Les Auteurs éviteront de se faire connoître, & joindront à leurs Mémoires un billet cacheté qui contiendra leur nom, leur adresse & la répétition de l'Epigraphe mise en tête de l'Ouvrage.

DE PARIS.

Prix extraordinaire proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1783.

L'Académie avoit accordé le titre de son Ingénieur en instrumens de Mathématiques à feu M. Langlois, comme au premier Artiste du Royaume, en ce genre ; elle l'avoit ac-

cordé de même à M. Canivet, ſon neveu, qu'elle avoit regardé comme l'héritier des talens de ſon oncle.

A la mort de ce dernier, pluſieurs Artiſtes ſe ſont empreſſés de demander ce titre vacant; mais l'Académie a cru devoir en faire l'objet d'un concours, & le réſerver à celui des Artiſtes nationaux & regnicoles qui lui préſenteroit le meilleur *quart de cercle de trois pieds de rayon, garni de toutes les pièces qui peuvent ſervir à le rendre d'un uſage ſûr & commode, & accompagné d'un Mémoire contenant le détail des moyens qui auront été employés pour le conſtruire.* Le jugement de l'Académie devoit être proclamé à l'Aſſemblée publique de la Saint-Martin 1777; mais aucun des inſtrumens préſentés n'ayant rempli les conditions du concours, l'Académie a cru devoir remettre le Prix, & ouvrir un autre concours, aux mêmes conditions.

Quoique parmi les quarts de

cercle qui ont été préſentés pour ce ſecond concours, l'Académie n'en ait trouvé aucun qui ait rempli ſuffiſamment l'objet principal qu'elle s'eſt propoſé, elle a cru néanmoins devoir accorder la moitié du Prix, c'eſt-à dire, une ſomme de 1200 l. à la Pièce n°. 1. dont l'Auteur eſt M. Megnié, Ingénieur en inſtrumens de Mathématiques.

L'Académie regardant l'exactitude des diviſions comme l'article le plus eſſentiel à remplir dans les conditions du prix qu'elle avoit propoſé, s'étoit reſervé d'accorder le titre de ſon Ingénieur en Mathématiques & les douze autres cents livres, faiſant l'autre moitié de la ſomme du Prix, à l'Auteur qui, dans un nouveau Concours, auroit le mieux rempli les conditions annoncées ci-deſſus, & notamment celle qui concerne l'exactitude des diviſions, ſans laquelle il n'eſt point poſſible de faire un uſage utile des quarts de cercles aſtronomiques.

Les pièces qui ont été préſentées
e troiſième Concours n'ont pas
oré rempli, d'une manière ſuf-
nte, cette dernière condition,
l'Académie a déclaré devoir être
ardée comme eſſentielle. Elle a
c réſervé encore une fois le titre
on Ingénieur en Mathématiques,
a moitié du Prix, pour être l'ob-
d'un nouveau Concours, & en
me tems, elle a accordé l'autre
dé du Prix à la Pièce N°. 1,
t l'Auteur eſt le même M. Meg-
, de l'Académie de Dijon, In-
eur en inſtrumens de Méthéma-
es, rue de l'Arbreſec, vis à vis
etit Paradis.

'Académie a cru devoir porter à
o livres le nouveau Prix qu'elle
oſe, & conſacrer à cet objet la
mière année de la fondation
le a reçue en 1781, du zèle
ré d'un ami des Sciences & de
'atrie, qu'elle regrette de ne
oir nommer.

e a regardé les encouragemens

donnés à l'art de faire des instrumens & de les bien diviſer, comme importans pour les progrès des Sciences & pour l'intérêt public. Ce n'eſt pas que l'avantage d'enlever à l'Angleterre cette petite branche de commerce, ſoit bien conſidérable, ou que la nation Françoiſe ne puiſſe ſe paſſer de ce genre de gloire; mais il importe plus qu'on ne croit communément aux progrès des Sciences Phyſiques, que les Sçavans qui emploient les inſtrumens habitent le même lieu que les Artiſtes qui les exécutent; & d'ailleurs l'art de conſtruire les inſtrumens qu'emploient les Sçavans, avec le degré de préciſion qu'exige l'état actuel des Sciences, ne peut ſe perfectionner, ſans que les inſtrumens deſtinés aux opérations journalières de la Marine, de l'Arpentage & des différens Arts, ne faſſent des progrès proportionnés.

Les Ouvrages ſeront reçus juſqu'au 1.er Mai 1783 inclusivement;

is le concours ſera ouvert, &
Pièces préſentées ſeront exami-
es depuis la publication de ce
ogramme juſqu'audit terme. Les
uvrages qui viendront après ne ſe-
nt point admis au concours.

Les Inſtrumens & les Memoires
ont remis entre les mains du Se-
raire de l'Académie, qui, après
avoir enregiſtré la préſentation,
donnera un récépiſſé, & ſe char-
a de les remettre aux Commiſ-
es nommés par la Compagnie. Ils
ont rendus aux Auteurs après le
ement du Prix.

L'Académie, à ſon Aſſemblée pu-
que de la S. Martin 1783, pro-
mera, dans la forme uſitée, celui
quel elle adjugera le titre de ſon
génieur en Inſtrumens de Mathé-
tique, & un Prix de 1200 liv.
ſtiné à le dédommager de ſes
nces.

Prix de Phyſique propoſé par l'Académie des Sciences pour l'année 1784.

L'Académie ſe trouvant à portée de diſpoſer d'un fonds ſuffiſant pour donner un Prix tous les deux ans, a réſolu, en 1777, de joindre un Prix de Phyſique, aux Prix de Mathématiques qu'elle eſt dans l'uſage de décerner annuellement.

Parmi les différens ſujets de Prix, elle a cru devoir préférer ceux qui, non-ſeulement tendoient à éclaircir quelque théorie, mais qui pouvoient en même-tems être utiles à la pratique des Arts, & ſubvenir à leurs beſoins.

Les matières ſalines ſont un grand objet de commerce, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans les manufactures; & comme, malgré les travaux & les découvertes de pluſieurs Chimiſtes modernes ſur le *borax* & le *ſel ſédatif*, il reſte encore

beaucoup de connoiſſances eſſentielles à acquérir, principalement ſur la nature & la compoſition du *ſel ſédatif*, l'Académie propoſe en conſéquence, pour le ſujet de ſon Prix de Phyſique de l'année 1784 : 1°. *de faire un examen chimique du borax, du ſel ſédatif, & de la terre du borax brut des Indes* : 2°. *de faire artificiellement, s'il eſt poſſible, du borax ou du ſel ſédatif, ou quelque autre matière ſaline qu'on pût employer auſſi avantageuſement que le borax, dans les Arts, & ſurtout pour la ſoudure des métaux.*

3°. *De rechercher s'il exiſte du ſel ſédatif naturel, ailleurs que dans l'eau du lac de Monte Rotondo, en Italie, dans laquelle on en a déjà fait la découverte.*

L'Academie ſentant la difficulté de répondre, d'une manière entièrement ſatisfaiſante, à toutes les queſtions qu'elle propoſe ſur le borax & ſur le ſel ſedatif, déclare que ſi, parmi les Pièces qui lui ſeront

envoyées, il ſe trouve quelque bon Mémoire qui contienne des faits nouveaux & des obſervations importantes, la circonſtance que l'Auteur n'auroit dirigé ſes recherches que ſur une partie des objets énoncés, n'empêcheroit pas qu'elle ne lui décernât le Prix.

Ce Prix ſera de 1500 liv. L'Académie proclamera la Pièce qui l'aura mérité, dans ſon Aſſemblée publique de Pâques 1784. Mais comme elle ſe propoſe de vérifier les faits & les obſervations qui lui ſeront communiqués, & ſur leſquels elle exige, par cette raiſon, tous les détails néceſſaires, les Mémoires ne ſeront reçus, pour le Concours, que juſqu'au premier Novembre de l'année 1783.

Les Sçavans de toutes les nations ſont invités à travailler ſur ce ſujet, même les Aſſociés Etrangers de l'Académie. Elle s'eſt fait la loi d'exclure les Académiciens regnicoles de prétendre aux Prix.

Ceux qui compoſeront ſont invités à écrire en François ou en Latin. On les prie que leurs écrits ſoient fort liſibles.

Ils ne mettront pas leur nom à leurs Ouvrages ; mais ſeulement une ſentence ou deviſe. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet ſéparé & cacheté par eux, où ſeront, avec cette même ſentence ou deviſe, leur nom, leurs qualités, & leur adreſſe ; & ce billet ne ſera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la Pièce ait remporté le Prix.

Ils adreſſeront à Paris leurs Ouvrages, francs de port, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains ; dans ce ſecond cas, le Secrétaire en donnera, en même-tems, à celui qui les lui aura remis, ſon récépiſſé où ſeront marqués la ſentence ou deviſe, & ſon numéro, ſelon l'ordre ou le tems dans lequel l'Ouvrage aura été reçu.

Si, lors de la Proclamation du

Prix, il y a un récépissé du Secrétaire pour la Pièce qui a remporté le Prix, le Trésorier de l'Académie délivrera la somme du Prix à celui qui lui rapportera ce récépissé; il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

Traité sur les Matières criminelles, ecclésiastiques. Par M. *Lefevre*, Chanoine de S. Quentin & Avocat. A Paris, chez la Veuve Desaint, rue du Foin S. Jacques. 1781. Avec Approbation & Privilége du Roi. Un vol. *in*-4°. de plus de 700 pag. Prix, 12 liv. relié.

Nous rendrons compte incessamment de cet Ouvrage, qui, par son objet & son étendue, nous a paru très-utile.

Les Bizarreries du Destin, ou

Mémoires de Miladi Kilmar ; publés par M. l'Abbé *Sabatier de Caſtres.* Nouvelle Edition, revue & corrigée. 2. vol. *in*-12. Brochés, 3 liv. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathuïins, hôtel de Cluny.

Deſcription & uſage des Baromètres & Thermomètres, & autres Inſtrumens Météorologiques, par M. *Goubert*, Ingénieur & Conſtructeur d'Inſtrumens de Phyſique, &c. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, vis-à-vis la rue Contreſcarpe, maiſon d'un Fripier, & chez Jombert, jeune, Libraire, rue Dauphine, 52 pages *in*-8°.

Table ſuivant le peſe-liqueur de M. Baumé, à l'uſage du commerce des Eaux de-Vie, qui contient les réſultats des expériences faites ſur l'Eſprit-de-Vin, & qui apprend à connoître dans toutes les températures, la quantité de Liqueur ſpi-

ritueuſe contenue dans les Eaux-de-Vie, par le moyen du peſe-liqueur de comparaiſon.

Thermomètre univerſel, ou nouveau Tableau des graduations imaginées par chaque Auteur, pour meſurer la marche des différents Thermomètres qui ont été conſtruits juſqu'à préſent.

Ce petit Ouvrage, fait par un Artiſte intelligent, contient une notice des Inſtrumens de Météorologie propre à en donner une idée au public qui en fait un uſage fréquent, ſouvent ſans en avoir une idée diſtincte. Le même Artiſte ſe propoſe de décrire fort au long l'art de les conſtruire.

ABLE

RTICLES CONTENUS
le Journal du mois de
ec. 1781. *Sec. Vol.*

LOCTÈTE, Tragédie;
M. de la Harpe. 1499
ur l'Electricité naturelle &
; par M. le Comte de la
2523
e de Mathématiques à l'u-
Ecoles de Philosophie du
oyal de Toulouse; par M.
rtin. 2543
théorique & pratique de la
. 2549

2634

Discours sur les Satiriques Latins ; par M. Dusaulx. 1553

Extraits des Observations Météorologiques. 2589

Nouvelles Littéraires. 3599

Fin de la Table.

BIBLIOGRAPHIE
OU
CATALOGUE
DES LIVRES DONT IL EST parlé dans les Journaux de l'année 1781.

*On a marqué d'une * les Ouvrages qu'un Extrait détaillé fait plus particulièrement connoître.*

La lettre *a* marque les pages de l'*in*-4°. & *b* celles de l'*in*-12.

BIBLIA SACRA, INTERPRETES, CONCILIA.

SUPPLÉMENT à la Dissertation sur le Rappel des Juifs & sur le Chapitre XI de l'Apocalipse. Janv. *a*, 60, *b*, 179.

* Août, *a*, 542, *b*, 1622.

Entretiens philoſophiques ſur la Religion.

Juin I, *a*, 375, *b*, 1122.

Lectiones Theologicæ de Eccleſia.

Juin II, *a*, 432, *b*, 1293.

Lectiones Theologicæ de Matrimonio.

Juin II, *a*, 433, *b*, 1295.

Sermons de M. l'Abbé de Cambacérès.

Juin II, *a*, 441, *b*, 1323.

* Octobre, *a*, 657, *b*, 1965.

De la Religion, par un Homme du Monde.

* Juillet, *a*, 484, *b*, 1450.

Sermons de M. l'Abbé Poule.

Août, *a*, 574, *b*, 1721.

Bréviaire Romain.

Nov. *a*, 761, *b*, 2282.

JURIDICI, ET POLITICI.

Nouveau Commentaire ſur les Statuts de Provence,

* Janv. *a*, 41; *b*, 120.

Nouvelle Inſtruction pour les Négocians.

Janv. *a*, 57; *b*, 170.

Traité de la Diſpoſition forcée des Bénéfices.

* Fév. *a*, 117, *b*, 347.

Mémoire ſur les Enfans-Trouvés.

Fév. *a*, 121, *b*, 361.

* Mars, *a*, 170, *b*, 505.

* Juin I, *a*, 367, *b*, 1097.

De Retractu Gentilitio ſecundum conſuetudinem Comitatus Burgundiæ.

Fév. *a*, 122, *b*, 367.

Principes de Morale, de Politique & de Droit Public.

Fév. *a*, 126, *b*, 376.

Conférence de l'Edit des Préſidiaux du mois d'Août 1777.

* Mars, *a*, 155, *b*, 454.

Eſſai ſur la Mendicité.

* Mars, *a*, 158, *b*, 469.

Fſſai ſur les Réformes à faire dans notre Légiſlation criminelle.

* Avril, *a*, 212, *b*, 632.

* Mai, *a*, 294, *b*, 886.

Traité des Droits appartenans aux Seigneurs ſur les biens poſſédés en rôture.

* Avril, *a*, 216, *b*, 642.

* Juin II, *a*, 399, *b*, 1190.

Théorie de l'intérêt de l'argent, &c.

Avril, *a*, 250, *b*, 749.

Réflexions philoſophiques ſur l'origine de la Civiliſation, &c.

Avril, *a*, 254, *b*, 755.

Procès-verbal des Séances de l'Aſſemblée de Guyenne.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1128.

Moyens propres pour garantir les hommes du Suicide.

Juin I, *a*, 382, *b*, 1144.

Conférence ſur les Edits concernant les Faillites.

Juin I, *a*, 382, *b*, 1145.

Pratique

Pratique des Officialités.
Juin I, *a*, 382, *b*, 1146.
* Sept. *a*, 607, *b*, 1817.

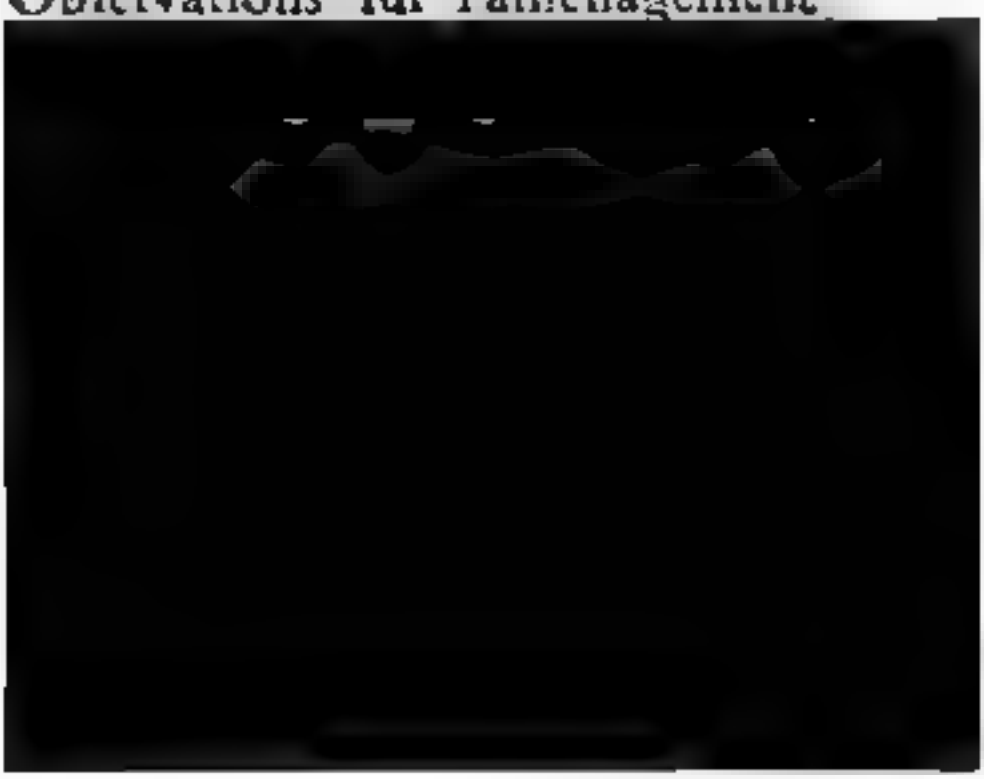
Obſervations ſur l'Edit des Hypothèques.
Juin II, *a*, 433, *b*, 1298.
* Juillet, *a*, 466, *b*, 1392.

Défenſe du Mémoire ſur le rang des Cathedrales.
Juin II, *a*, 434, *b*, 1298.

Compendium Juris, naturæ, &c.
Juin II, *a*, 442, *b*, 1325.

Les vrais Principes du Gouvernement François.
* Juillet, *a*, 484, *b*, 1449.

Obſervations ſur l'aménagement



*Oct. *a*, 663, *b*, 1984.

Coutumes du Baillage de Senlis.

* Nov. *a*, 718, *b*, 2148.

Traité de la Séduction.

Nov. *a*, 764, *b*, 2290.

Traité des Erections des Bénéfices.

Nov. *a*, 767, *b*, 2297.

Traité sur les Matières criminelles.

Déc. II, *a*, 857, *b*, 2630.

HISTORIA SACRA ET PROFANA, VIRORUM, ILLUSTRIUM VITÆ, ELOGIA GEOGRAPHIA.

Histoire de la Guerre des Russes & des Impériaux contre les Turcs en 1736, 1737, 1738 & 1739, & de la Paix de Belgrade qui la termina.

* Janv. *a*, 3, *b*, 3.

Eloge de Voltaire.

* Janv. *a*, 7, *b*, 15.

Collections de toutes Relations

de Voyages & de Nouvelles qui peuvent ſervir à étendre la connoiſſance des hommes & des pays.

Janv. *a*, 47, *b*, 140.

Hiſtoire univerſelle depuis le commencement du Monde, &c. Tom. XVII, XVIII, XIX.

* Mars, *a*, 141, *b*, 416.

Tom. XX, XXI, XXII.

* Avril, *a*, 195, *b*, 579.

Tom. XXIII & XXIV.

* Juin II, *a*, 394, *b*, 1176.

Tom. XXV, XXVI, XXVII & XXVIII.

* Oct. *a*, 651, *b*, 1951.

Tom. XXIX.

* Décemb. I, *a*, 781, *b*, 2356.

Lettres édifiantes & curieuſes, &c. Tom. I, II, III.

Janv. *a*, 57, *b*, 170.

* Fév. *a*, 73, *b*, 214.

Tom. IV, V, VI.

* Mars, *a*, 137, *b*, 404.

Tom. VII, VIII, IX.

* Août, *a*, 522, *b*, 1560.

Tom. X, XI, XII.

* Sept. *a*, 594, *b*, 1776.

Tom. XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII.

Dec. I, *a*, 811, *b*, 2492.

Description particulière de la France, premier Cahier.

Janv. *a*, 57, *b*, 191.

Juin II, *a*, 445, *b*, 1334.

Cartes des Isles Antilles & du Golphe du Mexique.

Janv. *a*, 61, *b*, 183.

Parc de Meudon.

Janv. *a*, 62, *b*, 186.

Notes sur une Lettre concernant Sébastien Brandt.

* Fév. *a*, 71, *b*, 208.

Histoire du Cardinal de Polignac.

* Fév. *a*, 78, *b*, 227.

Etat de la Noblesse. An. 1781.

Fév. *a*, 125, *b*, 374.

Hiſtoria græcorum res memorabiles.

Mars, *a*, 184, *b*, 547.

Mémoire du Maréchal de Berwick.

Mars, *a*, 185, *b*, 552.

Eloge de Philippe Duc d'Orléans.

Mars, *a*, 188, *b*, 562.

Eloge du Souverain Pontife Ganganelli.

Mars, *a*, 188, *b*, 563.

Voyage pittoreſque de la Grèce.

Mars, *a*, 189, *b*, 564.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1120.

* Juillet, *a*, 482, *b*, 1443.

Traité du progrès des Charges de Secrétaire du Roi.

Mars, *a*, 191, *b*, 571.

Deſcription de la Lorraine & du Barrois.

* Avril, *a*, 211, *b*, 628.

Coſmographie élémentaire, &c.

* Avril, *a*, 238, *b*, 710.

Eloge de Monſeigneur le Dauphin, Père du Roi.

Avril, *a*, 252, *b*, 756.

Hiſtoire générale & particulière de la Grèce.

Avril, *a*, 253, *b*, 758.

Deſcription de la France.

Avril, *a*, 254, *b*, 760.

Juin I, *a*, 378, *b*, 1133.

Neuvième Livraiſon.

Nov. *a*, 756, *b*, 2268.

Dixième Livraiſon.

Juin II, *a*, 443, *b*, 1324.

Additions néceſſaires au Recueil intitulé, *Pièces intéreſſantes & peu connues pour ſervir à l'Hiſtoire.*

* Mars, 259, *b*, 771.

Plan de una nueva Impreſion, &c.

* Mai, *a*, 287, *b*, 858.

Abrégé de l'hiſtoire de la Milice Françoiſe.

* Mars, *a*, 288, *b*, 862.

Description historique & topographique du Duché de Bourgogne.

Mars, *a*, 309, *b*, 925.

Portrait du Docteur Franklin.

Mars, *a*, 303, *b*, 939.

Neptune americo septentrional.

Avril, *a*, 314, *b*, 943.

Histoire générale de la Chine, tom. XI.

* Juin I, *a*, 337, *b*, 1004.

Voyage littéraire de Provence.

* Juin I, *a*, 344, *b*, 1025.

Histoire de Tacite.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1120.

Histoire de l'Eglise.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1129.

* Juin II, *a*, 402, *b*, 1200.

Eloge de Louis Dauphin de France, Père du Roi.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1129.

Discours oratoire contenant l'Eloge de Gustave III, Roi de Suède.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1130.

* Juillet, *a*, 487, *b*, 1459.

Les nouvelles Découvertes Ruſſes entre l'Aſie & l'Amériq &c.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1130.

Voyage de Hutchins.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1138.

Principes de Droit Public, Morale, de Politique, &c.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1144.

Voyage dans les Indes.

Juin II, *a*, 441, *b*, 1321.

* Août, *a*, 515, *b*, 1539.

Nouvelle Topographie de France.

Juin II, *a*, 442, *b*, 1326.

Juillet, *a*, 504, *b*, 1513.

Traité de la Nobleſſe.

Juin II, *a*, 446, *b*, 1337.

Lettres de William Coxe à Melmoth, ſur l'état politique, de la Suiſſe.

* Juillet, *a*, 472, *b*, 1412.
L'Eſprit des Croiſades.

* Juillet, *a*, 483, *b*, 1457.
Hiſtoire de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis.

* Juillet, *a*, 485, *b*, 1452.
Plan d'un Ouvrage ſur l'hiſtoire Littéraire.

* Juillet, *a*, 496, *b*, 1487.
Kort over Siælland, &c.

Juillet, *a*, 500, *b*, 1500.
Atlas portatif.

Juillet, *a*, 503, *b*, 1509.
Portrait de M. Dorat.

Juille, *a*, 504, *b*, 1511.
Oraiſon funèbre de M. de Fleury, par M. Lebouq.

Juillet, *a*, 506, *b*, 1518.
Eſſai d'un Eloge hiſtorique de Marie-Thérèſe.

Juillet, *a*, 506, *b*, 1520.
Hiſtoire du Bas-Empire, par M. Ameilhon.

Juillet, *a*, 509, *b*, 1527.

* Sept. *a*, 589, *b*, 1761.

Réflexions sur le projet d'une histoire générale de France.

* Août, *a*, 551, *b*, 1648.

Voyages aux Molnques.

Août, *a*, 563, *b*, 1686.

Précis de l'histoire sacrée, &c.

Août, *a*, 567, *b*, 1700.

Itinéraire portatif.

Août, *a*, 567, *b*, 1700.

Histoire de la République des Lettres.

Août, *a*, 568, *b*, 1701.

Rerum Gallicarum & Francicarum scriptores.

Août, *a*, 569, *b*, 1706.

Histoire du Vexin & du Pinseray.

Août, *a*, 570, *b*, 1707.

Quinte-Curce de la Vie d'Alexandre.

Août, *a*, 574, *b*, 1722.

Eloge historique de Sugër.

Août, *a*, 575, *b*, 1713.

Oraiſon funèbre de l'Impératrice-Reine.

* Sept. a, 596, b, 1781.

Hiſtoire des Droits anciens & Prérogatives, &c. de la ville de Saint Quentin.

Sept., a, 636, b, 1908.

Cartes générales du Cours des Fleuves, &c. de la France.

Sept. a, 638, b, 1913.

Eloge du Duc de Montauſier.

Sept. a, 638, b, 1915.

Recueil des Hiſtoriens des Gaules & de la France.

tre l'Aſie & l'Amérique.

Avril, *a*, 754, *b*, 2259.

Hiſtoire de Paris, &c.

Avril, *a*, 756, *b*, 2265.

Géographie en vers artificiels.

Nov. *a*, 757, *b*, 2270.

Laudatio funebris Auguſtiſſimæ Mariæ Thereſiæ, &c.

Nov. *a*, 758, *b*, 2273.

Oraiſon funèbre de l'Impératrice.

Nov. *a*, 760, *b*, 2277.

Panégyrique de S. Louis.

Nov. *a*, 765, *b*, 2291.

Hiſtoire de France.

Nov. *a*, 765, *b*, 2292.

Recueil de Pièces intéreſſantes, &c.

Nov. *a*, 766, *b*, 2292.

Abrégé chronologique de l'hiſtoire univerſelle.

Nov. *a*, 760, *b*, 2279.

Diſcours ſur la Vie & les Ouvrages de Paſchal.

Nov. *a*, 766, *b*, 2295.

Hiſtoire générale des Provinces-Unies.

Déc. I, *a*, 807, *b*, 2478.

Abrégé de Géographie ancienne.

Déc. I, *a*, 810, *b*, 2478.

Analyſe chronologique de l'hiſtoire univerſelle.

Déc. I, *a*, 811, *b*, 2491.

ANTIQUITATES HISTORICÆ ET LITTERARIÆ.

Eclairciſſemens ſur le Martyre de la Religion Thébaine, &c.

* Juin I, *a*, 331, *b*, 987.

De i Camerti umbri, &c.

* Juin I, *a*, 342, *b*, 1020.

Obſervations ſur l'Amérique.

* Juin I, *a*, 363, *b*, 1081.

Médailles des Rois & des villes de Grèce.

Juin I, *a*, 371, *b*, 1110.

Extrait d'une Lettre ſur les Meſures anciennes.

Juin I, *a*, 372, *b*, 1113.

Extrait d'un Mémoire ſur les Jeux du Cirque.

* Juin II, *a*, 417, *b*, 1247.

Extrait d'un Mémoire ſur la connoiſſance que les Anciens ont eue des pays du nord de l'Europe.

* Juin II, *a*, 419, *b*, 1253.

Hiſtoire l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

* Juillet, *a*, 451, *b*, 1346.

Exercitationes in Appii Alexandrini Romanas hiſtorias.

* Août, *a*, 549, *b*, 1642.

Tableau général de la Cavalerie grecque.

Oct. *a*, 701, *b*, 2101.

Mémoires ſur l'ancienne Chevalerie.

Nov. *a*, 714, *b*, 2135.

Etrennes de la Nobleſſe.

Nov. *a*, 752, *b*, 2255.

Monde primitif, &c.

Nov. *a*, 758, *b*, 2271.

Recueil des Sceaux du moyen âge.

Nov. *a*, 765, *b*, 2295.

Lettre ſur un monument trouvé en Vivarais.

* Déc. I, *a*, 797, *b*, 2448.

Lettre ſur quelques Inſcriptions de Saintes.

* Déc. I, *a*, 801, *b*, 2460.

Mémoires hiſtoriques & critiques ſur l'ancienne République d'Arles, &c.

Déc. I, *a*, 806, *b*, 2476.

PHILOSOPHICA, MATHE-

MATICA

* Janv. *a*, 48, *b*, 142.

Lettre de M. Mayer sur la marche régulière d'une pendule astronomique.

Janv. *a*, 50, *b*, 149.

Mémoire contenant, la réfutation de la détermination du centre de gravité d'un secteur de cercle quelconque, &c.

Janv. *a*, 55, *b*, 165.

Diverses Questions ou Jeux d'Arithmétique sur différens sujets.

Janv. *a*, 57, *b*, 171.

Explication des Exemples notés relatifs au Mémoire sur un nouveau Système d'Harmonie.

* Fév. *a*, 93, *b*, 273.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1777.

* Mars, *a*, 145, *b*, 429.

* Juin II, *a*, 414, *b*, 1238.

Nov. *a*, 763, *b*, 2288.

Collection de différens Traité

ſur des Inſtrumens de Mathématiques, &c.

Mars, *a*, 181, *b*, 540.

Opuſcules mathématiques.

* Avril, *a*, 225, *b*, 741.

Mars, *a*, 189, *b*, 564.

Analyſe des infinimens petits, &c.

Mars, *a*, 191, *b*, 570.

Durée du Jour & de la Nuit.

Mars, *a*, 191, *b*, 57 .

Sterrekundige Tafelen, c'eſt à-dire, Tables aſtronomiques, &c.

Avril, *a*, 247, *b*, 741.

Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe.

Mars, *a*, 306, *b*, 916.

Nuove Sperianze Idrauliche, &c.

Mars, *a*, 307, *b*, 920.

La Meridiana del Tempio di San Petronio.

Mai, *a*, 308, *b*, 922.

De Origine Planetarum, &c.

Mars, *a*, 309, *b*, 926.

Examen théorique & pratique, ou Traité de Mécanique, &c.

Mai, *a*, 312, *b*, 936.

Mémoire sur cette question : *combien dépensera un Canal à point de partage pour le passage d'un bateau?*

Mars, *a*, 312, *b*, 938.

Opuſculos mathematicos, &c.

Juin I, *a*, 371, *b*, 1110.

Méthode nouvelle & générale pour tracer des cadrans ſolaires, &c.

Juin I, *a* 372, *b*, 1114.

Obſervation d'une nouvelle Comète.

* Juin I, *a*, 383, *b*, 1149.

A ſexcentenary, *Table*, &c.

Juin II, *a*, 426, *b*, 1273.

Ephemerides aſtronomicæ, &c.

Juin II, *a*, 426, *b*, 1274.

Nova *Acta Regiæ Societatis Scientiarum Upſalienſis.*

Juin II, *a*, 427, *b*, 1277.

Gregorii Fontanæ. Diſquiſitiones Phiſico-Mathematicæ.

Juin II, *a*, 427, *b*, 1279.

Traité de la conſtruction des Vaiſſeaux.

Juin II, *a*, 430, *b*, 1287.

Abhandlungen die von den, &c.

Juillet, *a*, 500, *b*, 1499.

Elémens de la ſcience du Navigateur.

Juillet, *a*, 504, *b*, 1511.

Loxocoſme.

Juillet, *a*, 507, *b*, 1520.

The nautical Almanac.

Août, *a*, 558, *b*, 1670.

A Sexageſimal Table.

Août, *a*, 558, *b*, 1671.

Tables requiſite to be uſed With the Nautical Ephemeris.

Août, *a*, 558, *b*, 1672.

Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale de Dannemarck.

Août, *a*, 560, *b*, 1676.

Dissertations sur la Théorie des Comètes.

Août, *a*, 562, *b*, 1682.

* Sept. *a*, 612, *b*, 1832.

Traité d'Arithmétique.

Août, *a*, 562, *b*, 1684.

* Sept. *a*, 616, *b*, 1846.

Collection académique, &c.

Août, *a*, 562, *b*, 1684.

Mémoires concernant diverses questions d'Astronomie & de Physique.

Août, *a*, 569, *b*, 1705.

Lettre de M. de la Lande sur le 4e. volume de son Astronomie.

* Oct. *a*, 666, *b*, 1994.

Description de la Méthode employée pour lever les Cartes, &c.

* Oct. *a*, 678, *b*, 2031.

Mémoires de l'Académie des Sciences de Bruxelles.

Oct. *a*, 696, *b*, 2094.

Mémoires sur les proportions musicales.

* Nov. *a*, 707, *b*, 2111.

Aſtronomiches yarbuch, &c.

* Nov. *a*, 735, *b*, 2200.

Continuation des Ephemerides de Berlin.

Nov. *a* 751, *b*, 2250.

Letrre ſur la manière de former le caractère des jeunes gens.

Nov. *a*, 759, *b*, 2277.

Principes de Morale tirés des Anciens & des Modernes, &c.

Nov., *a*, 764, *b*, 2291.

Legs d'un Père à ſes Filles.

Nov. *a*, 764, *b*, 2291.

Elémens de Mathématiques.

* Déc. II, *a*, 829, *b*, 2543.

Deſcription & uſage des Baromètres.

Déc. II, *a*, 857, *b*, 2531.

Thermomètre univerſel.

Déc. II, *a*, 857, *b*, 2632.

ARTES.

Œuvres de M. Boſc d'Antic, &c.

* Janv. *a*, 17, *b*, 47.

La Méchanique appliquée aux Arts, &c.

Janv. *a*, 56, *b*, 168.

Cours complet de Chimie, &c. ſur la manipulation des Vins, &c.

Janv. *a*, 59, *b*, 176.

Procédé facile & complet pour faire & améliorer les Vins, &c.

Janv. *a*, 59, *b*, 177.

Problême ſur le tems juſte du dé-cuvage des Vins, &c.

Janv. *a*, 59, *b*, 177.

L'art du Fabriquant en laines raſes & ſeches, unies & croiſées.

Janv. *a*, 61, *b*, 181.

Réflexions ſur l'état actuel de l'Agriculture.

Janv. *a*, 62, *b*, 184.

L'art de compoſer & faire les fuſés volantes & non volantes.

Fév. *a*, 124, *b*, 369.

Barométrographe de M. Changeux.

Fév. *a*, 124, *b*, 329.

L'art d'imprimer les étoffes en laine.

Mars, *a*, 185, *b*, 553.

L'art du Fabriquant d'étoffes en laine.

Mars, *a*, 186, *b*, 554.

L'art d'essayer l'or & l'argent.

Avril, *a*, 254, *b*, 763.

L'art du Fabricant de velours de coton.

* Mai, *a*, 300, *b*, 898.

Plans & Elévations de la décorations de la Place de S. Sulpice, &c.

Essai sur l'art de cultiver la cann à sucre.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1332.

Jardins Anglo-Chinois.

Juin II, *a*, 446, *b*, 1337.

Le guide de ceux qui veulent bâtir.

Juillet, *a*, 505, *b*, 1515.

Invention utile aux Arts, &c.

Juillet, *a*, 509, *b*, 1528.

La Méchanique appliquée aux Arts.

Août, *a*, 569, *b*, 1704.

Vue des environs de Mortagne.

Sept. *a*, 635, *b*, 1703.

Description & usage des Barométres, &c.

Sept. *a*, 636, *b*, 1904.

Théorie de l'art des Jardins.

* Oct. *a*, 685, *b*, 2053.

L'art de nager.

Oct. *a*, 699, *b*, 2096.

Le Génie de l'Architecture.

* Nov. *a*, 723, *b*, 2165.

La Méchanique appliquée aux Arts.

Nov. *a*, 757, *b*, 2267.

Vue du Prieuré des deux Amans.

Nov. *a*, 762, *b*, 2286.

Manuel du Jardinier.

Déc. 1, *a*, 810, *b*, 2489.

PHYSICA, HISTORIA NATURALIS.

Observations météorologiques, &c.

Sept. & Octobre 1780.

* Janv. *a*, 43, *b*, 128.

Novembre 1780.

* Fév. *a*, 120, *b*, 356.

Décembre 1780.

* Mars, *a*, 175, *b*, 523.

Janvier 1781.

* Avril, *a*, 242, *b*, 723.

Février 1781.

* Mars, *a*, 303, *b*, 908.

Mai 1781.

Avril 1781.

* Juin II, *a*, 421, *b*, 125

Mai 1781.

* Août, *a*, 556, *b*, 1664.

Juin 1781.

* Sept. *a*, 628, *b*, 1882.

Juillet 1781.

* Nov. *a*, 749, *b*, 2244.

Août, Septembre & Octo-
1781.

Déc. II, *a*, 841, *b*, 2580.

Réponse d'un Médecin de Paris
un Médecin de Province.

Janv. *a*, 56, *b*, 168.

Histoire de la France méridio-
nale.

Janv. *a*, 58, *b*, 174.

* Juillet, *a*, 468, *b*, 1399.

Consultation medico-légale sur
question : *l'approche de certaines per-
sonnes nuit-elle à la fermentation
de certaines liqueurs ?*

, 60, b, 179.
naire de Physique.
, 62, b, 185.
, a, 354, b, 1057.
physiques & morales sur
la Terre & de l'Homme.
, 105, b, 309.
ences sur les végétaux.
, 123, b, 367.
, a, 407, b, 1215.
graphie économique de la
a, 183, b, 544.
minéralogiques de la
183, b, 545.
odoperiché d' Angelo Gua-
Venezia 1780.
a, 244, b, 727.
ni, ou Réflexions sur la
, 307, b, 919.
minéralogique fait en
en Transylvanie.

Mai, *a*, 309, *b*, 928.

Dictionnaire raiſonné de Phyſique.

Mai, *a*, 310, *b*, 929.

Traité des Subſiſtances & des grains qui ſervent à la nourriture des hommes.

Mai, *a*, 311, *b*, 933.

* Juin I, *a*, 346, *b*, 1030.

La Chimie domeſtique.

Mai, *a*, 314, *b*, 943.

Météographie, &c.

Mai, *a*, 318, *b*, 953.

Lettre au ſujet du Tonnerre.

Mai, *a*, 318, *b*, 954.

Mémoires ſur les Obſervations météorologiques, &c.

Juin I, *a*, 371, *b*, 1112.

* Oct. *a*, 689, *b*, 2064.

* Déc. I, *a*, 787, *b*, 2420.

Diſſertation chimique ſur les Eaux minérales de la Lorraine.

Juin I, *a*, 375, *b*, 1125.

Collection complette du Journal de Phyſique, depuis 1771 juſqu'à la fin de 1780.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1135.

Cours complet d'Agriculture.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1136.

Précis hiſtorique & expérimental des Phénomènes électriques, &c.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1136.

L'action du feu central, &c.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1141.

Conſiderazioni intorno all' Elettricità delle nubi, &c.

Juin I, *a*, 428, *b*, 1281.

Diſſertatio de Anaſkymiaſi Cin-

Juin II, *a*, 443, *b*, 1328.

Recherches chimiques sur l'Etain.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1330.

* Août, *a*, 536, *b*, 1604.

Traité des propriétés de la douce Amère.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1332.

Carl Friderich Wenzels der Chimie, &c.

Juillet, *a*, 500, *b*, 1501.

Giornale Astro Meteorologico per l'anno 1781.

Juillet, *a*, 502, *b*, 1505.

Esperimenti sopra il ferro crudo, &c.

Juillet, *a*, 502, *b*, 1506.

Dictionnaire des Merveilles de la Nature.

Juillet, *a*, 502, *b*, 1506.

Essai sur l'Electricité naturelle.

Juillet, *a*, 503, *b*, 1508.

* Oct. *a*, 681, *b*, 2040.

* Déc. II, *a*, 823, *b*, 2523.

ées, &c. des Phénomènes élec-
es.
illet, a, 508, b, 1524.
hysique du Monde.
Août, a, 532, b, 1581.
Mémoire physique & médicinal,
Août, a, 559, b, 1673.
Sept. a, 623, b, 1865.
Nouvelles Observations, &c. sur
Magnésie du sel d'Epsom.
Août, a, 562, b, 1683.

Minéralogie ſicilienne, &c.

Sept. *a*, 631, *b*, 1892.

Du Déplacement des Mers.

Sept. *a*, 633, *b*, 1899.

Eſſai ſur la Minéralogie des Monts Pyrenées, &c.

Sept. *a*, 635, *b*, 1904.

Toberni Bergman Opuſcula Phyſica & Chemica, &c.

Oct. *a*, 698, *b*, 2093.

Hiſtoire naturelle de la France.

Oct. *a*, 699, *b*, 2094.

Théorie des Loix de la Nature.

Oct. *a*, 700, *b*, 2097.

Cours complet d'Agriculture théorique, pratique, économique, &c.

Oct. *a*, 700, *b*, 2099.

Traité général des Pêches & hiſtoire des Poiſſons, &c. qui vivent dans l'eau.

* Nov. *a*, 720, *b*, 2155.

Eſſai ſur la Minéralogie des Mont Pyrenées.

* Nov. *a*, 726, *b*, 2174.

Préſens de Flore, &c. ou Traité hiſtorique des Plantes qui ſe trouvent dans les différentes Provinces du Royaume, &c.

* Nov. *a*, 732, *b*, 2191.

Opuſcules chimiques & phyſiques.

* Nov. *a*, 744, *b*, 2227.

Sebaldi juſtini Brugmans Lithologia Groningana, &c.

Nov. *a*, 752, 2252.

Flora Pariſienſis.

Nov. *a*, 760, *b*, 2279.

Phyſique du Monde, Tom. II.

Nov. *a*, 761, *b*, 2280.

Méthode que l'on peut ſuivre dans la rédaction des Obſervations météorologiques, &c.

* Déc. I, *a*, 792, *b*, 2436.

Traité théorique & pratique de la Végetation.

* Déc. II, *a*, 831, *b*, 2549.

MEDICI.

Hiſtoire de la Société Royale de Médecine.

* Janv. *a*, 23, *b*, 65.

Oſſervazioni ſulla natura e ſulla cura della Rabbia, &c.

Janvier, *a*, 50, *b*, 148.

Détails des ſuccès de l'Etabliſſement que la ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées.

Janvier, *a*, 59, *b*, 175.

Mémoire ſur l'Electricité médicale, &c.

Janvier, *a*, 60, *b*, 178.

Réflexions ſur divers Ouvrages de M. Mittié.

* Fév. *a*, 102, *b*, 301.

* *Joſephi Quarin, &c. Methodus medendarum inflammationnum.*

Fév. *a*, 121, *b*, 361.

Diſſertatio de origine nervorum intercoſtalium.

Fév. *a*, 121, *b*, 363.

Mémoire sur l'uſage des Narcotiques dans les fiévres intermittentes.

Fév. *a*, 122, *b*, 365.

Cours de Pathologie & de Thérapeutique chirurgicale.

Fév. *a*, 124, *b*. 369.

Lettre de M. Bourgeois, Etudiant en Médecine.

Fév. *a*, 125, *b*, 373.

Guériſon radicale de l'Hidrocèle.

Mars, *a*, 189, *b*, 566.

Séance publique de la Faculté de Médecine de Paris, 1779.

* Avril, *a*, 229, *b*, 683.

Vues phyſiologiques, &c.

Avril, *a*, 248, *b*, 743.

Obſervations ſur la nature & le traitement de la Rage.

Avril, *a*, 251, *b*, 732.

De l'Electricité du Corps humain dans l'état de ſanté & de maladie.

Avril, *a*, 255, *b*, 763.

* Mai, *a*, 291, *b*, 871.

Hiſtoire de la Chirurgie, &c.

Avril, *a*, 255, *b*, 764.

Eſſai ſur l'action de l'air dans les maladies contagieuſes.

Avril, *a*, 255, *b*, 764.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1142.

L'art de ſoigner les Pieds.

Juin I, *a*, 381, *b*, 1139.

Traité des Eaux minérales de Vichy, de Chateldon, &c.

Juin I, *a*, 380, *b*, 1140.

Avis au Peuple ſur les Hernies.

Juin I, *a*, 383, *b*, 1149.

Diſſertatio de Fiſtulam lacrimalem ſanandi Methodis, &c.

Juin II, *a*, 430, *b*, 1286.

Diſſertatio de hemoragiâ uteri partum inſequente.

Juin II, *a*, 430, *b*, 1287.

Diſſertatio de analyſi, urinæ, &c.

Juin II, 430, *b*, 1287.

L'art des Accouchemens.

Juin II, *a*, 444, *b*, 1331.

Traité complet, &c. de l'Education des Abeilles, &c.

Août, *a*, 574, *b*, 1722.

Mémoire sur la Topographie médicale de Montmorenci & de ses environs.

* Déc. I, *a*, 794, *b*, 2442.

ORATORES.

Dissertation sur une lacune considérable qui se trouve dans un Discours d'Isocrate.

* Fév. *a*, 113, *b*, 336.

Chef-d'œuvres d'Eloquence poëtique à l'usage des jeunes Orateurs.

Mars, *a*, 183, *b*, 546.

L'art de parler.

Mars, *a*, 183, *b*, 547.

Œuvres complettes d'Isocrate.

Avril, *a*, 252, *b*, 754.

* Juin I, *a*, 323, *b*, 963.

Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1119.

Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe.

Sept. *a*, 638, *b*, 1913.

POETÆ, FACETIARUM ET JOCORUM NARRATIONEM ET NOVELLARUM, NEC-NON HISTORIARUM EROTICARUM SCRIPTORES.

Homeri Hymnus in Cererem nunc primum Editus a Davide Ruhnkenio.

* Fév. *a*, 67, *b*, 195.

* Oct. *a*, 651, *b*, 1946.

Hymne au Soleil.

* Fév. *a*, 80, *b*, 232.

Lettre de M. Brunck au ſujet de ſon Edition des quatre Tragédies d'Euripide.

* Fév. *a*, 81, *b*, 236.

Les Amans françois à Londres, &c.

* Mars, *a*, 153, *b*, 456.

Terentius Christianus, *&c.*

Mars, *a*, 184, *b*, 548.

Poëme sur la Mort de l'Impératrice-Reine Marie-Thérèse d'Autriche.

Mars, *a*, 188, *b*, 562.

* Avril, *a*, 207, *b*, 615.

La Servitude abolie, &c.

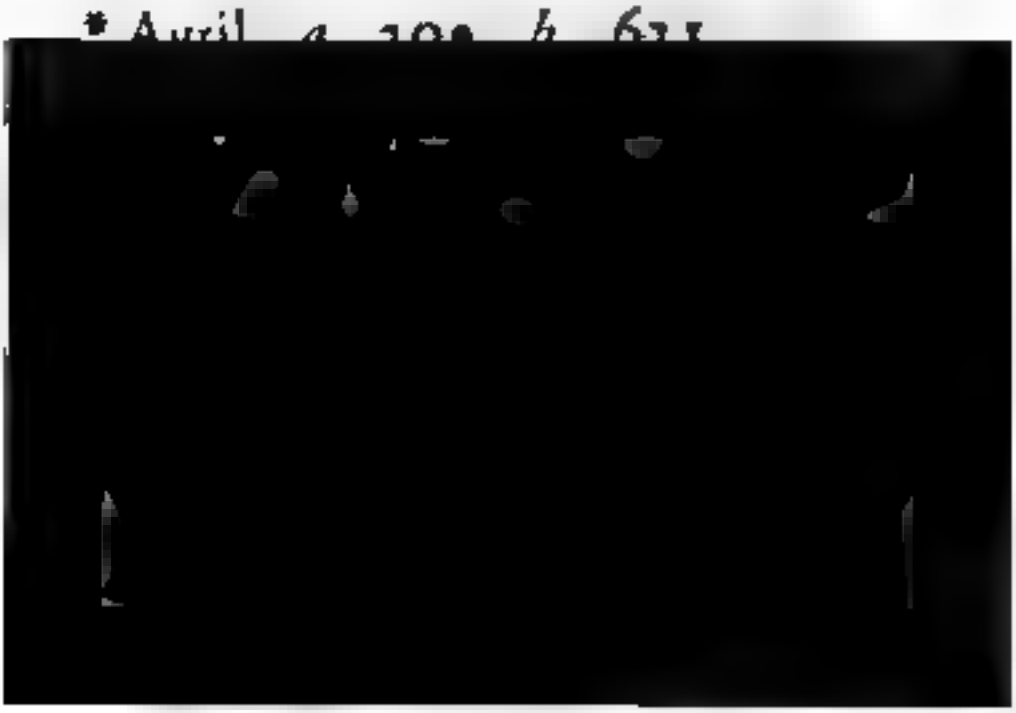
Mars, *a*, 188, *b*, 564.

Réponse de M. Dupuy à la Lettre de M. Brunck.

* Avril, *a*, 200, *b*, 592.

Isaac & Rebecca.

* Avril, *a*, 209, *b*, 631.



* Mai, *a*, 279, *b*, 834.

Nouveaux Contes turcs & arabes.

Mai, *a*, 318, *b*, 952.

Mes Loisirs.

* Juin I, *d*, 343, *b*, 1023.

Sophoclis Tragediæ septem, &c.

Juin I, *a*, 373, *b*, 1115.

* Sept. *a*, 580, *b*, 1732.

* Déc. I, *a*, 771, *b*, 2307.

L'Iliade d'Homère en vers français.

Juin I, *a*, 373, *b*, 1117.

Ulysse, Tragédie.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1119.

Philoctète, Tragédie.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1119.

* Déc. II, *a* 815, *b*, 2499.

Essai de Traduction, en vers, de Roland Furieux de l'Arioste.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1121.

Les Métamorphoses d'Ovide, &

Juin I, *a*, 376, *b*, 1126.

Contes divers, Fables, &c.

Juin I, *a*, 376, *b*, 1127.

La Navigation, Poëme.

Juin I, *a*, 377, *b*, 1130.

La Henriade.

Juin I, *a*, 379, *b*, 1136.

*Juillet, *a*, 493, *b*, 1477.

Le Lutrin, Poëme.

*Juin II, *a*, 405, *b*, 1209.

L'Architecture, Poëme.

Juin II, *a*, 441, *b*, 1322.

Sakespeare.

Juin II, *a*, 442, *b*, 1325.

*Août, *a*, 526, *b*, 1571.

Août, *a*, 568, *b*, 1701.

* Oct. *a*, 660, *b*, 1973.

Théâtre de Société.

Août, *a*, 574, *b*, 1721.

* Déc. I, *a*, 784, *b*, 2347.

La Muſica Poëma.

Sept. *a*, 630, *b*, 1890.

El ingenioſo Don Quixote de l Mancha, &c.

Sept, *a*, 631, *b*, 1899.

L'Aveugle par Amour.

Oct. *a*, 701, *b*, 2103.

Etrennes du Parnaſſe.

* Nov. *a*, 734, *b*, 2196.

In mortem Auguſtiſſimæ Imperatricis Carmen.

Nov. *a*, 759, *b*, 2274.

Les Styles, Poëme.

Nov. *a*, 760, *b*, 2276.

Les Bizarreries du Deſtin.

Déc. II, *a*, 857, *b*, 2630.

Contes des Fées.

Déc. I, *a*, 811, *b*, 2491.

Menzikoff, Tragédie.

* Déc. II, *a*, 817, *b*, 2504.

Diſcours ſur les Satiriques Latins.

* Déc. II, *a*, 832, *b*, 2553.

MISCELLANEI, PHILOLOGI, GRAMMATICI, POLYGRAPHI.

Réflexions impartiales ſur le progrès réel ou apparent que les Sciences & les Arts ont fait dans le 18.e ſiècle, &c.

* Janv. *a*, 13, *b*, 32.

Le Guide des Humaniſtes.

Mars, *a*, 184, *b*, 548.

* Mai, *a*, 289, *b*, 866.

Mêlanges tirés d'une grande Bibliothèque. M.

Mars, *a*, 185, *b*, 551.

N, O, P.

Juin I, *a*, 376, *b*, 1117.

Q.

Juin II, *a*, 442, *b*, 1323.

R.

Juillet, *a*, 506, *b*. 1518.

S.

Août, *a*, 574, *b*, 1720.

T.

Nov. *a*, 760, *b*, 2278.

La vraie manière d'apprendre une langue quelconque, &c.

Mars, *a*, 186, *b*, 556.

Dictionnaire universel des Sciences, morale, économique, politique & diplomatique. Tom. XIV.

* Avril, *a*, 217, *b*, 646.

Tom. XV & XVI.

Mai, *a*, 311, *b*, 932.

Tom. XVII.

Juin II, *a*, 443, *b*, 1367.

Tom XIX.

Sept. *a*, 636, *b*, 1505.

Lettre sur le *Decor puellarum*.

* Avril, *a*, 235, *b*, 750.

Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque.

Avril, *a*, 241, *b*, 746.

Traité des Négations et de leur use françoise.

Avril, *a*, 253, *b*, 737.

* Juillet, *a*, 453, *b*, 1469.

Almanach Iconologique.

Mai, *a*, 314, *b*, 342.

Lettre de M. T[illemont], &c.

Mai, *a*, 317, *b*, 512.

Mémoires sur différens sujets de Littérature.

Juin I, *a*, 373, *b*, 1113.

Œuvres de Lucien.

Juin I, *a*, 374, *b*, 1120.

Discours sur les Langues, &c.

Juillet, *a*, 511, *b*, 1514.

Lettre de M. de Voltaire à M. l'Abbé Moussinot.

Août, *a*, 573, *b*, 1718.

Johann Bernoulli 's Samlung, &c.

Sept. *a*, 630, *b*, 1889.

Anecdota græca, &c.

Oct. *a*, 698, *b*, 2091.

Almanach de la Librairie.

Oct. *a*, 701, *b*, 2102.

Nouvelles de la République des Lettres & des Arts.

Nov. *a*, 759, *b*, 2275.

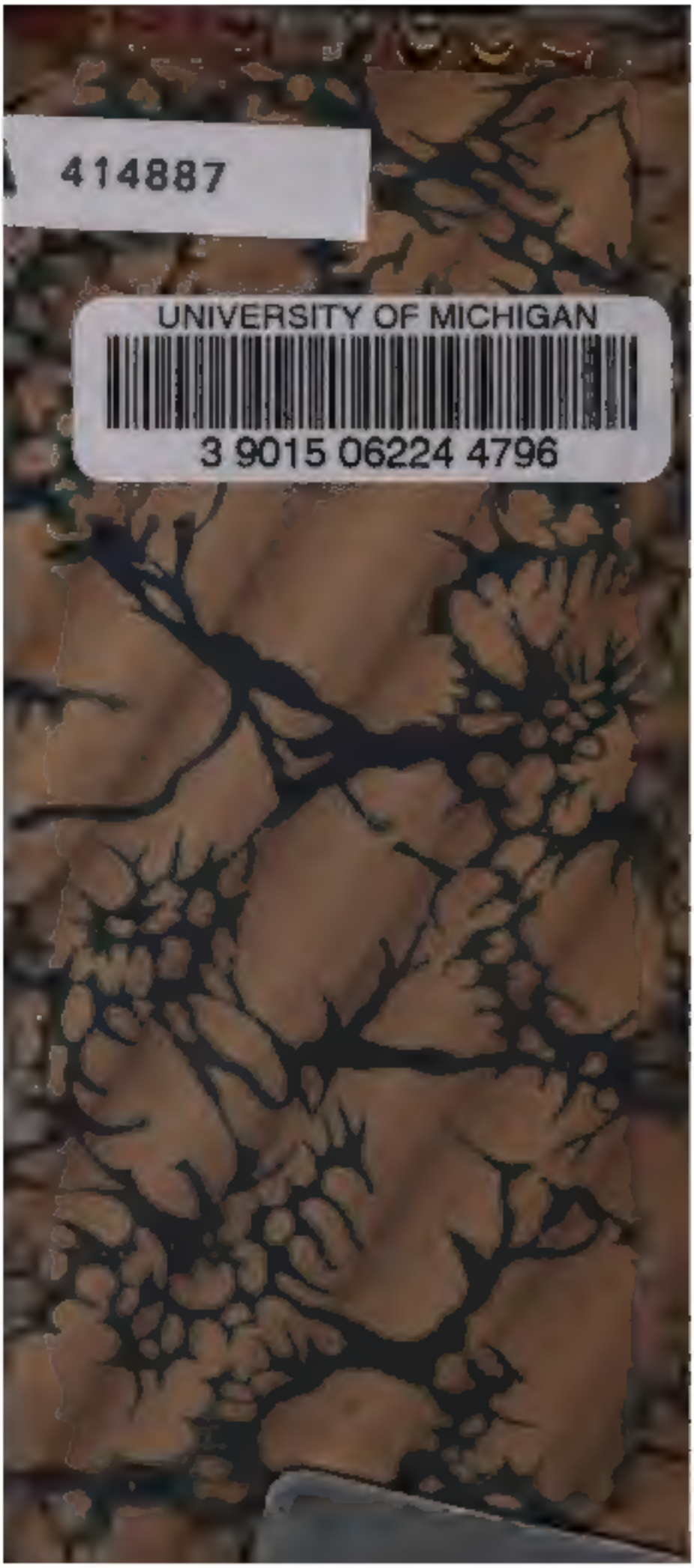
Elémens de la Langue françoise.

Nov. *a*, 760, *b*, 2277.

Essai sur les Langues en général, & sur la Langue françoise en particulier, &c.

Déc. I, *a*, 810, *b*, 2489.

Fin de la Bibliographie.


414887
UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06224 4796